

## RAPPORT FINAL

# Le soutien psychosocial des familles de militaires envoyés en mission de crise à l'étranger 2007-2008

Le présent rapport est le résultat d'une recherche effectuée dans le cadre du programme '*Action en soutien aux priorités stratégiques de l'autorité fédérale*' mis en oeuvre et financé par le SPP Politique scientifique, en appui à la politique du SPF Défense.

Ce programme est conçu pour répondre rapidement et efficacement aux besoins des départements de l'Autorité fédérale en matière d'actions de recherche ciblées d'une durée déterminée (6 mois à 1 an) et/ou d'actions d'investigation concernant des domaines stratégiques. Il s'agit d'une action "horizontale", elle est ouverte aux projets de recherche au sein des différents thèmes de politique mis en avant dans le cadre des décisions gouvernementales.

## Tables des matières

---

1. Éléments de contexte	p 4
2. Objectifs de la recherche et résultats attendus	p 6
3. Processus de la recherche	p 8
4. Résultats de la recherche	p 11
a. Phase 1 : revue de la littérature	p 11
b. Phase 2 : démarche qualitative – mise au point des focus group	p 14
c. Phase 3 : démarche quantitative - construction d'un questionnaire	p 25
1. Partie néerlandophone	p 27
2. Partie francophone	p 72
5. Conclusions et perspectives	p 120
6. Bibliographie	p 125
a. Bibliographie centrée sur la méthode des focus group et l'analyse de contenu	p 125
b. Bibliographie centrée sur la problématique du soutien des proches de militaire	p 126
7. Annexe	p 131
a. Annexe 1 : Questionnaire (version fr)	p 131
b. Annexe 2 : tous les graphiques	p 152

## 1. Éléments de contexte

Avec la multiplication des opérations de réponse aux crises qui se sont déroulées un peu partout dans le monde au sein de *task forces* multinationales, il a semblé opportun à la Défense de mieux comprendre :

- 1) comment les militaires (et les civils) gèrent, sur le terrain, la diversité culturelle découlant de la coopération de plus en plus nécessaire entre les différents contingents nationaux participant à ces missions ;
- 2) comment les familles et les proches vivent ces séparations de longue durée et la manière dont l'institution essaie de minimiser les désagréments qui en découlent.

Aussi, la création d'un support psychosocial adéquat pour le personnel actif lors de ces missions de crise - mais également pour les familles de ces agents envoyés en mission longue à l'étranger - est devenue un enjeu majeur pour les autorités militaires.

À cette fin, le département de la Défense a sollicité une étude à long terme intitulée « *La vie quotidienne, bien-être et soutien psychosocial des militaires en opérations et de leur famille* ».

Le but de ce projet de recherche multinational est de comprendre comment les militaires et leurs proches vivent les départs, les séjours et les retours d'opérations de réponse aux crises. En ce qui concerne la famille et les proches du personnel en opérations, la recherche porte essentiellement sur l'analyse de l'adéquation de l'offre (les différents acteurs institutionnels impliqués dans ce domaine) et de la demande (familles, personnel) de soutien psychosocial. L'objectif final du projet étant de contribuer à minimiser l'impact des opérations sur le personnel (stress, etc.) et leur famille (problèmes sociaux, etc.). Cet objectif prend tout son sens au regard des nombreuses études qui ont montré comment l'absence d'un support psychosocial peut avoir un impact négatif sur l'opérationnalité du militaire (Castro *et al.*, 2000) et, à plus long terme, (peut avoir un impact négatif) sur le recrutement et la rétention du personnel (Reed & Segal, 2000).

La première phase de cette étude sur l'offre proposée par les différents acteurs impliqués dans ce domaine a été réalisée en interne par l'Ecole Royale Militaire.

Les résultats de cette étude ont permis d'identifier des acteurs institutionnels ayant dans leurs attributions le soutien psychosocial au sein du département de la Défense, d'analyser la manière dont la structure du soutien psychosocial au sein des Forces Armées fonctionne au quotidien au niveau des différentes composantes.

À la suite des conclusions issues du premier volet de la recherche, il est apparu nécessaire que la seconde phase de l'étude soit menée par une équipe de chercheurs extérieurs à la Défense. Aussi, ce second volet de la recherche, intitulé « Soutien psychosocial des familles de militaire envoyé en mission de crise à l'étranger » a été financé par la Politique Scientifique Fédérale dans le cadre de son Programme d' "Action en soutien aux priorités stratégiques de l'autorité Fédérale" et a été confié à une équipe de chercheurs universitaires appartenant à l'Université de Liège et à l'Université de Gent.

Le présent rapport porte sur cette seconde phase de la recherche, qui a pour principal objectif d'analyser la question du support aux membres de la famille des membres de la Défense participant aux opérations de réponses aux crises et d'envisager des perspectives d'amélioration de la qualité de ce support au regard de ce qui est proposé par la Défense. Et ce, au moyen d'une combinaison de méthodes qualitatives (interviews, focus groups) et quantitatives (questionnaires, analyses statistiques), afin de cerner de la manière la plus exhaustive et objective possible la problématique étudiée.

Le présent rapport aborde donc l'ensemble des résultats issus des travaux menés par cette équipe de recherche. Les résultats présentés doivent être interprétés et analysés avec précaution puisqu'il s'agit d'une étude exploratoire qui s'inscrit comme une étape d'un processus de recherche plus vaste.

## 2. Objectifs de la recherche et résultats attendus

Pour ce faire, quatre objectifs de recherche ont été définis :

- ❖ l'identification des besoins psychosociaux des familles de militaires qui peuvent survenir en lien avec la mission ;
- ❖ la définition des attentes des familles pour remédier à ces besoins ;
- ❖ l'évaluation de l'adéquation entre les services proposés par l'armée belge et les attentes des familles ;
- ❖ la formulation de recommandations et de pistes d'actions.

Comme le souligne Janzen (2005), l'évaluation des besoins d'une communauté s'entend par la collecte de l'information requise pour avoir une idée plus précise sur les grands problèmes des membres d'une communauté. Aussi, il s'agira de comprendre les problèmes que rencontrent les familles afin de tenter de *« trouver des outils pour relever ces défis ou pour déterminer jusqu'à quel point les membres de la communauté pensent à faire appel aux services existants »*.

Une première gamme de résultats attendus est issue de la compilation des données récoltées au sein des focus groups avec les données issues des questionnaires. En effet, le croisement de ces résultats devrait nous permettre d'identifier, de manière assez exhaustive, les besoins des familles en matière de soutien psychosocial.

De manière plus concrète, la méthodologie appliquée à ce niveau devrait permettre l'identification non seulement de la nature du besoin des familles, mais également de leurs attentes par rapport à la forme qui serait, selon elles, la plus pertinente pour y répondre.

Une seconde gamme de résultats attendus réside dans la mise en perspective des résultats issus de notre première démarche avec les résultats issus de la première recherche menée par l'Ecole Royale Militaire. Ainsi, à ce niveau, nous pourrions identifier le niveau de compatibilité entre *« l'offre proposé par la Défense »* et la *« demande des familles »*.

Enfin, sur base de ce deuxième résultat, une troisième gamme de résultats peut être attendue dans la mesure où des recommandations pourront être formulées et des pistes d'actions envisagées pour pallier, si cela s'avérait nécessaire, au manque d'adéquation entre les services déjà proposés aux familles et les attentes de ces dernières.

### **3. Processus de la recherche**

Le processus appliqué au présent projet est un processus en quatre temps. Nous exposerons chacune de ces étapes de manière succincte puisque l'ensemble des résultats obtenus pour chacune de ces phases sera détaillé dans la suite de ce rapport.

#### **Phase 1 : revue de la littérature**

Cette première phase de la recherche que nous avons classiquement nommé « revue de la littérature scientifique » s'est étalée sur une période de 2 mois; parallèlement à la mise en oeuvre de l'axe méthodologique de la recherche et a comporté trois volets.

Tout d'abord cette phase a permis le perfectionnement de nos connaissances théoriques sur la problématique du soutien psychosocial. Plus précisément, au cours de cette phase, nous avons identifié et développé un corpus théorique plus spécifique à la problématique du soutien psychosocial dans le milieu militaire et à des milieux connexes à celui-ci.

Outre le corpus théorique relatif au soutien psychosocial des familles de militaires, nous avons investigué tout au long de cette étape un champ consacré aux outils de mesure relatifs à la thématique étudiée. Aussi, cette étape a été primordiale afin de nourrir notre réflexion sur la construction des outils nécessaires au bon déroulement des étapes ultérieures.

Enfin, c'est durant cette première phase que nous avons pris connaissance de la première enquête menée par l'Ecole Royale Militaire<sup>1</sup> et des résultats issus de la première partie de la recherche.

---

<sup>1</sup> *Etude RS&TD HF-04*

## **Phase 2 : démarche qualitative**

La seconde phase de cette étude consistait à adopter une méthode qualitative de recherche. La distinction classique que nous avons opérée entre approche quantitative et approche qualitative se rapporte à celle énoncée par Bardin (1997), pour qui dans l'analyse quantitative ce qui sert d'information est la fréquence d'apparition de certaines caractéristiques de contenu.

Au contraire, dans l'analyse qualitative, c'est la présence ou l'absence d'une caractéristique donnée de contenu ou d'un ensemble de caractéristiques, dans un fragment de message, qui est prise en considération<sup>2</sup>.

C'est dans cette optique que nous avons adopté une méthodologie de focus groups<sup>3</sup>. La population visée par ces focus groups a été déterminée en concertation avec le département des Sciences du Comportement de l'Ecole Royale Militaire. Les familles sélectionnées l'ont été sur base des unités qui ont été interrogées dans la première phase (interne à l'Ecole Royale Militaire) de l'étude, à savoir essentiellement, des unités appartenant aux deux Brigades de la composante Terre et aux Wings de la Composante Air.

Parallèlement à cette démarche de définition de l'échantillon, un guide d'animation de ces groupes focalisés a été rédigé.

Enfin, l'animation à proprement parler de ces focus groups et l'analyse thématique des données recueillies a clôturé cette deuxième phase.

---

<sup>2</sup> On peut ajouter avec Mucchielli (1994, p. 3) que les méthodes qualitatives sont des méthodes des sciences humaines qui recherchent, explicitent, analysent des phénomènes (visibles ou cachés). Ces phénomènes, par essence, ne sont pas mesurables (...), ils ont les caractéristiques spécifiques des « faits humains ». L'étude de ces faits humains est réalisée avec des techniques de recueil et d'analyse qui, échappant à toute codification et programmation systématique, reposent essentiellement sur la présence humaine et la capacité d'empathie, d'une part, et sur l'intelligence inductive et généralisante, d'autre part.

<sup>3</sup> forme d'interview de groupe qui est destinée à obtenir de l'information sur ce que des individus pensent et ressentent à propos d'un thème donné (Andrien et al., 1993).

### **Phase 3 : démarche quantitative**

Cette troisième phase de la recherche a consisté en la mise en œuvre d'une démarche quantitative. Cette démarche s'est traduite par la création d'un questionnaire envoyé à 1.000 membres de familles de militaires (500 francophones et 500 néerlandophones), le dépouillement de ces questionnaires et l'analyse statistique des données.

### **Phase 4 : conclusion**

A partir des résultats des trois phases précédentes des conclusions et recommandations seront proposées.

## 4. Résultats de la recherche

### Phase 1 : revue de la littérature

---

Comme cela a été mentionné dans la présentation de la méthodologie, cette première étape visait, dans un premier temps, le perfectionnement de nos connaissances sur la problématique du soutien psychosocial.

La revue de la littérature a pu montrer comme la notion même de besoin psychosocial est une notion extrêmement utilisée mais très rarement définie. Bien que les psychologues qui ont étudié la question s'accordent pour dire que tout individu est caractérisé par un certain nombre de besoins qui expriment sa dépendance à l'égard de son milieu extérieur, la question de la nature de ces besoins fait toujours débat. Les différents auteurs qui ont travaillé sur la question ont eu tendance à différencier les besoins physiologiques, les besoins psychologiques et les besoins sociaux. On trouve ainsi dans ces premiers travaux l'origine même de la notion de besoin psychosociaux comme le résultat de la jonction des besoins psychologiques et des besoins sociaux.

La seule définition qui explicite clairement ce que l'on entend par besoins psychosociaux est celles proposées par l'ordre des travailleurs du Québec et apparaît comme un champ d'investigation extrêmement large.

« Les besoins psychosociaux sont fondamentaux pour le bien-être, la sécurité et le développement de la personne humaine. Ces besoins peuvent être définis comme suit :

- Ils sont reliés directement au phénomène de vie en société, ces besoins sont d'ordre biologique, sensoriel, cognitif, émotionnel, social, culturel, spirituel ;
- Ils se modifient et évoluent selon les étapes du cycle de vie ;
- Ils surgissent et se transforment au détour d'événements divers tels une maladie, un handicap, un traumatisme, une perte d'emploi, un deuil ;
- Ils se développent au fil de l'évolution des nouvelles connaissances et des nouvelles technologies;

- Ils trouvent réponse dans l'amélioration de la santé psychique des personnes, l'amélioration des communications interpersonnelles, la consolidation des liens entre les réseaux sociaux, l'amélioration des conditions de vie des personnes et dans l'actualisation de l'exercice de leurs droits<sup>4</sup>.»

La seconde phase de la littérature se devait d'aborder la notion du support psychosocial dans le milieu militaire belge mais également établir des points de comparaison avec des études réalisées à l'étranger.

De nombreuses études réalisées au cours de ces dernières années ont fait apparaître un lien fort entre le bien-être des membres des familles de militaires pendant la mission et le bien-être du militaire au cours de la mission. Certains auteurs ont été jusqu'à considérer que la manière dont les familles vivaient la mission allaient influencer sur la manière dont le militaire aborderait et réaliserait sa mission, et donc influencerait sur la réussite générale de la mission. Le bien-être psychosocial des militaires et de leurs familles est donc une thématique d'actualité pour de nombreux pays tels que le montre les études menées au Pays-Bas par Moelker et son équipe, celle d'Eran-Jona pour l'armée israélienne, de Dandeker & French pour l'armée britannique et celle de Tomforde pour les familles de militaires allemands.

En Belgique, suite à la multiplication des missions de la paix, un intérêt pour la problématique du soutien psychosocial a vu le jour. Une première étude quantitative intitulée « Le soutien psychosocial du militaire et de ses proches pendant les missions de longue durée à l'étranger » est réalisée en 1996 par Nicole Wauters. Cette étude permet de mettre en lumière un certain nombre de problèmes rencontrés par les familles de militaires au cours de ces missions de longues durées (sentiment de solitude pour les jeunes compagnes, difficultés avec les enfants du point de vue émotionnel, du point de vue scolaire,...).

Suite à cette étude, on assiste en 1998 au sein de l'armée belge à la création d'une nouvelle fonction : les Conseillers en Opérationnalité Mentale. Ce nouveau protagoniste du soutien psychosocial s'ajoute à une série d'acteurs préexistants ayant pour fonction d'assurer le support psychosocial des militaires et de leurs familles (ex : le service social, les

---

<sup>4</sup> [http://www.optsq.org/fr/index\\_ordre\\_travailleursocial\\_profession.cfm](http://www.optsq.org/fr/index_ordre_travailleursocial_profession.cfm)

psychologues, ...). Il s'agit donc d'un premier complément à l'encadrement psychosocial. La Fondation du centre Paola pour la partie néerlandophone en 1999 et la création du centre Princesse Mathilde pour la partie francophone en 2000 constitue un second complément à la prise en charge du support psychosocial et s'incrivent dans ce même souci de mettre en place des services aptes à répondre aux besoins des familles et des militaires.

Si on peut observer que la problématique du soutien psychosocial a abouti à des changements concrets au sein de l'armée belge, la question qui suit porte sur l'utilisation de ces infrastructures par les familles et leur degré de satisfaction.

Or, si on se réfère à certaines études étrangères dont celle réalisée par R.Moelker, il apparaît que les familles trouvent davantage de soutien auprès de leurs amis et leurs familles que de soutien auprès des services mis en place par l'armée.

Les études menées par Tomforde pour l'armée allemande ont permis de montrer que la durée de la mission était un facteur primordial à prendre en compte dans la manière dont les familles et les militaires vivaient la mission. Ces études réalisées en mai 2000 ont conduit à la réduction du temps de mission de 6 mois à 4 mois et à introduire une période de congé pendant la mission. Selon Tomforde, la disparition des communautés d'habitation militaire est une des causes de l'augmentation des besoins psychosociaux des familles de militaires qui se sentent moins intégrées au sein de l'armée.

Les études belges réalisées à la suite de celle de Wauters, montre que les problèmes rencontrés par les familles de militaires sont principalement d'ordre psychosocial (RS&TD HF-04)

## Phase 2 : démarche qualitative - mise au point des focus groups

### a) Préambule théorique

La méthode des *focus groups* (ou groupes focalisés) a été utilisée afin de recueillir l'information auprès des membres de familles de militaires quant à la manière dont ils vivaient le départ d'un de leurs membres en mission longue à l'étranger. À l'instar du groupe nominal, le groupe focalisé se pose comme « *une méthode largement inductive destinée à identifier, analyser et résoudre des problèmes par le moyen de discussions en groupe avec des individus qui ont une expérience directe et, par conséquent une connaissance pratique* » (Hamel, 1999). Il s'agit donc d'une « *méthode qualitative de recherche sociale qui permet de recueillir les perceptions des groupes-cibles, les attitudes, les croyances et les zones de résistance* » (Simard, 1989). Synthétiquement, on peut donc dire qu'il s'agit d'une « *forme d'interview de groupe qui est destinée à obtenir de l'information sur ce que des individus pensent et ressentent à propos d'un thème donné* » (Andrien et al., 1993).

Vaughn, Shay Schumm & Sinagub (1996) décrivent le processus du *focus group* de la manière suivante : un groupe de personnes sélectionnées à qui on demande leur avis sur un thème particulier, groupe composé de 5 à 12 personnes relativement homogènes. Ces personnes (que nous appellerons « informateurs » dans la présentation des résultats) sont encadrées par un animateur dont le but est de recueillir des données qualitatives.

La technique d'animation que nous avons adoptée s'appuie sur les principes de l'entretien focalisé, décrit par Blanchet (1985) comme une technique composite qui vise à obtenir un matériel à la fois fiable, c'est-à-dire correspondant à ce que la personne pense réellement, et valide, c'est-à-dire conforme aux objectifs de la recherche. Il est à préciser que la conduite de l'entretien focalisé est d'abord non-directive. Ce n'est que dans un second temps que le chercheur oriente le groupe en fonction de la question de recherche. Ainsi, nos groupes ont été animés au départ d'une question ouverte générale et l'animateur a veillé essentiellement à faciliter les échanges, reformuler et permettre aux participants d'élaborer leurs réflexions et expériences.

La thématique proposée au groupe abordait les difficultés ressenties avant la mission, pendant la mission et après la mission. La discussion a duré entre deux heures et demie et trois heures ; elle était encadrée par deux animateurs : le premier animait le groupe dans une perspective d'entretien focalisé, le second s'occupait de la prise de note de l'ensemble des éléments proposés par les membres du groupe.

## **b) Échantillon**

La composition des groupes focalisés a été réalisée en étroite concertation avec le département des Sciences du Comportement de l'Ecole Royale Militaire. Les familles participant aux focus groups ont été sélectionnées sur base de leur appartenance à des unités qui avaient été interrogées dans la première phase (interne à l'ERM) de l'étude, à savoir essentiellement des unités appartenant aux deux Brigades de la composante Terre et aux Wings de la Composante Air.

Aussi, il a été décidé que nous réaliserions des focus groups dans le 7<sup>e</sup> bataillon de Marche-en-Famenne, le 1<sup>er</sup> bataillon de Leopoldsburg, le 2<sup>e</sup> bataillon de commandos de Flawinne et dans le 1<sup>er</sup> bataillon de commandos de Diest.

Différents canaux de recrutement ont été utilisés afin de correspondre au mieux aux spécificités de chaque terrain et de maximaliser les chances de participation à l'étude (ex : courrier aux familles, contact téléphonique, forum, ...). Malgré ces précautions, le taux de participation aux focus groups a été très faible, probablement pour deux raisons. D'une part, comme dans toute recherche scientifique, la participation sur base volontaire des sujets a certainement un impact sur la constitution de l'échantillon. D'autre part, la thématique abordée dans le cadre de cette étude supporte difficilement les valeurs idéologiques et culturelles véhiculées dans le milieu de la Défense. Il s'agit là d'une hypothèse qui s'appuie sur les discussions émanant de nos premières rencontres. Le faible taux de participation à ces focus group implique une prudence dans l'interprétation des résultats obtenus et dans la généralisation de ces résultats à une population plus large.

Pour la partie francophone de la recherche, trois focus groups ont été animés : deux à Marche le 26 avril 2007 et un à Flawinne le 7 mai 2007, soit 16 personnes au total. Il faut noter que

trois personnes inscrites aux focus groups de Marche n'ont pas pu être présentes le 26 avril 2007 et ont été rencontrées en entretien individuel sur une trame similaire à celle proposée au groupe.

Pour la partie néerlandophone, les difficultés rencontrées dans le recrutement des membres des familles de militaires ont été conséquentes. Si l'ensemble du personnel militaire a marqué une réelle coopération dans l'organisation de ces focus groups, il est à noter un très faible taux de participation au focus group organisé. Aussi, un focus group comprenant 8 participants a été réalisé à Léopoldsborg le 14 août et 2 personnes ont été rencontrées le 23 mai en entretien individuel suivant une trame similaire à celle proposée au groupe.

#### **b) Création du guide d'animation**

Parallèlement à cette démarche de définition et de sélection de l'échantillon, l'animation de ces focus groups a nécessité un travail de concertation préalable sur la manière et les moyens à mettre en œuvre pour animer les trois heures de groupe focalisé. L'architecture de ce guide d'animation s'est construite autour d'un premier temps consacré à la réflexion et à l'échange sur la question « Pour moi, être l'épouse/le parent/la compagne d'un militaire qui part 4 mois en mission à l'étranger, c'est... » et autour d'un second temps qui s'articulait sur la question « Ce qui pourrait améliorer la vie d'un militaire qui part 4 mois en mission à l'étranger, c'est... ». L'amorce de chacun de ces deux temps de parole a été de proposer aux participants de réfléchir individuellement et d'écrire, sur au moins trois cartons, un mot, une phrase ou une expression qui constituerait trois réponses possibles évoquées par notre question.

Il est à noter que ce canevas d'animation a rencontré un avis plus que favorable chez les familles qui ont participé aux focus groups et que ces dernières ont exprimé la volonté que ces groupes se développent et perdurent à plus long terme.

### c) Analyse des données

Les *focus groups* ont permis de recueillir un corpus de données important qui a été traité en suivant les principes de l'analyse thématique ouverte et exploratoire.

Par analyse thématique, nous entendons une recherche méthodologique qui identifie les unités de sens par l'intermédiaire des propos tenus par les « narrateurs » relativement à des thèmes (Poirier, Clapier-Valladon & Raybaut, 1996). Cette analyse thématique nous a permis l'analyse qualitative de données par « la sélection et l'organisation rationnelles des catégories condensant le contenu essentiel d'un texte donné » (Kraucauer, 1958).

Pour mener à bien cette analyse thématique, nous avons procédé en plusieurs étapes. La première a consisté en une revue du matériel recueilli groupe par groupe et à sa transcription sous forme d'unités d'information (à savoir la transcription des propos abordés par un ou plusieurs membres du groupe interrogé). Il s'agit donc là de données brutes dans la mesure où ces unités ne sont pas classées, ordonnées ou regroupées mais simplement alignées les unes à la suite des autres.

Dans un deuxième temps, nous avons réalisé un thésaurus, à savoir « *un inventaire lexical organisé qui recense en les regroupant autour d'un mot de base thématique tous les synonymes, toutes les formulations personnalisées d'une même rubrique* » (Poirier & al., 1996). Cette catégorisation nous a permis, comme le suggère Bardin (1977), d'obtenir une « *représentation simplifiée des données brutes par condensation* ».

Nous avons ensuite procédé à la création de catégories *a posteriori*, obéissant aux quatre règles proposées par Poirier & al. (1996) : exclusion mutuelle, pertinence, homogénéité et efficacité. Il s'agit là d'une classification sur base sémantique regroupant des items traitant d'une même question ou d'un même problème.

Au terme de cette analyse nous avons créé 6 catégories qui se subdivisent chacune en un certain nombre de sous-catégorie.

#### **d) Résultats**

La présentation des résultats ci-dessous portera uniquement sur les données issues du premier temps du focus group (« Pou moi, être l'épouse/le parent d'un militaire qui part 4 mois en mission à l'étranger c'est... »). L'ensemble des données issues de la seconde partie du focus group (« Ce qui pourrait améliorer la vie d'une épouse/d'un parent d'un militaire qui part 4 mois en mission à l'étranger ») seront évoquées dans la partie consacrée aux conclusions et aux recommandations. Il est important de préciser que nous ne donnerons aucune données signalétiques sur les sujets rencontrés afin de garantir l'anonymat de ces familles.

#### **1. Le processus émotionnel** (Locutions-clés : tristesse, angoisse, peur, horreur, bonheur, fierté, déprime, anxiété, ...)

Un certain nombre d'indicateurs se dégageant de nos *focus groups* tournent autour de la dimension émotionnelle générée par la mission. Au sein de cette catégorie, on peut relever plusieurs niveaux d'indicateurs.

**I) Diversité émotionnelle.** Cet indicateur est relatif à la diversité des émotions présentes tout au long de la mission. Selon les informateurs, la période de la mission est caractérisée par une période fortement chargée sur le plan émotionnel. « *Il y a toutes les émotions négatives liées à la perte de contact et puis, à l'inverse, toutes les émotions liées aux retrouvailles* », « *J'ai vécu très très mal les 4 mois de séparation, c'était un sentiment de déstructuration, un déchirement, une angoisse terrible et puis en même temps quand il est revenu un soulagement immense, de la joie, beaucoup de joie.* », « *J'ai eu l'impression de passer par toutes les émotions, la colère, la tristesse, j'ai dû aller voir un psy et puis [il y a eu] des moments de bonheur aussi quand je l'avais au téléphone* ».

**II) Intensité émotionnelle.** Cette locution fait référence au fait que, selon les informateurs, les émotions ressenties durant cette période sont des émotions d'un degré d'intensité élevé. « *Il y a des choses plus intenses. On vit les émotions de manière plus forte peut-être parce qu'on a des sujets de discussion différents qu'on aurait pas eu si il n'y avait pas la mission, on se dit des choses.* », « *Je ressens des*

*choses beaucoup plus profondes, cela nourrit une très grande intimité dans le couple ».*

- III) Gestion émotionnelle.** Ce troisième indicateur fait référence à la gestion des émotions aux moments jugés critiques de la mission (départ-retour). Cet indicateur est à mettre en regard avec la culture du milieu militaire, dans laquelle, selon les informateurs, une certaine pudeur doit être respectée. *« Le plus dur c'est de ne pas craquer, pour lui qui part ce n'est pas gai et puis pour les enfants c'est encore pire alors », « Moi je n'y vais plus, c'est trop difficile à gérer, c'est trop douloureux », « Je me retiens tout un temps et puis il y a un moment où c'est plus possible et là je craque ».*

## **2. Le processus relationnel** (Locutions clés : séparation, déchirement, solitude, renforcement de la relation, solitude partagée, indépendante)

Une série d'indicateurs font référence à l'impact de la mission sur la relation qui unit la personne avec le militaire. Ces indicateurs permettent donc de rendre compte de l'impact de la mission sur la dynamique relationnelle interpersonnelle.

- I) **Césure relationnelle.** Cette locution fait référence au fait que selon les informateurs la mission est vécue comme une réelle rupture de la relation pendant 4 mois. *« La mission c'est une interruption du couple pendant 4 mois. Il n'y a plus de vie de couple. Il y a une réelle rupture d'une vie en commun. Moi je le vis comme une destruction de ce qui était établi, une rupture. » « C'est un réel déchirement quand on va les conduire pour qu'ils partent, c'est une gifle, c'est un déchirement, une rupture dans le couple »*
- II) **Enjeux relationnels.** Cet indicateur est relatif à l'ensemble des enjeux présents dans la période de séparation. *« C'est une période clé, on se pose plein de questions du type est-ce que je vais toujours lui plaire ? », « Moi je l'ai chaque fois vécu comme une période ça passe ou ça casse », « Ou ça soude les liens, ou ça casse ! », « C'est 4 mois de remise en question totale de la relation du couple ».*

## **3. Le processus comportemental** (Locutions clés : assumer, gérer, organiser, défis, objectifs, ...)

Cette locution fait référence au fait que, selon les informateurs, la mission va générer la mise en œuvre de toute une série de comportements pour faire face à la situation. Ces différents comportements peuvent s'apparenter aux stratégies de copings habituellement définis dans la littérature scientifique comme des « efforts comportementaux et cognitifs pour maîtriser, réduire ou tolérer les exigences internes et/ou externes de la situation stressante » (Folkman, 1984) et sont principalement des copings orientés sur la personne.

**I) *Compenser.*** Les informateurs mentionnent qu'un moyen de faire face à cette période de 4 mois, est de trouver des activités qui permettent « d'oublier » un moment la pression induite par la période de mission. Ces activités visent ainsi à évacuer une partie de la tension au moyen d'actions qui procurent un certain bien être à l'individu « *Moi j'ai utilisé l'argent de la mission pour me faire du bien pendant la mission* », « *J'essaye toujours de me créer un sas de décompression, je vais faire les boutiques, je téléphone à une amie, je fais des choses qui me plaisent pour éviter de craquer* ».

**II) *Fixer des objectifs.*** Cet indicateur fait référence au fait que les personnes profitent du temps défini par la mission pour se fixer de nouveaux objectifs, entamer des actions qui dans le quotidien sont reportées à plus tard. « *Moi je me fixe des challenges pendant la mission comme une cure d'amaigrissement, un changement de coiffure* », « *Je fais une liste de choses à faire, d'objectifs à atteindre pendant les 4 mois* », « *C'est devenu un automatisme, dès qu'il y a l'annonce d'une mission, je fais avec mon mari une liste de choses qui sont à faire pendant la mission comme repeindre la chambre d'un enfant par exemple. Cette liste m'empêche de tourner en rond et m'occupe* », « *Avant le départ, on se fait un debriefing pour qu'il me délègue ses activités, qu'il me donne ses instructions sur ce qu'il y a à faire* », « *Dès qu'il part, je fais une liste de choses à faire, ça me permet de passer le temps, si je vois qu'elle diminue, j'en rajoute* ».

**III) *Endurer.*** Ce troisième indicateur a été souvent mentionné. L'analyse du discours des informateurs a permis de montrer que le fait d'endurer, de prendre sur soi, d'assumer, fait partie intégrante des stratégies de copings mises en place par les familles de militaires. Il est à noter que souvent cet indicateur est évoqué comme une conséquence de l'indicateur « rupture du réseau social » qui sera exposé ci-dessous. « *Moi c'est une période que je vis comme un moment de ma vie où je dois tout*

*assumer, assumer tout le quotidien, assumer son rôle de parent. Il y a des périodes de découragements, mais on est bien obligé de continuer. On craque de temps en temps et on se relève plus ou moins facilement en fonction de la période. », « Si je pleure, ça ne fait qu'accentuer les choses. J'ai dû prendre des médicaments et prendre sur moi », « Pendant la mission, je ne me suis pas lâchée une seule fois. J'ai pris sur moi et j'ai assumé tout, les enfants, la maison, le boulot. Quand il est rentré, j'ai pleuré pendant plus d'une heure sans pouvoir m'arrêter », « On n'a pas le choix, c'est 4 mois où il faut tout gérer, tout endurer, faire tout toute seule et surtout ne pas craquer ».*

#### 4. Le processus communicationnel

L'ensemble des indicateurs mentionnés ci-dessous rend compte du processus communicationnel qui s'installe entre les différents protagonistes.

**I) Impact du tiers communicant.** Cet indicateur fait référence au fait que pendant la mission une série de protagonistes vient court-circuiter la communication directe entre le militaire et sa famille. Il est à observer que pour réduire l'impact de ces tiers les familles mettent en place des stratégies d'évitements *« On filtre les infos, ça ne sert à rien d'entendre tout ça », « J'évite d'écouter la presse, j'évite les JT et j'évite les autres épouses sinon ça me stresse ».*

Parmi ces tiers communicants, on citera les médias *« L'impact des médias est fort », « la presse fait sortir des mots de leurs contextes, c'est toujours biaisé, mais c'est toujours perturbant d'entendre des choses alors on doit toujours retéléphoner pour entendre la vraie version », « on apprend des bribes d'informations bien souvent ça peut inquiéter pour rien »* ; les autres familles de militaires *« Il y a des autres épouses qui vous rapportent des nouvelles ou qui s'écroulent sur vous alors qu'il vous faut déjà bien tout. Et parfois le fait d'apprendre de la part de ces autres épouses une info peut entraîner une espèce de contamination émotionnelle », « Moi je n'avais pas de nouvelles et j'en ai eu par d'autres épouses c'était frustrant ».*

**II) Enjeux de la communication.** Tout comme la mission engendre une série d'enjeux sur le plan relationnel, il apparaît que les temps de communication au cours de la

mission sont sources d'enjeux importants « *Il y a des concours de colis par exemple. Moi, je me disais quelque part que plus je lui envoyais des lettres plus cela montrait que je l'aimais* », « *Parfois, quand je l'ai au téléphone, il y a des blancs, que dire en fait ?* », « *Au téléphone, il y a une pression pour chercher comment dire les choses* », « *Moi, je me suis sentie prisonnière des coups de téléphone* », « *On ne sait pas trop quoi se dire, on n'ose pas trop parler de ses propres sentiments, alors on parle des enfants* ».

## 5. Le processus temporel (Locutions clés : attendre, attente, rythme, temps, ...)

Un certain nombre d'indicateurs qui ressortent de nos *focus groups* tournent autour de la dimension temporelle de la mission.

- I) **L'attente.** Cette locution fait référence au fait que selon les informateurs la mission est vécue comme une période d'attente. Cette attente se manifesterait avant même le départ pour la mission, tout au long de la mission et se cristalliserait au moment du retour. « *L'attente commence avant la mission : tout le monde attend. On attend de savoir le jour exact du départ, on attend finalement d'être confronté ce vers quoi on va. Le militaire lui est présent de corps, mais n'est déjà plus là en fait, plus là d'esprit en tout cas. Pendant toute la période de la mission, on ne fait qu'attendre le retour. Et puis au moment du retour, l'attente c'est l'horreur, car la date du retour change tout le temps, les derniers jours sont beaucoup plus longs.* »
- II) **Changement du rythme.** Cet indicateur renvoie au fait que selon les informateurs, au cours de la mission un rythme particulier s'installe dans la vie familiale. Ce rythme est fortement influencé par l'attente mentionnée ci-dessus. « *Pendant la mission, on s'habitue à un certain rythme de vie, on adopte finalement un rythme de vie spécifique dû au fait que le conjoint est en mission.* », « *Quand il part en mission, moi il m'arrive d'être plus laxiste au niveau du timing, je veux dire parce qu'il faut que je gère tout donc parfois ils vont dormir plus tard, ou on soupe devant la télévision, enfin il m'arrive d'adopter un rythme de vie plus cool parce que sinon c'est infernal* ».
- III) **Focalisation temporelle.** Cet indicateur renvoie au fait que la mission est vécue comme un moment particulier qui cristallise toute l'attention « *A la limite ils ne sont*

*plus là mais ils sont trop présents, on ne pense plus qu'à l'armée tout tourne autour de ça », « C'est un peu comme si notre vie s'arrêtait pendant 4 mois ».*

## 6. Le processus social (Locutions clés : fierté, solitude, isolement, ...)

- I) **L'affirmation du statut par le sentiment de fierté.** Cette locution fait référence au fait que, selon les informateurs, le métier du militaire est souvent discrédité ou mal perçu par l'entourage social. Le moment fort de la mission peut alors générer un sentiment de fierté qui vient en réponse à une critique sociale forte du métier de militaire. *« Mon père était paracomando. Je savais donc à quoi je m'engageais. Je respecte beaucoup le métier c'est une fierté pour moi. Moi j'ai essayé de faire passer cette fierté aux enfants parce que la presse dénigre le métier. », « Je suis fière qu'il parte 4 mois en mission. Je suis fière qu'il soit militaire et cette fierté est d'autant plus forte quand il part puisqu'il y a une preuve qu'ils servent à quelque chose. C'est peut-être un sentiment qui vient en réaction à la critique des médias. Il faut bien se dire qu'en tant qu'épouse on est deux fois plus touchée par les critiques extérieures», « On a le sentiment que son époux sert à quelque chose. Quand on explique l'aspect humanitaire de la mission alors l'entourage comprend mieux ».*
- II) **La rupture avec le support social.** Un aspect important relevé par une majorité d'informateurs est le manque de support social au cours de la mission. Ainsi cet indicateur montre comment la sphère sociale, familiale, amicale est peu présente au cours de la mission, ce qui peut générer un sentiment de solitude accru. *« Moi je me suis sentie seule pendant la mission. Je n'ai eu aucun soutien de la part de ma propre famille ; ma belle-famille s'est à peine manifestée. Moi depuis la première mission, ma vision de la famille a complètement changé», « En fait, on attend des choses de ses amis, de sa famille que l'on ne devrait pas attendre », « J'ai eu quelques amis sur qui j'ai pu compter mais la majorité de mes amis je me suis rendue compte qu'en fait ce n'étaient pas des amis, on est au bout du compte fort seule », « En fait les gens croient que comme on touche du fric pour la mission, si on a besoin d'aide on a les sous pour se la payer et donc moi mes amis, mes collègues, ils n'ont rien fait pour m'aider ».*

e) **Analyse critique**

L'ensemble des résultats présentés ci-dessus doit être avancé avec prudence. En effet, comme nous l'avons explicité précédemment, le faible taux de participation aux focus groups constitue une limite à l'exploitation de ces résultats. Néanmoins, l'intérêt de cette analyse thématique est de permettre d'ouvrir un certain nombre de perspectives sur ce qui pourrait constituer un ensemble d'éléments critiques pour les familles qui vivent des départs en mission. Si certains résultats sont novateurs dans l'étude sur le soutien psychosocial des familles de militaires, d'autres le sont moins dans la mesure où ils correspondent à des résultats déjà exposés dans la littérature scientifique traitant de la question. La seconde phase de ce projet (démarche quantitative) permettra une interprétation plus fine de cette première gamme de résultat.

## **Phase 3 : démarche quantitative - construction d'un questionnaire**

### **a) Le questionnaire**

Afin de ne pas alourdir le présent rapport, le questionnaire figurera en annexe (cf. annexe 1).

### **b) L'échantillon**

Le questionnaire a été envoyé à 1000 membres (500 Francophones et 500 Néerlandophones) de familles ou proches de militaires qui ont récemment vécu un départ en mission du militaire et son retour. Sur les 1000 questionnaires envoyés, 29 questionnaires sont revenus à l'expéditeur (2.9%).

L'échantillon a été construit sur base des trois critères suivants :

- Etre composé de membres de familles et de proches de militaires.
- Concerner des militaires partis récemment en opérations.
- Etre composé d'une proportion égale de francophones et de néerlandophones.

Le type de mission et la situation politique du pays jouant un rôle influant sur le vécu des familles, voici une brève description des différentes missions.

1. Les missions en Afghanistan (ISAF) ont pour principal objectif de sécuriser l'aéroport de Kaboul et le déminage à Kunduz.
2. Les missions au Kosovo à Mitrovica (BELKOS), sous le commandement d'un bataillon français (BATFRA) dans le cadre du KFOR.
3. Les missions au Liban (BELUFIL) ont pour principal objectif le déminage et le service médical.

### *Sélection par missions et composantes*

Pour constituer l'échantillon, les données concernant les militaires des composantes terre, air et médicale partis durant les missions BELKOS, BELUFIL et ISAF ont été utilisées.

Ces données concernaient 1696 militaires partis en opérations durant ces missions entre mi 2006 et fin 2007. Tous les militaires sont partis et rentrés dans ce laps de temps. Les missions BELUFIL, ISAF et BELKOS 24 sélectionnées se sont toutes déroulées en 2007. Elles concernent 1523 militaires. La mission BELKOS 22 comprenait 173 militaires, partis et rentrés durant cette mission en 2006. A titre indicatif, les dates de ces missions sont présentées ci-dessous<sup>5</sup>.

- BELKOS 22 : à partir du 07/2006 jusqu'au 12/2006
- BELKOS 24 : à partir du 03/2007 jusqu'au 07/2007
- BELUFIL : BELUFIL 2 à partir 02/2007 au 06/2007, BELUFIL 3 à partir du 06/2007 jusqu'au 10/2007
- ISAF : ISAF 13 A partir du 02/2007 jusqu'au 07/2007, ISAF 14 à partir du 06/2007 jusqu'au 10/2007

### *Sélection des membres de familles et proches*

Pour chaque militaire, une personne de contact principale était répertoriée. Il s'agissait toujours d'un proche du militaire, le plus souvent un membre de sa famille, mais pas systématiquement. Pour créer la liste d'envois des questionnaires, nous avons sélectionné les personnes de contacts répertoriées comme épouse, mari, mère, père, parent, petite amie, vivant ensemble, fiancée, partenaire, concubin, belle-mère et beau-père.

### *Stratification par régime linguistique*

Afin d'obtenir deux groupes linguistiques égaux de 500 personnes, une stratification par régime linguistique sur les missions de 2007 a été effectuée.

Le groupe néerlandophone étant supérieur à 500 personnes, un échantillonnage par tirage systématique a été effectué afin d'obtenir un nombre de 500 noms de membres de familles de militaires néerlandophones. Ces noms ont constitué la liste néerlandophone d'envois pour le questionnaire.

---

<sup>5</sup> Pour chaque mission, les dates de départ et de retour varient selon les militaires.

Pour le groupe francophone, l'échantillonnage des seules missions de 2007 nous donnait un nombre sensiblement inférieur à 500 personnes. Pour compléter ce nombre, nous avons réitéré la procédure de sélection sur les données de la mission BELKOS 22<sup>6</sup>. La liste d'envois francophones est ainsi constituée de noms de proches de militaires partis durant les missions BELKOS 22, BELKOS 24, BELUFIL 2 et 3 et ISAF.

En raison des caractéristiques de la composition de l'échantillon, les résultats issus de la partie francophone et de la partie néerlandophone seront analysés séparément. En effet, la comparaison entre ces deux sous-échantillons ne pourra être effectuée puisque l'échantillonnage a été réalisé sur base de critères différents : les militaires néerlandophones étaient en mission principalement en 2007, les francophones en 2006 ; le partage parent/partenaire, catégories d'âge, situation professionnelle diffère ; le nombre de répondants diffère (153 du côté francophone contre 206 du côté néerlandophone).

Les résultats sont donc présentés en deux parties séparées, qui suivent ci-dessous.

---

<sup>6</sup> Cette mission possédait une unité pilote francophone, ce qui assurait d'obtenir un nombre suffisant de données francophones.

## **Partie Néerlandophone**

### **Caractéristiques de l'échantillon**

Le questionnaire a été envoyé à 500 membres de famille de militaires néerlandophones appartenant à une population plus large de 1084 familles de militaires qui ont participé aux missions étrangères en 2006 et 2007.

Il est à noter que 206 questionnaires ont été renvoyés par voie postale par les membres des familles. Il s'agit donc d'une réponse de 41,2%. Ceci peut être considéré comme un résultat plus que satisfaisant.

#### **1 sexe**

Notre échantillon se compose de 166 femmes (80,6%) et de 39 hommes (18,9%).

#### **2 Nationalité**

Parmi les répondants néerlandophones, 201 personnes ont la nationalité belge, 1 personne a la nationalité néerlandaise, 1 personne la nationalité allemande, 1 personne la nationalité luxembourgeoise.

#### **3 Age**

Le plus grand groupe de répondants néerlandophones appartient à la catégorie de 41 à 45 ans (17%), suivi de la catégorie de 46 à 50 ans (14,6%) et de la catégorie de plus de 55 ans (13,6%). A l'exception faite du groupe des 20-25 ans (7,3%), les autres groupes d'âge se situent entre 11,1 % et 12,1%.

#### **4 Lien de parenté avec le militaire**

Les répondants néerlandophones sont répartis de la sorte : 74 (35,9%) parents, 92 épouses ou époux (44,7%), 38 partenaires (18,5%), 2 amis (1%).

## **5 Diplôme**

Nous constatons que presque un quart des répondants détient un diplôme d'études supérieures et à peu près un cinquième des répondants un diplôme d'études supérieures professionnelles et techniques :

Primaire 11 personnes (5,3%)

Secondaire inférieur professionnel 19 personnes (9,2%)

Secondaire inférieur technique 11 personnes (5,3%)

Secondaire inférieur 9 personnes (4,4%)

Secondaire supérieur professionnel 35 personnes (17%)

Secondaire supérieur technique 38 personnes (18,4%)

Secondaire supérieur général 26 personnes (12,6%)

Supérieur 48 personnes (23,3%)

Universitaire 8 personnes (3,9%)

## **6 Situation professionnelle**

En ce qui concerne la situation professionnelle de l'échantillon néerlandophone, 82 des répondants (39,8%) travaillent à plein temps, 73 (35,4%) à temps partiel, 15 (7,3%) sont demandeur d'emploi, 11 étaient au foyer (5,3%) 25 personnes (12,1%) font partie de la catégorie « autres ». Il s'agit de personnes retraitées, de indépendants, de personnes en régime d'invalidité, d'étudiants.

## **7 Civil ou militaire**

Parmi les répondants néerlandophones, on trouve 192 (93%) civiles 14 (6,9%) militaires.

## **8 Nombre de missions**

Pour 53 (26%) des répondants néerlandophones, il s'agissait de la première mission vécue en tant membre de famille de militaire.

135 (66,2%) des familles interrogées avaient vécu entre 2 et 5 missions et 14 (6,9%) des familles avaient vécu entre 6 et 10 missions.

## **9 Composante**

160 militaires (77,7%) appartiennent à la composante terre, 27 militaires (13,1%) à la composante médicale et 18 militaires (8,7%) à la composante air. La composante d'un militaire reste inconnue.

## **10 Sexe du militaire**

195 (94,7%) hommes, 11 (5,3%) femmes.

## **11 Activités par l'Arrière-garde**

Selon 133 familles (64,6%) néerlandophones, des activités ont été organisées par l'Arrière-garde.

Selon 51 des familles (24,8%) aucune activité n'a été organisée. Dans notre échantillon, 22 répondants (10,7%) n'ont pas répondu à la question.

## **12 Le militaire a du revenir avant la fin de la mission**

Nous observons que 14 militaires (6,9%) ont dû revenir avant la fin de la mission.

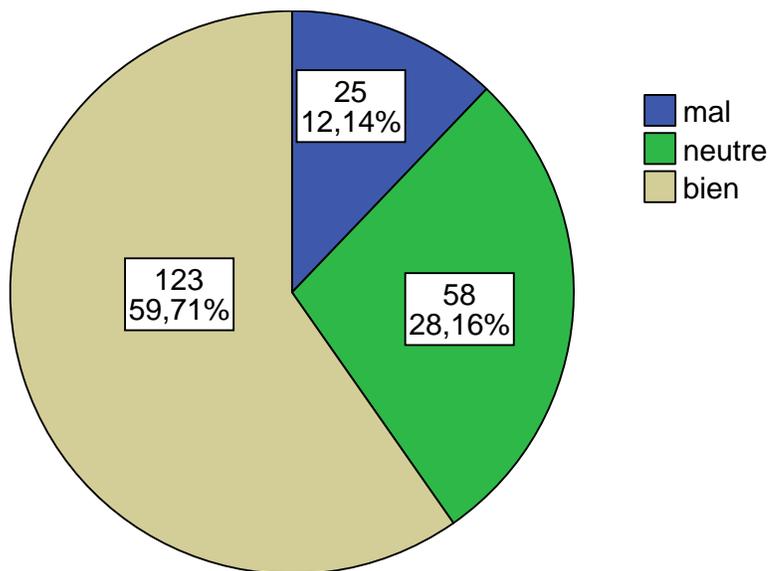
## **13 Grade du militaire**

Les grades des militaires appartenant aux familles questionnées étaient réparti de la sorte : 24 (11,8%) Officiers, 82 (40,2%) Sous-officiers, 91 Volontaires (44,6), 7 répondants (3,4%) qui n'ont pas répondu à la question.

## La mission

Nous avons interrogé les partenaires et les parents des militaires sur leur expérience des phases importantes d'une mission de longue durée à l'étranger, à savoir, la période de préparation, le départ, la période d'absence du militaire, le jour du retour et la période suivant le retour.

### **1 l'absence**



Parmi les répondants néerlandophones, 25 membres de famille (12,1%) ont vécu mal ou très mal l'absence du militaire.

123 personnes (59,7%) ont bien ou très bien vécu l'absence du militaire.

58 personnes (28,2%) ont vécu la mission ni mal ni bien.

La catégorie d'âge regroupant les répondants âgés de 26 à 30 ans (32%) semble la plus touchée par le départ du militaire puisque les personnes de cette catégorie vivent l'absence du militaire le moins bien. Tous les autres groupes d'âge ont moins de 13% d'expériences négatives.

Par ailleurs, la comparaison statistique entre le nombre de missions déjà effectué et la manière dont est vécue l'absence du militaire montre que les membres des familles de militaires qui ont vécu 6 à 10 missions vivent mieux la mission (même si ces différences sont minimes).

Nous avons également analysé la manière dont était vécue la mission par les familles de militaires en fonction de la présence ou non d'enfant à leur charge. Un plus petit pourcentage de familles avec enfants à charge a vécu la mission de bien à très bien: 55,8% personnes contre 63,4% personnes.

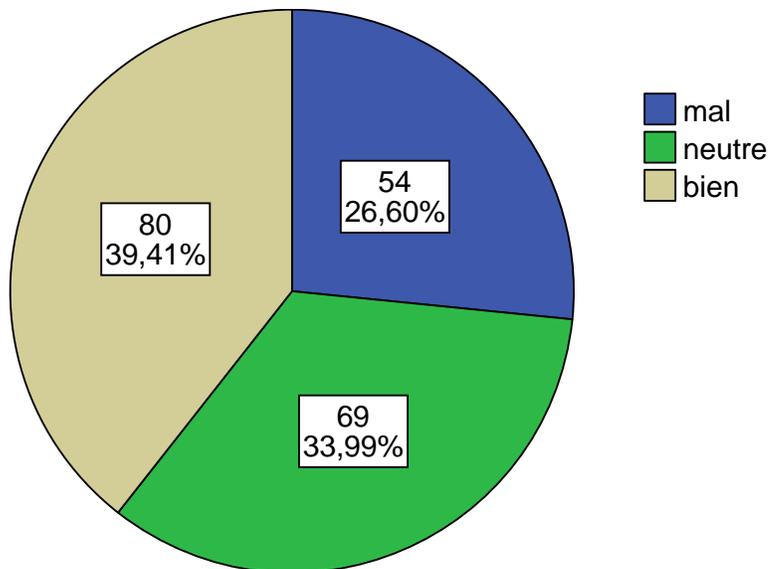
Les partenaires ont eu une expérience plus négative que les parents:

Des 25 personnes qui vivent la mission mal à très mal, il y a 19 partenaires et seulement 6 parents. Donc, 14,4% des partenaires ont vécu la mission mal jusqu'à très mal et seulement 8,1% des parents.

52 parents (70,3%) ont bien ou très bien vécu l'absence du militaire, contre seulement 53,8% des partenaires (68 personnes).

Parmi les personnes qui ne connaissent pas les activités organisées par l'arrière-garde, il y a peu de différence en ce qui concerne le vécu de la mission.

## 2 L'annonce d'un nouveau départ



Parmi les répondants néerlandophones, 80 personnes (39,4%) anticipent bien jusqu'à très bien le départ pour une nouvelle mission, 54 personnes (26,6%) l'anticipent mal ou très mal, 69 personnes (34%) vivent cette possibilité de façon neutre; 3 personnes n'ont pas répondu à cette question.

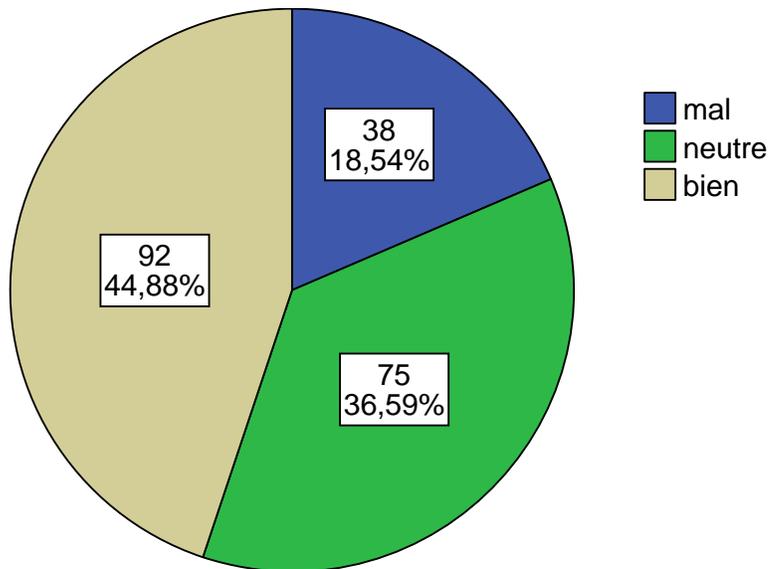
Il existe une forte corrélation entre l'expérience de la mission et l'annonce d'un nouveau départ (corr, 601 \*\*).

Ceci signifie que 29 personnes qui n'ont pas eu d'expérience négative lors de la première mission réagissent négativement à l'annonce d'une nouvelle mission.

La différence entre la manière dont un parent anticipe une prochaine mission et la manière dont un partenaire anticipe un prochain départ est importante.

Moins de parents (13,7%) que de partenaires (33,9%) réagissent négativement à l'éventualité d'un prochain départ et plus de parents (56,2%) que de partenaires (30%) réagissent positivement à l'idée de l'annonce d'un prochain départ.

### 3 Les semaines avant la mission



Les quelques semaines avant le départ ont été pour 38 personnes (18,5%) une expérience mauvaise à très mauvaise, ce qui signifie que 13 personnes ont trouvé le délai plus difficile que l'absence elle-même.

92 personnes (44,9%) ont bien ou très bien vécu cette période, ce qui signifie une baisse de 31 personnes vis-à-vis de l'expérience de l'absence elle-même.

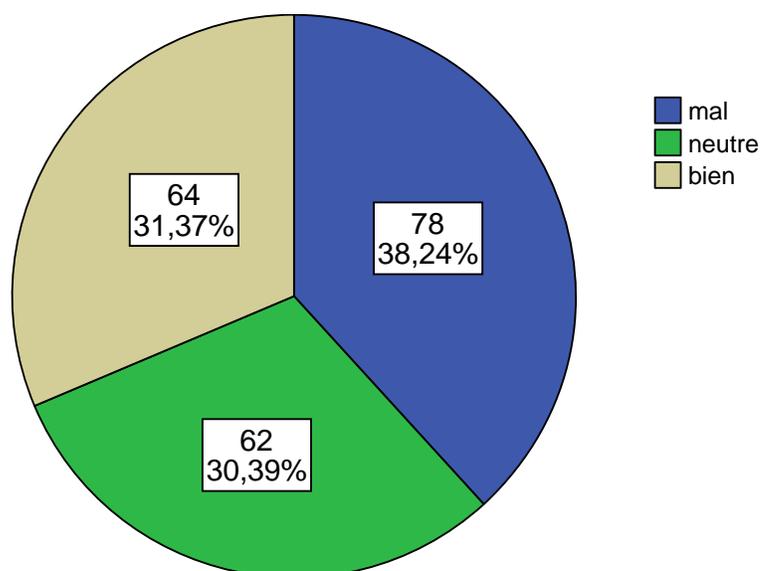
75 personnes (36,6%) ont vécu cette période de manière neutre.

Les semaines avant la mission sont donc vécues de manière plus négative que l'absence pendant la mission.

Il y a une différence visible entre le vécu des parents et des partenaires : 12,2% des parents vivent mal cette période contre 22,1% des partenaires, 50% des parents vivent bien cette période contre 42% pour les partenaires.

Les résultats des focus groups montre en effet que la période avant la mission pèse sur la vie familiale parce que le militaire est moins présent à la maison.

#### 4 Le jour du départ

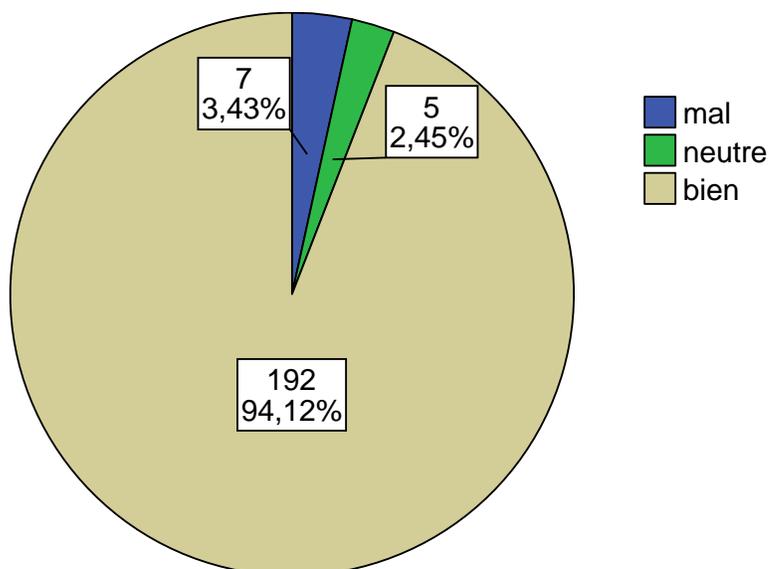


Pour les membres de la famille le jour du départ a été mal vécu jusqu'à très mal par 78 personnes (38,2%). Des focus groups, il ressort que le départ est chargé émotionnellement, aussi bien pour les partenaires que pour les enfants.

62 personnes (30,4%) ont eu une réaction neutre, et 64 personnes (31,4%) une réaction bonne jusqu'à très bonne. Pour beaucoup de familles, le fait que la date et l'heure de départ sont incertaines constitue un problème majeur pour l'organisation de la vie familiale.

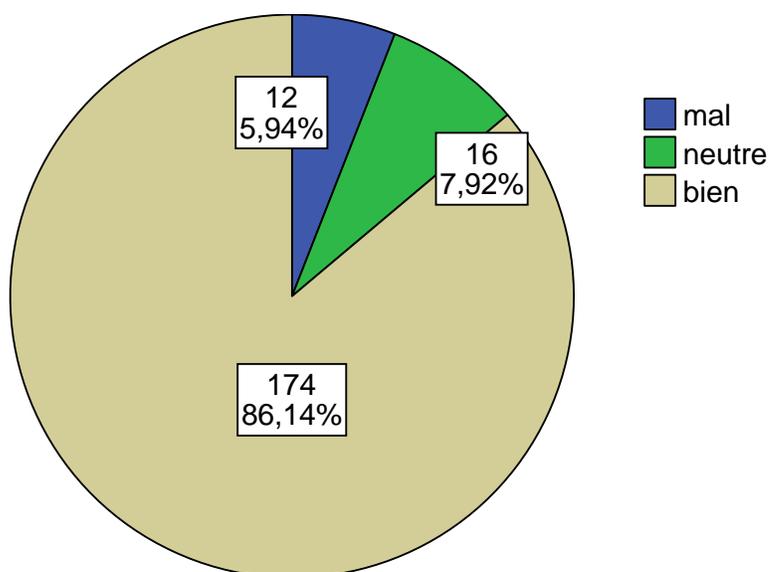
Remarquons la grande différence entre le vécu du jour de départ entre partenaires et parents. 48,1% des partenaires vivent mal jusqu'à très mal le jour du départ, contre 20,5% des parents. 25,2% des partenaires le vivent bien jusqu'à très bien, contre 42,5% des parents.

## 5 Le jour de retour



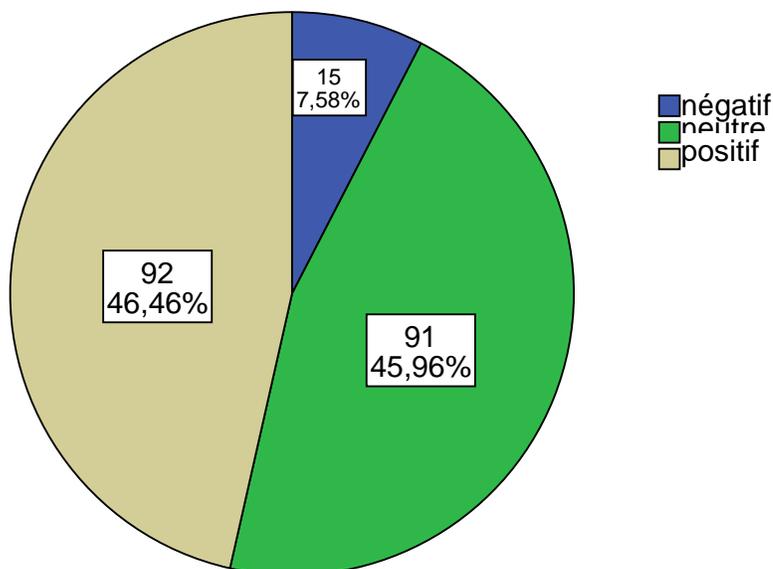
Le retour a été, pour la plus grande partie des membres des familles des militaires (94,1%), une bonne jusqu'à une très bonne expérience. Seulement 7 personnes (3,4%) ont mal jusqu'à très mal vécu le retour du militaire et 5 personnes (2,5%) sont restées neutres.

## 6 Les semaines après le retour



Les semaines après le retour se vivent généralement très bien (174 personnes, 86,1%); 12 personnes (5,9%) les vivent mal jusqu'à très mal, 16 personnes (7,9%) l'ont vécu de manière neutre. 4 personnes ne donnent pas de réponse.

## 7 Relation avec le militaire

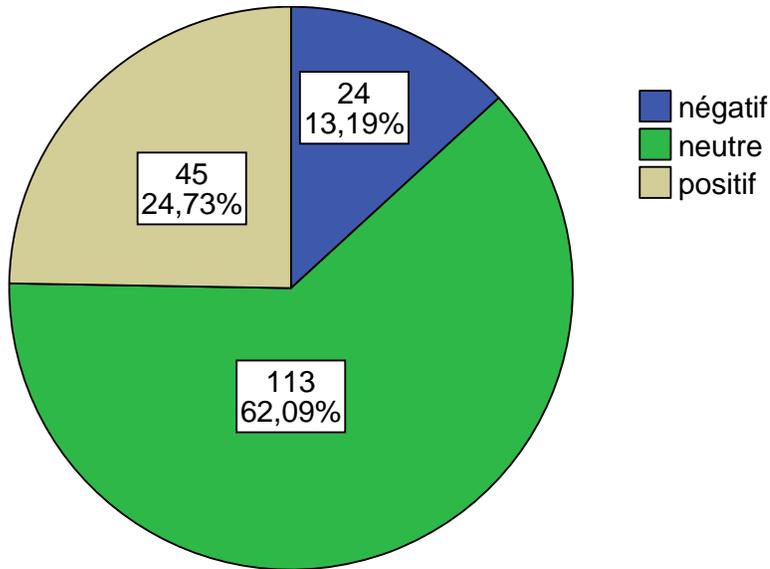


La plus grande partie des répondants, 92 personnes (46,5%) pensent que la mission a eu une influence positive jusqu'à très positive sur leur relation avec le militaire ; 91 des personnes (46%) ne voient pas de changement dans leur relation; 15 personnes (7,6%) font mention d'une dégradation, 8 personnes ont laissé la question sans réponse.

Si nous regardons si une différence existe entre l'évaluation de l'impact de la mission sur la relation du répondant avec le militaire et le fait d'avoir ou non des enfants à charge, on voit que les répondants sans enfants évaluent l'impact de la mission sur leur relation de manière plus positive que les personnes qui ont un ou plusieurs enfants (42,7 contre 51,1%).

Nous voyons qu'il existe une différence entre les parents et les partenaires. Plus de parents (56,7%) que de partenaires (41%) des militaires voient une influence positive jusqu'à très positive sur leur relation avec le militaire.

## 8 L'influence sur la vie professionnelle



L'influence sur la vie professionnelle du membre de famille restant à la maison est pour la plus grande partie des répondants, 113 personnes (62%), considérée comme neutre. 24 personnes (13,9%) ont vécu une influence négative, 45 personnes (24,7%) une influence positive. 24 personnes n'ont pas donné de réponse.

Il y a une différence manifeste dans l'évaluation de l'influence sur la vie professionnelle entre les répondants avec enfants et ceux sans : 5 répondants sans enfants, ou 6,3%, voient une influence négative, tandis que 18 répondants avec enfants, ou 18,7%, la voient comme négative jusqu'à très négative. Plus de répondants sans enfants voient une influence positive jusqu'à très positive : 29,1% ou 23 personnes sans enfants contre 18,7% ou 18 personnes avec les enfants.

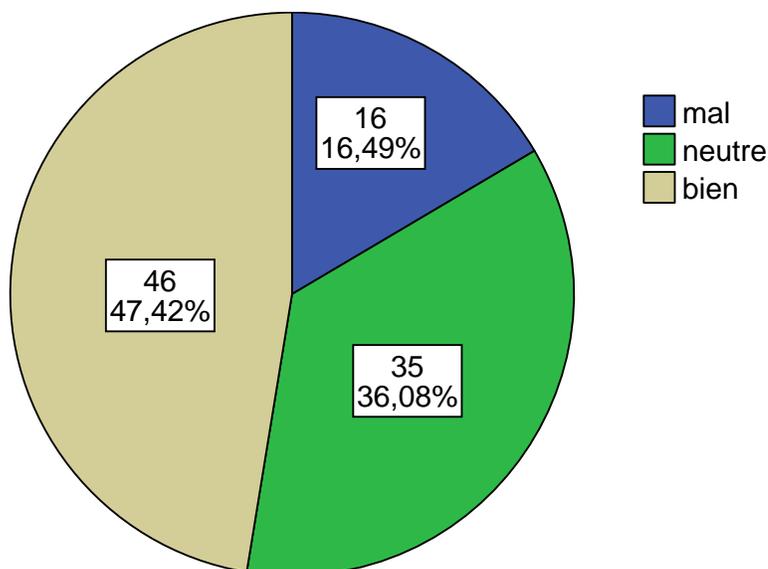
Les partenaires (19 personnes 15%) ressentent une influence plus négative que les parents (5 personnes 8,9%) des militaires. Un plus grand pourcentage des parents ont une réaction positive (22 personnes 39,2% contre 23 partenaires 18,2%).

## Les enfants

Nous avons interrogé les familles des militaires selon le même canevas concernant l'expérience de leurs enfants. Les résultats reflètent bien entendu la perception des parents.

104 des familles (52,8%) ont des enfants à charge pour la plus grande partie en tant que partenaire du militaire.

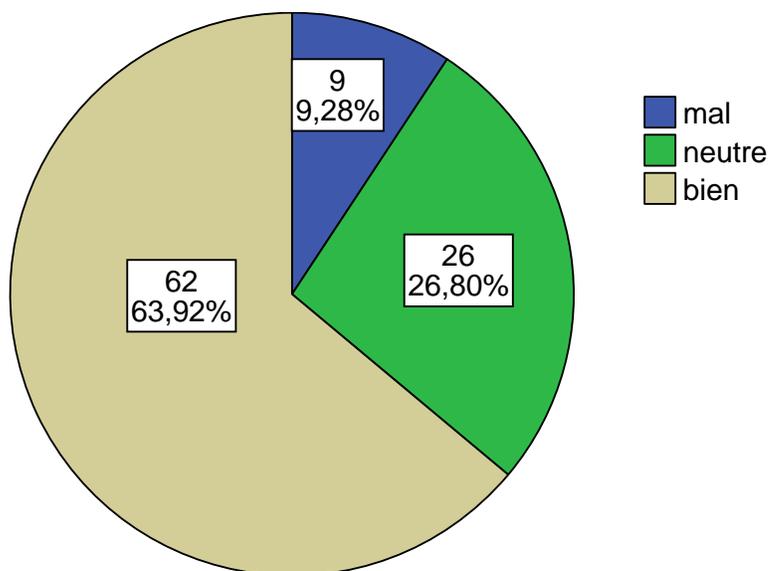
### **1 l'absence**



Selon 16 familles (16,5%), le premier enfant a vécu de mal à très mal l'absence du militaire, 46 enfants (47,4%) ont vécu l'absence de bien à très bien, 35 enfants (36,1%) ont vécu la mission ni négativement ni positivement. 3 personnes n'ont pas répondu.

Il existe une corrélation entre vécu de l'absence ( ,529\*\* ) par le parent et par l'enfant.

## 2 semaines avant le départ

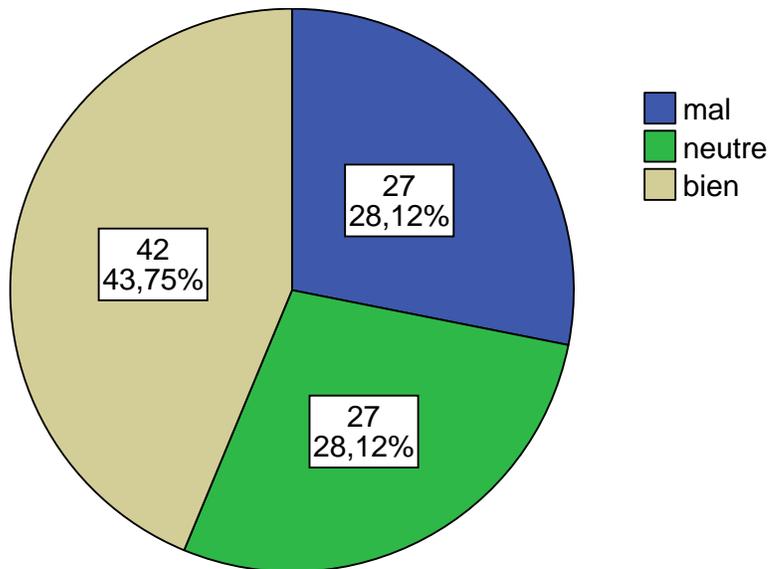


Selon 9 personnes (9,3%), les quelques semaines avant le départ ont été pour le premier enfant une expérience mauvaise jusqu'à très mauvaise. Pour 62 personnes (63,9%), il s'agirait d'une expérience bonne jusqu'à très bonne. 26 personnes (26,8%) répondent ni bien ni mal.

Selon les répondants, les enfants vivent donc les semaines avant le départ mieux que les adultes (18,1%). Par opposition aux membres de famille adultes, un plus petit nombre d'enfants éprouve la période préparatoire plus négativement que l'absence du militaire lui-même (16,1%).

Il existe une corrélation entre vécu des semaines avant le départ par le parent et par l'enfant., (.336\*\*)

### 3 le jour du départ



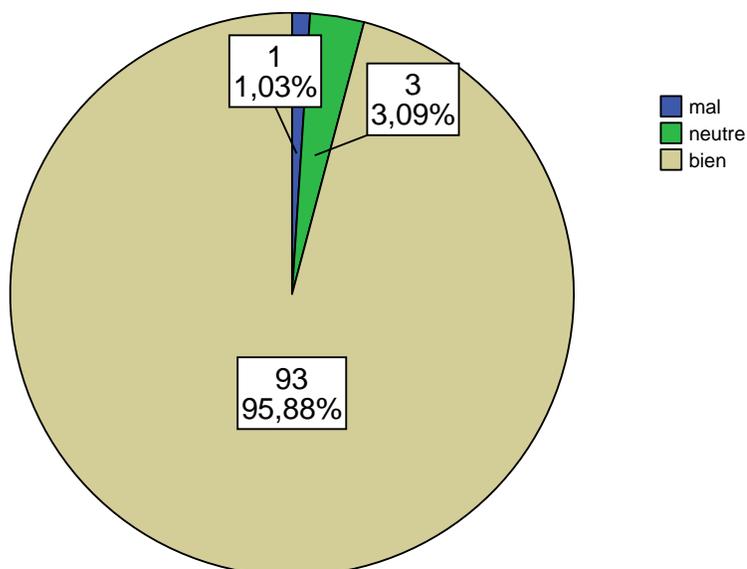
27 personnes (28,1%) ont répondu que le jour de départ a été vécu mal jusqu'à très mal par le premier enfant. 27 répondants disent que leur enfant (28,1%) a eu une réaction neutre et 42 personnes (43,8%) bien jusqu'à très à bien. 7 personnes n'ont pas donné de réponse. En ce qui concerne la différence entre le nombre d'enfants, on a la même remarque que ci-dessus.

Des focus groups il ressort que le départ est très chargé émotionnellement, aussi bien pour les partenaires que pour les enfants.

Il y a une forte corrélation entre le vécu par l'enfant de l'absence et du jour de départ. (.598\*\*)

Il existe une corrélation entre vécu du départ par le parent et par l'enfant. (.431\*\*)

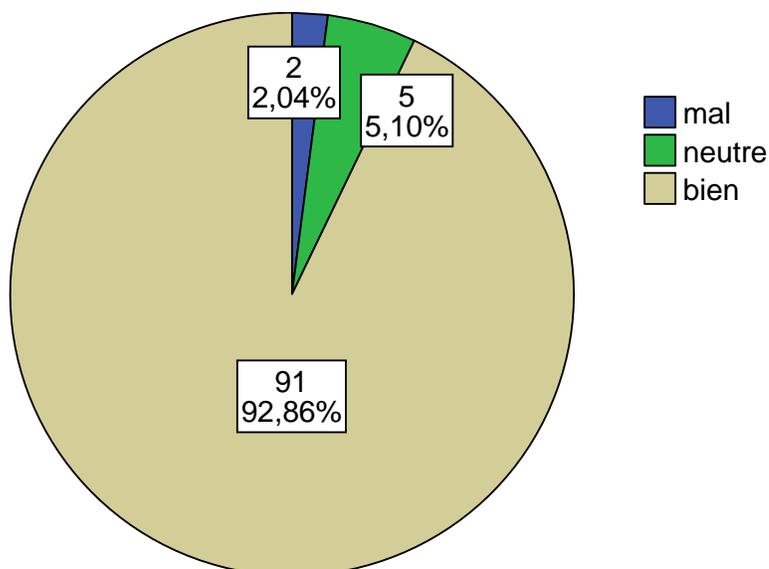
#### 4 Le jour de retour



Le retour du militaire a été pour la plus grande partie des enfants (95,9%), une expérience bonne jusqu'à très bonne. Une personne (1%) dont le partenaire militaire est décédé en opération a répondu que son expérience avait été très mauvaise<sup>7</sup>. Pour 3 autres, ce fut une expérience neutre. 6 personnes n'ont pas répondu à cette question. Une expérience très similaire existe chez le parent. Le nombre d'enfants ne cause pas de différence significative. Il existe une corrélation entre vécu du jour de retour par le parent et par l'enfant (,522\*\*).

<sup>7</sup> Trois militaires ont perdu la vie durant la mission BELUFIL 2 (Liban)

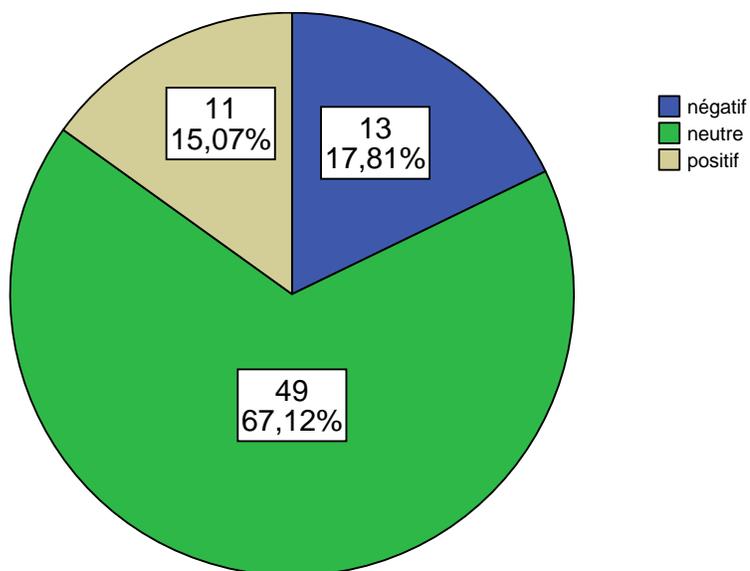
## 5 Les semaines après le retour



Les semaines après le retour se sont bien jusqu'à très bien passées, selon les parents, pour le premier enfant (91 enfants, 92,9%); mal jusqu'à très mal pour 2 enfants (2%); 5 enfants (5,1%) ont eu une expérience neutre: une expérience très similaire à celle du parent. Le nombre d'enfants ne fait pas de différence significative.

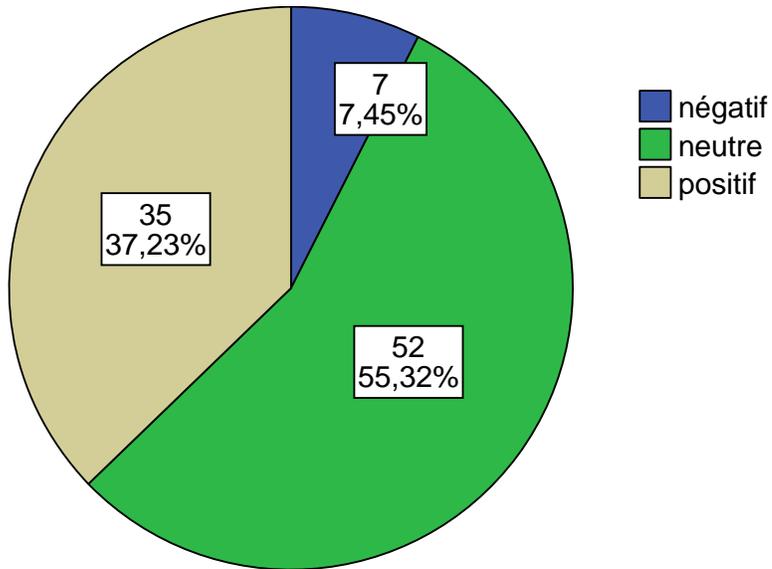
Il existe une corrélation positive entre l'influence sur les relations entre partenaires et entre militaire et enfant, ( $r=0,356^{**}$ )

## 6 les résultats scolaires



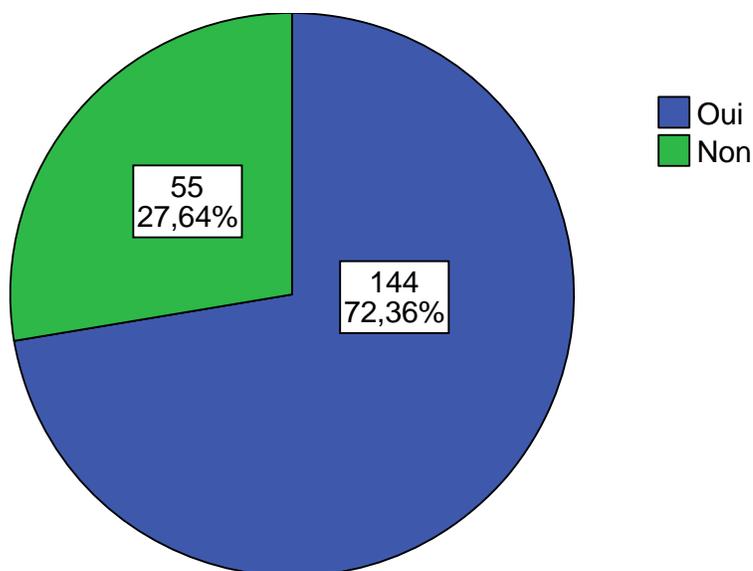
En ce qui concerne les résultats scolaires, 13 personnes ont répondu (17,8%) que l'absence du militaire en mission a eu un impact négatif jusqu'à très négatif sur la scolarité de leur enfant. Pour 67,1% d'entre eux, il n'y a pas d'influence. 11 (15,1%) ont répondu positivement jusqu'à très à positivement. 30 personnes n'ont pas donné de réponse: certains enfants n'étaient pas encore d'âge scolaire ou avaient déjà terminé leurs études.

## 7 l'influence sur la relation



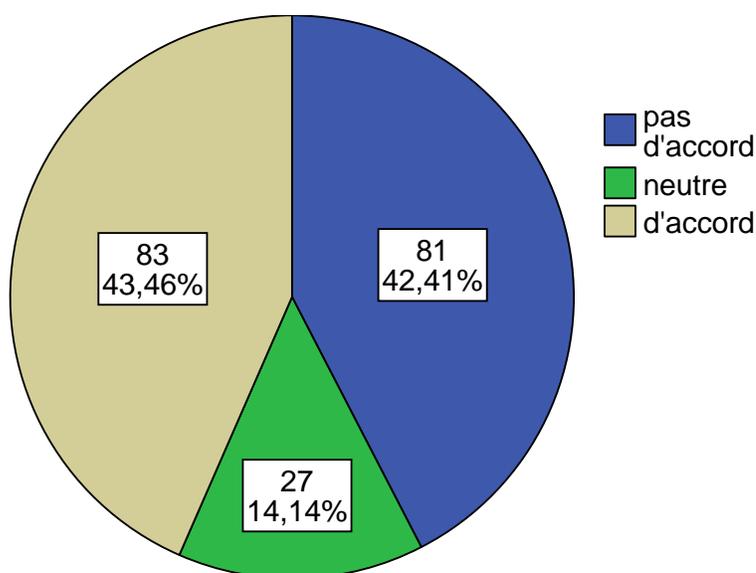
35 personnes (37,2%) pensent que la mission a eu une influence positive jusqu'à très positive sur la relation des enfants avec le militaire; 52 personnes (55,3%) ne voient pas de changement dans leur relation; 7 personnes (7,5%) font mention d'une dégradation, 8 personnes ont laissé la question sans réponse.

## La vie familiale au cours de la mission



144 personnes (72,4%) sont d'accord avec l'affirmation « A certains moments, la mission se présente comme une situation stressante à vivre ».

Nous observons que 24 membres de famille (11,8%) ont vécu mal jusqu'à très mal l'absence du militaire; les partenaires ont eu une expérience plus négative que les parents.

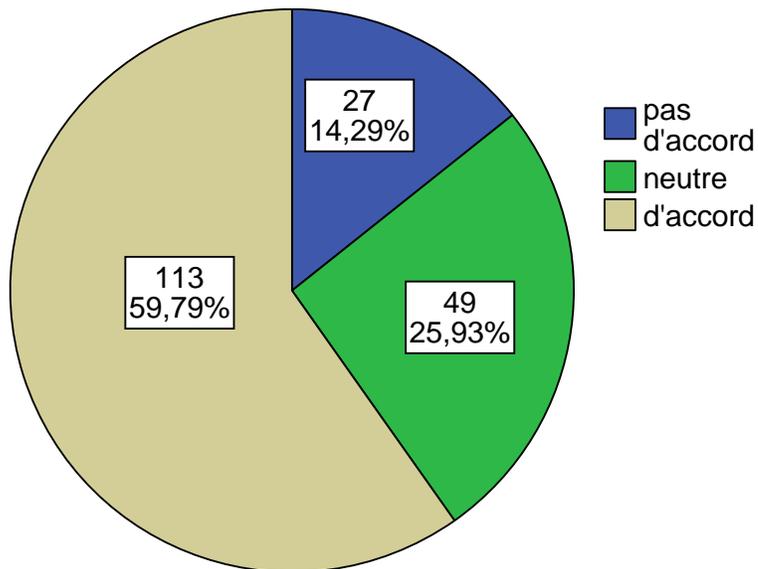


83 personnes (43,5%) sont d'accord avec l'affirmation

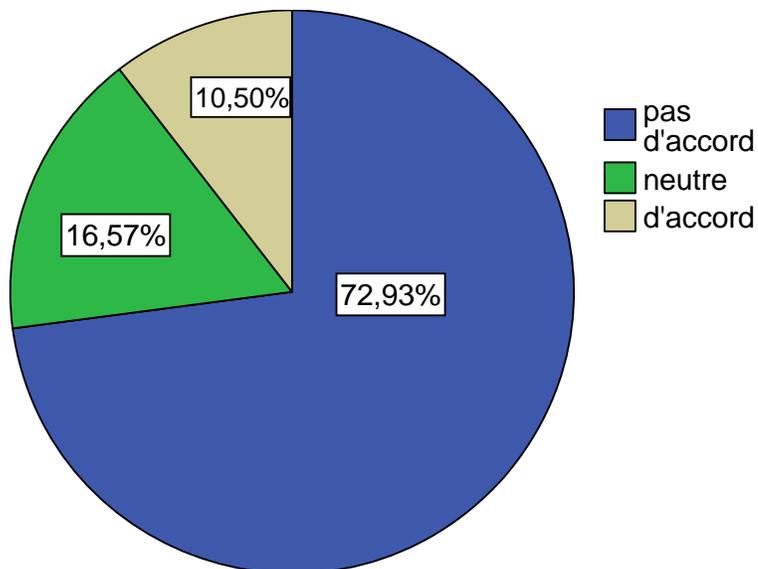
« L'organisation quotidienne de la vie familiale a été plus compliquée pendant la mission ».

- Rapport final recherche AP/057-9850 -

Le soutien psychosocial des familles de militaires envoyés en mission de crise à l'étranger



113 personnes (59,8%) sont d'accord avec «Habituellement, j'ai besoin de soutien pendant la mission du militaire».



19 personnes (10,5%) sont d'accord avec l'affirmation « J'ai vécu difficilement le fait d'être seul(e) (sans le militaire) pour gérer toute l'organisation familiale pendant la mission »

43 personnes (24%) ont eu des problèmes en ce qui concerne l'accueil des enfants.

74 personnes (39,4%) ont eu des problèmes en ce qui concerne le ménage.

25 personnes (13,2%) ont connu des problèmes en ce qui concerne le transport.

14 personnes (7,5%) ont connu des problèmes administratifs.

5 personnes (2,7%) ont connu des problèmes financiers.

Il apparaît que lorsque les familles rencontrent des problèmes, elles cherchent du soutien d'abord auprès de leur famille et amis et partiellement une aide professionnelle. Une personne a cherché de l'aide au sein de la Défense pour l'accueil de ses enfants, en cas de problèmes administratifs, seulement 2 font appel à des services internes à la défense.

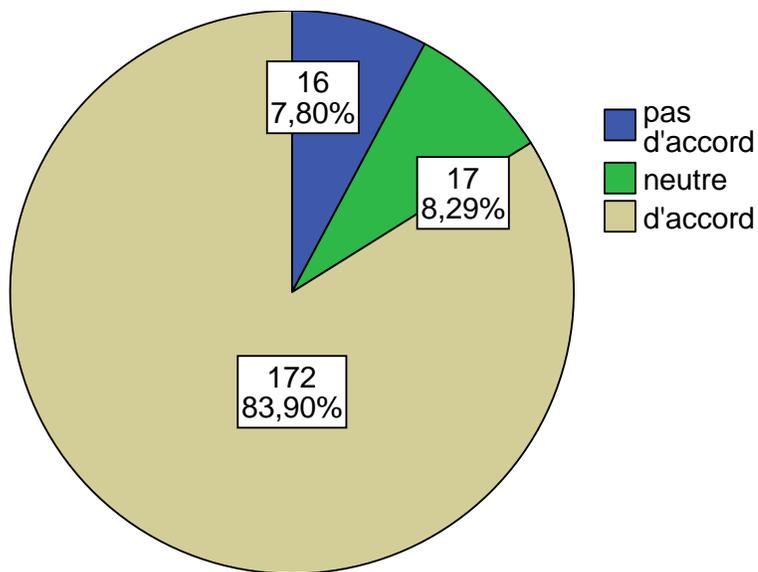
En ce qui concerne les contacts avec les amis, la famille, la belle-famille, les familles des militaires et les collègues, il n'y a pas de différence significative entre la période où le militaire est à la maison et la période où le militaire est parti en mission à l'étranger.

Nous voyons cependant qu'il y a une hausse légère quand le militaire est parti dans la catégorie « de beaucoup jusqu'à toujours » dans le contact avec les amis, les beaux-parents et les collègues.

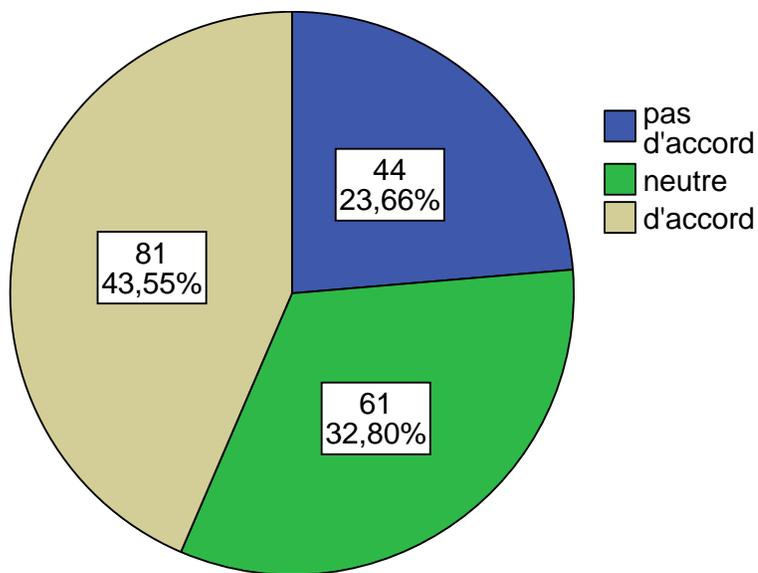
Ceci peut sembler congruent avec le fait que les partenaires recherchent plus de contact social.

Nous voyons que quand le militaire est parti, il y a une hausse de 20 vers 40 personnes dans la catégorie « de beaucoup jusqu'à toujours » dans l'occupation du temps libre avec sa propre famille.

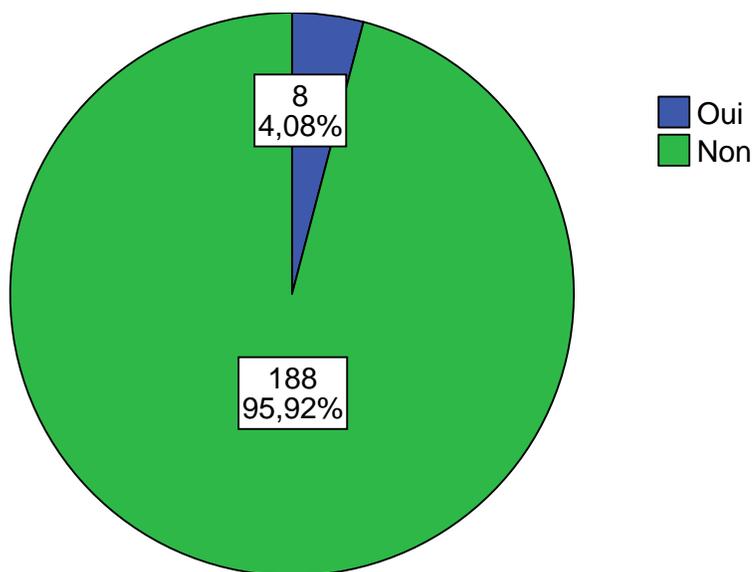
## Contacts et soutien au cours de la mission :



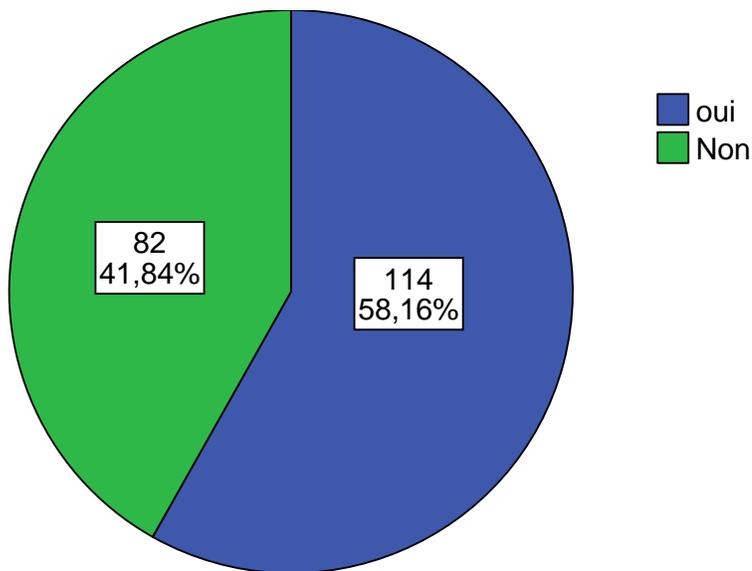
172 membres de famille (83,9%) ont été satisfaits de la fréquence des contacts qu'ils ont eus avec le militaire. 16 personnes (7,8%) n'étaient pas satisfait. Dans les questions ouvertes, plusieurs personnes mentionnent les problèmes de connexion d'Internet, de téléphonie, et de courrier.



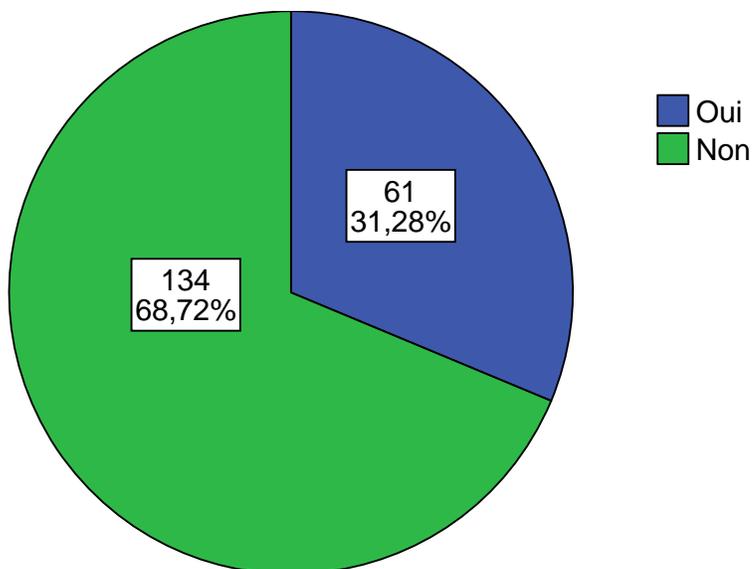
81 personnes (43,5%) étaient d'accord avec l'affirmation "Je me suis senti(e) dépendant(e) des contacts que j'ai eu avec le militaire" (heures d'appel, facilité de contact)



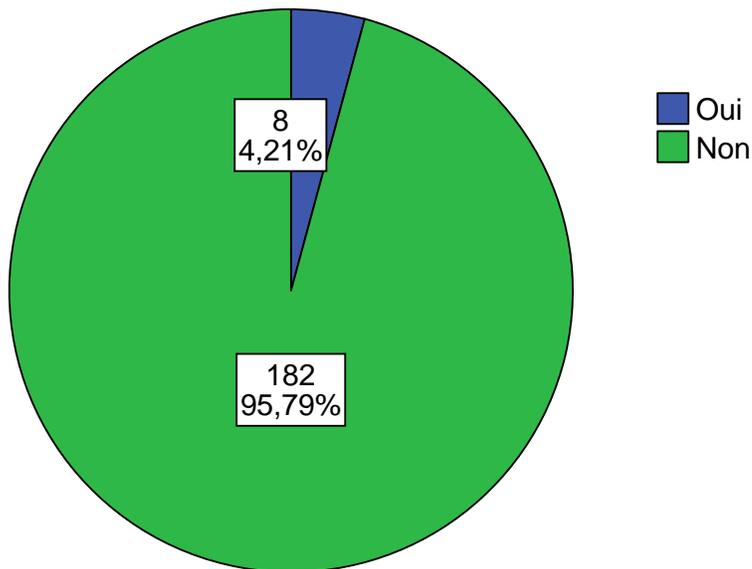
Seulement 8 (4,1%) personnes ont fait appel à un ou plusieurs professionnels de la santé extérieurs à La Défense (psychologue, psychiatre, médecin,...) pour aider à mieux gérer les problèmes survenus au cours de la mission.



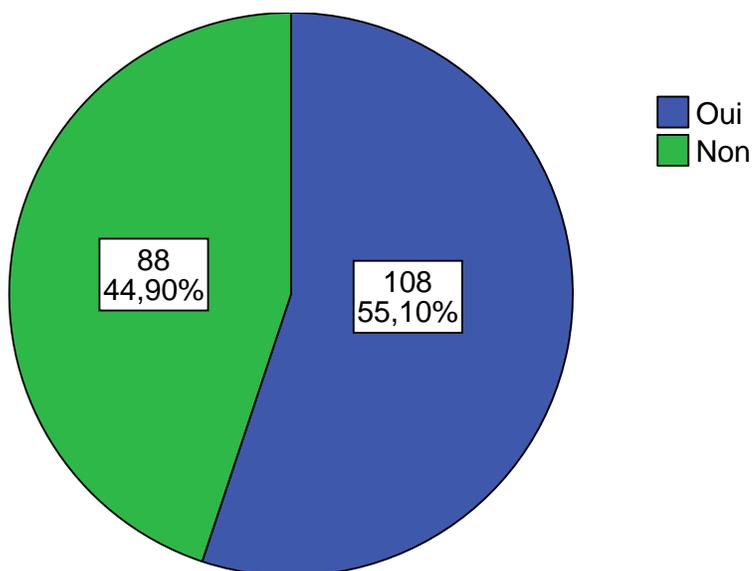
114 répondants (58,2%) ont trouvé du soutien chez leur famille ; 100 personnes (94,3%) en ont été contentes jusqu'à très contentes.



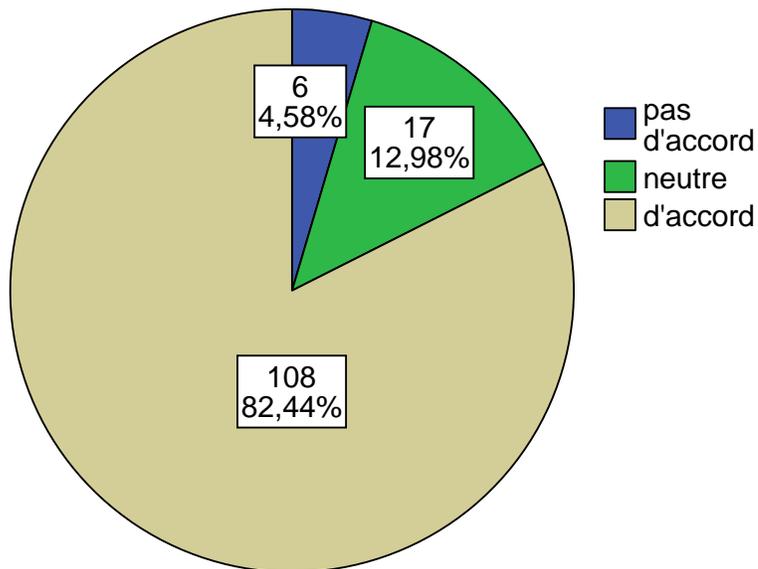
61 personnes (31,3%) ont recherché le soutien de leur belle-famille, 47 personnes (82,5%) en ont été contents jusqu'à très contents.



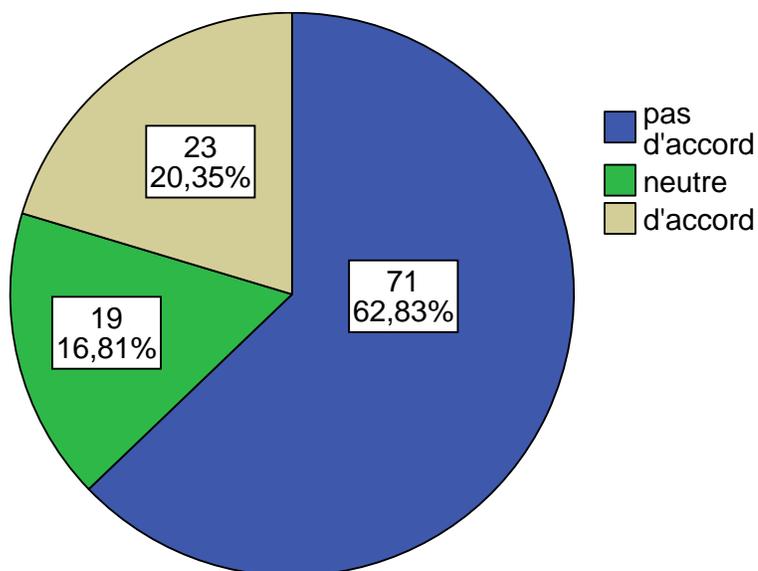
8 personnes (4,2%) ont dû faire appel à un ou plusieurs professionnels de la santé extérieurs à la Défense (psychologue, psychiatre, médecin,...) pour aider à gérer les problèmes survenus au cours de la mission chez un des enfants.



108 personnes (55,1%) ont trouvé du soutien auprès des amis, 94 personnes (94%) en ont été contentes jusqu'à très contentes.



108 personnes (82,4%) sont d'accord avec l'affirmation «Je pense avoir les ressources suffisantes pour aider mes enfants à mieux vivre la mission, si cela s'avère nécessaire»  
 6 personnes (4,6%) ne sont pas d'accord, 17 personnes (13%) ont donné une réponse neutre,  
 75 personnes n'ont pas donné de réponse.



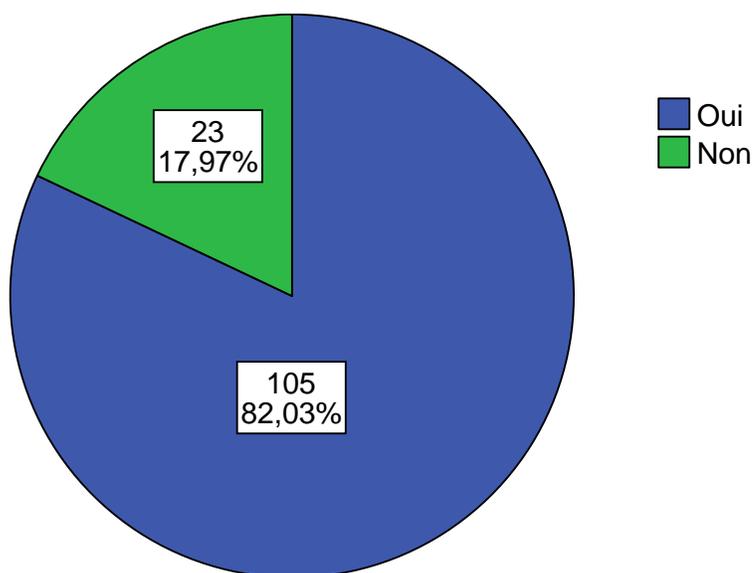
23 personnes (20,4%) sont d'accord avec l'opinion «Au cours d'une mission, si j'avais besoin d'une aide pour gérer le comportement de l'un de mes enfants, j'irais chercher cette aide au sein de La Défense».

71 personnes (62,8%) ne sont pas d'accord, 19 personnes (16,8%) ont donné une réponse neutre, 93 personnes n'ont pas donné de réponse.

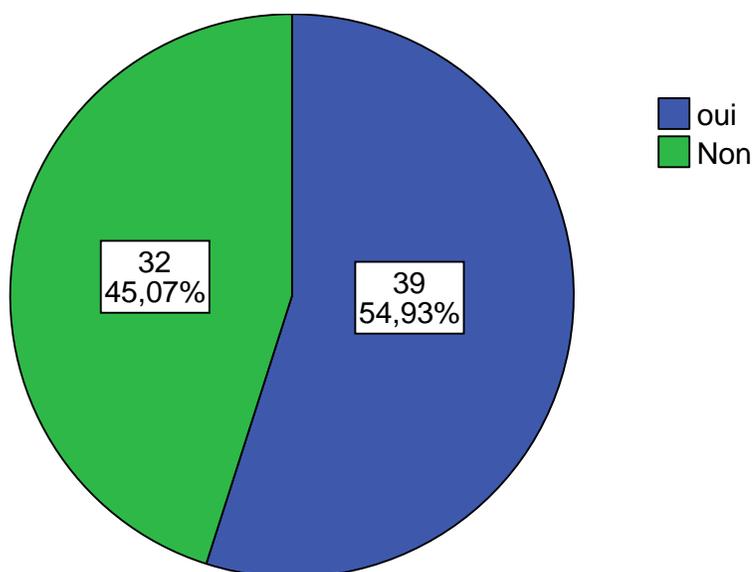
## Coping

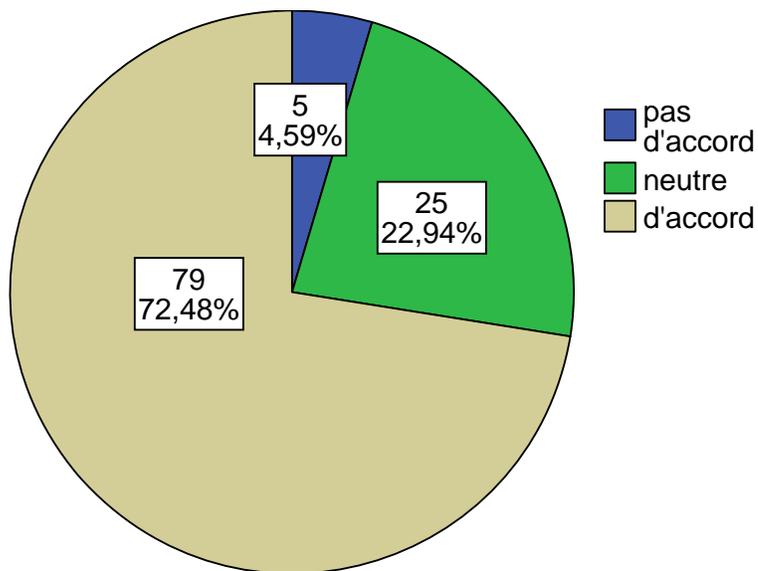
Nous observons que 144 personnes (72,4%) trouvent déjà la mission à certains moments très stressante. Nous remarquons une grande différence entre les parents et les partenaires: 105 partenaires, 82% ont trouvé la mission parfois stressante) contre 39 parents (54,9%)

Partenaires

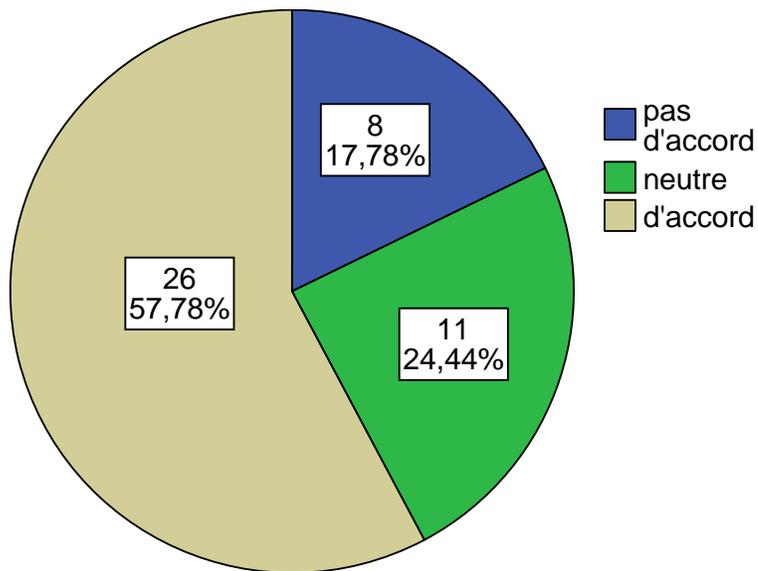


Parents





Avec Arrière-garde



Sans Arrière-garde

Nous remarquons une grande différence entre les personnes avec Arrière-garde et sans Arrière-garde.

Aux membres de famille des militaires, 12 affirmations ont été soumises, ces affirmations reprenaient des stratégies de coping habituellement mise en place en situations stressantes.

Dans l'ordre d'importance, les réponses peuvent être classées comme suit :

- (49%) Essayer de me retrouver en compagnie d'autres personnes
- (40,7%) Téléphoner à un(e) ami(e)
- (36,7%) Définir, dégager mes priorités
- (35,3%) Faire un effort supplémentaire pour que les « choses marchent »
- (34,8%) Profiter de la situation pour montrer ce dont je suis capable
- (25%) m'acheter quelque chose
- (20,6%) Déterminer une ligne d'action et la suivre
- (18 %) Me tracasser à propos de mes problèmes
- (16,7%) Faire du « lèche-vitrine » ou du shopping
- (11,7%) Me sentir anxieux(se) de ne pas pouvoir surmonter la situation
- (10,8%) Me reprocher d'être trop sensible/émotif(ve) face à la situation
- (8,4%) Me tracasser à propos de ce que je vais faire.

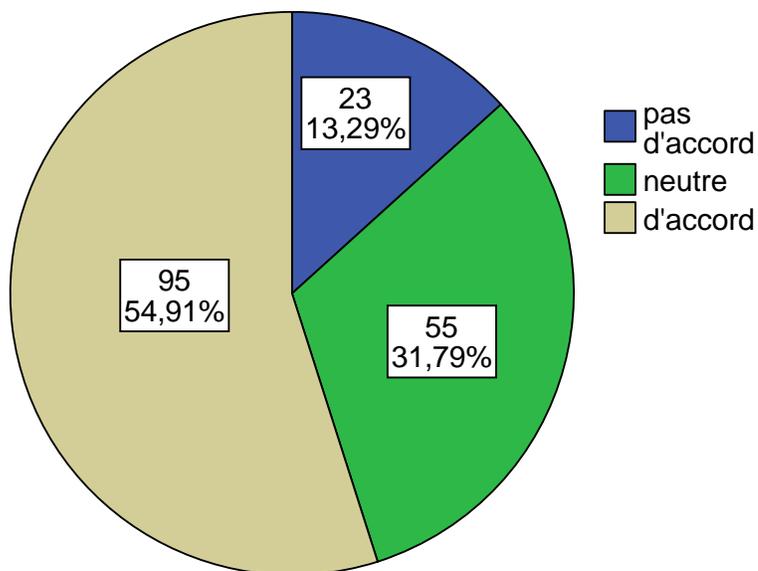
## Les services

128 personnes (64%) ont été d'accord avec l'affirmation «Lorsque j'ai eu besoin d'une information, j'ai été satisfait(e) de la réponse qu'un (des) membre(s) de la Défense m'a (ont) donnée». 32 répondants (16%) n'ont pas été d'accord. 40 personnes (20%) restent neutres.

128 répondants (64%) sont d'accord avec l'affirmation « Je suis satisfait(e) de ce que la Défense a mis en place pour me tenir informé(e) du déroulement de la mission». 32 répondants (16%) ne sont pas d'accord. 40 personnes (20%) restent neutres.

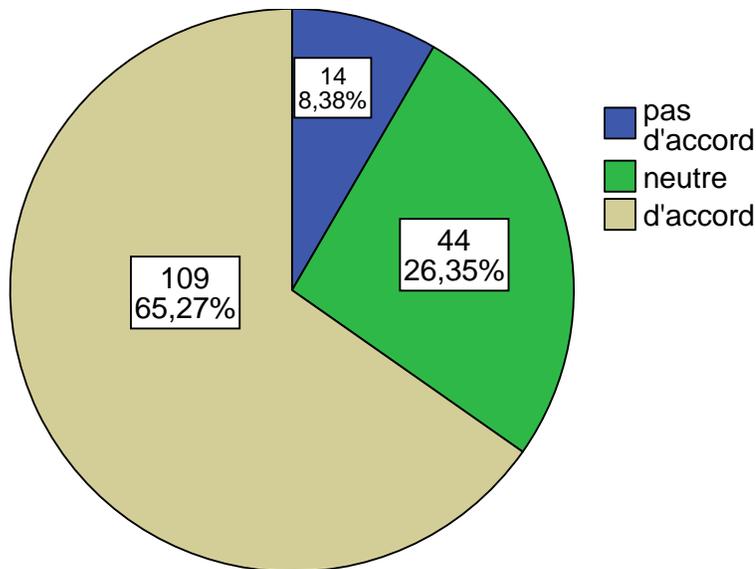
165 répondants (81,3%) ne sont pas d'accord avec l'affirmation «J'ai été trop informé(e) de ce qui se passait pendant la mission». Seulement 9 répondants (4,4%) sont d'accord avec cette position. 29 personnes (14,3%) restent neutres.

14 personnes (8%) n'ont pas été d'accord avec l'affirmation «Lorsque j'ai eu besoin d'une information, j'ai su à qui m'adresser au sein de La Défense.» 120 personnes (69%) ont approuvé cette opinion.



95 personnes (54,9%) sont d'accord avec l'affirmation «La Défense propose des services adéquats afin de vivre au mieux le départ du militaire en mission ».

23 personnes (13,3%) ne sont pas d'accord, 55 personnes (31,8%) ont donné une réponse neutre, 33 personnes (16,2%) n'ont pas donné de réponse.

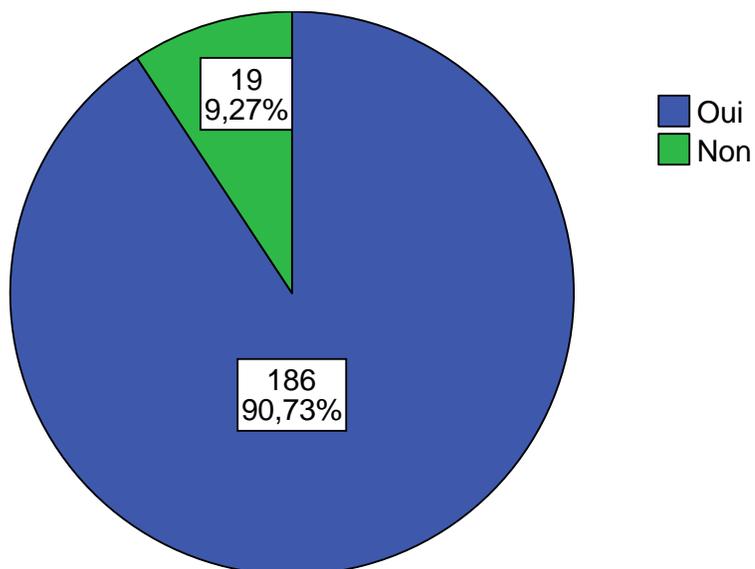


109 personnes (65,3%) sont d'accord avec l'affirmation « La Défense propose des services adéquats pour répondre aux problèmes éventuels qui pourraient se poser pendant la mission » 14 personnes (8,4%) ne sont pas d'accord, 44 personnes (26,4%) ont donné une réponse neutre, 38 personnes n'ont pas donné de réponse.

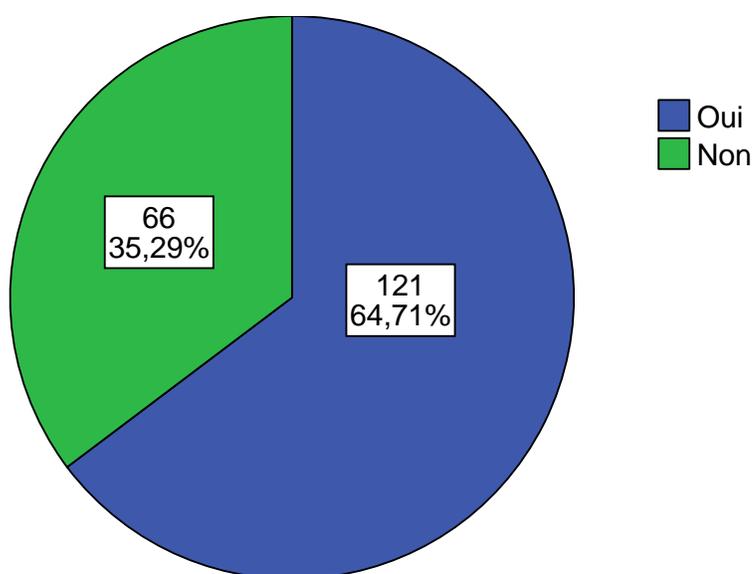
96 personnes (56,5%) sont d'accord avec l'opinion «La Défense propose des services adéquats afin de vivre au mieux le retour de mission du militaire » 19 personnes (11,2%) ne sont pas d'accord, 55 personnes ont donné une réponse neutre.

## Les services : Connaissance et utilisation

### ***l'infofamille***



186 répondants (90,7%) connaissent l'infofamille,



121 personnes (64,7%) ont assisté à un infofamille.

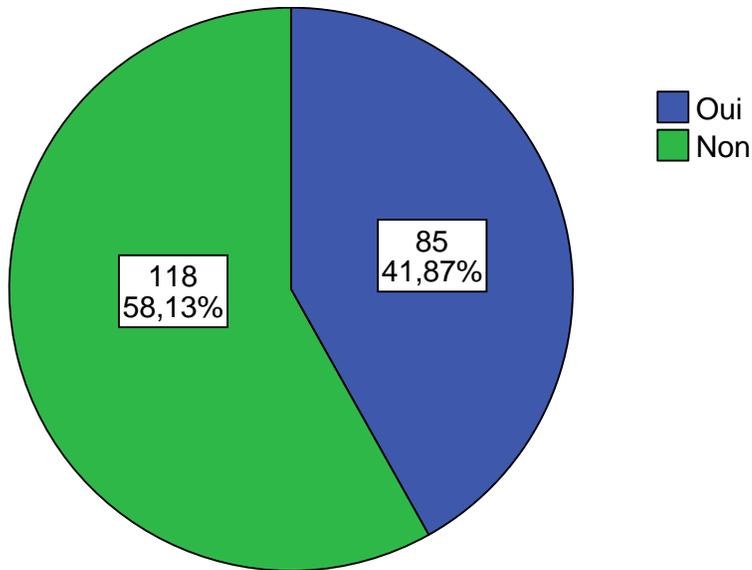
Parmi les personnes qui ont déjà assisté à une infofamille, 23 personnes (17,3%) ne sont pas du tout contentes ou pas contentes des jours de famille, 20 personnes (15%) ne sont ni contentes ni mécontentes, 90 personnes (67,7%) sont contentes jusqu'à très contentes.

122 partenaires (92,4%) connaissent l'infofamille. 75 (70%) ont assisté à (un jour) d'infofamille.

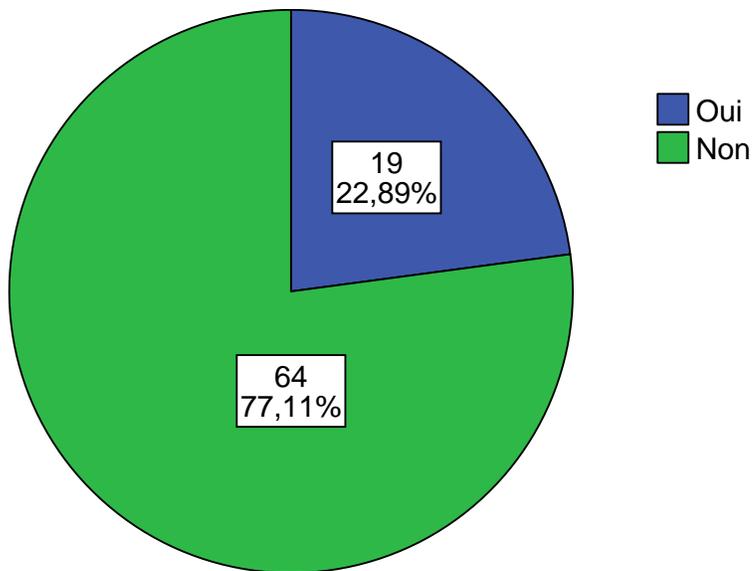
64 parents (87,7%) connaissent l'infofamille. 46 (71,9%) ont assisté à un jour d'infofamille.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins) :42 personnes (82,4%) connaissent l'infofamille et 24 personnes (55,8%) ont assisté à un jour d'infofamille.

## L'espace Famille du Centre Paola



85 répondants (41,9%) connaissent le centre d'accueil Paola .



19 personnes (22,4%) ont fait appel au centre. 1 personne n'est pas contente, 18 personnes sont contentes jusqu'à très contentes.

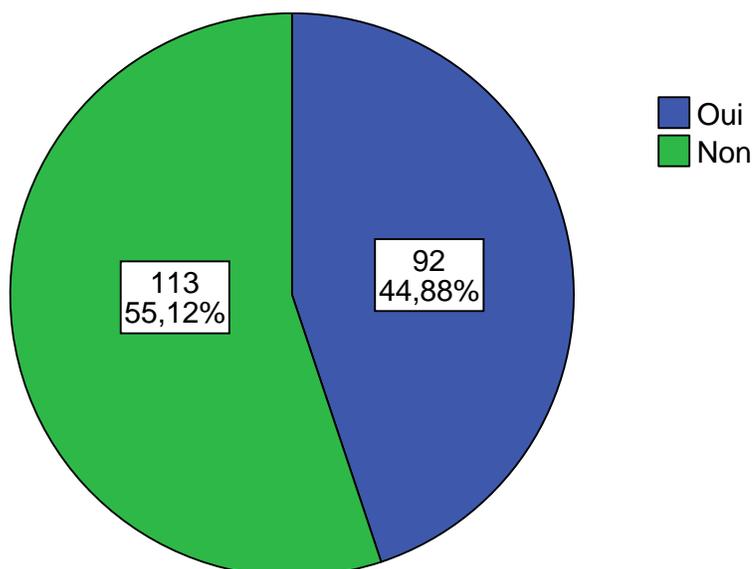
56 partenaires (43,1%) connaissent le centre. 9 (16,1%) ont fait appel au centre.

29 parents(39,7%) connaissent le centre, 10 ont utilisé le centre.

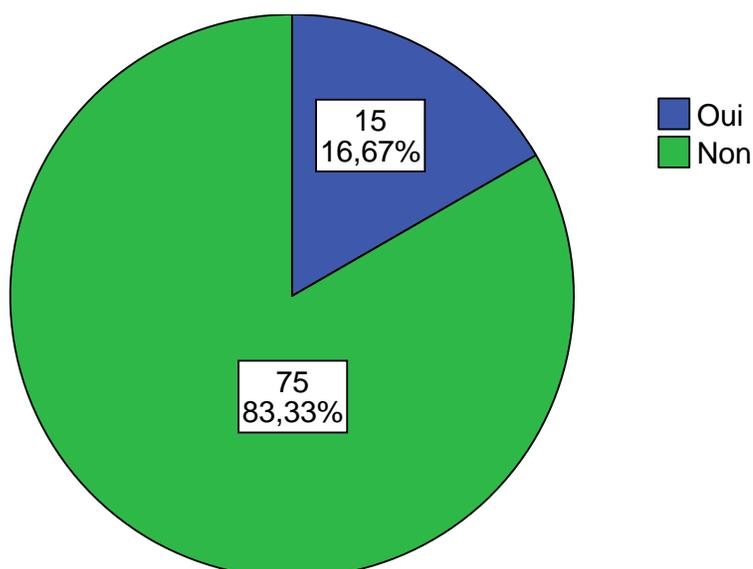
Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde

(orphelins) : 18 personnes (36,7%) connaissent le centre. 6 (35,3%) ont utilisé le centre.

### **Le service social**



92 des répondants (44,1%) connaissent le service social.



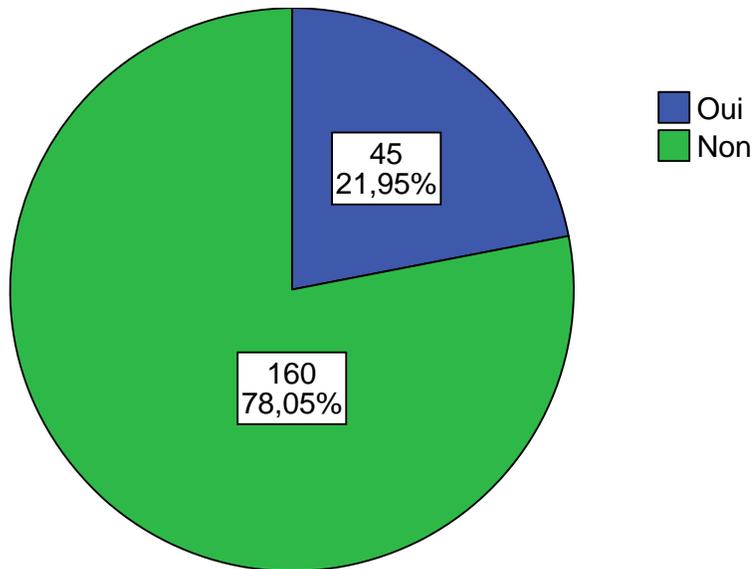
15 personnes (15,3%) ont utilisé ce service. 1 personne n'est pas du tout contente du service social. 5 personnes ne sont ni mécontentes ni contentes. 11 personnes sont contentes jusque très à contentes.

67 partenaires (50,8%) connaissent le Service Social, 12 (18,2%) ont utilisé ce service.

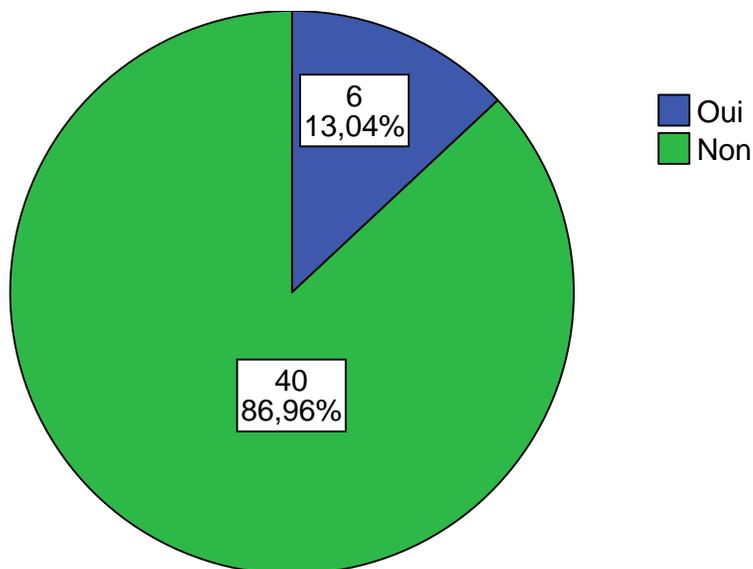
25 parents (34,3%) connaissent le Service Social. 3 (12,5%) ont utilisé ce service.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins) : 21 personnes (42%) connaissent le Service Social, 5 (25%) ont utilisé ce service.

### ***Le Centre de santé mentale***



46 répondants (22%) connaissent le centre pour la santé mentale.



6 personnes (13%) ont fait appel à ce service. 1 personne n'est pas du tout contente de ce service. 6 personnes sont contentes jusque très à contentes.

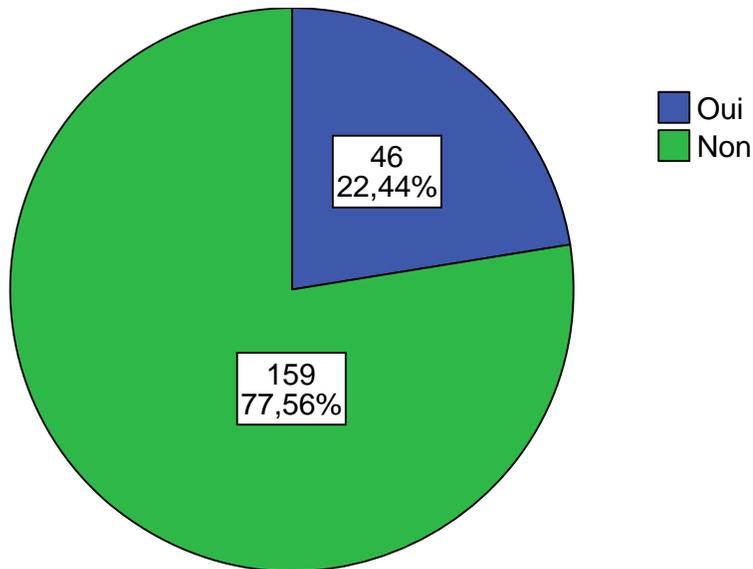
36 partenaires (27,3%) connaissent le centre pour la santé mentale.

5 personnes (13,9%) a utilisé ce service.

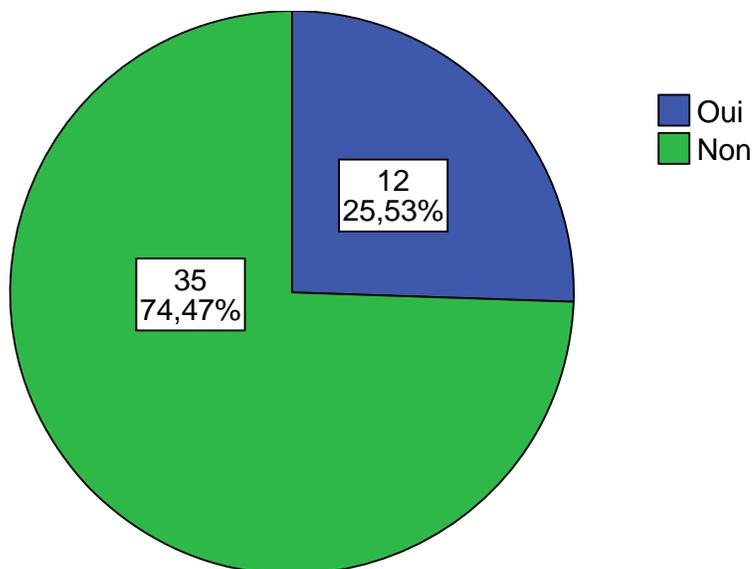
9 parents (12,3%) connaissent le centre. 1 personne a utilisé ce service.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde :9  
répondants (18%) connaissent le centre. 1 personne (11,1%) a utilisé ce service.

## Les Conseillers en Opérationnalité Mentale



46 répondants (22,2%) connaissent le RMO.



12 personnes (25,5%) ont fait usage de ce service. 1 personne n'est pas du tout contente. 1 personne n'est ni mécontente ni contente. 10 personnes sont contentes jusqu'à très contentes.

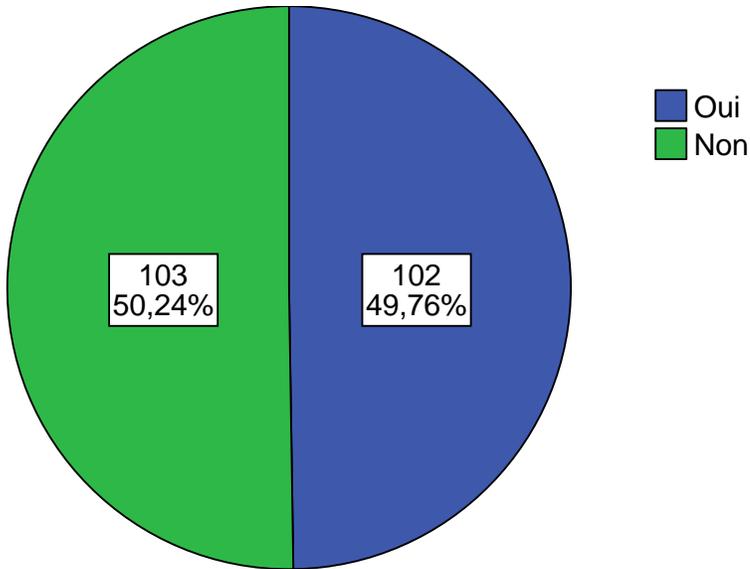
37 partenaires (28%) connaissent le RMO, 9 (23,7%) ont utilisé le RMO.

9 parents (12,3%) connaissent le RMO.3 (3,3%) ont utilisé le RMO.

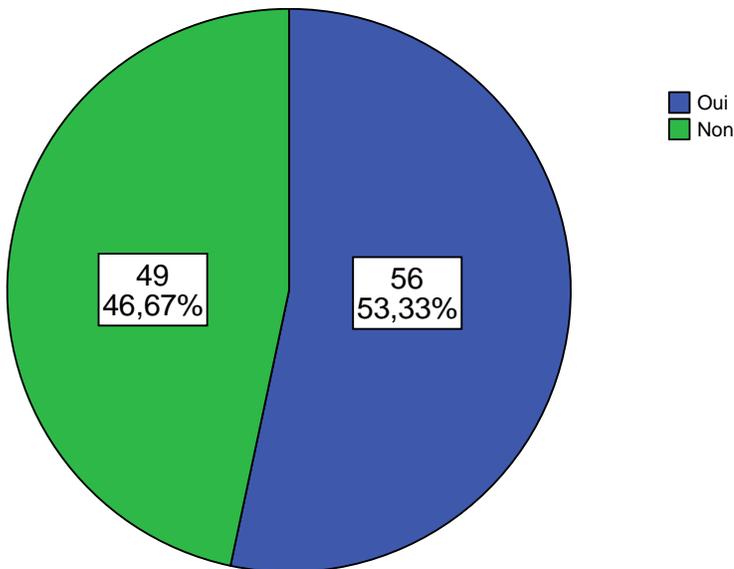
Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins),

12 répondants (24%) connaissent le RMO., 2 (18,2%) ont utilisé le RMO.

## L'ARRIÈRE-GARDE



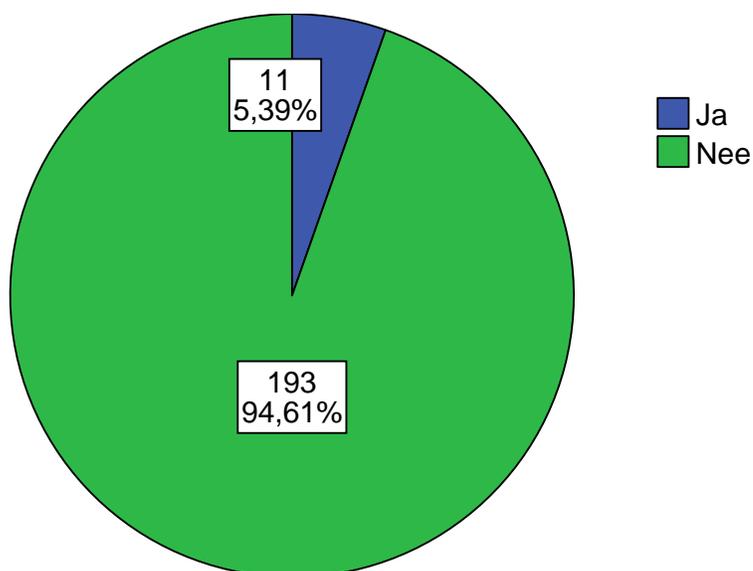
101 répondants (49,5%) connaissent l'Arrière-garde.



56 personnes (53,3%) ont fait appel à l'Arrière-garde. 1 personne n'est pas du tout contente de l'Arrière-garde. 6 personnes sont ni mécontentes ni contentes. 47 personnes sont contentes jusqu'à très contentes.

73 partenaires (53,3%) connaissent l'Arrière-garde, 37 (48,7%) ont utilisé l'Arrière-garde.  
 29 parents (39,7%) connaissent l'Arrière-garde, 19 (65,5%) ont fait appel à l'Arrière-garde.  
 Répondants sans activités d'arrière-garde (orphelins) : 19 répondants (38%) connaissent l'Arrière-garde, 5 (26,3%) ont fait appel à l'Arrière-garde.

### **Le centre Princesse Mathilde**



11 répondants (5,4%) connaissent le centre Princesse Mathilde 1 personne a fait usage de ce service et en était contente.

8 partenaires (6,1%) connaissent le centre, 1 a utilisé le centre.

3 parents(4,1%) connaissent le centre. Personne a utilisé ce service.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins) 1 personne connaît le centre, personne a utilisé le centre.

## **Partie Francophone**

### **Caractéristiques de l'échantillon**

Un questionnaire a été envoyé à 500 membres de familles de militaires francophones, choisis parmi une population de 586 familles de militaires qui ont participé aux missions étrangères en 2006 et 2007.

Il est à noter que 153 questionnaires ont été renvoyés par les membres des familles, soit 30,6%. Comme pour les questionnaires néerlandophones, ce taux de réponses est assez élevé.

#### **1 Sexe**

Notre échantillon se compose de 126 femmes (82,3%) et de 27 hommes (17,7%).

#### **2 Nationalité**

Parmi les répondants francophones 148 des répondants ont la nationalité belge, 3 personnes ont la nationalité française, 1 personne a la nationalité italienne.

#### **3 age**

Le plus grand groupe de répondants francophones appartient à la catégorie de 36 à 40 ans (30%), suivi de la catégorie de plus de 55 ans (17%) et de la catégorie de 31 à 35 ans (15,3%). A l'exception des groupes entre 51-55 ans (8,5%) et 20-25 ans (4,6%), les autres groupes d'âge se situent entre 10,4 % et 12,4%.

#### **4 Lien de parenté avec le militaire**

Les répondants francophones sont répartis de la sorte : 44 parents (28,8%), 80 épouses ou époux (52,3%), 28 partenaires (18,3%), 1 ami (0,6%).

## **5 Niveau d'études**

A peu près un tiers des répondants détient un diplôme d'études supérieures :

Primaire 4 personnes (2,6%)

Secondaire inférieur 13 personnes (8,5%)

Secondaire inférieur technique 7 personnes (4,6%)

Secondaire inférieur professionnel 15 personnes (9,8%)

Apprentissage 4 personnes (2,6%)

Secondaire supérieur général 15 personnes (9,8%)

Secondaire supérieur technique 18 personnes (11,8%)

Secondaire supérieur professionnel 13 personnes (8,5%)

Supérieur 49 personnes (32%)

Universitaire 13 personnes (8,5%)

## **6 situation professionnelle**

En ce qui concerne la situation professionnelle de l'échantillon francophone, 65 des répondants (42,8%) travaillent à plein temps, 34 (22,4%) à temps partiel, 2 (1,3%) sont demandeur d'emploi, 30 étaient au foyer (19,7 %), 21 personnes (13,8%) autres. Dans cette catégorie, on trouve des personnes retraitées, des indépendants, des personnes en régime d'invalidité, des étudiants .

## **7 civil ou militaire**

Parmi les répondants francophones, on trouve 144 (94,1%) civiles et 9 (5,9%) militaires.

## **8 nombre de missions**

Pour 45 (29,4%), des répondants francophones, il s'agissait de la première mission qu'ils vivaient en tant que membre de famille de militaire.

82 (53,6%) des familles interrogées, avaient vécu entre 2 et 5 missions et 23 (15 %), entre 6 et 10 missions. 3 familles (2%) ont déjà vécu plus de 10 missions.

## **9 Composante**

124 militaires (81,6%) appartiennent à la composante terre, 23 militaires (15,1%) appartiennent à la composante médicale, et 5 militaires (3,3%) appartiennent à la composante air. La composante d'un militaire reste inconnue.

## **10 Sexe du militaire**

145 (95,4%) hommes, 7 (4,6%) femmes.

## **11 Activités par l'Arrière-garde**

Selon 82 familles (59,9%) francophones, des activités ont été organisées par l'Arrière-garde. Selon 55 des familles (40,2%), aucune activité n'a été organisée. Dans notre échantillon, 16 répondants n'ont pas répondu à la question.

## **12 Le militaire a du revenir avant la fin de la mission**

Nous observons que selon nos répondants, 12 militaires (8%) ont du revenir avant la fin de la mission.

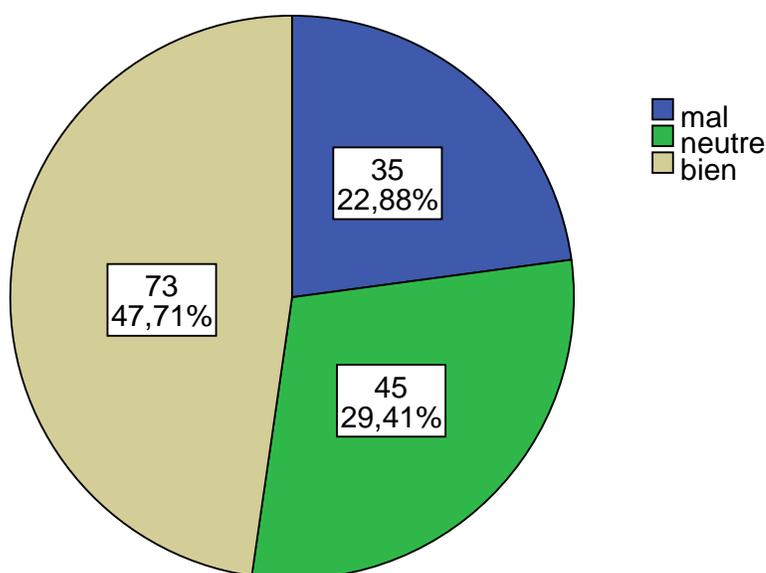
## **13 Le grade du militaire**

Les grades des militaires appartenant aux familles questionnées étaient répartis de la sorte : 24 (15,9%) officiers, 46 (30,5%) sous-officiers, 81 volontaires (63,6%).

## La mission

Nous avons interrogé les partenaires et les parents des militaires sur leur expérience des phases importantes d'une mission de longue durée à l'étranger, à savoir, la période de préparation, le départ, la période d'absence du militaire, le jour du retour et la période suivant le retour.

### **1 L'absence**



Parmi les répondants francophones, 35 membres de famille (22,9%) ont vécu mal ou très mal l'absence du militaire. 73 personnes (47,7%) ont bien ou très bien vécu l'absence du militaire. 45 personnes (29,4%) ont vécu la mission ni mal ni bien.

Les catégories d'âge regroupant les répondants âgés de 20 à 25 (42,9%) et de 26 à 30 ans d'une part (42,1%) et les répondants âgés de 46 à 50 ans (31,3%) et de 51 à 55 ans (30,8%) d'autres part, semblent le plus touchées par le départ du militaire puisque les personnes de ces catégories vivent l'absence du militaire le moins bien.

Par ailleurs, la comparaison statistique entre le nombre de missions déjà effectuées et la manière dont est vécue l'absence du militaire montre que les membres des familles de

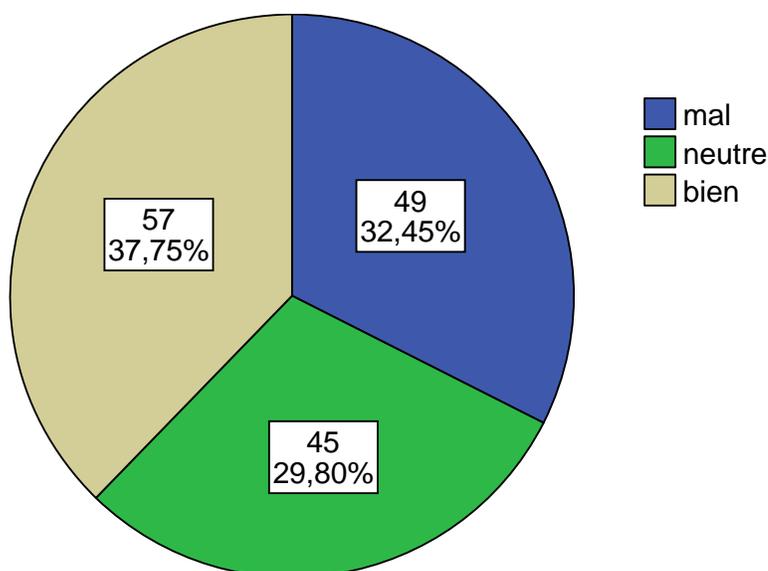
militaires qui ont vécu 2 à 5 missions vivent mieux la mission, suivi de 6 à 10 missions, plus de 10 mission et la première mission.

On ne remarque pas de différence significative entre les familles qui ont connu les activités de l'Arrière-garde, et les autres.

Nous voyons une différence entre le vécu des parents et des partenaires: ces derniers vivent la mission moins positivement que les parents. (45,9% contre 52,3%)

Nous avons également analysé la manière dont était vécue la mission par les familles de militaires en fonction de la présence ou non d'enfants à leur charge. On ne constate aucune différence à ce niveau.

## **2 L'annonce d'un nouveau départ**



Parmi les répondants francophones, 57 personnes (37,8%) anticipent bien jusqu'à très bien le départ pour une nouvelle mission, 49 personnes (32,5%) l'anticipent mal ou très mal, 45 personnes (29,8%) vivent cette possibilité de façon neutre.

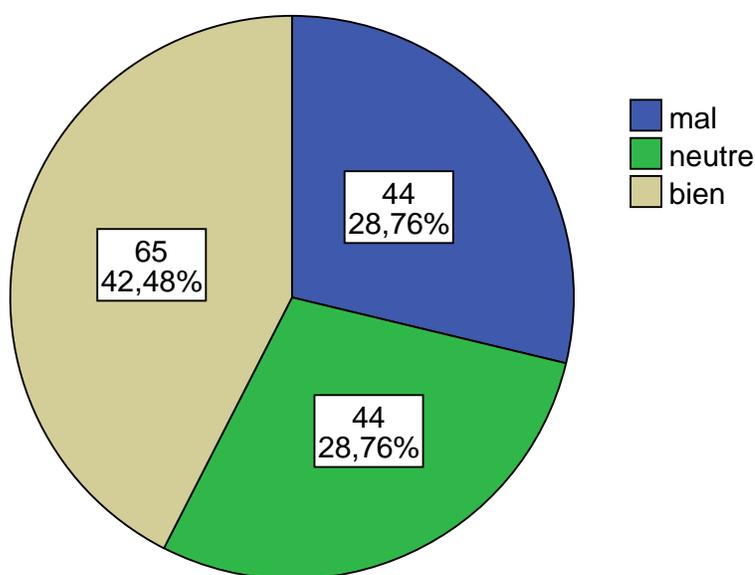
Il existe une forte corrélation entre l'expérience d'une mission précédente et l'annonce d'un nouveau départ ( $r = .774^{**}$ ).

Ceci signifie que 22 personnes qui n'ont pas eu d'expérience négative lors de la première mission réagissent négativement à l'annonce d'une nouvelle mission.

Il n'y a pas de grandes différences entre parents et partenaires: moins de partenaires (36,1%) que de parents (41,8%) vivent l'annonce d'un nouveau départ positivement;

Les partenaires (32,4%) réagissent de manière plus neutre que les parents (23,3%).

### **3 Les semaines avant la mission**



Les quelques semaines avant le départ ont été pour 44 personnes (28,8%) une expérience mauvaise jusqu'à très mauvaise.

En comparaison avec les résultats concernant le vécu de l'absence ceci signifie que 9 personnes ont trouvé le délai plus difficile que l'absence elle-même.

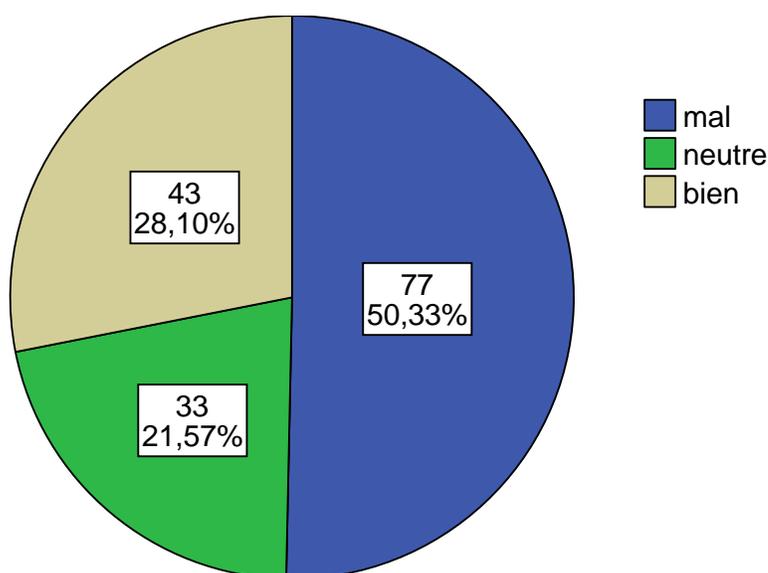
65 personnes (42,5%) ont bien ou très bien vécu cette période, ce qui signifie une baisse de 8 personnes vis-à-vis de l'expérience de l'absence elle-même.

44 personnes (28,8%)'ont vécu cette période de manière neutre.

.Les semaines avant la mission sont donc vécues de manière plus négative que l'absence pendant la mission.

Il y a une différence visible entre le vécu des parents et des partenaires : 22,7% des parents vivent mal cette période contre 31,2% des partenaires, 56,8% des parents vivent bien cette période contre 36,7% pour les partenaires. Les résultats des focus groups montrent en effet que la période avant la mission pèse sur la vie familiale parce que le militaire est moins présent à la maison.

#### **4 Le jour du départ**

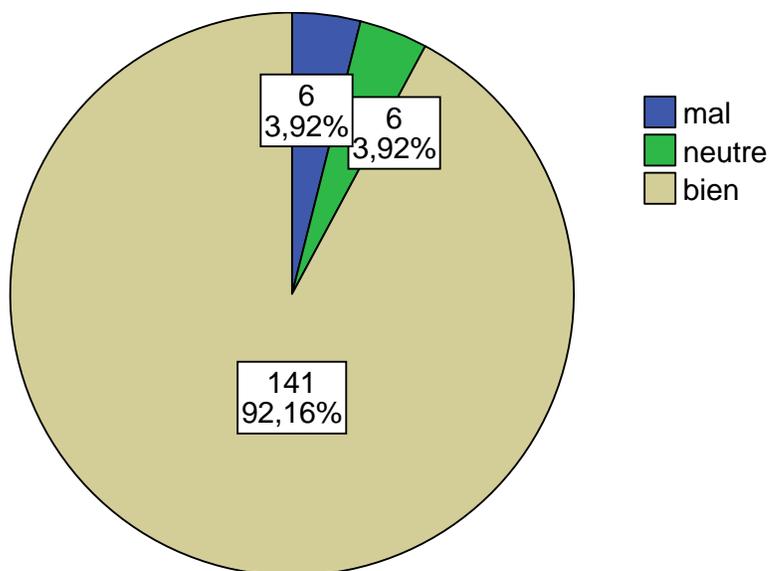


Pour les membres de la famille, le jour du départ a été mal vécu jusqu'à très mal par 77 personnes (50,3%). Des focus groups, il ressort que le départ est chargé émotionnellement, aussi bien pour les partenaires que pour les enfants.

33 personnes (21,6%) ont eu une réaction neutre, et 43 personnes (28,1%) une réaction bonne jusqu' à très bonne. Pour beaucoup de familles, le fait que la date et l'heure de départ sont incertaines constitue un problème majeur pour l'organisation de la vie familiale.

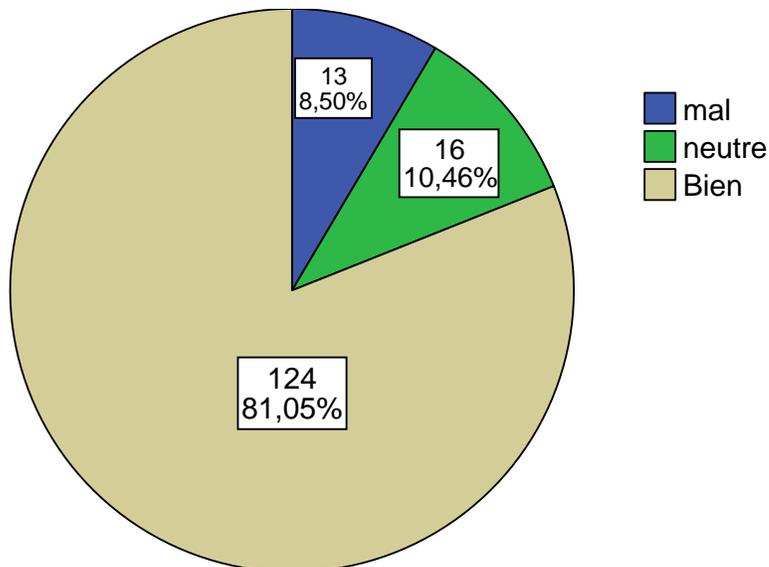
Remarquons la grande différence entre le vécu du jour de départ entre partenaires et parents. 55 % des partenaires vivent mal jusqu'à très mal le jour du départ, contre 38,6% des parents. 23,9 % des partenaires le vivent bien jusqu'à très bien, contre 38,6% des parents.

### 5 Le jour du retour



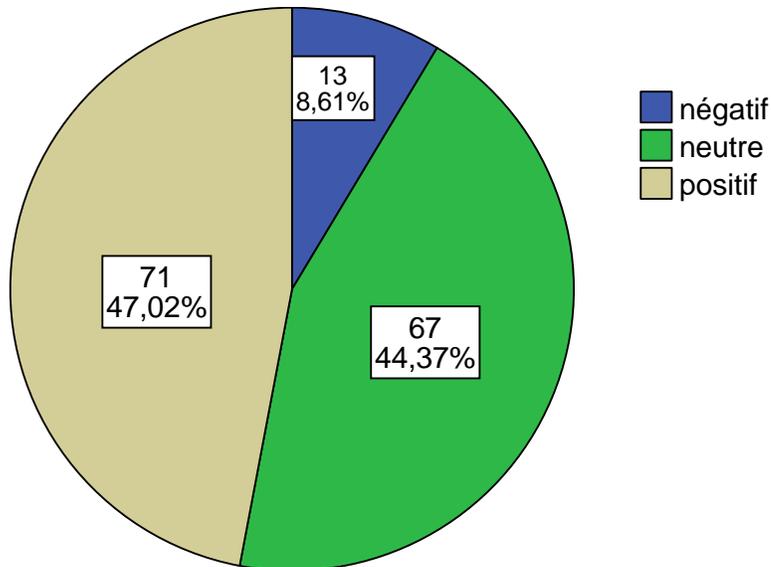
Le retour a été pour la plus grande partie des membres des familles des militaires (92,2%), une bonne jusqu'à une très bonne expérience. Seulement 6 personnes (3,4%) ont mal jusqu'à très mal vécu le retour du militaire, et 6 personnes (3,9%) sont restées neutres.

## 6 Les semaines après le retour



Les semaines après le retour se vivent généralement très bien (124 personnes, 81 %); 13 personnes (8,5%) les vivent mal jusqu'à très mal, 16 personnes (10,5%) l'ont vécu de manière neutre.

## 7 Influence sur la relation avec le militaire



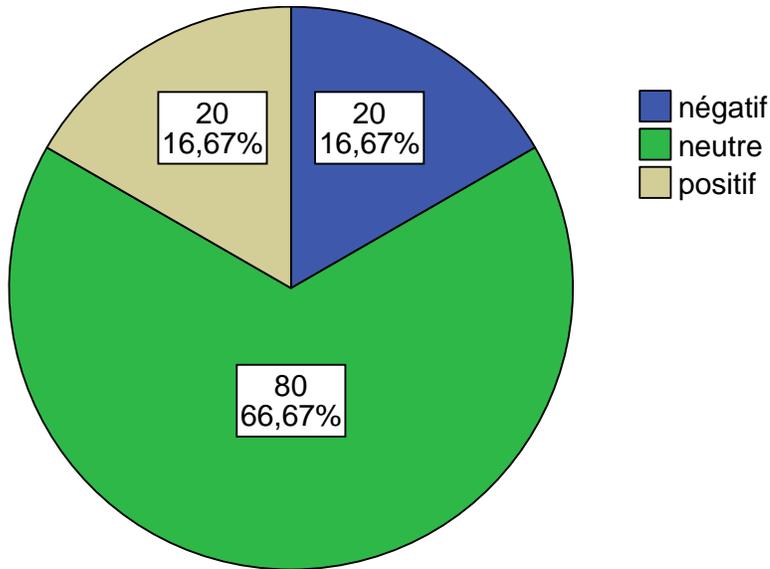
71 personnes (47%) pensent que la mission a eu une influence positive jusqu'à très positive sur leur relation avec le militaire; 67 de personnes (44,4%) ne voient pas de changement dans leur relation; 13 personnes (8,6%) font mention d'une dégradation, 2 personnes ont laissé la question sans réponse.

Il n'existe que peu de différence entre les parents et les partenaires.

Si nous regardons si une différence existe entre l'évaluation de l'impact de la mission sur la relation du répondant avec le militaire et le fait d'avoir ou non des enfants à charge, on voit que les répondants sans enfants évaluent l'impact de la mission sur leur relation de manière plus positive que les personnes qui ont un ou plusieurs enfants (43 contre 53,5%).

Les réponses négatives montrent également une différence : avec enfants 10,8%, sans 5,2%.

## 8 L'influence sur la vie professionnelle



L'influence sur la vie professionnelle du membre de la famille restant à la maison est, pour la plus grande partie des répondants, 80 personnes (66,7%) considérée comme neutre. 20 personnes (16,7%) ont vécu une influence négative, 20 personnes (16,7%) une influence positive. 33 personnes n'ont pas donné de réponse.

Les partenaires (19,8%) ressentent une influence plus négative que les parents (6,9%) des militaires.

Il y a une différence manifeste dans l'évaluation de l'influence sur la vie professionnelle entre les répondants avec enfants et ceux sans : 4 répondants sans enfants ou 9,8% voient une influence négative, tandis que 16 répondants avec enfants ou 20,3% la voient comme négative jusqu'à très négative. Plus de répondants sans enfants ne voient pas d'influence (73,2%) contre 63,3% avec.

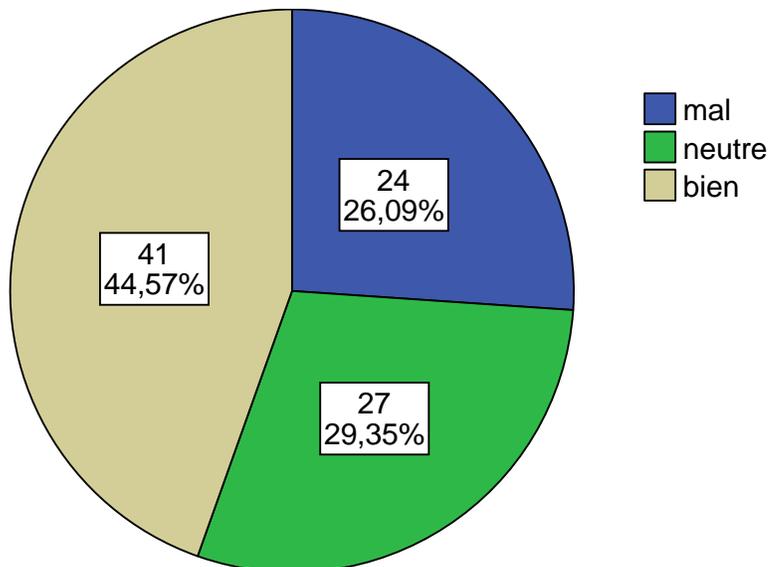
## Les enfants

Nous avons interrogé les familles des militaires selon le même canevas concernant l'expérience de leurs enfants.

Les résultats reflètent bien entendu la perception des parents.

94 des familles (61,4%) ont des enfants à charge, pour la plus grande partie en tant que partenaire du militaire.

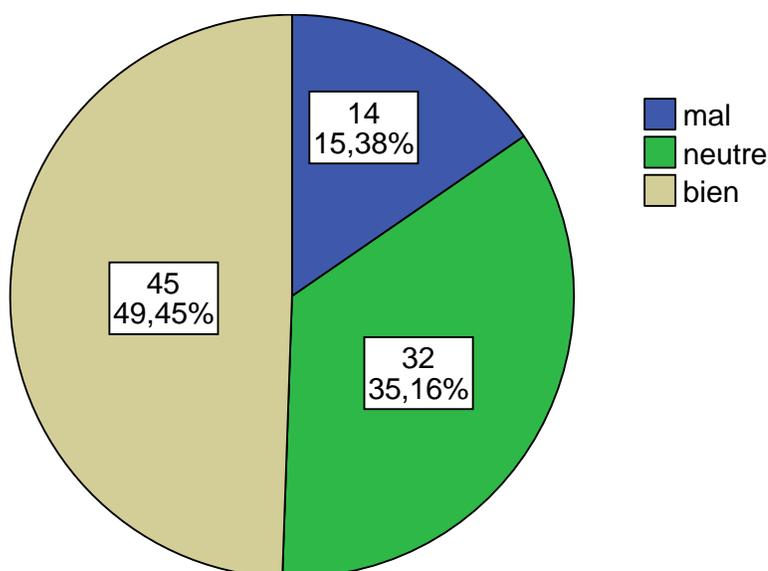
### **1 L'absence**



Selon 24 familles (26,1%), le premier enfant a mal jusqu'à très mal vécu l'absence du militaire, 41 enfants (44,6%) ont bien jusqu'à très bien vécu l'absence, 27 enfants (29,4%) ont vécu la mission ni négativement ni positivement.

Il existe une corrélation entre vécu de l'absence, ( $r=,511^{**}$ ) par le parent et par l'enfant.

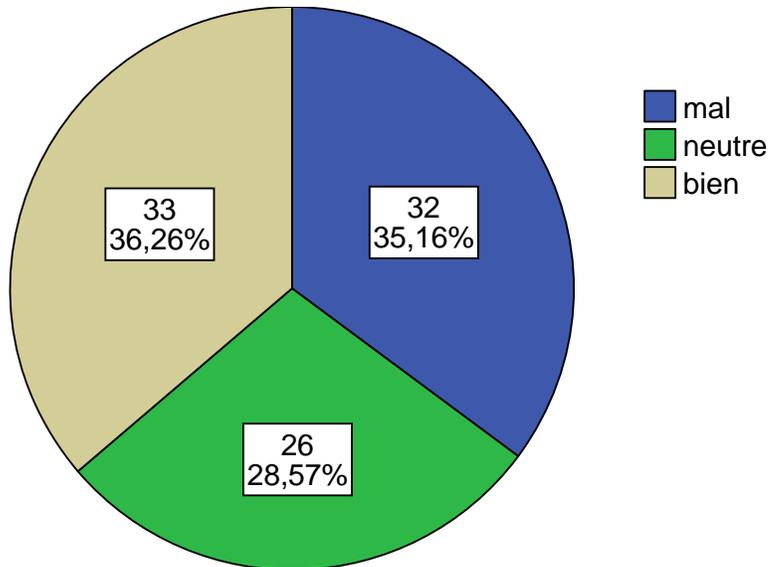
## 2 Les semaines avant le départ



Selon 14 personnes (15,4%), les quelques semaines avant le départ ont été pour le premier enfant une expérience mauvaise jusqu'à très mauvaise; 45 personnes (49,5%) répondent bien jusqu' à très bien. 32 personnes (35,2%) répondent ni bien ni mal. Selon les répondants, les enfants vivent donc les semaines avant le départ mieux que les adultes (28,8%). Par opposition aux membres de famille adultes, un plus petit nombre d'enfants éprouve la période préparatoire plus négativement que l'absence du militaire lui-même (26,1%).

Il existe une corrélation entre vécu des semaines avant le départ par le parent et par l'enfant. (.437\*\*)

### 3 Le jour de départ



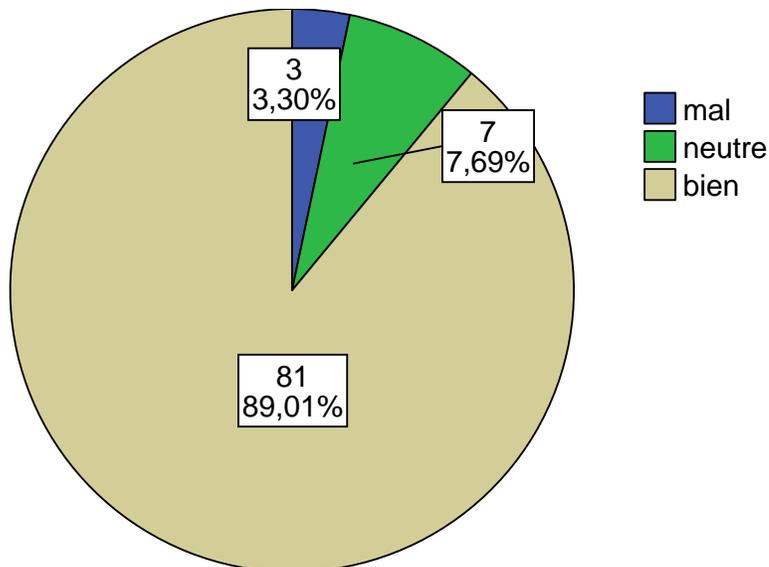
32 personnes (35,2%) ont répondu que le jour de départ a été vécu mal jusqu'à très mal par le premier enfant. 26 personnes (28,6%) ont eu une réaction neutre, et 33 personnes (36,3%) bien jusqu'à très bien. En ce qui concerne la différence entre le nombre d'enfants on a la même remarque que ci-dessus.

Des focus groups il ressort que le départ est très chargé émotionnellement, aussi bien pour les partenaires que pour les enfants.

Il y a une forte corrélation entre le vécu par l'enfant de l'absence et du jour de départ. ( $,639^{**}$ )

Il existe une forte corrélation entre vécu du départ par le parent et par l'enfant ( $,620^{**}$ ).

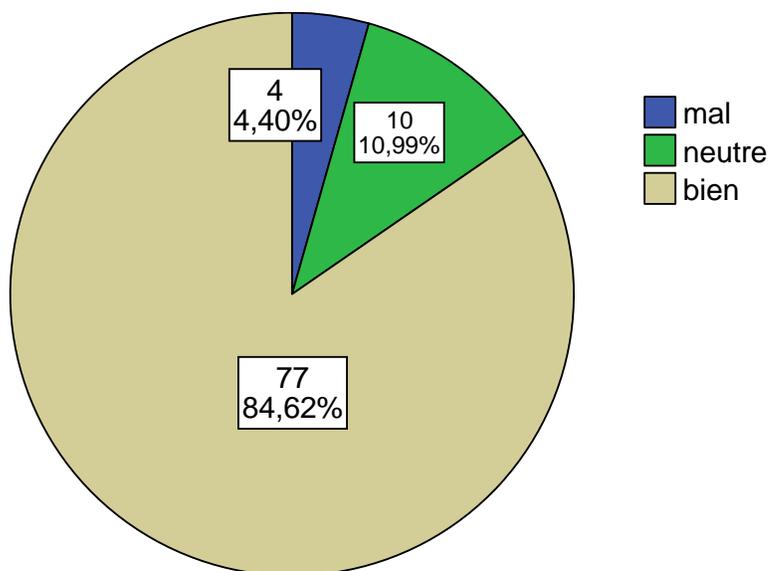
#### 4 Le Jour de retour



Le retour du militaire a été pour la plus grande partie des enfants (81 personnes soit 89%), une expérience bonne jusqu'à très bonne. 3 personnes (3,3%) ont répondu qu'elle était très mauvaise. Pour 7 autres (7,7%) ce fut une expérience neutre. Une expérience très similaire existe chez le parent. Le nombre d'enfants n'a pas d'effet statistiquement significatif.

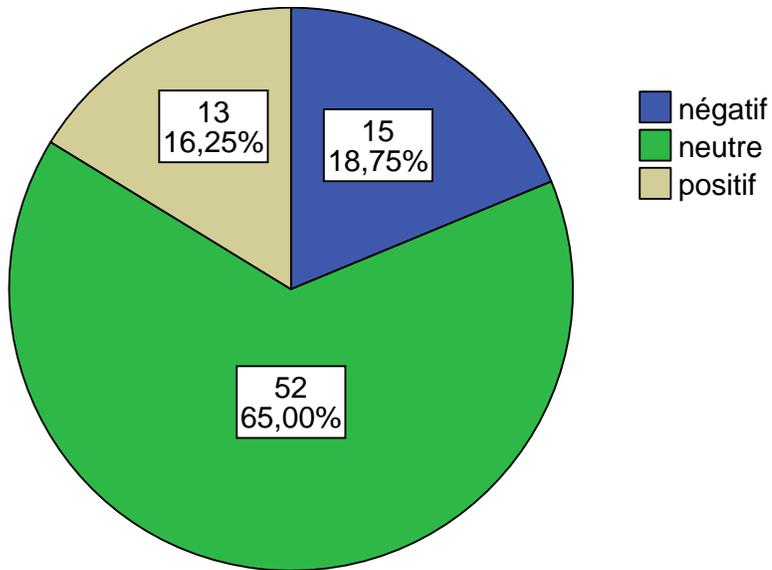
Il existe une forte corrélation entre vécu du jour de retour par le parent et par l'enfant. ( $r=0,637^{**}$ )

## 5 Les semaines après le retour



Les semaines après le retour se sont passées bien jusqu'à très bien selon les parents pour le premier enfant (77 soit 84,6%); mal jusqu'à très mal pour 4 enfants (4,4%), 10 enfants (11%) ont eu une expérience neutre: une expérience très similaire à celle du parent. Le nombre d'enfants n'a pas d'effet statistiquement significatif.

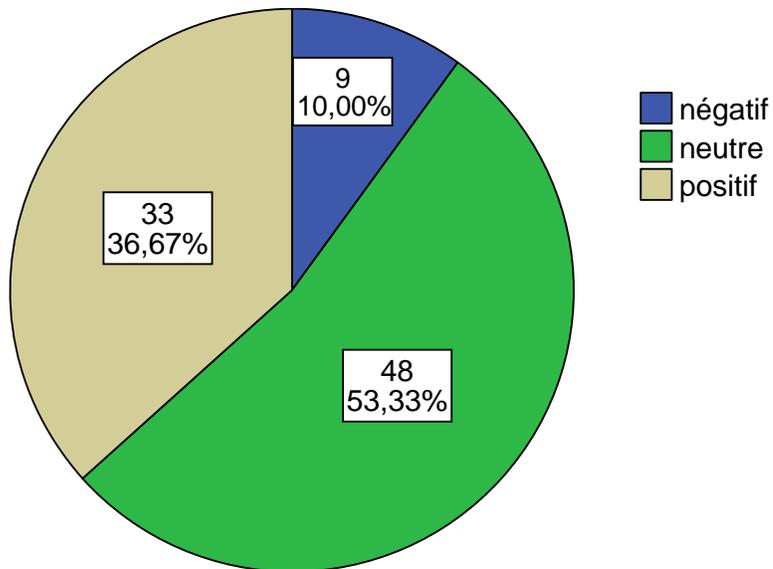
## 6 La scolarité



En ce qui concerne les résultats scolaires 15 personnes ont répondu (18,8%) négativement jusqu'à très négativement. Pour 52 (65%), il n'y a pas d'influence.

13 (16,2%) ont répondu positivement jusqu'à très à positivement. 14 personnes n'ont pas donné de réponse: certains enfants n'étaient pas encore d'âge scolaire ou avaient déjà terminé leurs études.

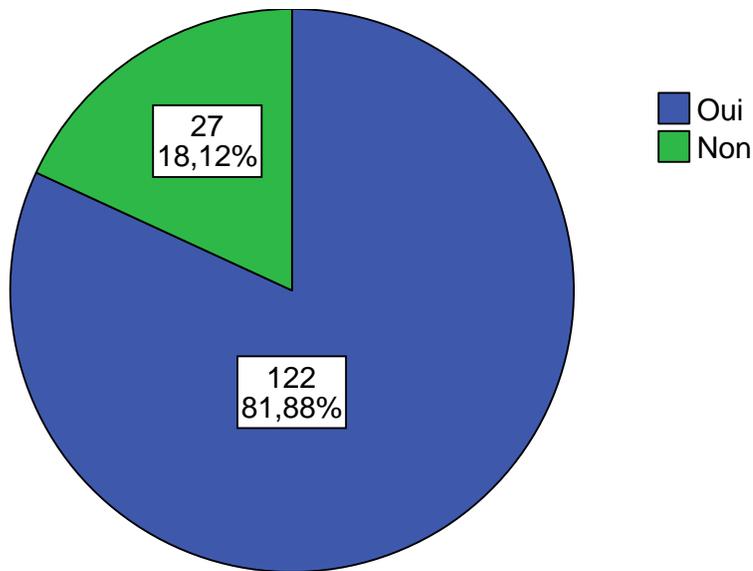
## 7 l'influence sur la relation



33 personnes (36,7%) pensent que la mission a une l'influence positive jusqu'à très positive sur la relation des enfants avec le militaire; 48 personnes (53,3%) ne voient pas de changement dans leur relation; 9 personnes (10%) font la mention d'une dégradation, 3 personnes ont laissé la question sans réponse.

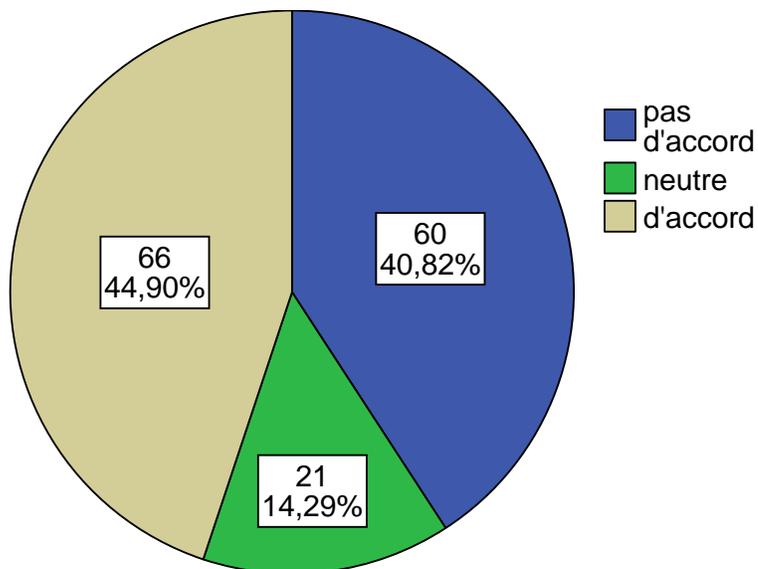
Il existe une corrélation entre l'influence sur les relations entre partenaires et entre militaire et enfant (,473\*\*)

## La vie familiale pendant la mission

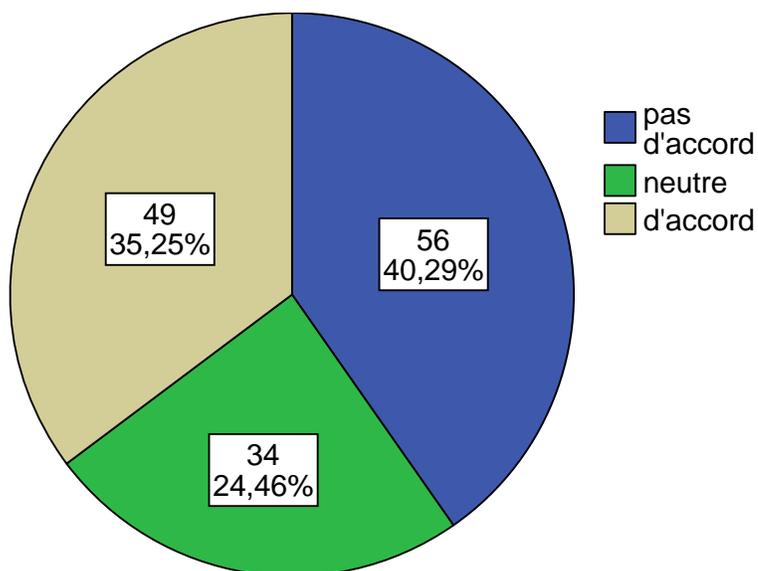


122 personnes (81,9%) sont d'accord avec l'opinion « A certains moments, la mission se présente comme une situation stressante à vivre» .

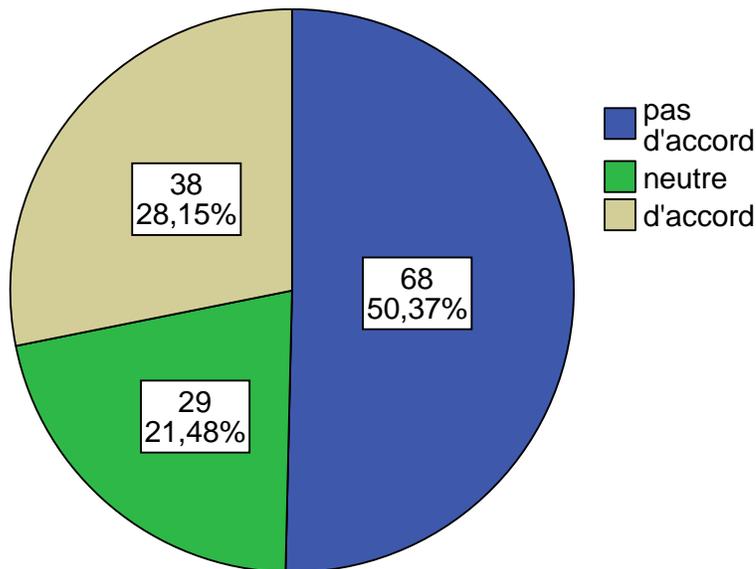
Nous savons lui que 35 membres de famille (22,9%) ont vécu mal jusqu'à très mal l'absence du militaire; les partenaires ont eu une expérience plus négative que les parents.



66 personnes (44,9%) vont d'accord avec l'opinion « L'organisation quotidienne de la vie familiale a été plus compliquée pendant la mission ».



49 personnes (35,3%) sont d'accord avec « Habituellement, j'ai besoin de soutien pendant la mission du militaire ».



38 personnes (28,1%) sont d'accord avec l'opinion « J'ai vécu difficilement le fait d'être seul(e) (sans le militaire) pour gérer toute l'organisation familiale pendant la mission ».

33 personnes (22,5%) ont eu des problèmes en ce qui concerne l'accueil des enfants.

73 personnes (49,3%) ont eu des problèmes en ce qui concerne le ménage.

25 personnes (17%) ont connu des problèmes en ce qui concerne le transport.

35 personnes (23,7%) ont connu des problèmes administratifs.

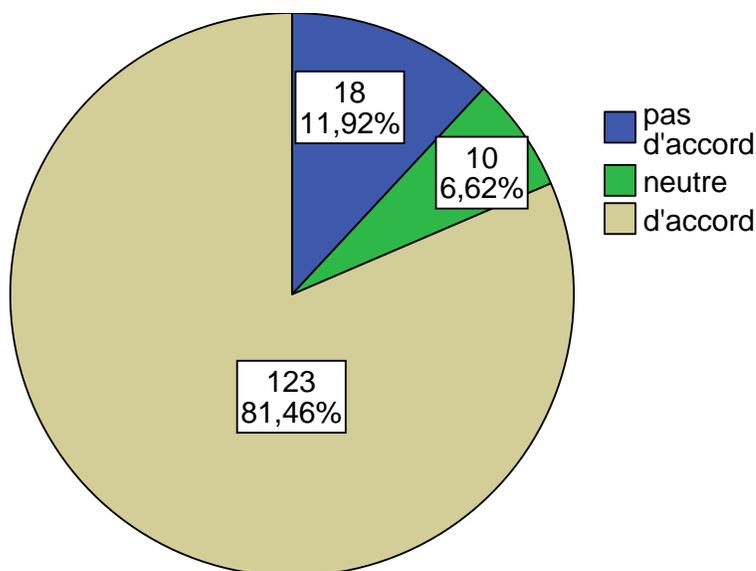
10 personnes (6,8%) ont connu des problèmes financiers.

Il apparaît que lorsque les familles rencontrent des problèmes, elles cherchent du soutien d'abord chez leur famille et amis et, partiellement, une aide professionnelle lors des problèmes administratifs. Seulement 3 personnes ont fait appel à des services internes à la Défense.

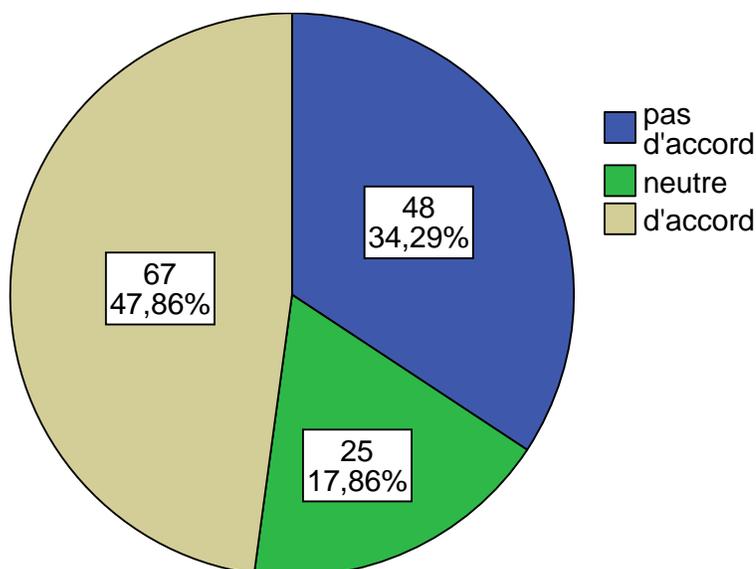
En ce qui concerne les contacts avec les amis, la famille, la belle-famille, les familles des militaires et les collègues, il n'y a pas de grande différence (quelques pourcents) entre la période où le militaire est à la maison et la période où le militaire est parti en mission à l'étranger.

Nous voyons bien qu'il y a une hausse légère quand le militaire est parti dans la catégorie « de beaucoup jusqu'à toujours » dans le contact avec les amis, les beaux-parents et les collègues. Ceci peut sembler congruent avec le fait que les partenaires recherchent plus de contact sociaux quand le militaire est en mission..

## Contacts et soutien au cours de la mission :

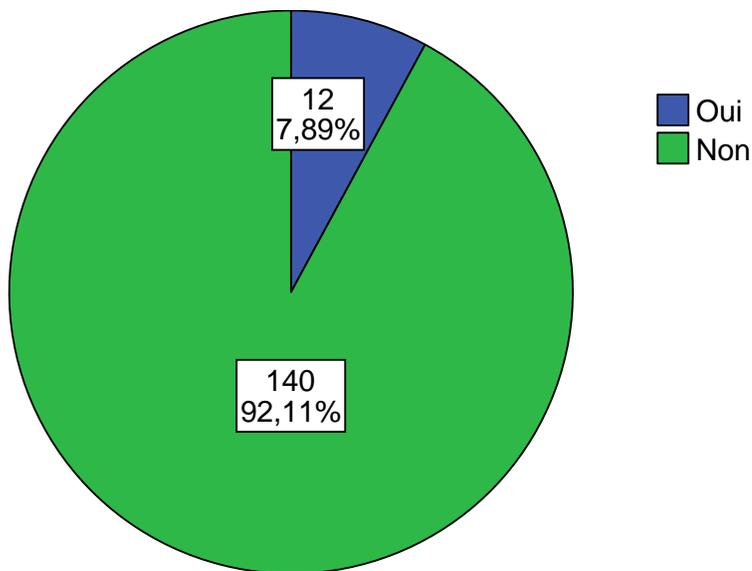


123 familles (81,5%) ont été satisfaites de la fréquence des contacts qu'elles ont eu avec le militaire. 18 personnes (11,9%) n'étaient pas satisfait.

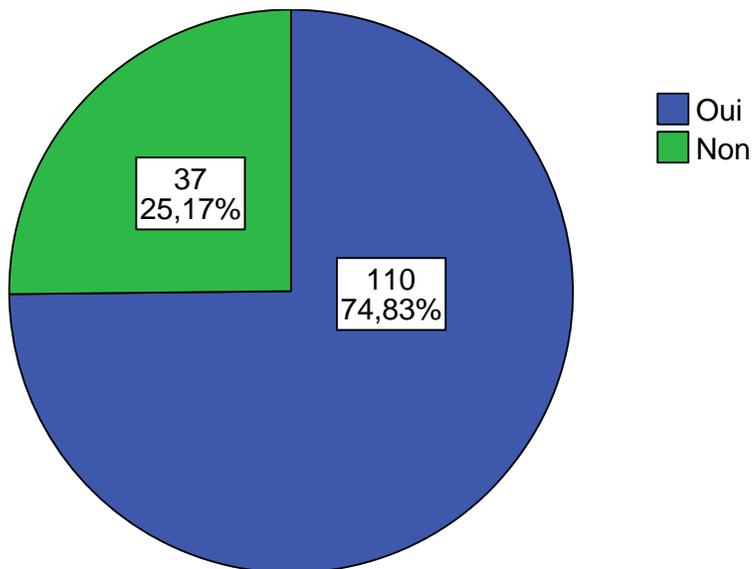


67 personnes (47,9%) étaient d'accord avec l'opinion "Je me suis senti(e) dépendant(e) des contacts que j'ai eu avec le militaire" (heures d'appel, facilité de contact)

Dans les questions ouvertes, certaines personnes mentionnent des mauvaises connexions Internet et des problèmes de liaisons de téléphonie ainsi que des problèmes avec l'approvisionnement de courrier.

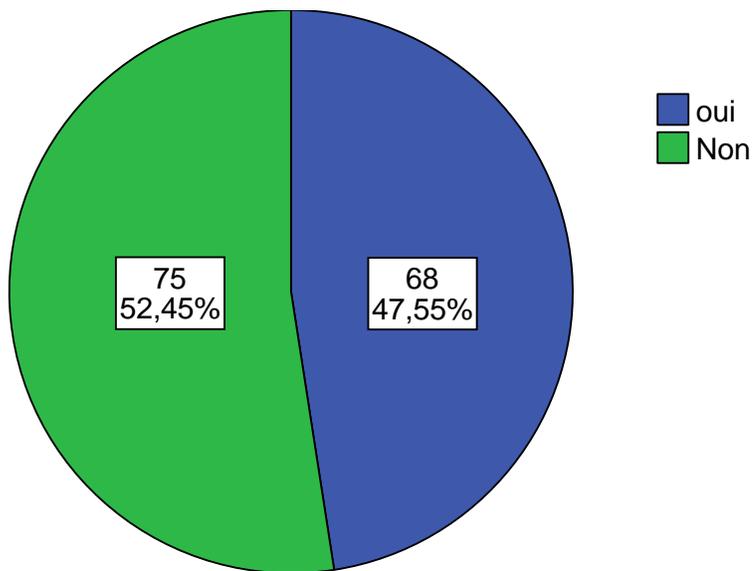


Seulement 12 personnes (7,8%) ont fait appel à un ou plusieurs professionnels de la santé extérieurs à la Défense (psychologue, psychiatre, médecin,...) pour aider à mieux gérer des problèmes survenus au cours de la mission.

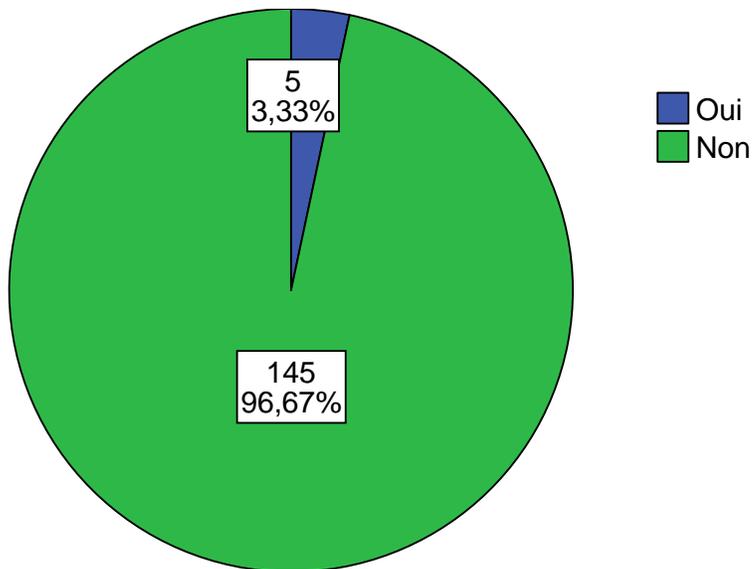


110 personnes (74,8%) ont trouvé du soutien auprès des membres de sa famille.

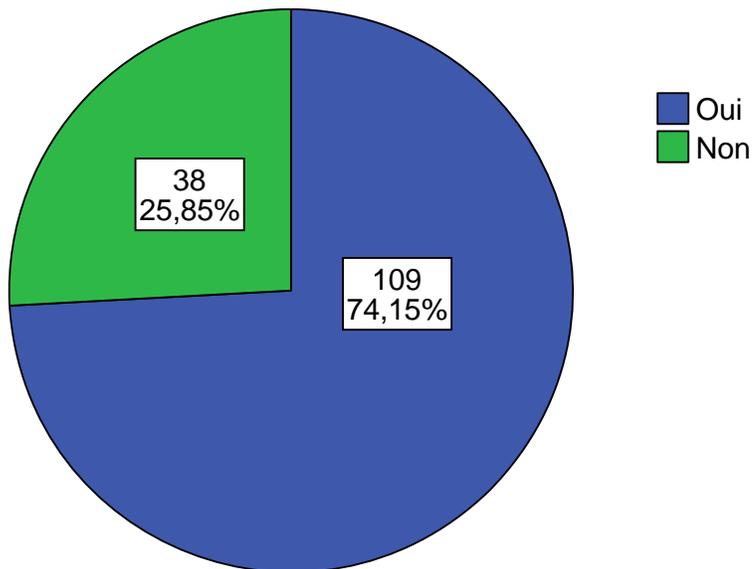
79 personnes (77,8%) en ont été contentes jusqu'à très contentes.



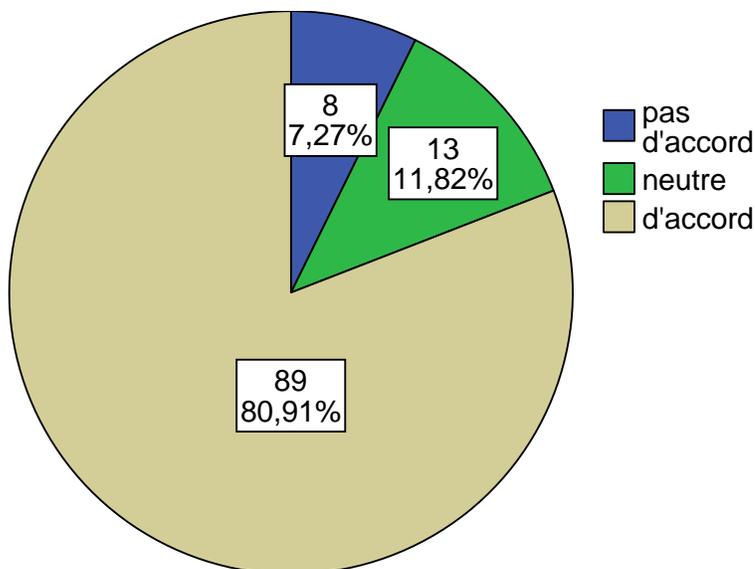
68 personnes (47,6%) ont trouvé du soutien auprès des membres de sa belle-famille, 49 (32,1%) en ont été contentes jusqu'à très contentes.



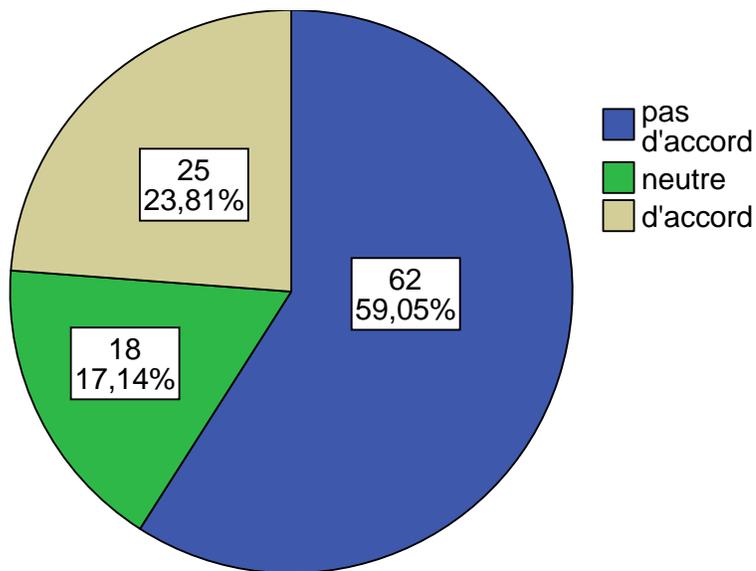
5 personnes (3,3%) ont dû faire appel à un ou plusieurs professionnels de la santé extérieurs à La Défense (psychologue, psychiatre, médecin,...) pour aider à gérer des problèmes survenus au cours de la mission pour un de ses enfants.



109 personnes (74,2%) ont trouvé du soutien auprès de leurs amis. 85 personnes (92,4) en ont été contentes jusqu'à très contentes.



89 personnes (58,1%) sont d'accord avec l'opinion « Je pense avoir les ressources suffisantes pour aider mes enfants à mieux vivre la mission, si cela s'avère nécessaire », 8 personnes (7,3%) n'étaient pas d'accord, 13 personnes (11,8%) ont donné une réponse neutre, 43 personnes n'ont pas donné de réponse.



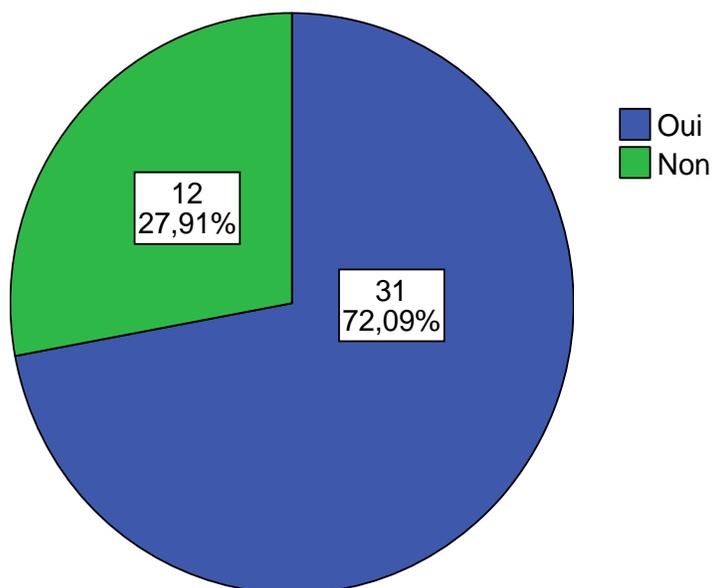
25 personnes (23,8%) sont d'accord avec l'opinion «Au cours d'une mission, si j'avais besoin d'une aide pour gérer le comportement de l'un de mes enfants, j'irais chercher cette aide au sein de La Défense»

62 personnes (59%) ne sont pas d'accord, 18 personnes (17,1%) ont donné une réponse neutre, 48 personnes n'ont pas donné de réponse.

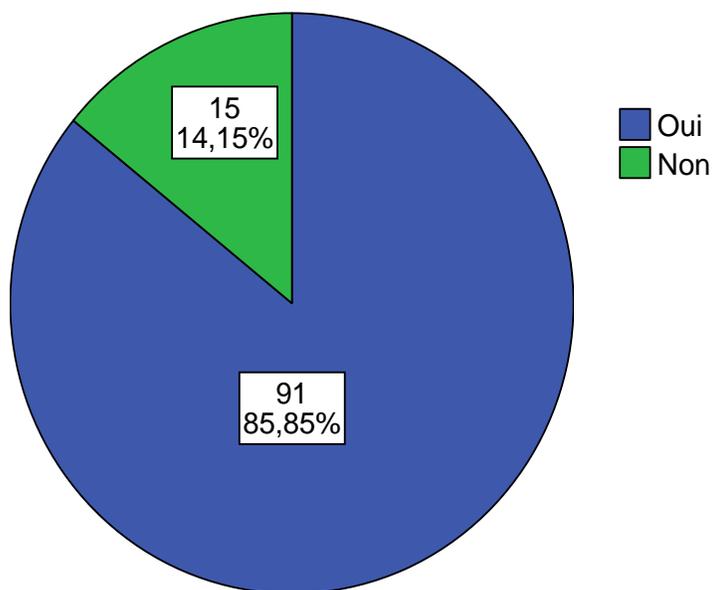
## “Coping”

Nous observons que 122 personnes (79,7%) trouvent la mission très stressante à certains moments.

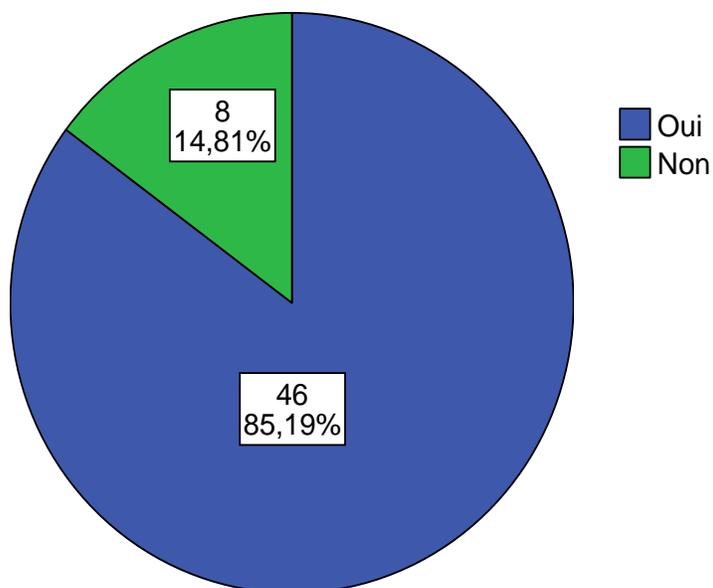
Nous remarquons une grande différence entre les parents et les partenaires: 85,8% des partenaires, ont trouvé la mission parfois stressante contre 72,1% parents.



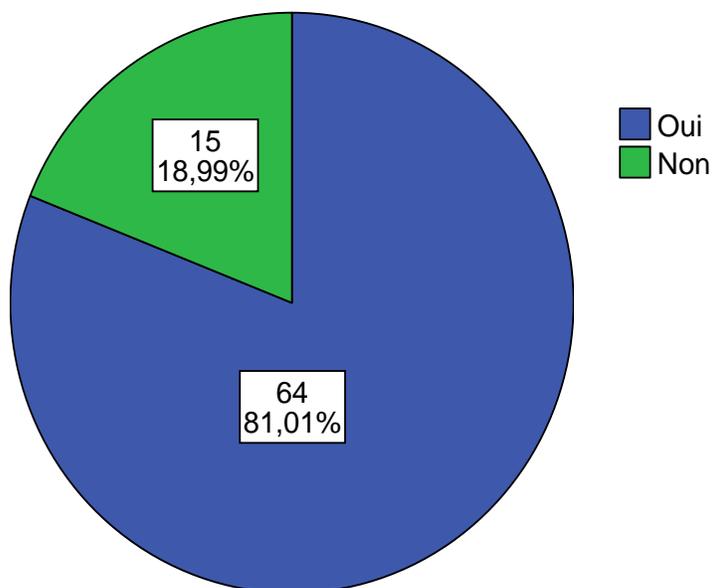
Parents



Partenaires



Sans Arrière-garde



Avec Arrière-garde

## **« Coping » ou le traitement personnel de la mission**

12 affirmations ont été soumises Aux membres de familles des militaires. Ces affirmations reprenaient des stratégies de coping habituellement mises en place en situation stressantes.

Les réponses sont classées ci-dessous en ordre décroissant:

- (53,6%) Faire un effort supplémentaire pour que les « choses » marchent ».
- (45,1%) Définir, dégager mes priorités.
- (45,1%) Profiter de la situation pour montrer ce dont je suis capable.
- (41,8%) Déterminer une ligne d'action et la suivre.
- (40,5%) Téléphoner à un(e) ami(e).
- (35,3%) Faire du « lèche-vitrine » ou du shopping.
- (34%) Me reprocher d'être trop sensible/émotif(ve) face à la situation.
- (32,7%) Essayer de me retrouver en compagnie d'autres personnes.
- (30%) M'acheter quelque chose.
- (29,4%) Me tracasser à propos de mes problèmes.
- (27,5%) Me sentir anxieux(se) de ne pas pouvoir surmonter la situation.
- (21,5%) Me tracasser à propos de ce que je vais faire.

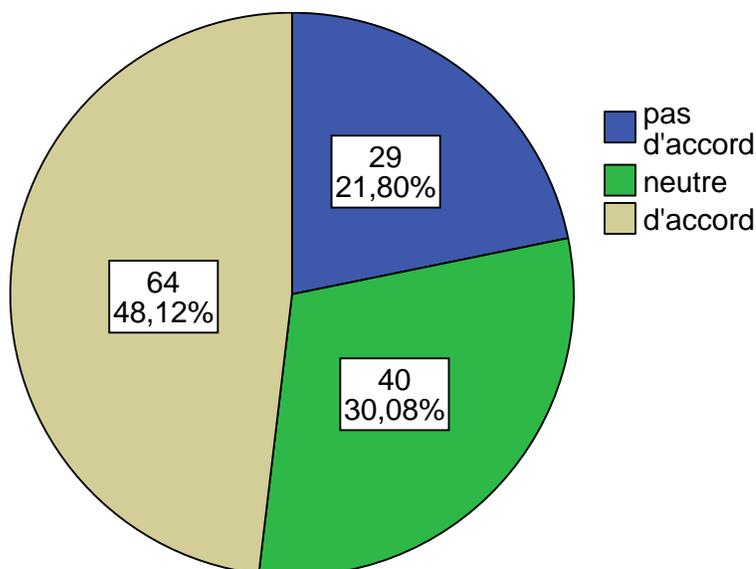
## Les Services

62 personnes (57,9%) ont été d'accord avec l'affirmation «Lorsque j'ai eu besoin d'une information, j'ai été satisfait(e) de la réponse qu'un (des) membre(s) de la Défense m'a (ont) donnée». 19 répondants (17,8%) n'ont pas été d'accord. 26 personnes (24,3%) restent neutres.

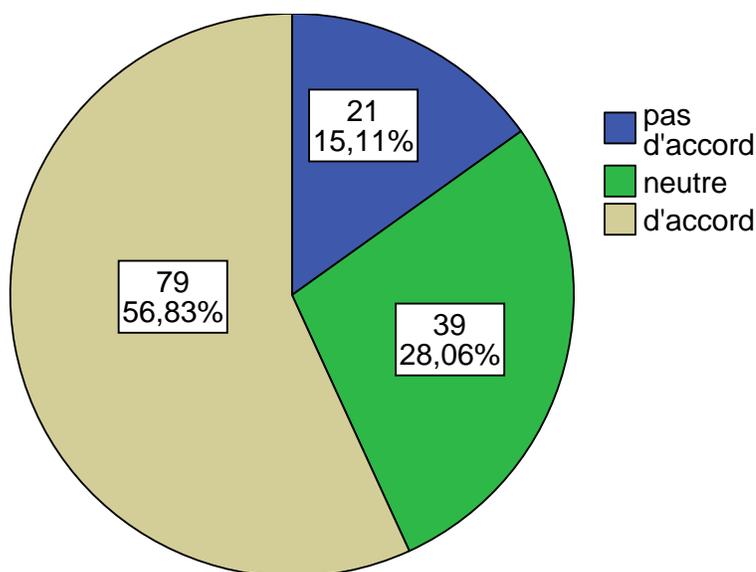
80 répondants (54,4%) ont été d'accord avec l'affirmation « Je suis satisfait(e) de ce que la Défense a mis en place pour me tenir informé(e) du déroulement de la mission». 41 répondants (27,9%) ne sont pas d'accord. 26 personnes (17,7%) restent neutres.

110 répondants (75,9%) ne sont pas d'accord avec l'affirmation «J'ai été trop informé(e) de ce qui se passait pendant la mission». Seulement 13 répondants (9%) vont d'accord. 22 personnes (15,2%) restent neutres.

28 personnes (21,4%) se sont pas d'accord avec l'affirmation « Lorsque j'ai eu besoin d'une information, j'ai su à qui m'adresser au sein de la Défense », 86 personnes (65,7%) étaient d'accord.



64 personnes (48,1%) sont d'accord avec l'affirmation «La Défense propose des services adéquats afin de vivre au mieux le départ du militaire en mission», 29 personnes (21,8%) ne sont pas d'accord, 40 personnes (30,1%) donnent une réponse neutre.



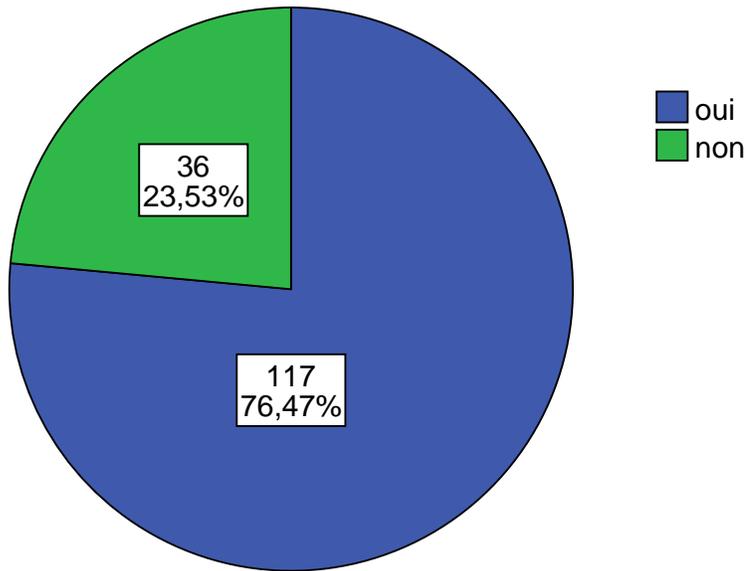
79 personnes (56,8%) sont d'accord avec l'affirmation «La Défense propose des services adéquats pour répondre aux problèmes éventuels qui pourraient se poser pendant la mission. 21 personnes (15,1%) ne sont pas d'accord, 39 personnes (28,1%) donnent une réponse neutre, 14 personnes n'ont pas donné de réponse.

62 personnes (46,6%) sont d'accord avec l'affirmation « La Défense propose des services adéquats a fin de vivre au mieux le retour de mission du militaire » 29 personnes (21,8%) ne sont pas d'accord,

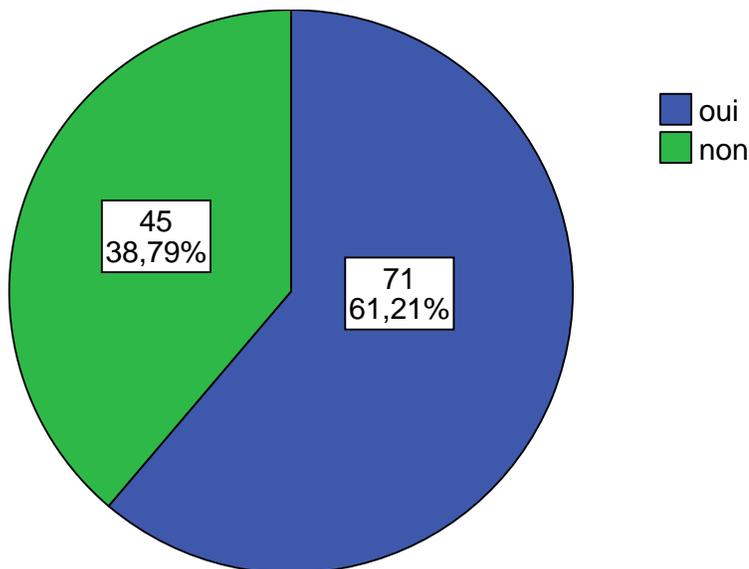
42 personnes (31,6%) donnent une réponse neutre, 20 (13,1%) personnes ne répondaient pas.

## Les services: connaissance et utilisation

### **L'infofamille**



117 personnes (76,5%) connaissent l'infofamille.



71 personnes (61,2%) ont assisté à un jour d'infofamille. 14 personnes (19,2%) ne sont pas du tout satisfaites ou peu satisfaites de l'infofamille. 9 personnes (12,3%) donnent une réponse neutre, 50 personnes (68,4%) sont satisfaites ou très satisfaites.

87 partenaires (79,8%) connaissent l'infofamille. 54 (62%) ont assisté un jour d'infofamille.

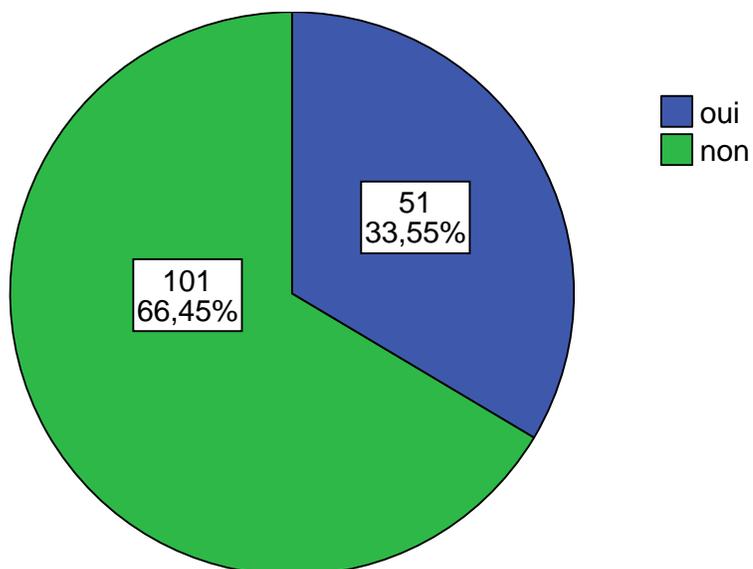
- Rapport final recherche AP/057-9850 -

Le soutien psychosocial des familles de militaires envoyés en mission de crise à l'étranger

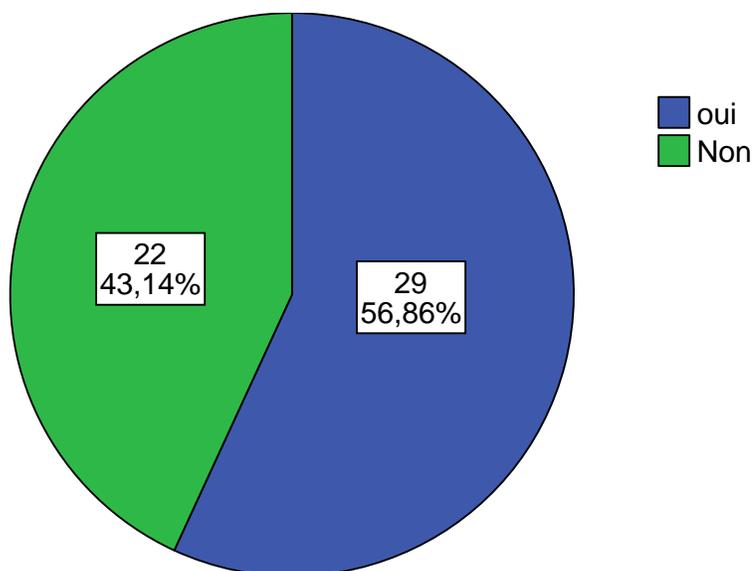
30 parents (68,2%) connaissent l'infofamille, 17 (58,6%) ont assisté un jour d'infofamille.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins) : 39 personnes (70,9%) connaissent l'infofamille, 21 personnes (53,9%) ont vécu un jour d'infofamille.

### ***L'Espace Famille du Centre Princesse Mathilde***



51 personnes (33,6%) connaissent L'Espace Famille du Centre Princesse Mathilde.



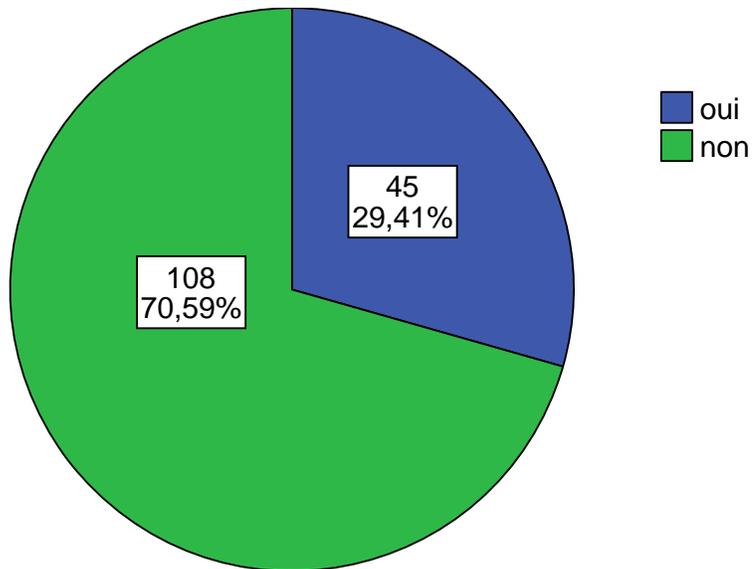
29 personnes (56,9%) ont utilisé ce service. 2 personnes (6,9%) n'étaient pas satisfaites, 2 personnes (6,9%) donnent une réponse neutre. 25 personnes (86,2%) étaient satisfaites ou très satisfaites.

Partenaires: 38 personnes (34,9%) connaissent le Centre. 25 (65,8%) ont utilisé ce service.

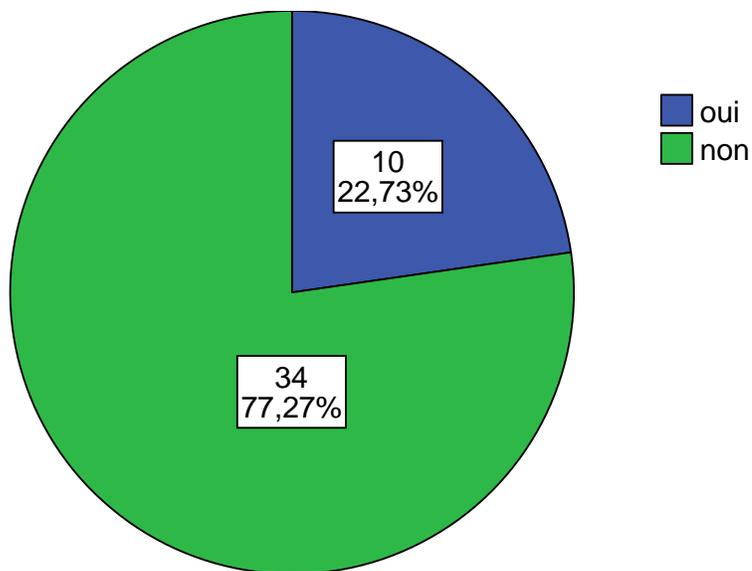
Parents: 13 personnes (30,2%) connaissent le Centre, 4 personnes (30,8%) ont utilisé ce service.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins) : 23 personnes (41,8%) connaissent le Centre, 14 personnes (60,9%) ont utilisé ce service.

## ***Le Service Social***



45 personnes (29,4%) connaissent le Service Social.



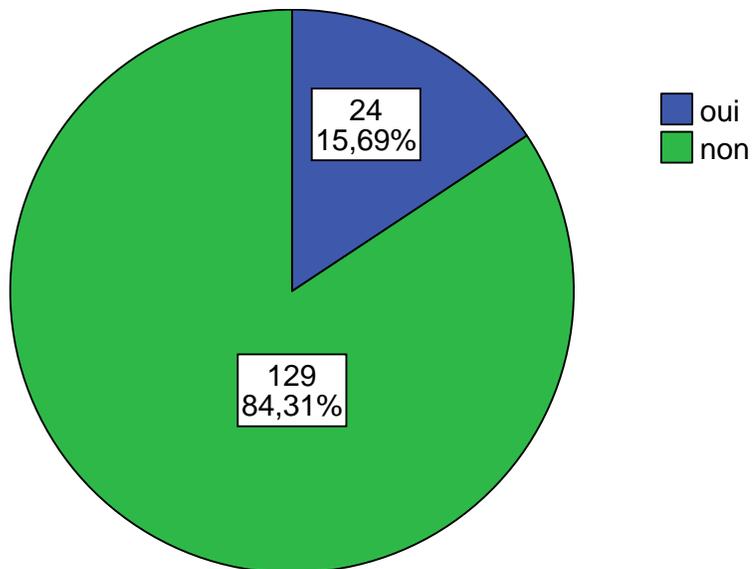
10 personnes (22,7%) ont utilisé le service. 1 personne (11,1%) n'est pas satisfaite du Service Social, 1 personne (11,1%) donne une réponse neutre, 7 personnes (77,7%) sont satisfaites ou très satisfaites.

28 partenaires (25,7%) connaissent le Service Social., 7 (25%) ont utilisé le service.

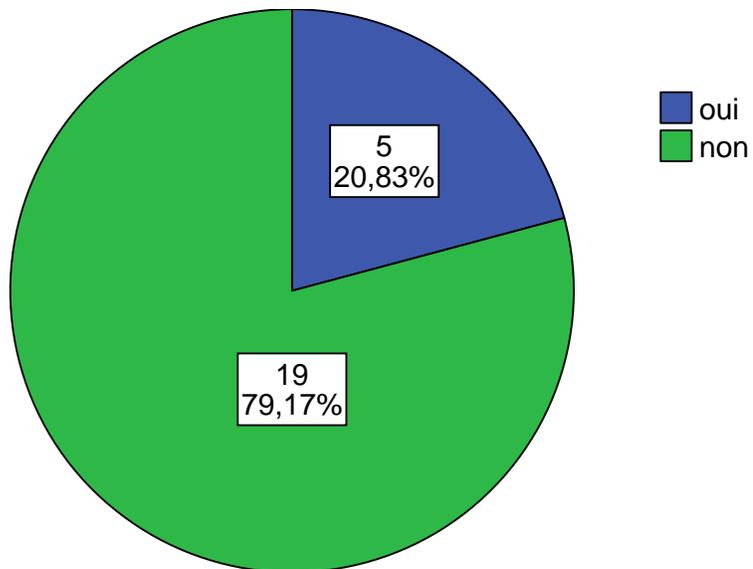
17 parents (38,6%) connaissent le Service Social, 3 (18,8%) ont utilisé le service.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins): 12 personnes (21,8%) connaissent le Service Social, 2 (16,6%) ont utilisé le service.

### ***Le Centre de santé mentale***



24 personnes (15,7%) connaissent le Centre de santé mentale.



5 personnes (20,8%) ont utilisé ce service.

1 personne (20%) n'est pas satisfaite. 4 personnes (80%) sont satisfaites ou très satisfaites.

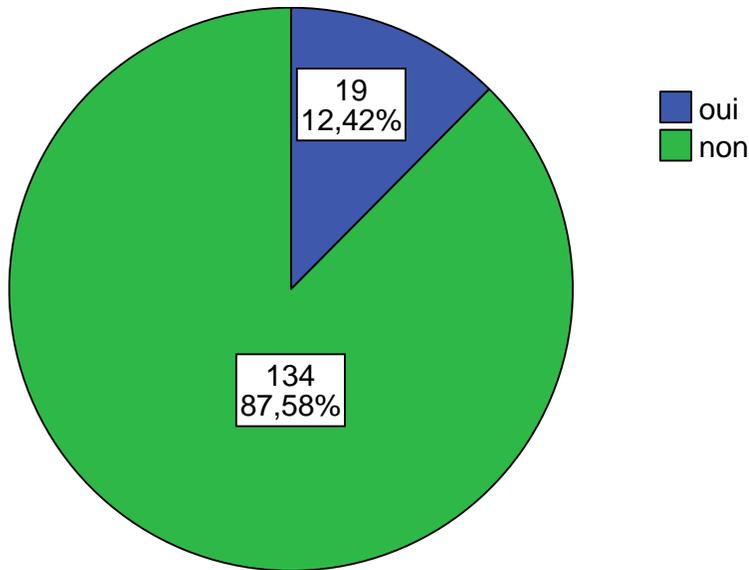
19 partenaires (17,4%) connaissent le Centre de santé mentale, 3 (15,8%) ont utilisé ce service.

5 parents (11,4%) connaissent le Centre de santé mentale, 2 (40%) ont utilisé ce service.

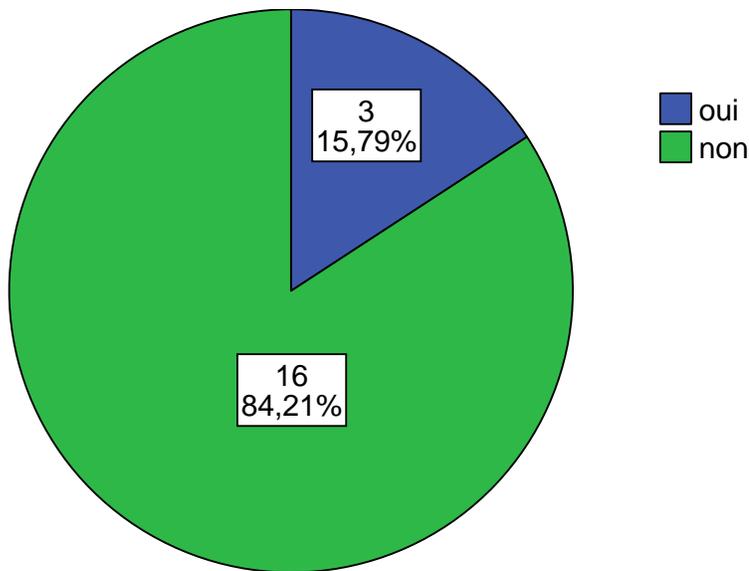
Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins: 7 personnes (12,7%) connaissent le Centre de santé mentale.1

(14,3%) ont utilisé ce service.

## Les Conseillers en Opérationnalité Mentale



19 personnes (12,4%) connaissent le service.



3 personnes (15,8%) ont utilisé ce service. 1 personne (33,3%) n'est pas satisfaite. 1 personne (33,3%) est neutre. 1 personne (33,3%) est très satisfaite.

16 partenaires (14,7%) connaissent le service, 2 (12,5%) ont utilisé ce service.

3 parents (6,8%) connaissent le service, 1 (33,3%) a utilisé ce service.

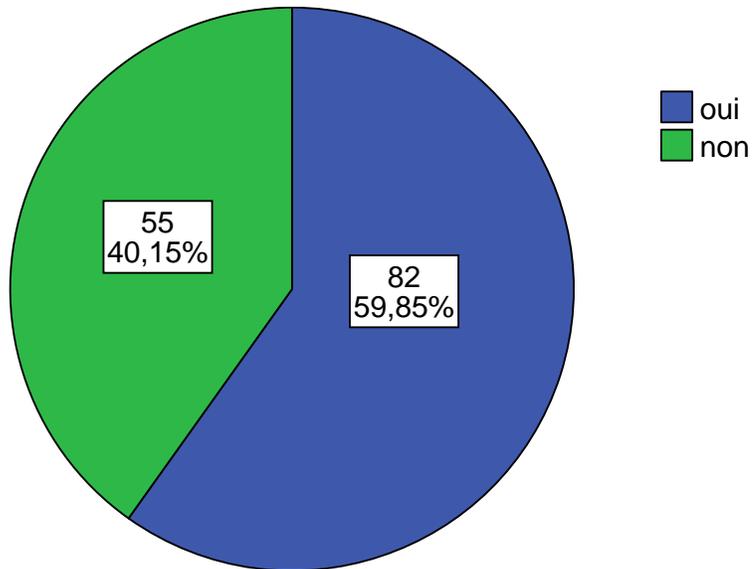
Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins) : 6 personnes (10,9%) connaissent le service. 1 (16,6%) a utilisé ce service.

- Rapport final recherche AP/057-9850 -

Le soutien psychosocial des familles de militaires envoyés en mission de crise à l'étranger



## L'Arrière-garde

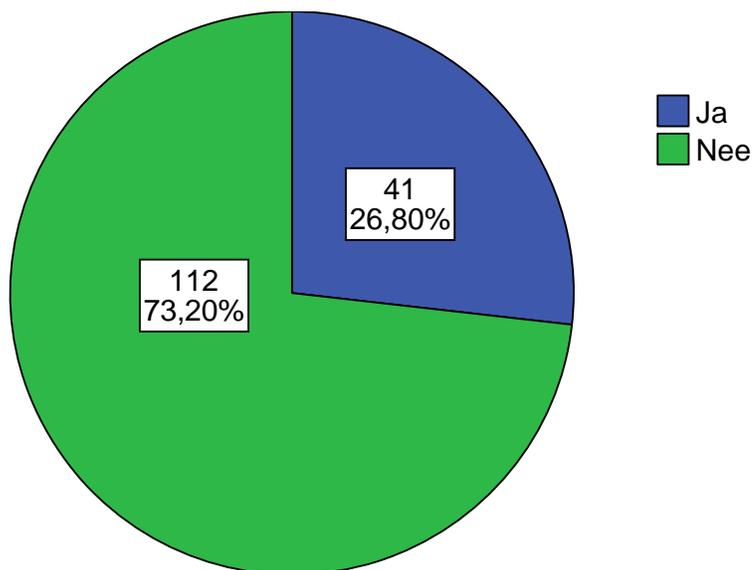


82 familles (59,9%) confirment des activités de l'Arrière-garde.

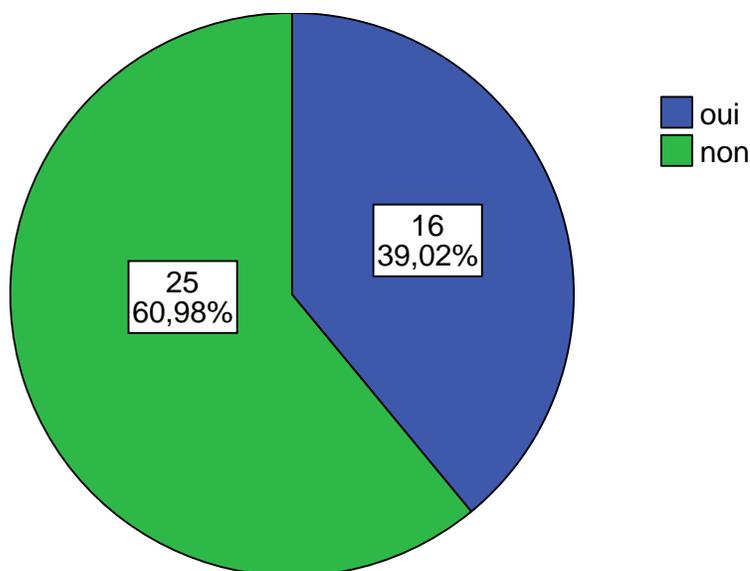
Selon 55 familles (40,2%) des activités de l'Arrière-garde n'ont pas été organisées. 16 personnes (10,5%) n'ont pas donné de réponse.

Partenaires : 54 personnes (54%) confirment les activités.

Parents: 28 personnes (75,7%) confirment les activités.



Malgré tout seulement 41 personnes (26,8%) connaissent l'Arrière-garde.



16 personnes (39%) ont utilisé l'Arrière-garde.

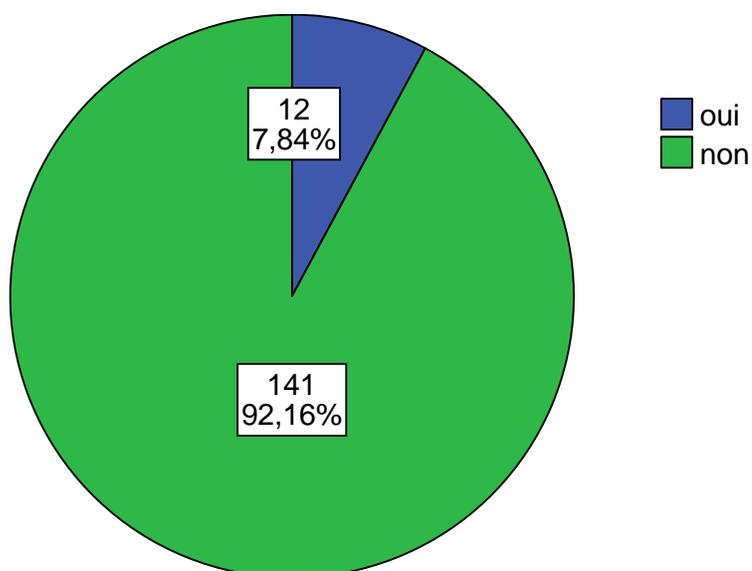
1 personne (6,3%) n'est pas du tout contente de l'Arrière-garde. 1 personne (6,3%) est ni mécontente ni contente. 14 personnes (87,6%) sont contentes jusqu'à très contentes.

Partenaires : 31 personnes (28,4%) connaissent l'Arrière-garde, 13 personnes (41,9%) l'ont utilisé.

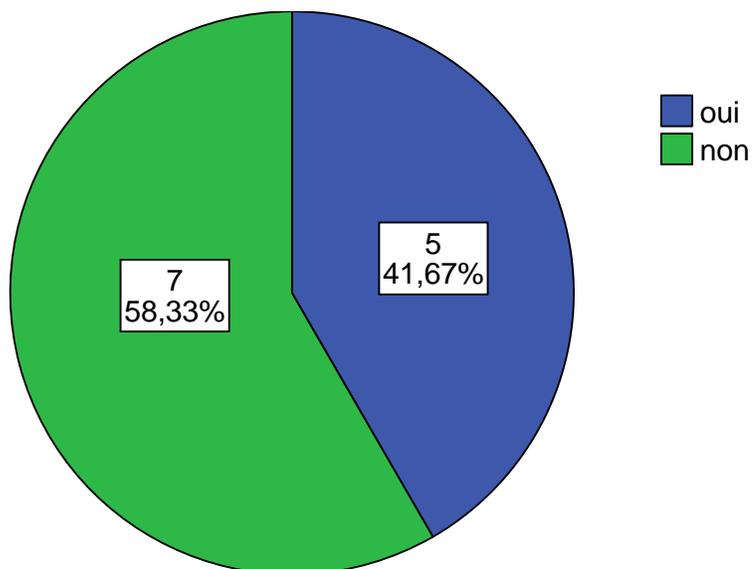
Parents : 10 personnes (22,7%) connaissent l'Arrière-garde. 3 personnes (30%) l'ont utilisé.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'Arrière-garde (orphelins) : 10 personnes (18,2%) connaissent l'Arrière-garde, 2 personnes (20%) ont utilisé l'Arrière-garde.

### ***L'Espace Famille du Centre Paola***



12 personnes (7,8%) connaissent l'Espace Famille du Centre Paola.



5 personnes (41,7%) ont utilisé ce service, 5 personnes (100%) sont satisfaites jusqu'à très satisfaites.

Partenaires : 10 personnes (9,17%) connaissent le Centre.

3 personnes (30%) ont utilisé le centre.

Parents : 2 personnes (4,6%) connaissent le Centre.

2 personnes (4,5%) ont utilisé ce service.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'Arrière-garde (orphelins) : 3 personnes (5,5%) connaissent le Centre.

Personne n'a utilisé ce service.

## 5. Conclusions et perspectives

Les différentes gammes de résultats obtenus au cours de cette recherche ouvrent des perspectives importantes à plusieurs niveaux. L'objectif de cette recherche étant de faire l'état des lieux en matière des besoins de support psychosocial pour les familles de militaires et l'adéquation entre ces besoins et les services proposés par la Défense, nous reprendrons ici succinctement plusieurs résultats intéressants dans la problématique à traiter et une série de pistes d'interventions possibles.

De manière générale, il ressort que la période couverte par la mission reste un moment difficile à vivre pour 23% des familles de militaires francophones et 12% des familles de militaires néerlandophones. Comme nous l'avons signalé, ces résultats ne peuvent pas être comparés et ce pour les différentes raisons évoquées préalablement dans ce rapport (caractéristique des échantillons, type de missions, ...).

Cette étude a également permis de montrer que la période qui précède la mission reste une période difficile pour 29% des familles francophones et pour 18% des familles néerlandophones. Cette période qui précède le départ en mission serait en effet à la source de tensions relationnelles importantes et sujette à un ensemble de problématiques d'ordre organisationnel. Dans une moindre mesure, la période de « l'après-mission » constitue également une phase pouvant s'avérer critique pour certaines familles et ce principalement pour des raisons liées à la réintégration du militaire au sein de la cellule familiale et, plus rarement, aux conséquences post-traumatiques de certains retours de missions.

Un autre résultat important de cette étude est que selon les parents l'impact de l'absence du militaire sur le vécu des enfants serait négatif, voire très négatif, pour 16% des enfants néerlandophones et pour 26% des enfants francophones. Par ailleurs, les résultats de cette étude ont permis de montrer que l'âge de l'enfant et la manière dont le parent vit l'absence du militaire constituent des facteurs influant sur la manière dont l'enfant va lui-même vivre l'absence du militaire au cours de la mission.

Ces principaux résultats donnent à penser que la période couverte par une mission reste une période sensible tant pour les parents de militaires, que pour leurs époux (se) ou conjoint(e)s et leurs enfants.

Ceci étant, il apparaît que les difficultés se font surtout ressentir lorsque le militaire a le statut d'époux (ou de conjointe) du répondant<sup>8</sup>. En effet, cette période est considérée comme une parenthèse de 4 mois dans la relation qui unit le militaire à son partenaire, période au cours de laquelle ce dernier sera amené à gérer seul un ensemble de problèmes d'ordre psychosocial. Ces problèmes sont d'autant plus conséquents pour les partenaires qui ont à leur charge au cours de cette période un ou plusieurs enfants.

Si l'on veut rendre compte des difficultés rencontrées par les familles de militaires au cours des missions, on peut dire que ces difficultés sont de plusieurs ordres : difficultés émotionnelles (les personnes mentionnent que la mission est vécue de manière stressante, présence d'émotions fortes, ...), difficultés organisationnelles (gestion des tous les aspects de la vie quotidienne), difficultés au niveau de la communication (manipulation de l'information par les médias, trop ou pas assez de communication avec le militaire), difficultés dans la gestion des enfants (sur le plan émotionnel, sur le plan organisationnel).

Comme les résultats des questionnaires et les résultats des focus groups le montrent, les familles de militaires font face habituellement seules à l'ensemble de ces problèmes rencontrés au cours de la mission.

Néanmoins, lorsque cela s'avère nécessaire, certaines familles vont rechercher un soutien et une aide auprès des membres de leurs familles ou auprès de leurs amis. Aussi, ces résultats corroborent les résultats obtenus par les recherches menées par l'équipe de Moelker à Bréda : les membres des familles de militaires cherchent d'abord à résoudre seuls leur problème, mais si ils ne peuvent apporter de réponse au problème rencontré ou si le problème persiste, ils activent leur réseau social direct (famille, amis). Il faut également noter que la majorité des familles s'estime satisfaite du soutien reçu par les membres de ce réseau.

---

<sup>8</sup> L'absence du militaire posant de manière générale moins de difficultés pour les parents de ce dernier.

Cette satisfaction quant au support reçu par les membres du réseau social constitue un facteur explicatif pour les familles qui évaluent positivement la manière dont elles ont vécu la mission.

L'hypothèse qui peut être formulée à ce stade de la recherche est que les familles qui se retrouvent isolées au cours de la mission et qui ne peuvent pas bénéficier d'un support de la part de leur réseau social (famille, amis, collègues) pour arriver à surmonter les difficultés rencontrées vivent moins bien la mission que les familles qui possèdent un réseau social actif et soutenant.

On pourrait penser que, pour ces familles « démunies » d'un réseau social, une infrastructure adaptée au sein de la Défense pourrait améliorer de manière significative le vécu de la période de mission.

Or, il apparaît que l'ensemble des familles de militaires connaît peu la majorité des structures et des services qui leur sont proposés. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer la méconnaissance des services mis en place par l'armée et leur non-utilisation :

- 1) **La communication.** Une des raisons pouvant expliquer ce phénomène est que les personnes ne connaissent pas les services proposés soit parce qu'elles n'en ont pas été informées, soit parce que l'information n'a pas été communiquée aux interlocuteurs concernés (l'information est donnée aux militaires qui sont censés la faire parvenir à leurs familles). Il est également possible que l'information sur les services ait été transmise aux membres des familles, mais que l'information donnée était trop complexe (au regard de la multiplication des services) pour être assimilée.

Une hypothèse qui doit également être mentionnée est qu'une information claire et précise a pu être fournie directement aux familles, mais que celles-ci ne retiennent pas cette information car elles ne souhaitent pas faire appel aux services proposés et ce pour différentes raisons qui seront explicitées ci-dessous.

- 2) **L'identification.** Vu la multiplication des personnes en charge de la gestion des aspects psychosociaux au sein de la Défense, une clarification des rôles et des services proposés par chacune pourrait améliorer sensiblement la manière dont les membres des familles identifient l'interlocuteur adéquat en fonction du problème rencontré. En effet, une seconde hypothèse qui permettrait d'expliquer la méconnaissance des services proposés et leur non-utilisation serait que les membres des familles (21,4% de familles francophones) ne sont pas en mesure d'identifier l'interlocuteur à privilégier en fonction d'une demande spécifique.
- 3) **L'adéquation.** Le service proposé n'est pas adéquat à la demande des familles soit en termes :
- a. de produit (service offert) : le service proposé ne correspond pas à ce que la famille attend recevoir ;  
*pour exemple : certaines personnes interrogées mentionnent que les infofamilles sont colorées d'un jargon spécifique à la Défense et que ce qui y est présenté ne correspond pas aux informations qu'elles aimeraient recevoir.*
  - b. d'accessibilité au produit (au service offert) : le service proposé n'est pas accessible facilement pour toutes les familles ;  
*pour exemple : certaines personnes interrogées mentionnent que les infofamilles sont organisées à des centaines de kilomètres de leur domicile.*
- 4) **La culture.** Parmi les hypothèses explicatives du fait que les services proposés par la Défense seraient peu ou mal utilisés, nous ne pouvons éviter d'aborder la question de la culture organisationnelle spécifique à la Défense qui pourrait constituer un frein à l'utilisation des services proposés. En effet, la problématique psychosociale abordée dans le cadre de cette étude pourrait supporter difficilement les valeurs idéologiques et culturelles véhiculées dans le milieu de la Défense. Il s'agit là d'une hypothèse qui s'appuie sur les discussions émanant des rencontres réalisées au cours de cette étude et des réponses aux questions ouvertes formulées dans le questionnaire.

Ainsi, la culture militaire pourrait constituer un facteur explicatif des freins à l'utilisation de services psychosociaux. « *Le fait d'aller chercher de l'aide au sein des services mis en place ne correspondant pas à des valeurs telles que le courage, la force, la ténacité.* »

Ces hypothèses ne sont évidemment pas exhaustives et devraient être supportées par des études plus approfondies sur la question. Néanmoins, on peut les considérer comme des facteurs potentiellement explicatifs d'une problématique vaste et sensible.

Comme cela a été mentionné en introduction de ce rapport, la présente étude s'intègre dans une démarche exploratoire qui doit s'inscrire dans une étude plus large à mener sur la problématique du soutien psychosocial.

Les pistes d'actions et les champs de recherche sur cette thématique sont nombreux. Aussi, les résultats que nous avons pu faire émerger constituent, selon nous, des fondements à une investigation plus approfondie de certaines problématiques s'intégrant dans la thématique globale du soutien psychosocial.

Aussi, avec les changements que connaissent les missions actuelles - tant au niveau des infrastructures mises en place au cours de la mission que de la nature même de la mission -, les thématiques suivantes constituent des champs de recherche à investiguer.:

- la communication entre le militaire et les membres de sa famille au cours de la mission,
- la communication aux familles des services mis en place par la Défense,
- les facteurs-clés de la réussite du vécu d'une mission par les familles de militaires,
- l'analyse des bonnes pratiques en matière de préparation des enfants à la période de séparation et tout au long de celle-ci.

## Bibliographie

---

### a) Bibliographie centrée sur la méthode des focus group et l'analyse de contenu

Andrien, M., Monoyer, M., Philippet, C., & Vierset, V. (1993). Le groupe focalisé (*focus group*) : une méthode qualitative de recherche d'information. *Education à la santé*, 3 (3), 3.

Bardin, L. (1997). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France.

Blanchet, A. (1985). Histoire de l'entretien non directif de recherche. In Blanchet et al., *L'entretien dans les sciences sociales* (pp. 7-19). Paris : Dunod.

Blanchet, A. (1985). *L'entretien dans les sciences sociales : l'écoute, la parole et le sens*. Paris : Dunod.

Gighlione, R., & Blanchet, A. (1991). *Analyse de contenu et contenus d'analyses*. Paris : Dunod

Hamel, J. (1999). Le renouveau de la méthode du focus group : développements récents et nouvelles perspectives épistémologiques. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 41, 84-92.

Kracauer, S. (1952). The Challenge of Qualitative Content Analysis. *Public Opinion Quarterly*, 16, 631-642.

Mucchielli, A. (1994). *Les méthodes qualitatives*. Que sais-je ? n°2591. PUF 2<sup>ème</sup> ed.

Poirier, G., Clapier-Valladon, S., & Raybaut, P. (1996). *Les récits de vie, théorie et pratique*. Paris : PUF, première édition 1983.

Simard, G. (1989). *La méthode des focus groups*. Laval (Qubec) : Mondia.

Vaughn, S., Shay Schumm, J., & Sinagub, J. (1996). *Focus group interviews in education and psychology*. London: Sage Publications.

## **b) Bibliographie centrée sur la thématique du soutien psychosocial des proches de militaires**

Adler A.B., Huffman A.H., Blease T.D. & Castro C.A., The impact of deployment length and an experience on the wellbeing of male and female soldiers, *Journal of Occupational Health Psychology*, 2005, Vol.10, Nr.2, pp.121-137.

Arvers P., Dégrange X., Lajous O., Clervoy P., The Navy's Support to Sailors in Operations and their Families in France, *In Human Dimensions in Military Operations – Military Leaders' Strategies for Addressing Stress and Psychological Support (pp.40-1 – 40-6) Meeting Proceedings RTO-MP-HFM-134, paper 40*, Neuilly-sur-Seine, France, RTO, 2006.

Bartone J.V. & Bartone P.T., Missions Alike and Unlike: Military Families in War and Peace. *Paper presented at the 45<sup>th</sup> Biennial International Conference of Inter-University Seminar on Armed Forces and Society*, 2005, Chicago, 21p.

Bramsen I., Vanderploeg H.N. & Twisk J.W.R., Secondary Traumatization in Dutch couples of World War II Survivors. VU University Medical Centre, *Journal of Consulting and Clinical Psychology* 2002, Vol.70, Nr 1, pp241-245.

Bouillaud G. French Army - Family Psychological and Social Support. *In Human Dimensions in Military Operations – Military Leaders' Strategies for Addressing Stress and Psychological Support (pp.21E-1 – 21E-8) Meeting Proceedings RTO-MP-HFM-134, paper 21E*, Neuilly-sur-Seine, France, RTO, 2006.

Bowen G.L., Mancini J.A., Martin J.A., Ware W. B. and J.P. Nelson J.P. , Promoting the Adaptation of Military Families: An Empirical Test of a Community Practice Model, *Family Relations* 52 (1), 2003,,pp.33–44.

Burrell L., Briley Durand D. & Fortado J., Military Community Integration and its Effect on Well-Being and Retention, *Armed Forces and Society*, vol. 30, No. 1, Fall 2003, PP. 7-24.

Calhoun P.S., Beckham J.C., Feldman M.E. et alia: Partner Ratings of Combat Veterans' Anger, *Journal of Traumatic Stress*, Vol 15, Nr 2, April 2002, pp133-136.

Calhoun P.S., Beckham J.C., Bosworth H.B., Caregiver burden and psychological distress in partners of veterans with chronic post traumatic stress disorder. *Journal of Traumatic Stress*, Vol 15, Nr 3, Juni 2002, pp215-212.

Cozza COL.S.J, MD, Chun COL.R.S..M.D., & Polo COL.J.A. M.D.: Military Families and Children during Operation Iraqi Freedom ;*Psychiatric Quarterly* Vol;76,Nr 4, 2005.

Dandeker C., French C., UK military families and the deployment to Iraq: preliminary findings from a pre-, during-, and post-deployment study of the British army, King's Centre for Military Health Research, King's College London, Report for the 2005 Inter-University Seminar on Armed Forces and Society, Chicago, October 2005,27p.

Dandeker C., French C., Birtles C., Wessely S., Deployment experiences of British Army Wives Before, During and After Deployment: Satisfaction with Military Life and Use of Support Networks, *In Human Dimensions in Military Operations – Military Leaders' Strategies for Addressing Stress and Psychological Support* (pp.38-1 – 38-14) Meeting Proceedings RTO-MP-HFM-134, paper 38, Neuilly-sur-Seine, France, RTO, 2006.

Darwin J.L., Reich K.I., Reaching Out to the Families of Those Who Serve: The SOFAR Project, *Professional Psychology: Research and Practice*, 2006, Vol. 37, No.5, PP481-484.

Dirkzwager A.J.E., Bramsen I., Adler H., & Vanderploeg H.N.: Secondary Traumatization in Partners and Parents of Dutch Peace-keeping soldiers, *Journal of Family Psychology*, 2005, 19, pp217-226.

Eran-Jona M., Married to the Military: Military-Family Relations in the IDF, Tel-Aviv University, Department of Sociology and Anthropology & The Van Leer Jerusalem Institute,

Fairbank J.A., & Fairbank D.W. Families at risk: Comment on Dirkzwager, Bramsen, Adler & Vanderploeg: *Journal of Family Psychology*, 2005, 19, pp230-232.

Fall-Stewart W., & Kelley M.: Why family members go to war - A systemic perspective on harm and healing; : Comment on Dirkzwager, Bramsen, Adler & Vanderploeg: *Journal of Family Psychology*, 2005, 19, pp.233-236;

Figley C.R.; Strangers at home: Comment on Dirkzwager, Bramsen, Adler & Vanderploeg : *Journal of Family Psychology*, 2005, 19, pp.227-229.

Fils J., Everyday life, well-being and socialpsychological support of Belgian military personnel in operations and of their families, A preliminary review of the psychological literature on peacekeepers and their family, *Study ERM HF-04, Report N°6, Royal Military Academy*, Brussels, November 2005,8p.

Fils J., Organisation du soutien Psychosocial au militaires en opération et a leur familles au sein du 2<sup>ième</sup> Wing tactique, *étude RS&TD HF-04, le rapport N°11, Ecole Royale Militaire, Bruxelles, AVR 2006,6p.*

Fils J., Organisation du soutien psychosocial aux militaires en opération et a leur famille au sein du 2<sup>ème</sup> Bataillon de commandos, *Etude RS&TD HF-04, Rapport N°16., Ecole Royale Militaire, Bruxelles, JULI 2006,9p.*

Fils J., Vlasschaert J., Organisation du soutien psychosocial aux militaires en opération et a leur famille au sein de la 7<sup>ème</sup> Brigade, *Etude RS&TD HF-04, Rapport N°9, Ecole Royale Militaire, Bruxelles, JAN 2006,26p.*

Fils J., Organisation du soutien psychosocial aux militaires en opération et a leur famille au sein de la composante maritime, *Etude RS&TD HF-04, Rapport N°15, Ecole Royale Militaire, Bruxelles, JUL 2006,11p.*

Fils J., Le soutien psychosocial aux militaires et aux familles organisé au sein de Comopsland, *Etude RS&TD HF-04, Rapport N°18, Ecole Royale Militaire, Bruxelles, SEP 2006, 10p.*

Fils J., Le soutien psychosocial aux militaires et aux familles organisé au sein de la défense, *Etude RS&TD HF-04, Rapport N°19, Ecole Royale Militaire, Bruxelles, OCT 2006, 15p.*

Johnson S.J., Sherman M.D., Hoffman J.S., et alia, The Psychological Needs of U.S. Military Service Members and Their Families: A Preliminary Report, *American Psychological Association Presidential Task Force on Military Deployment Services For Youth, Families and Service Members, February 2007, 67p.*

Juvan J. & Jelusic L. Peace Keepers Families in Slovenia: Challenges and Trends, *Paper presented at the 45<sup>th</sup> Biennial International Conference of Inter-University Seminar on Armed Forces and Society, 2005, Chicago, 9p.*

Keller R.T., et alia, Soldier Peer Mentoring Care and Support: Bringing Psychological Awareness to the Front, *Military Medicine, Vol. 170, may 2005, pp355-361.*

Kelley M.L., Schwerin M.J., Farrar K.L., & Lane M.E., A participant evaluation of the US Navy Parent support program, *J.Fam.Viol 2006, 21, pp301-310.*

Kreim G., Family Support in the German Armed forces, *In Human Dimensions in Military Operations – Military Leaders’ Strategies for Addressing Stress and Psychological Support (pp.39-1 – 39-14) Meeting Proceedings RTO-MP-HFM-134, paper 39, Neuilly-sur-Seine, France, RTO, 2006.*

McFadyen J.M., Kerpelman J.L., Adler-Baeder F., Examining the Impact of Workplace Supports: Work-family Fit and Satisfaction in the U.S. Military, *Family Relations 54 (1), 2005, 131–144.*

Manigard P. & Fils J. The Belgian Concept of Social-Psychological Support of Families of Military Personnel Deployed in Crisis Response Operations, *Departement van Gedragwetenschappen, ERM HF-04.*

Manigard P. & Fils J. The Belgian Concept of Social-Psychological Support of Families of Military Personnel Deployed in Crisis Response Operations, *In Human Dimensions in Military Operations – Military Leaders’ Strategies for Addressing Stress and Psychological Support (pp.37-1 – 37-12) Meeting Proceedings RTO-MP-HFM-134, paper 37, Neuilly-sur-Seine, France, RTO, 2006.*

Moelker R., Social support systems. A theoretical approach for military families support systems. *Paper presented at the 45<sup>th</sup> Biennial International Conference of Inter-University Seminar on Armed Forces and Society, 2005, Chicago, 18p.*

Moelker R., Andres M., Poot G.J.A., Supporting Military Families – A Comparative Study in Social Support Arrangements for Military Families (Theoretical Dimensions & Empirical Comparison between Countries, *In Human Dimensions in Military Operations – Military*

*Leaders' Strategies for Addressing Stress and Psychological Support (pp.18-1 – 18-14)*  
*Meeting Proceedings RTO-MP-HFM-134, paper 18, Neuilly-sur-Seine, France, RTO, 2006.*

Parker A.W., Call V.R.A., Dunkle R., Vaitkus M., "Out of Sight" But Not "Out of Mind": Parent Contact and Worry Among Senior Ranking Male Officers in the Military Who Live Long Distances From Parents, *Military Psychology, Oct2002, Vol. 14 Issue 4, p257-277.*

Pittman J.F., Kerpelman J.F., McFadyen J.M., Internal and External Adaptation in Army Families: Lessons from Operations Desert Shield and Desert Storm, *family relations, 2004, Vol. 53, No.3, pp249-260.*

Sabbe R., Sociologisch onderzoek naar het dagelijks leven van de Belgische militairen tijdens de buitenlandse opdracht ISAF VII/2. *Studie RS& TD ERM HF-04, Koninklijke Militaire School, Brussel, Sept 2005, 50p.*

Sabbe R., Organisatie van de psychosociale steun aan militairen en hun familieleden tijdens buitenlandse opdrachten op niveau defensiestaf, *Studie RS& TD ERM HF-04, Rapport 7, Koninklijke Militaire School, Brussel, Dec 2005, 21p.*

Sabbe R., Organisatie van de psychosociale steun aan militairen en hun familieleden tijdens buitenlandse opdrachten op niveau Eerste Brigade en Eerste Regiment Jagers te paard, *Studie RS& TD ERM HF-04, Rapport 8, Koninklijke Militaire School, Brussel, Jan 2006, 69p.*

Sabbe R., Organisatie van de psychosociale steun aan militairen en hun familieleden tijdens de buitenlandse opdracht ISAF VI/2 in de schoot van het veertiende regiment luchtdoelartillerie, *Studie RS& TD ERM HF-04, Rapport 10, Koninklijke Militaire School, Brussel, APR 2006, 17p.*

Sabbe R., Fils J., Organisatie van de psychosociale steun aan militairen en hun familieleden tijdens buitenlandse opdrachten in de luchtcomponent, *Studie RS& TD ERM HF-04, Rapport 13, Koninklijke Militaire School, Brussel, Juni 2006, 12p.*

Sabbe R., Organisatie van de psychosociale steun aan militairen en hun familieleden tijdens buitenlandse opdrachten in het Eerste Bataljon Parachutisten, *Studie RS& TD ERM HF-04, Rapport 14, Koninklijke Militaire School, Brussel, Jul 2006, 13p.*

Sabbe R., Longitudinale en vergelijkende analyse van de enquêtes raadgever mentale operationaliteit tijdens de buitenlandse opdrachten Belukos 17,18,19 en ISAF 6,7,8 in 2005, *Studie RS& TD ERM HF-04, Rapport 17, Koninklijke Militaire School, Brussel, Aug 2006, 104p.*

Tomforde M, The Emotional Cycle of deployment, *Paper presented at the 45<sup>th</sup> Biennial International Conference of Inter-University Seminar on Armed Forces and Society, 2005, Chicago, 19p.*

van Ijzendoorn M.H., Bekermans-Kranenburg M.J., & Sagi-Schwartz A. Are Children of Holocaust Survivors less Well-Adapted? A Meta-Analytic Investigation of Secondary Traumatization, *Journal of Traumatic Stress, Vol. 16, Nr 5, October 2003 pp.459-469.*

- Rapport final recherche AP/057-9850 -

Le soutien psychosocial des familles de militaires envoyés en mission de crise à l'étranger

Wauters N., Le soutien psychosocial des militaires et de leur proches pendant les missions de longue durée à l'étranger, Etude Quantitative, JSP-P/C, 1997, 248P.

Welker-Jeromi I., Father a serviceman-mother a servicewoman: The balancing management in military families, *paper presented at the 45th Biennial international conference of Inter-University Seminar on Armed Forces and Society*, 2005 Chicago, 10p.

Wood S, Scarville J., Gravino K.S., Waiting Wives, Separation and Reunion among Army Wives. *Armed Forces & Society*, 1995, Vol. 21, issue 2.

-

ANNEXE 1: Questionnaire (version fr)

Le soutien psychosocial des familles de militaires envoyés en mission  
de longue durée à l'étranger :

Questionnaire sur les besoins psychosociaux des familles de militaire

Promoteur: Professeur J-F Leroy

Co-promoteur: Professeur M.Cools

Chercheur : Sophie Delvaux

Chercheur : Patrick Moreau

*- Action en soutien aux priorités stratégiques de l'Autorité fédérale -  
Cette étude est menée sous l'égide de la Politique Scientifique Fédérale*

---

## Introduction

Ce questionnaire est anonyme et strictement confidentiel. Les chercheurs des Universités de Liège et de Gand sont les seules personnes qui vont utiliser les données issues du questionnaire afin d'étudier le soutien psychosocial des familles des militaires pendant les missions de longues durées. Pour toutes informations complémentaires relatives à ce questionnaire vous pouvez contacter S.Delvaux (sophie.delvaux@ulg.ac.be) ou P.Moreau (patrick.moreau@ugent.be).

Ce questionnaire se compose de 5 grandes parties :

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>132</b>
<b>PARTIE I. LA MISSION .....</b>	<b>133</b>
<b>PARTIE II. LES ENFANTS .....</b>	<b>134</b>
<b>PARTIE III. LA VIE FAMILIALE.....</b>	<b>138</b>
<b>PARTIE IV. LES SERVICES.....</b>	<b>145</b>
<b>PARTIE V. INFORMATIONS GENERALES .....</b>	<b>149</b>

### Instructions

- Mettez toujours une petite croix dans la case qui convient
- Donnez chaque fois une seule réponse sauf quand ceci est mentionné.
- Si vous avez des doutes, donnez toujours la réponse qui vous convient le mieux.
- Il est possible que certaines questions ne vous concernent pas. Lorsque c'est le cas, il vous est possible de cocher la case NPA qui signifie que la question n'est pas applicable à votre situation.

**Pour répondre au questionnaire veuillez vous baser sur la dernière mission à laquelle le militaire a participé !**

## Partie I. La mission

1. Veuillez indiquer dans quelle mesure vous, personnellement, avez vécu les situations suivantes pendant **la dernière mission à laquelle le militaire a participé** : mettez une petite croix dans la case qui convient.

	Très mal	Mal	Ni bien, ni mal	Bien	Très bien	NPA (pas applicable)
<i>Comment avez-vous vécu l'absence du militaire pendant la dernière mission ?</i>	<input type="checkbox"/>					
<i>Comment vivriez-vous l'annonce d'un prochain départ en mission?</i>	<input type="checkbox"/>					
<i>Comment avez-vous vécu les quelques semaines qui ont précédé le JOUR du DEPART du militaire en mission ?</i>	<input type="checkbox"/>					
<i>Comment avez-vous vécu le JOUR du DEPART du militaire en mission?</i>	<input type="checkbox"/>					
<i>Comment avez-vous vécu le JOUR du RETOUR du militaire au sein de la famille?</i>	<input type="checkbox"/>					
<i>Comment avez-vous vécu les quelques semaines qui ont suivi le JOUR du RETOUR du militaire en mission?</i>	<input type="checkbox"/>					

	Très négatif	Négatif	Ni négatif, ni positif	Positif	Très positif	NPA (pas applicable)
<i>Comment évalueriez-vous l'impact de la mission sur la relation que vous avez avec le militaire ?</i>	<input type="checkbox"/>					
<i>Comment évalueriez-vous l'impact de la mission sur votre vie professionnelle?</i>	<input type="checkbox"/>					

## Partie II. Les enfants

### 3. Avez-vous des enfants (ou des enfants de votre conjoint à votre charge) ?

- Non            passez à la Partie III  
 Oui            -> **Si oui**, veuillez répondre aux questions ci-dessous

#### 3. a. Veuillez compléter ce tableau en indiquant l'âge, le sexe, et le lieu de résidence de chaque enfant. (Pour les parents de militaires veuillez ne pas tenir compte du militaire lui-même)

	Age	Sexe	L'enfant réside-t-il avec vous ?
1 <sup>er</sup> enfant	.....	<input type="checkbox"/> féminin <input type="checkbox"/> masculin	<input type="checkbox"/> toujours <input type="checkbox"/> en partie <input type="checkbox"/> jamais
2 <sup>ème</sup> enfant	.....	<input type="checkbox"/> féminin <input type="checkbox"/> masculin	<input type="checkbox"/> toujours <input type="checkbox"/> en partie <input type="checkbox"/> jamais
3 <sup>ème</sup> enfant	.....	<input type="checkbox"/> féminin <input type="checkbox"/> masculin	<input type="checkbox"/> toujours <input type="checkbox"/> en partie <input type="checkbox"/> jamais
4 <sup>ème</sup> enfant	.....	<input type="checkbox"/> féminin <input type="checkbox"/> masculin	<input type="checkbox"/> toujours <input type="checkbox"/> en partie <input type="checkbox"/> jamais
5 <sup>ème</sup> enfant	.....	<input type="checkbox"/> féminin <input type="checkbox"/> masculin	<input type="checkbox"/> toujours <input type="checkbox"/> en partie <input type="checkbox"/> jamais
6 <sup>ème</sup> enfant	.....	<input type="checkbox"/> féminin <input type="checkbox"/> masculin	<input type="checkbox"/> toujours <input type="checkbox"/> en partie <input type="checkbox"/> jamais

#### 4. Comment l'absence du militaire pendant la dernière mission a-t-elle été vécue par le ...

	Très mal	Mal	Ni bien, ni mal	Bien	Très bien	NPA (pas applicable)
1 <sup>er</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
2 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
3 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					

4 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
5 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
6 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					

5. Comment ont été vécues les quelques semaines avant le JOUR du DEPART du militaire en mission par le ...

	Très mal	Mal	Ni bien, ni mal	Bien	Très bien	NPA (pas applicable)
1 <sup>er</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
2 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
3 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
4 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
5 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
6 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					

6. Comment a été vécu le JOUR du DEPART du militaire en mission par le ...

	Très mal	Mal	Ni bien, ni mal	Bien	Très bien	NPA (pas applicable)
1 <sup>er</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
2 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
3 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
4 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
5 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
6 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					

7. Comment a été vécu le JOUR du RETOUR du militaire au sein de la famille par le...

	Très mal	Mal	Ni bien, ni mal	Bien	Très bien	NPA (pas applicable)
1 <sup>er</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
2 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
3 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
4 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
5 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
6 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					

8. Comment ont été vécues les quelques semaines après le JOUR du RETOUR du militaire en mission par le...

	Très mal	Mal	Ni bien, ni mal	Bien	Très bien	NPA (pas applicable)
1 <sup>er</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
2 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
3 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
4 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
5 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
6 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					

9. Comment évalueriez-vous l'impact de la mission sur la scolarité de vos enfants ?

	Très négatif	Négatif	Ni positif, ni négatif	Positif	Très positif	NPA (pas applicable)
1 <sup>er</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
2 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
3 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					

4 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
5 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
6 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					

**10. Comment évalueriez-vous l'impact de la mission sur la relation entre le militaire et vos enfants ?**

	Très négatif	Négatif	Ni positif, ni négatif	Positif	Très positif	NPA (pas applicable)
1 <sup>er</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
2 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
3 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
4 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
5 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					
6 <sup>ème</sup> enfant	<input type="checkbox"/>					

### Partie III. La vie familiale

11. Ci-dessous nous vous proposons quelques opinions concernant la vie familiale. Nous vous demandons à l'aide d'une croix dans une case de nous donner votre avis pour chaque proposition. Nous vous rappelons que vous devez répondre à ces opinions en vous basant sur **la dernière mission à laquelle le militaire a participé.**

Opinions	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord	NPA (pas applicable)
<i>L'organisation quotidienne de la vie familiale a été plus compliquée pendant la mission.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je suis satisfait(e) de ce que La Défense a mis en place pour me tenir informé(e) du déroulement de la mission.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>J'ai été trop informé(e) de ce qui se passait pendant la mission.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Lorsque j'ai eu besoin d'une information, j'ai su à qui m'adresser au sein de La Défense.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>J'ai vécu difficilement le fait d'être seul(e)(sans le militaire) pour gérer toute l'organisation familiale pendant la mission.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Lorsque j'ai eu besoin d'une information, j'ai été satisfait(e) de la réponse qu'un (des) membre(s) de La Défense m'a (ont) donnée.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je me suis senti(e) dépendant(e) des contacts que j'ai eu avec le militaire (heures d'appel, facilité de contact).</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>J'ai été satisfait(e) de la fréquence des contacts que j'ai eus avec le militaire.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

12.a. Lorsque le militaire **est présent** dans la famille, combien de votre temps libre (e-mail, téléphone, rencontre,...) pensez-vous consacrer à...?

	Jamais	Très peu	peu	parfois	Souvent	Très Souvent	(Presque) Toujours
<i>vos amis.</i>	<input type="checkbox"/>						
<i>votre belle-famille.</i>	<input type="checkbox"/>						
<i>votre propre famille.</i>	<input type="checkbox"/>						
<i>d'autres familles de militaire (époux, compagnon, parents,...).</i>	<input type="checkbox"/>						

12.b. Lorsque le militaire **est parti** en mission, combien de votre temps libre pensez-vous consacrer à...?

	Jamais	Très peu	peu	parfois	Souvent	Très Souvent	(Presque) Toujours
<i>vos amis.</i>	<input type="checkbox"/>						
<i>votre belle-famille.</i>	<input type="checkbox"/>						
<i>votre propre famille.</i>	<input type="checkbox"/>						
<i>d'autres familles de militaire (époux, compagnon, parents,...).</i>	<input type="checkbox"/>						

⚠ **ATTENTION** : Si vous êtes sans emploi, passez à la question N°14

13.a. Lorsque le militaire **est présent** dans la famille, combien de votre temps libre (e-mail, téléphone, rencontre,...) pensez-vous consacrer à...?

	Jamais	Très peu	peu	parfois	Souvent	Très Souvent	(Presque) Toujours
<i>vos collègues de travail (hors temps de travail).</i>	<input type="checkbox"/>						

13.b. Lorsque le militaire **est parti** en mission, combien de votre temps libre pensez-vous consacrer à...?

	Jamais	Très peu	peu	parfois	Souvent	Très Souvent	(Presque) Toujours
<i>vos collègues de travail (hors temps de travail).</i>	<input type="checkbox"/>						

14. Dans les questions qui vont suivre nous vous demandons, à nouveau, de répondre par OUI ou par NON à la question posée. **ATTENTION** : Si votre réponse est NON vous pouvez passer à la question suivante du tableau. Si votre réponse est OUI, veuillez préciser comment vous avez résolu vos problèmes en cochant **une ou plusieurs** cases.

*Je les ai résolus...*

*Au cours de la dernière mission, il m'est arrivé d'avoir des problèmes...*

		seul(e)	via La Défense	via ma famille	via un professionnel	via des amis	je n'ai pas résolu mes problèmes
<i>de garde d'enfants.</i>	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/>					
<i>en lien avec la maison (jardin, travaux, pannes d'appareils ménagers, réparations,...).</i>	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/>					
<i>de transports (pas de permis de conduire, voiture en panne, problèmes liés aux transports en commun,...).</i>	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/>					
<i>administratifs.</i>	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/>					
<i>financiers.</i>	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/>					

15. Dans les questions qui vont suivre nous vous demandons, de répondre par OUI ou par NON à la question posée. **ATTENTION** : Si votre réponse est NON vous pouvez passer à la question suivante. Si votre réponse est OUI, veuillez préciser votre degré de satisfaction en cochant une case du tableau.

		Pas du tout satisfait(e)	Peu satisfait(e)	Neutre	Satisfait(e)	Tout à fait satisfait(e)	NA (pas applicable)
<b>Au cours de la dernière mission,</b>							
<i>j'ai fait appel à un ou plusieurs professionnels de la santé extérieurs à La Défense (psychologue, psychiatre, médecin,...) pour m'aider à mieux gérer des problèmes survenus au cours de la mission.</i>	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/>					
	<input type="checkbox"/> Non						
<i>j'ai trouvé du soutien auprès des membres de <u>ma famille</u>.</i>	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/>					
	<input type="checkbox"/> Non						
<i>j'ai trouvé du soutien auprès des membres de <u>ma belle famille</u>.</i>	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/>					
	<input type="checkbox"/> Non						
<i>j'ai dû faire appel à un ou plusieurs professionnels de la santé extérieurs à La Défense (psychologue, psychiatre, médecin,...) pour m'aider à gérer des problèmes survenus au cours de la mission pour <u>un de mes enfants</u>.</i>	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/>					
	<input type="checkbox"/> Non						

<i>j'ai trouvé du soutien auprès de <u>mes amis</u>.</i>	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/>					
	<input type="checkbox"/> Non						

16. Voici quelques opinions concernant la vie familiale pendant la mission de longue durée. Cochez pour chaque proposition votre degré d'accord.

	Tout à fait pas d'accord	Pas d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord	NA (pas applicable)
<i>Habituellement, j'ai besoin de soutien pendant la mission du militaire.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Je pense avoir les ressources suffisantes pour aider mes enfants à mieux vivre la mission, si cela s'avère nécessaire</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Au cours d'une mission, si j'avais besoin d'une aide pour gérer le comportement de l'un de mes enfants, j'irais chercher cette aide au sein de La Défense.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>La Défense propose des services adéquats afin de vivre au mieux le <u>départ du militaire en mission</u>.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>La Défense propose des services adéquats pour répondre aux problèmes éventuels qui pourraient se poser pendant la mission.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>La Défense propose des services adéquats afin de vivre au mieux le <u>retour de mission du militaire</u>.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

17. a. A certains moments, la mission se présente comme une situation stressante à vivre.

Oui

Non

17.b. Ci-dessous nous vous proposons quelques opinions concernant la vie familiale pendant la mission. Mettez toujours une petite croix dans la case qui convient.

	Tout à fait pas d'accord	Pas d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
<i>Pendant la dernière mission, j'ai eu tendance à...</i>					
<i>Essayer de me retrouver en compagnie d'autres personnes.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Me tracasser à propos de mes problèmes.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Faire du « lèche-vitrine » ou du shopping.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Définir, dégager mes priorités.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Me sentir anxieux(se) de ne pas pouvoir surmonter la situation.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Profiter de la situation pour montrer ce dont je suis capable.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>Me reprocher d'être trop sensible/émotif(ve) face à la situation.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<i>M'acheter quelque chose.</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

<i>Déterminer une ligne d'action et la suivre.</i>	<input type="checkbox"/>				
<i>Me tracasser à propos de ce que je vais faire.</i>	<input type="checkbox"/>				
<i>Téléphoner à un(e) ami(e).</i>	<input type="checkbox"/>				
<i>Faire un effort supplémentaire pour que les « choses marchent ».</i>	<input type="checkbox"/>				

## Partie IV. Les services

*La Défense met au service des familles différentes structures d'accueil, d'échanges,... Afin de connaître votre opinion sur ces différents services, nous vous demandons de répondre aux questions qui suivent :*

### 18. Concernant l'infofamille

#### 18.a. Connaissez-vous l'infofamille?

Non      Passez à la question n°19

Oui      Continuez !

#### 18.b. Avez-vous déjà eu recours à ce service ?

Non      Pourquoi ?

.....  
.....  
.....  
.....Passez à la question n°19

Oui      Continuez !

#### 18.c. Est-ce que vous êtes satisfait du service?

Pas du tout satisfait	Peu Satisfait	Neutre	Satisfait	Très Satisfait
<input type="checkbox"/>				

### 19. Concernant l'Espace Famille du Centre Princesse Mathilde

#### 19.a. Connaissez-vous l'Espace Famille du Centre Princesse Mathilde ?

Non      Passez à la question n°20

Oui      Continuez

#### 19.b. Avez-vous déjà eu recours à ce service ?

Non      Pourquoi ?

.....  
.....  
.....  
.....Passez à la question n°20

Oui      Continuez

#### 19.c. Est-ce que vous êtes satisfait du service?





.....  
.....Passez à la question n°24

Oui      **Continuez**

**23.c. Est-ce que vous êtes satisfait du service?**

Pas du tout satisfait(e)	Peu Satisfait(e)	Neutre	Satisfait(e)	Très Satisfait(e)
<input type="checkbox"/>				

**24. Concernant l'Espace Famille du Centre Paola**

**24.a. Connaissez-vous l'Espace Famille du Centre Paola ?**

Non      **Passez à la question n°25**

Oui      **Continuez**

**24.b. Avez-vous déjà eu recours à ce service ?**

Non      **Pourquoi ?**

.....  
.....  
.....Passez à la question 25

Oui      **Continuez**

**24.c. Est-ce que vous êtes satisfait du service?**

Pas du tout satisfait	Peu Satisfait	Neutre	Satisfait	Très Satisfait
<input type="checkbox"/>				

## Partie V. Informations générales

25. *Sexe :*

Homme

Femme

26. *Quelle est votre nationalité ?*

.....

27. *Quel est votre âge ?*

- |   |   |   |
|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> Moins de 20 ans    | <input type="checkbox"/> Entre 31 de 35 ans | <input type="checkbox"/> Entre 46 et 50 ans |
| <input type="checkbox"/> Entre 20 et 25 ans | <input type="checkbox"/> Entre 36 et 40 ans | <input type="checkbox"/> Entre 51 et 55 ans |
| <input type="checkbox"/> Entre 26 et 30 ans | <input type="checkbox"/> Entre 41 et 45 ans | <input type="checkbox"/> Plus de 55ans      |

28. *Lien de parenté avec le militaire :*

- Père/mère
- Beau-père/belle-mère
- Epoux/épouse
- Fiancé(e)/conjoint(e)
- Autres ?

Précisez.....

29. *Quel est votre niveau d'études ?*

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Primaire                           | <input type="checkbox"/> Supérieur     |
| <input type="checkbox"/> Secondaire inférieur               | <input type="checkbox"/> Universitaire |
| <input type="checkbox"/> Secondaire inférieur technique     |  |
| <input type="checkbox"/> Secondaire inférieur professionnel |  |
| <input type="checkbox"/> Apprentissage                      |  |
| <input type="checkbox"/> Secondaire supérieur général       |  |
| <input type="checkbox"/> Secondaire supérieur technique     |  |
| <input type="checkbox"/> Secondaire supérieur professionnel |  |

30. *Quelle est votre situation professionnelle?*

- Emploi à temps plein (..... heures par semaine)
- Emploi à temps partiel (..... heures par semaine)
- Demandeur d'emploi
- Au foyer
- Autre (précisez) :

31. *Etes-vous civil(e) ou militaire ?*

Je suis civil(e)

Je suis militaire

32. *Combien de départs en mission avez-vous déjà vécus ? :*

1 mission

Entre 6 et 10 missions

- Entre 2 et 5 missions  Plus de 10 missions

**33. Quelle est la dernière mission de longue durée à laquelle le militaire de votre famille a-t-il participé ?**  
(nom de la mission+année)

.....  
.....

**34. A quelle composante appartient le militaire ?**

- Composante terre  Composante air  Composante médicale

**35. Quel est le sexe du militaire ?**

- Féminin  Masculin

**36. Lors de la dernière mission à laquelle le militaire a participé, y a-t-il eu des activités organisées par l'arrière-garde de son unité ?**

- Oui, il y a eu des activités organisées  Non, il n'y avait pas d'activités organisées

**37. Lors de la dernière mission, y a-t-il eu un événement particulier qui a anticipé le retour du militaire ?**

- Non  
 Oui, précisez

.....  
.....

**38. Quel est le grade du militaire**

- Officier  Sous officier  Volontaire

**39. Que faudrait-il faire selon vous, pour améliorer la qualité de vie de la famille du militaire qui part 4 mois en mission à l'étranger ?**

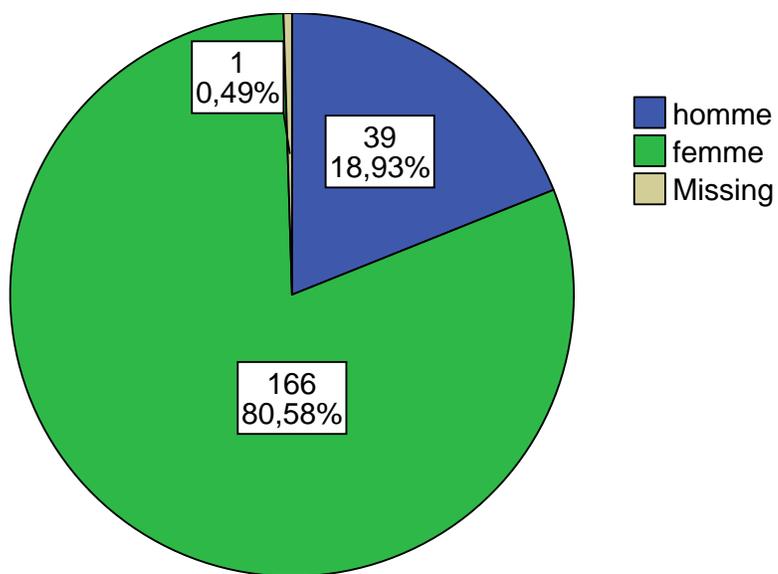
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

.....  
**Merci pour votre collaboration**

## Partie Néerlandophone

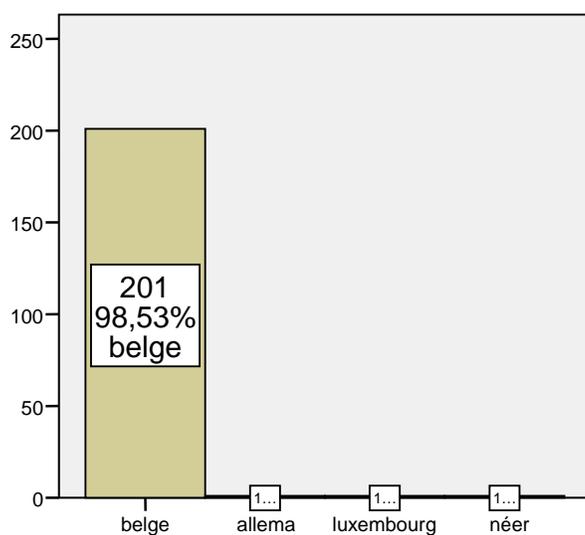
### Caractéristiques de l'échantillon

#### 1 sexe



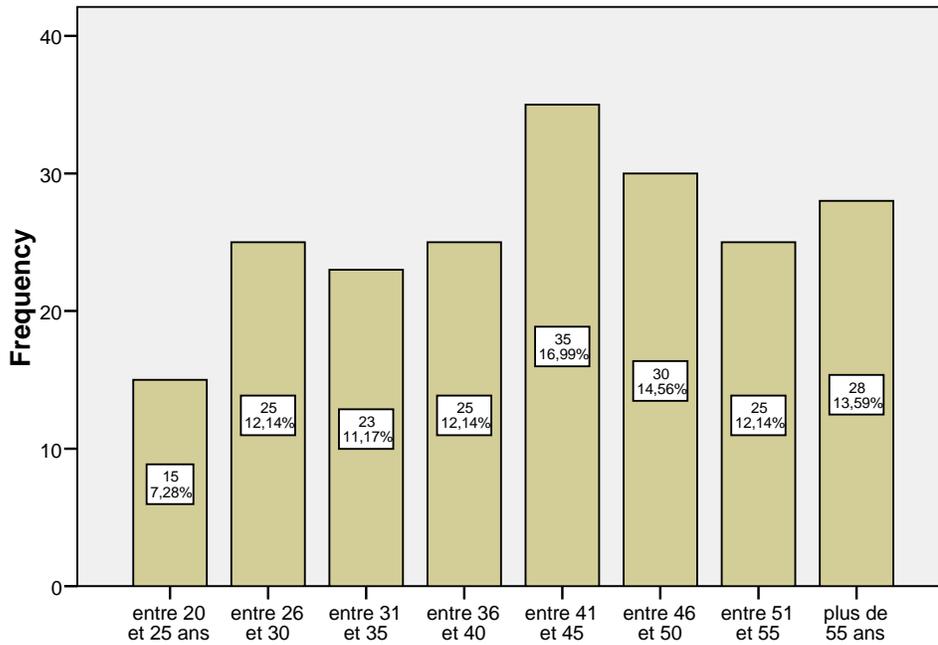
Notre échantillon se compose de 166 femmes (80,6%) et de 39 hommes (18,9%).

## 2 Nationalité

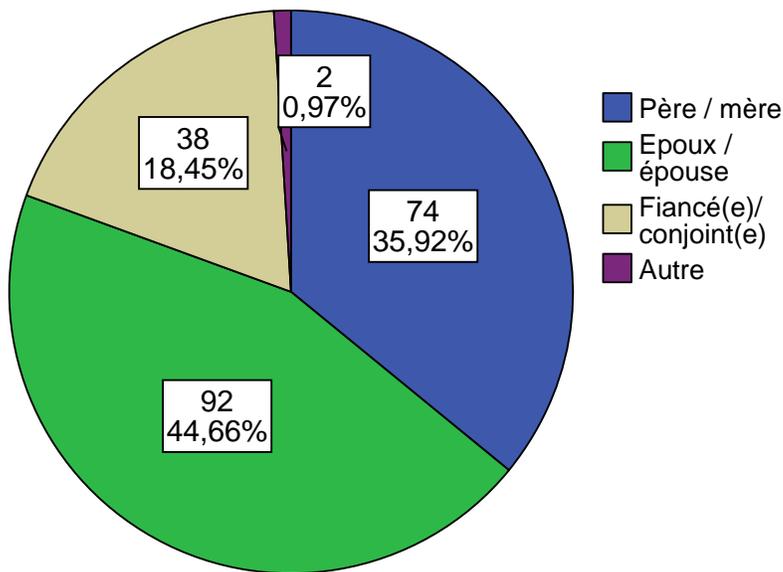


Parmi les répondants néerlandophones, 201 personnes ont la nationalité belge, 1 personne a la nationalité néerlandaise, 1 personne la nationalité allemande, 1 personne la nationalité luxembourgeoise.

### 3 Age

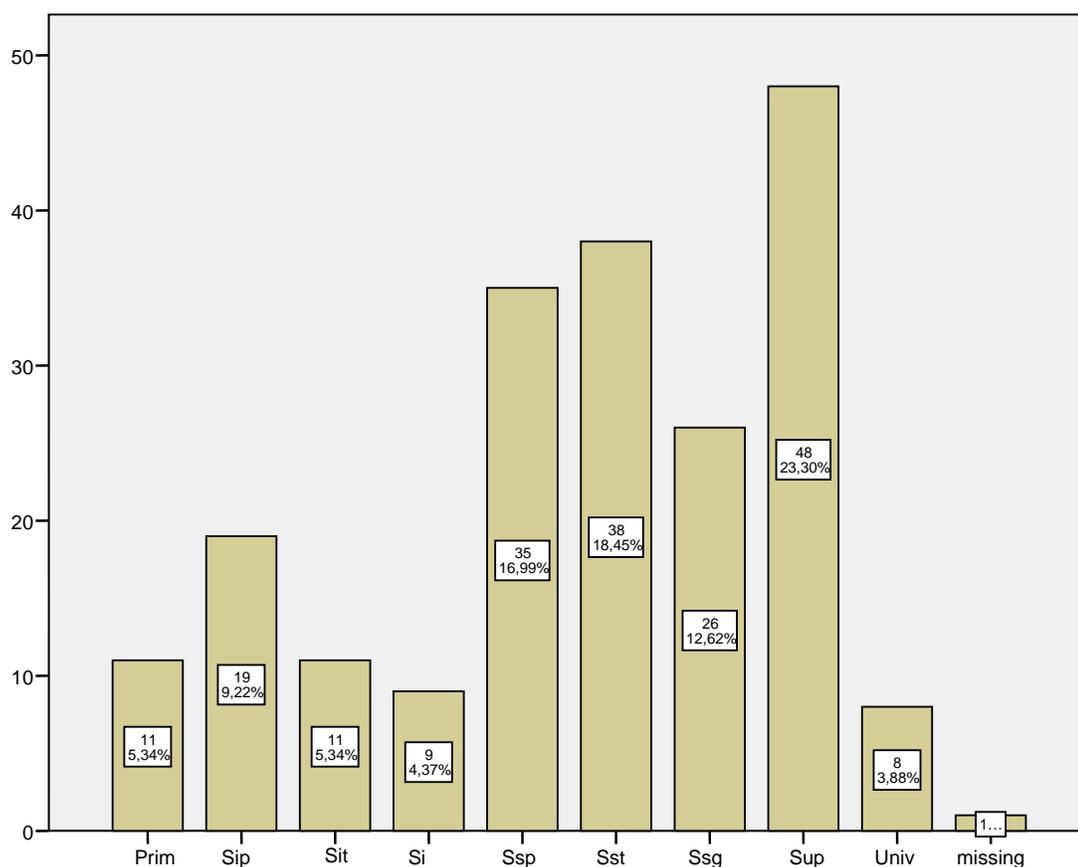


### 4 Lien de parenté avec le militaire



Les répondants néerlandophones sont répartis de la sorte : 74 (35,9%) parents, 92 épouses ou époux (44,7%), 38 partenaires (18,5%), 2 amis (1%).

## 5 Diplôme



Prim: Primaire 11 personnes (5,3%)

Sip: Secondaire inférieur professionnel 19 personnes (9,2%)

Sit: Secondaire inférieur technique 11 personnes (5,3%)

Si: Secondaire inférieur 9 personnes (4,4%)

Ssp: Secondaire supérieur professionnel 35 personnes (17%)

Sst: Secondaire supérieur technique 38 personnes (18,4%)

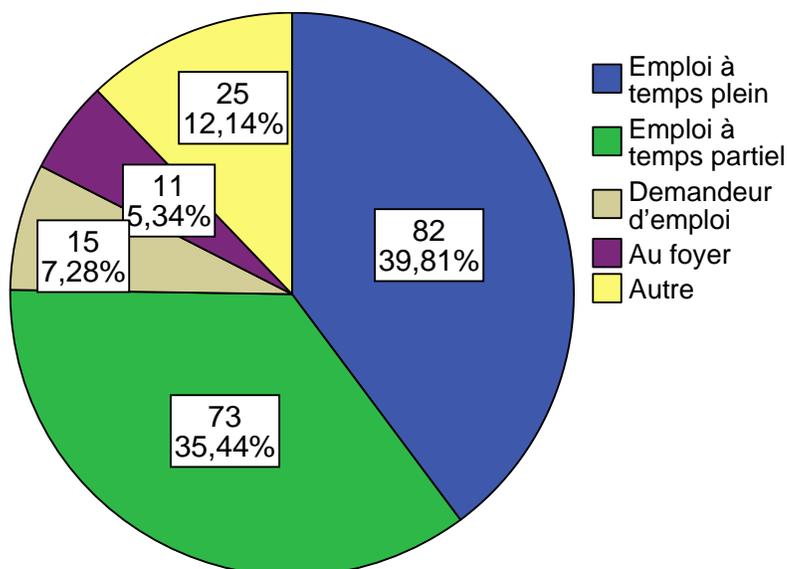
Ssg: Secondaire supérieur général 26 personnes (12,6%)

Sup: Supérieur 48 personnes (23,3%)

Univ: Universitaire 8 personnes (3,9%)

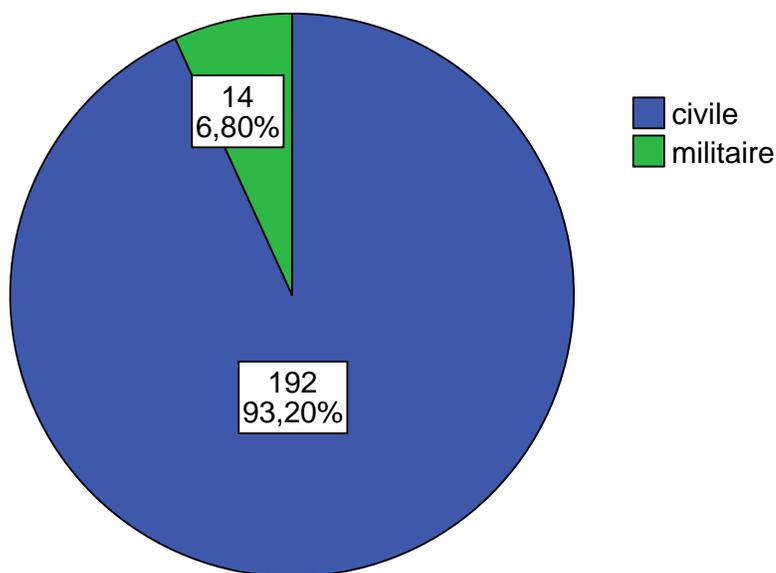
Nous constatons que presque un quart des répondants détient un diplôme d'études supérieures et à peu près un cinquième des répondants un diplôme d'études supérieures professionnelles et techniques.

## 6 Situation professionnelle



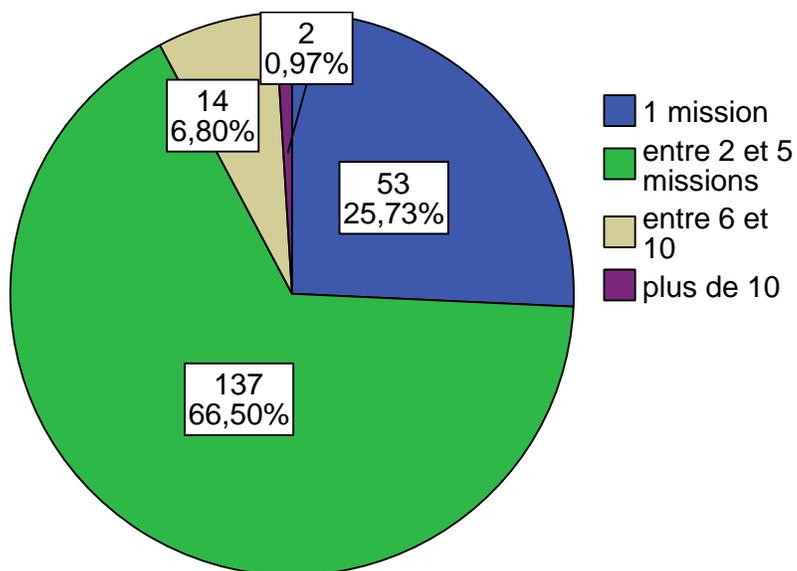
En ce qui concerne la situation professionnelle de l'échantillon néerlandophone, 82 des répondants (39,8%) travaillent à plein temps, 73 (35,4%) à temps partiel, 15 (7,3%) sont demandeur d'emploi, 11 étaient au foyer (5,3%) 25 personnes (12,1%) font partie de la catégorie « autres ». Il s'agit de personnes retraitées, de indépendants, de personnes en régime d'invalidité, d'étudiants.

## 7 Civil ou militaire



Parmi les répondants néerlandophones, on trouve 192 (93%) civiles 14 (6,9%) militaires.

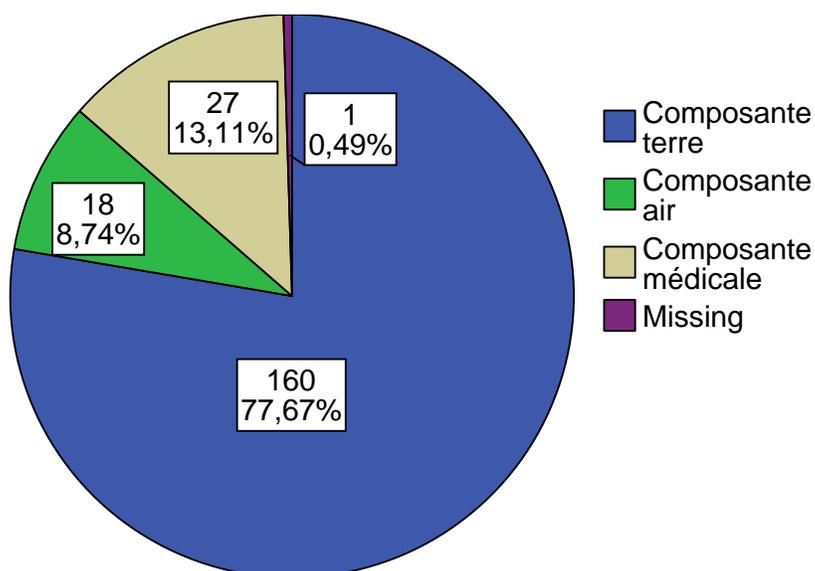
### 8 Nombre de missions



Pour 53 (26%) des répondants néerlandophones, il s'agissait de la première mission vécue en tant que membre de famille de militaire.

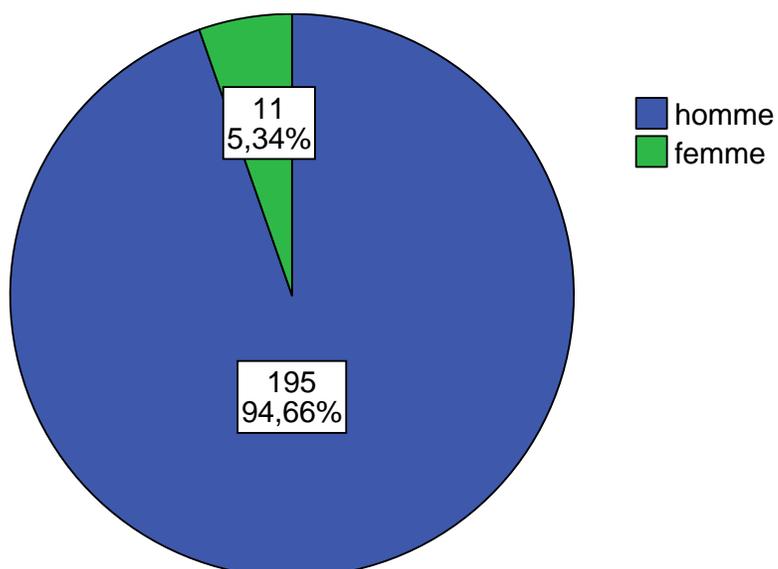
135 (66,2%) des familles interrogées avaient vécu entre 2 et 5 missions et 14 (6,9%) des familles avaient vécu entre 6 et 10 missions.

### 9 Composante



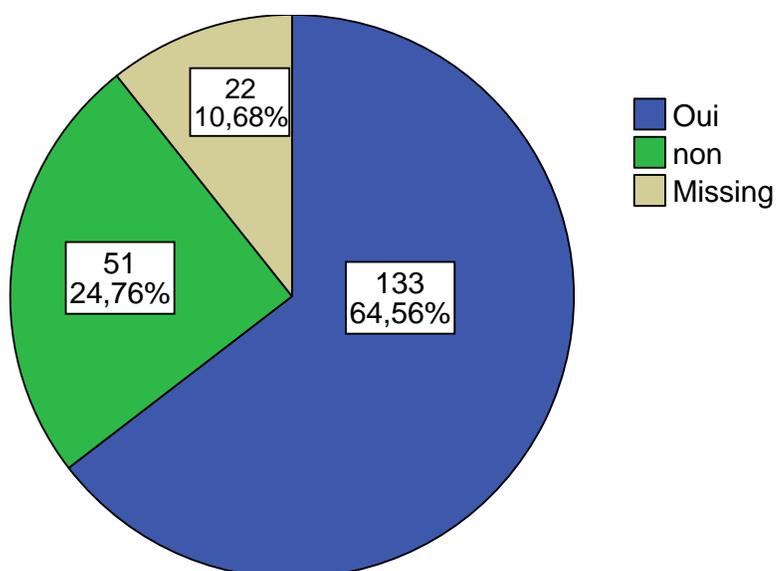
160 militaires (77,7%) appartiennent à la composante terre, 27 militaires (13,1%) à la composante médicale et 18 militaires (8,7%) à la composante air. La composante d'un militaire reste inconnue.

### 10 Sexe du militaire



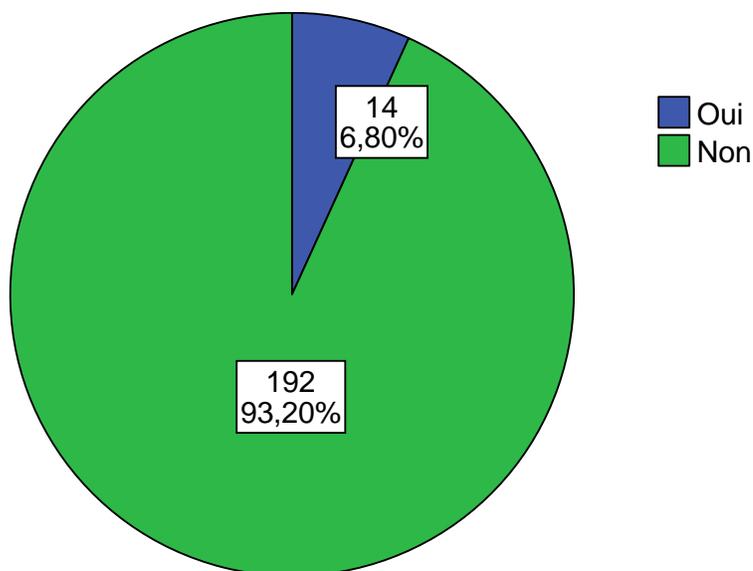
195 (94,7%) hommes, 11 (5,3%) femmes.

### 11 Activités par l'Arrière-garde



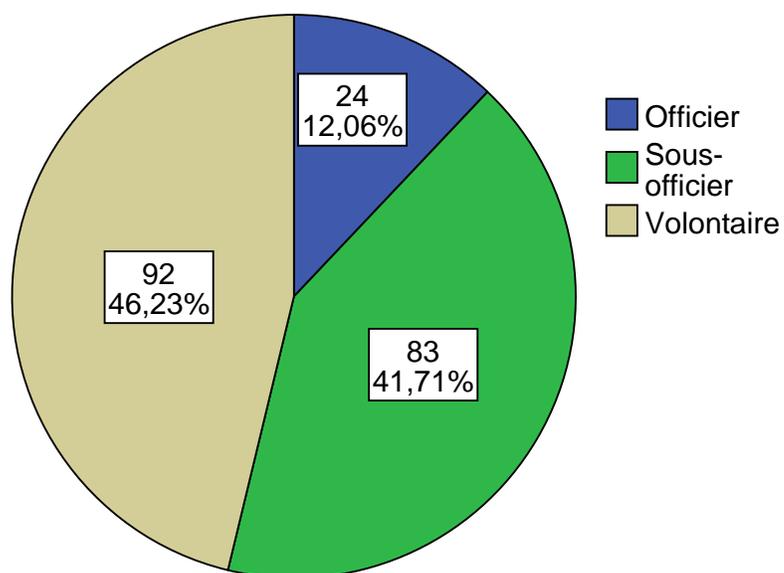
Selon 133 familles (64,6%) néerlandophones, des activités ont été organisées par l'Arrière-garde.

## .12 Le militaire a du revenir avant la fin de la mission



Nous observons que 14 militaires (6,9%) ont dû revenir avant la fin de la mission.

## 13 Grade du militaire

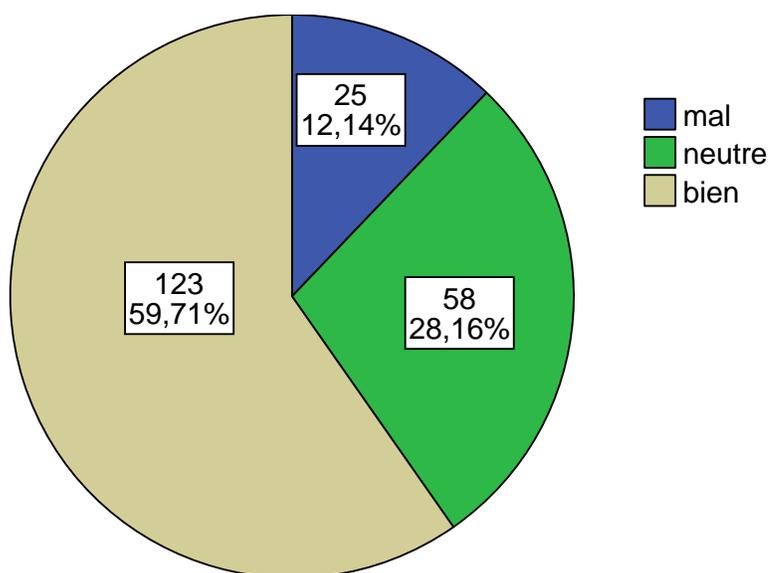


Les grades des militaires appartenant aux familles questionnées étaient réparti de la sorte : 24 (11,8%) Officiers, 82 (40,2%) Sous-officiers, 91 Volontaires (44,6), 7 répondants (3,4%) qui n'ont pas répondu à la question.

## La mission

Nous avons interrogé les partenaires et les parents des militaires sur leur expérience des phases importantes d'une mission de longue durée à l'étranger, à savoir, la période de préparation, le départ, la période d'absence du militaire, le jour du retour et la période suivant le retour.

### **1 l'absence**



Parmi les répondants néerlandophones, 25 membres de famille (12,1%) ont vécu mal ou très mal l'absence du militaire.

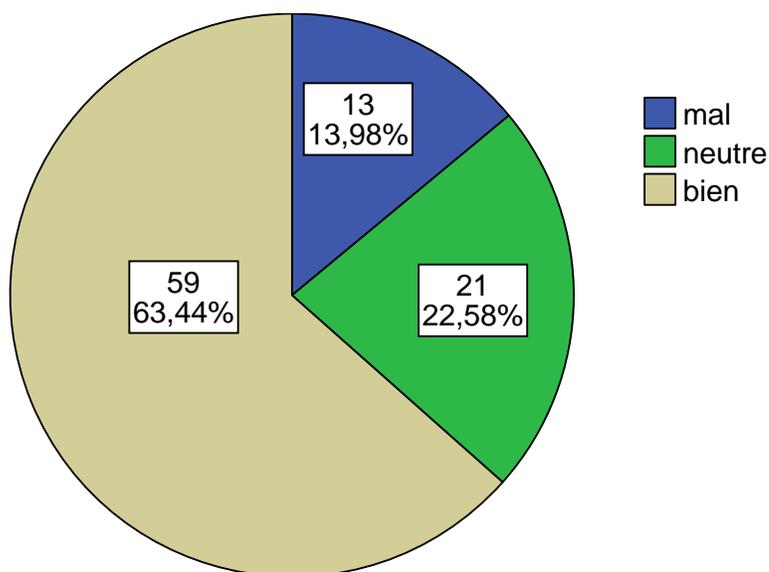
123 personnes (59,7%) ont bien ou très bien vécu l'absence du militaire.

58 personnes (28,2%) ont vécu la mission ni mal ni bien.

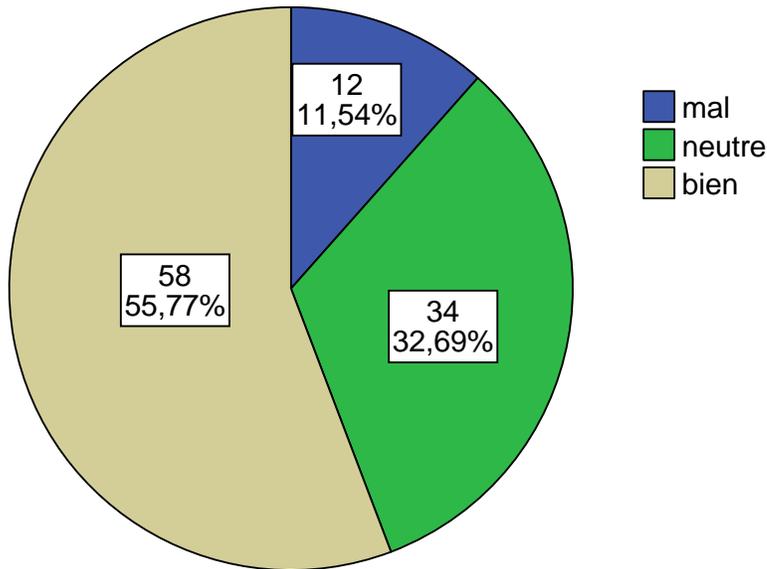
La catégorie d'âge regroupant les répondants âgés de 26 à 30 ans (32%) semble la plus touchée par le départ du militaire puisque les personnes de cette catégorie vivent l'absence du

militaire le moins bien. Tous les autres groupes d'âge ont moins de 13% d'expériences négatives.

Par ailleurs, la comparaison statistique entre le nombre de missions déjà effectué et la manière dont est vécue l'absence du militaire montre que les membres des familles de militaires qui ont vécu 6 à 10 missions vivent mieux la mission (même si ces différences sont minimes).

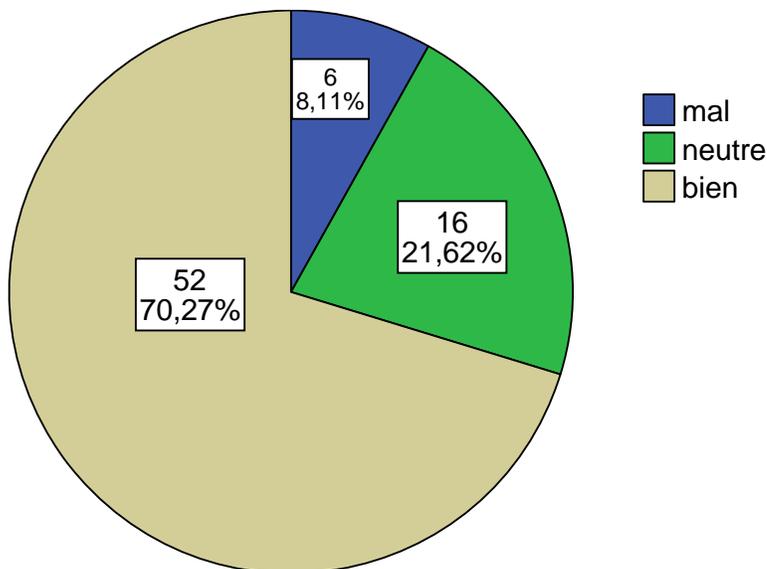


Sans enfants

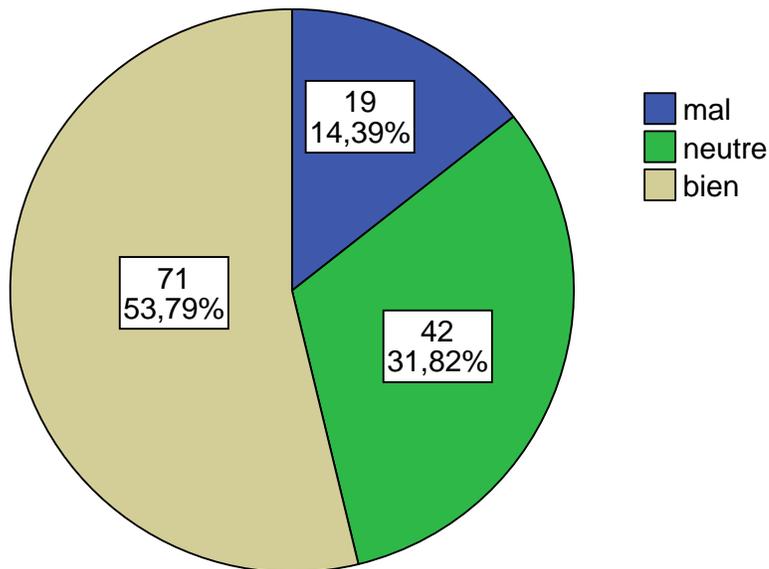


Avec enfants

Nous avons également analysé la manière dont était vécue la mission par les familles de militaires en fonction de la présence ou non d'enfant à leur charge. Un plus petit pourcentage de familles avec enfants à charge a vécu la mission de bien à très bien: 55,8% personnes contre 63,4% personnes.



Parents

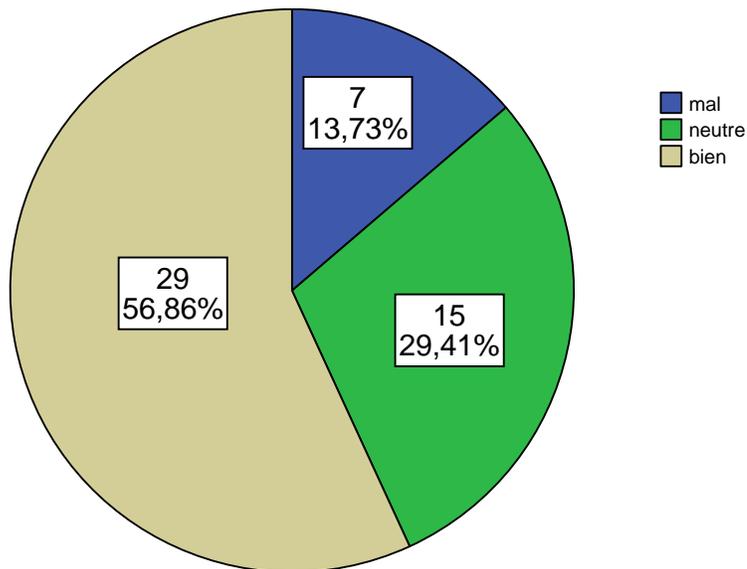


#### Partenaires

Les partenaires ont eu une expérience plus négative que les parents:

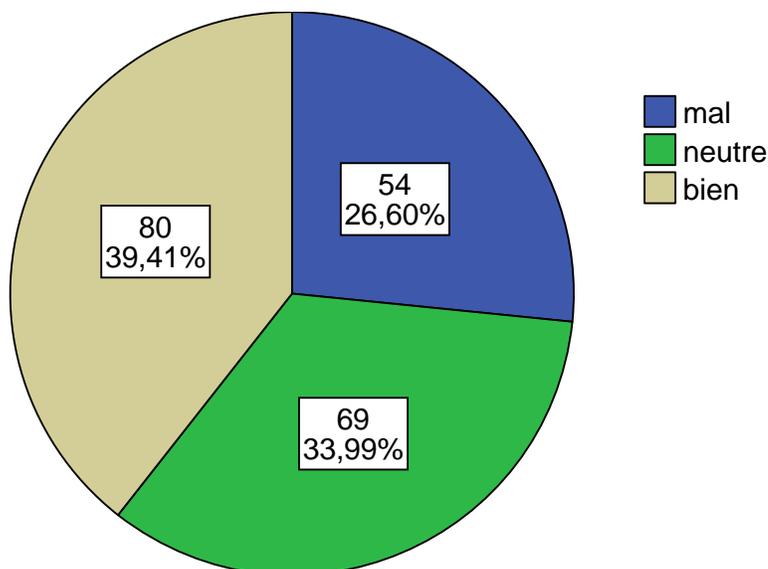
Des 25 personnes qui vivent la mission mal à très mal, il y a 19 partenaires et seulement 6 parents. Donc, 14,4% des partenaires ont vécu la mission mal jusqu'à très mal et seulement 8,1% des parents.

52 parents (70,3%) ont bien ou très bien vécu l'absence du militaire, contre seulement 53,8% des partenaires (68 personnes).



Parmi les personnes qui ne connaissent pas les activités organisées par l'arrière-garde, il y a peu de différence en ce qui concerne le vécu de la mission.

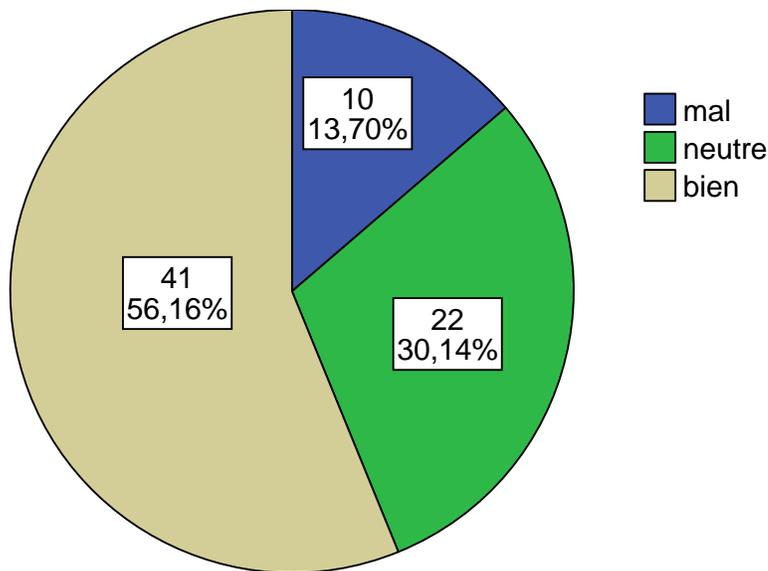
## **2 L'annonce d'un nouveau départ**



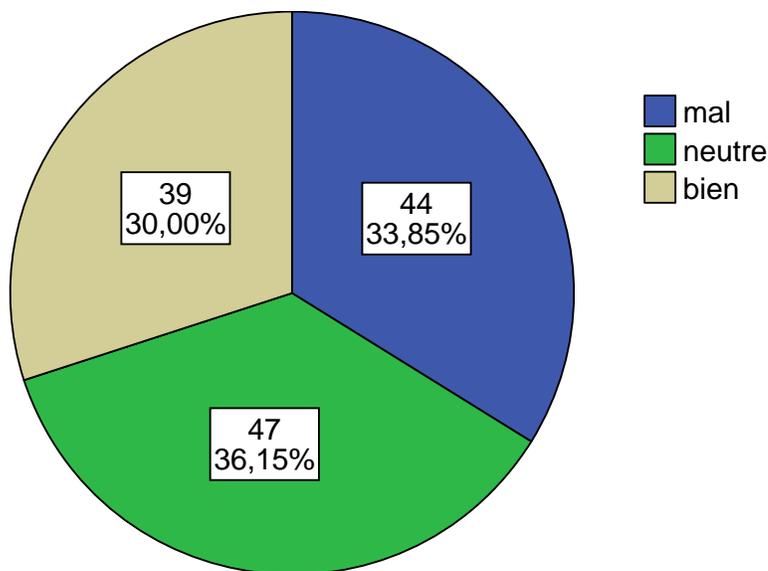
Parmi les répondants néerlandophones, 80 personnes (39,4%) anticipent bien jusqu'à très bien le départ pour une nouvelle mission, 54 personnes (26,6%) l'anticipent mal ou très mal, 69 personnes (34%) vivent cette possibilité de façon neutre; 3 personnes n'ont pas répondu à cette question.

Il existe une forte corrélation entre l'expérience de la mission et l'annonce d'un nouveau départ (corr, 601 \*\*).

Ceci signifie que 29 personnes qui n'ont pas eu d'expérience négative lors de la première mission réagissent négativement à l'annonce d'une nouvelle mission.



Parents

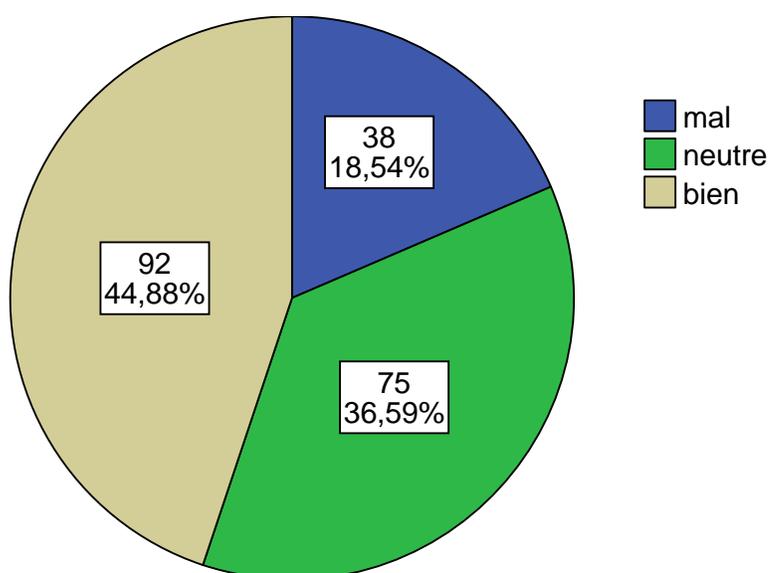


Partenaires

La différence entre la manière dont un parent anticipe une prochaine mission et la manière dont un partenaire anticipe un prochain départ est importante.

Moins de parents (13,7%) que de partenaires (33,9%) réagissent négativement à l'éventualité d'un prochain départ et plus de parents (56,2%) que de partenaires (30%) réagissent positivement à l'idée de l'annonce d'un prochain départ.

### 3 Les semaines avant la mission

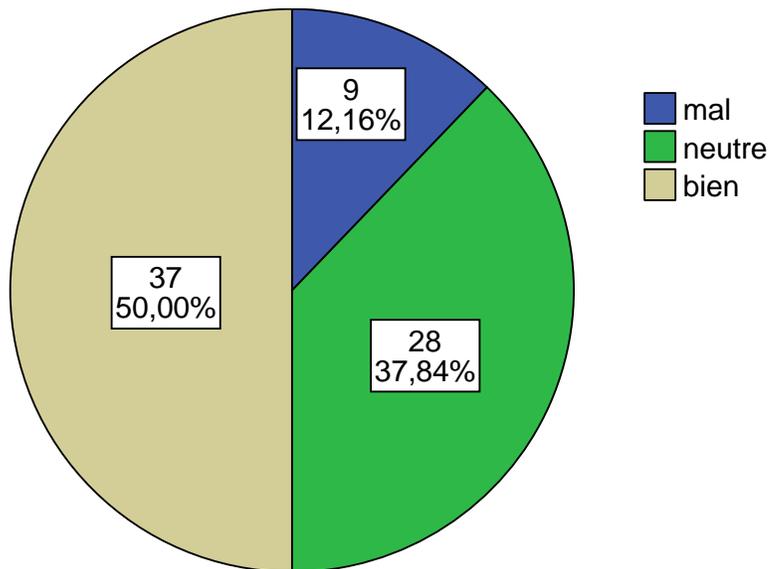


Les quelques semaines avant le départ ont été pour 38 personnes (18,5%) une expérience mauvaise à très mauvaise, ce qui signifie que 13 personnes ont trouvé le délai plus difficile que l'absence elle-même.

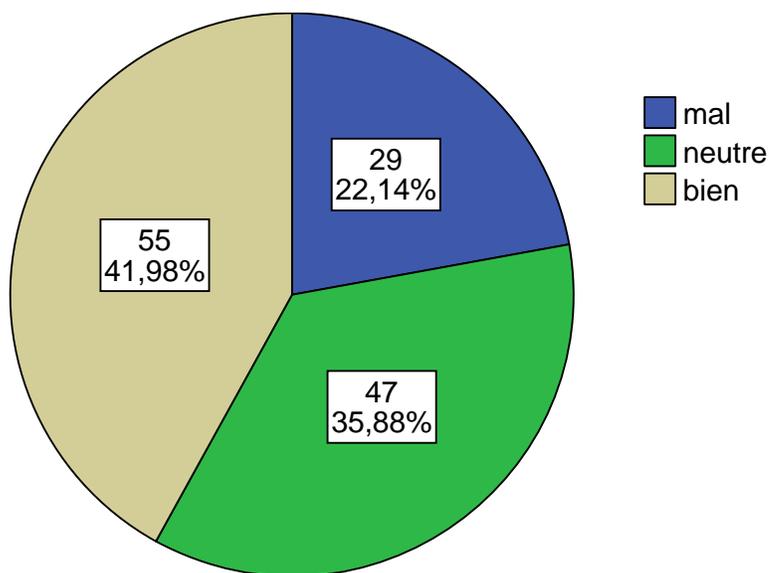
92 personnes (44,9%) ont bien ou très bien vécu cette période, ce qui signifie une baisse de 31 personnes vis-à-vis de l'expérience de l'absence elle-même.

75 personnes (36,6%) ont vécu cette période de manière neutre.

Les semaines avant la mission sont donc vécues de manière plus négative que l'absence pendant la mission.



Parents

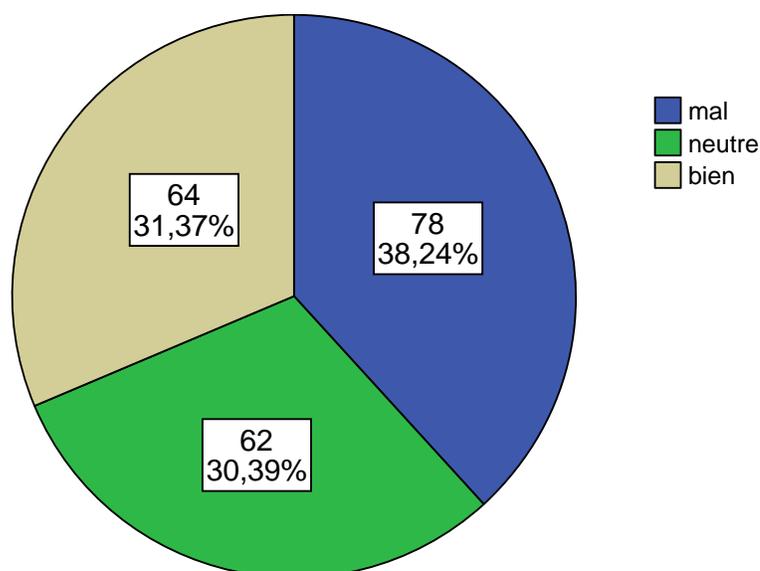


Partenaires

Il y a une différence visible entre le vécu des parents et des partenaires : 12,2% des parents vivent mal cette période contre 22,1% des partenaires, 50% des parents vivent bien cette période contre 42% pour les partenaires.

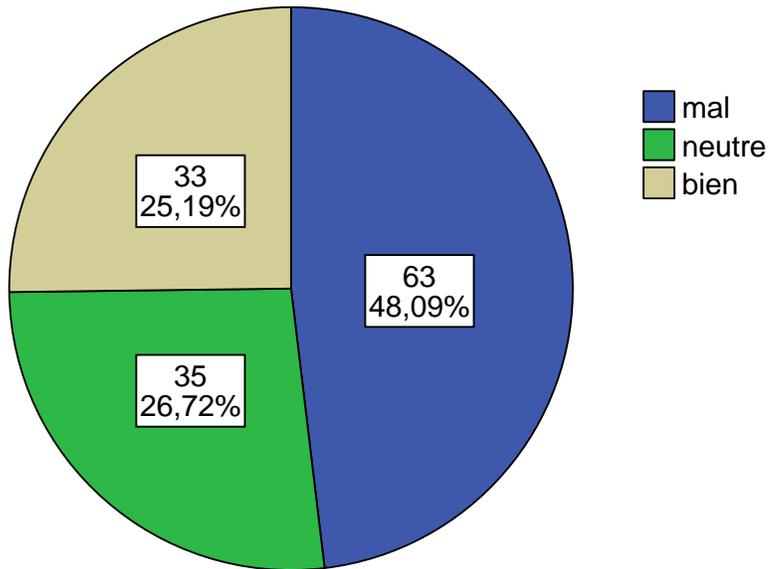
Les résultats des focus groups montre en effet que la période avant la mission pèse sur la vie familiale parce que le militaire est moins présent à la maison.

#### 4 Le jour du départ

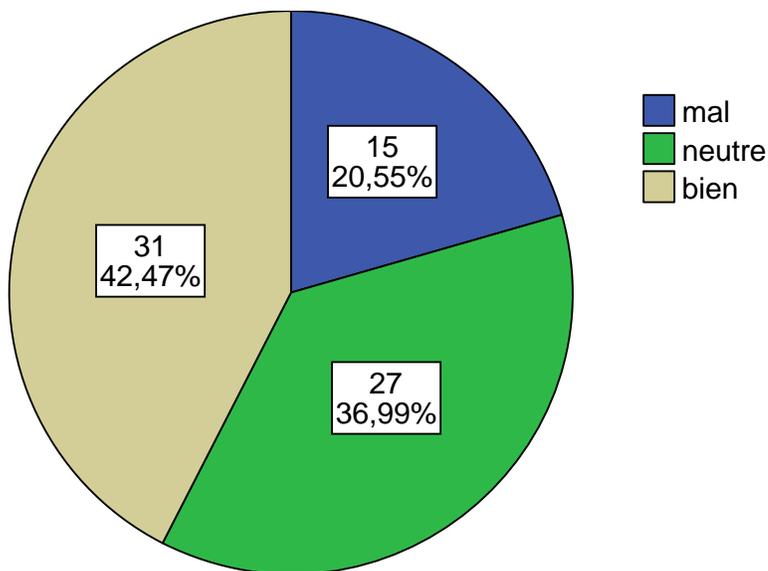


Pour les membres de la famille le jour du départ a été mal vécu jusqu'à très mal par 78 personnes (38,2%). Des focus groups, il ressort que le départ est chargé émotionnellement, aussi bien pour les partenaires que pour les enfants.

62 personnes (30,4%) ont eu une réaction neutre, et 64 personnes (31,4%) une réaction bonne jusqu'à très bonne. Pour beaucoup de familles, le fait que la date et l'heure de départ sont incertaines constitue un problème majeur pour l'organisation de la vie familiale.



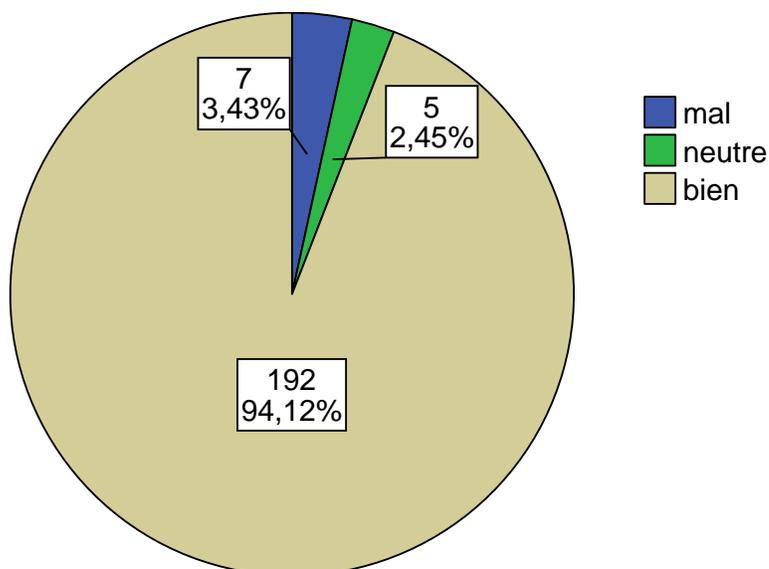
Partenaires



Parents

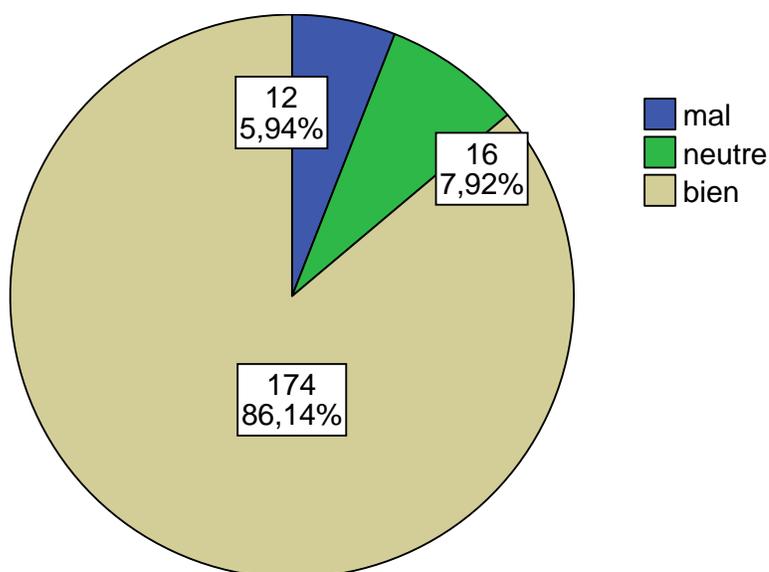
Remarquons la grande différence entre le vécu du jour de départ entre partenaires et parents. 48,1% des partenaires vivent mal jusqu'à très mal le jour du départ, contre 20,5% des parents. 25,2% des partenaires le vivent bien jusqu'à très bien, contre 42,5% des parents.

## 5 Le jour de retour



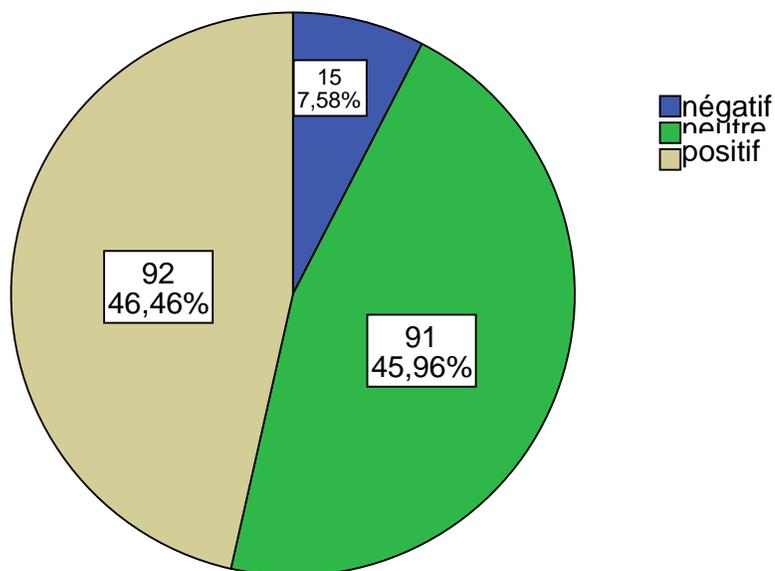
Le retour a été, pour la plus grande partie des membres des familles des militaires (94,1%), une bonne jusqu'à une très bonne expérience. Seulement 7 personnes (3,4%) ont mal jusqu'à très mal vécu le retour du militaire et 5 personnes (2,5%) sont restées neutres.

## 6 Les semaines après le retour

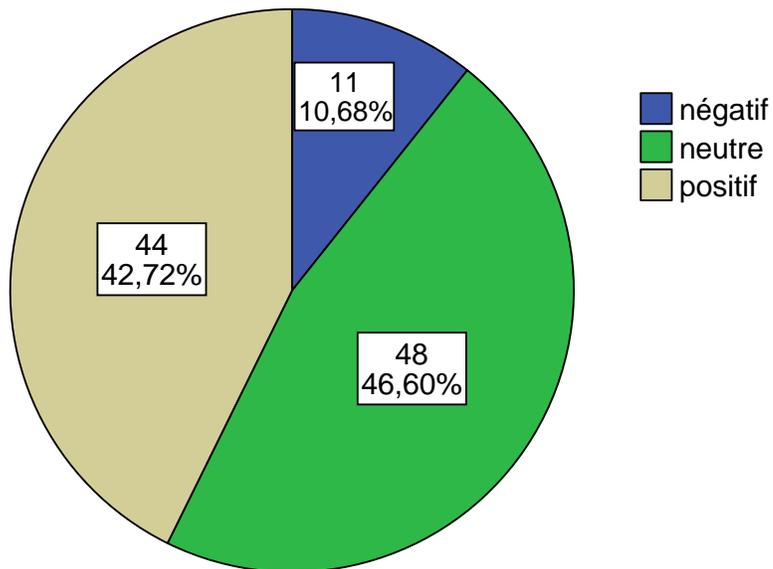


Les semaines après le retour se vivent généralement très bien (174 personnes, 86,1%); 12 personnes (5,9%) les vivent mal jusqu'à très mal, 16 personnes (7,9%) l'ont vécu de manière neutre. 4 personnes ne donnent pas de réponse.

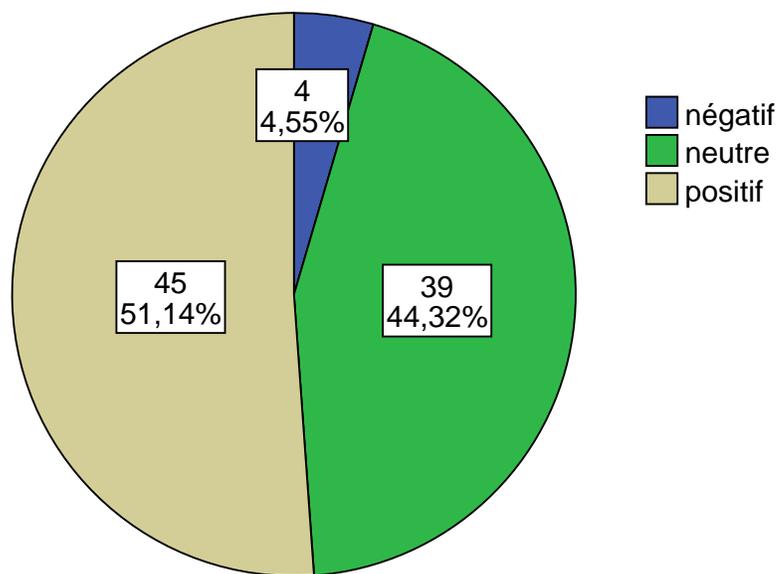
### **7 Relation avec le militaire**



La plus grande partie des répondants, 92 personnes (46,5%) pensent que la mission a eu une influence positive jusqu'à très positive sur leur relation avec le militaire ; 91 des personnes (46%) ne voient pas de changement dans leur relation; 15 personnes (7,6%) font mention d'une dégradation, 8 personnes ont laissé la question sans réponse.

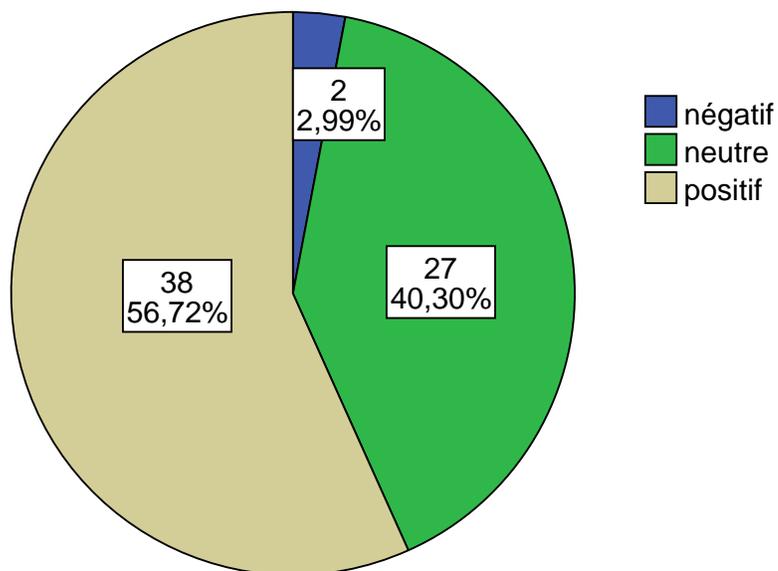


Avec enfants

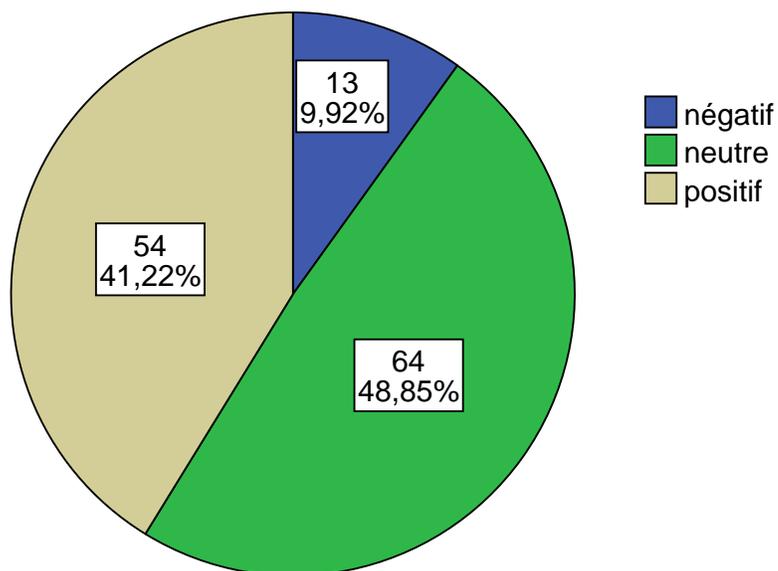


Sans enfants

Si nous regardons si une différence existe entre l'évaluation de l'impact de la mission sur la relation du répondant avec le militaire et le fait d'avoir ou non des enfants à charge, on voit que les répondants sans enfants évaluent l'impact de la mission sur leur relation de manière plus positive que les personnes qui ont un ou plusieurs enfants (42,7 contre 51,1%).



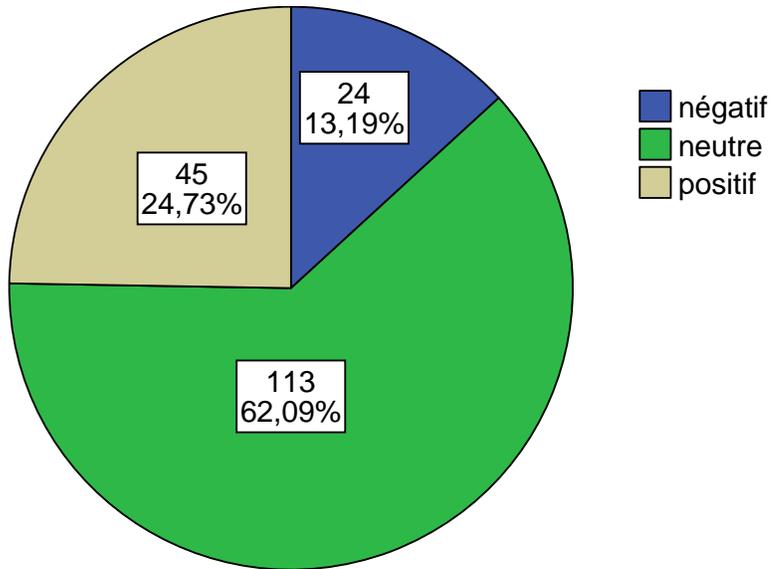
Parent



Partenaires

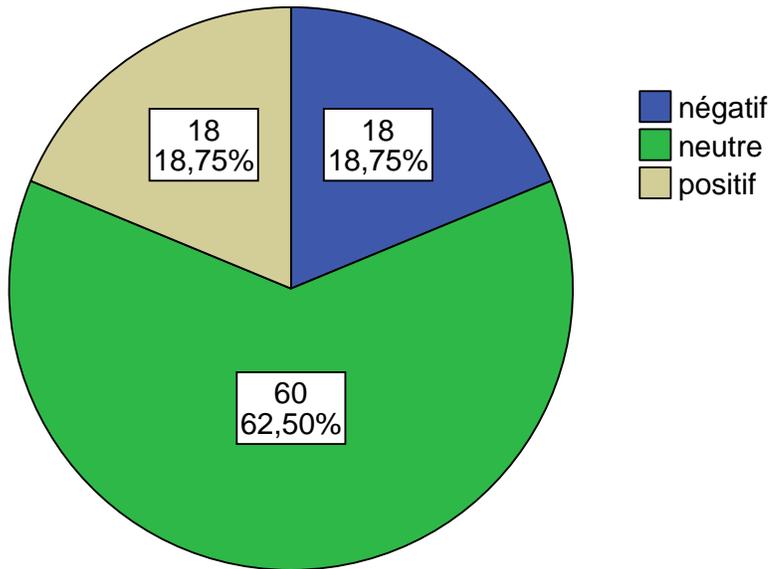
Nous voyons qu'il existe une différence entre les parents et les partenaires. Plus de parents (56,7%) que de partenaires (42%) des militaires voient une influence positive jusqu'à très positive sur leur relation avec le militaire.

## 8 L'influence sur la vie professionnelle

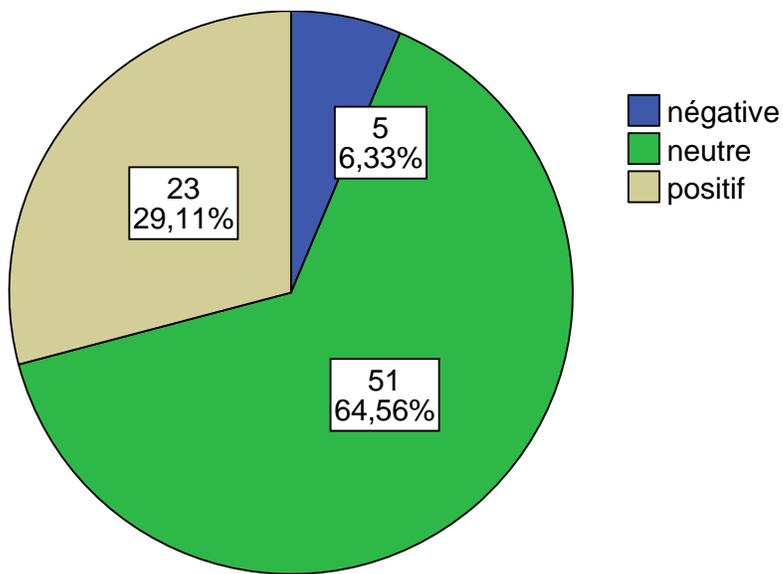


L'influence sur la vie professionnelle du membre de famille restant à la maison est pour la plus grande partie des répondants, 113 personnes (62%), considérée comme neutre. 24 personnes (13,9%) ont vécu une influence négative, 45 personnes (24,7%) une influence positive. 24 personnes n'ont pas donné de réponse.

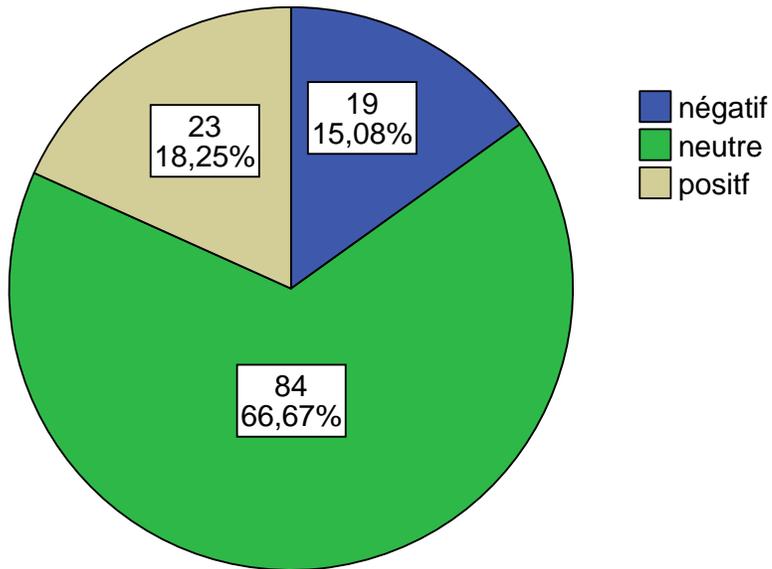
Il y a une différence manifeste dans l'évaluation de l'influence sur la vie professionnelle entre les répondants avec enfants et ceux sans : 5 répondants sans enfants, ou 6,3%, voient une influence négative, tandis que 17 répondants avec enfants, ou 18,2%, la voient comme négative jusqu'à très négative. Plus de répondants sans enfants voient une influence positive jusqu'à très positive : 29,1% ou 23 personnes sans enfants contre 19,2% ou 18 personnes avec les enfants.



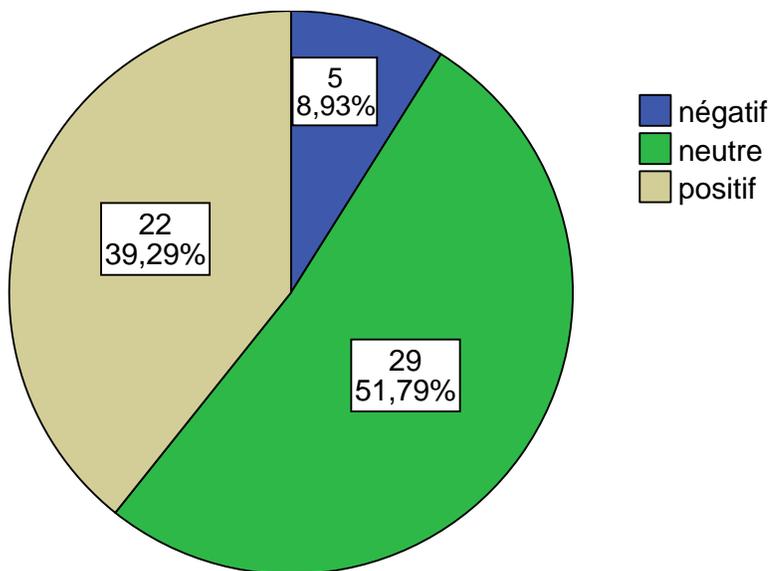
Avec enfants



Sans enfants



Partenaires

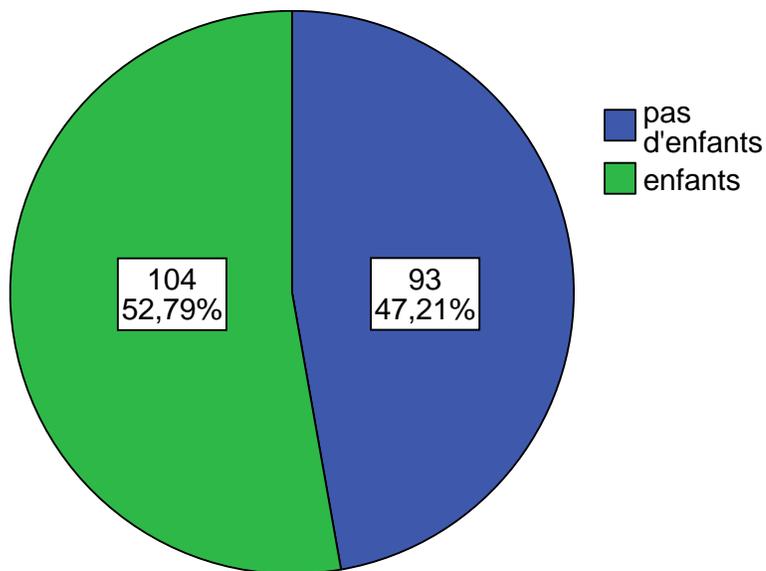


Parents

Comme le montrent les graphiques, les partenaires ressentent une influence plus négative que les parents des militaires.

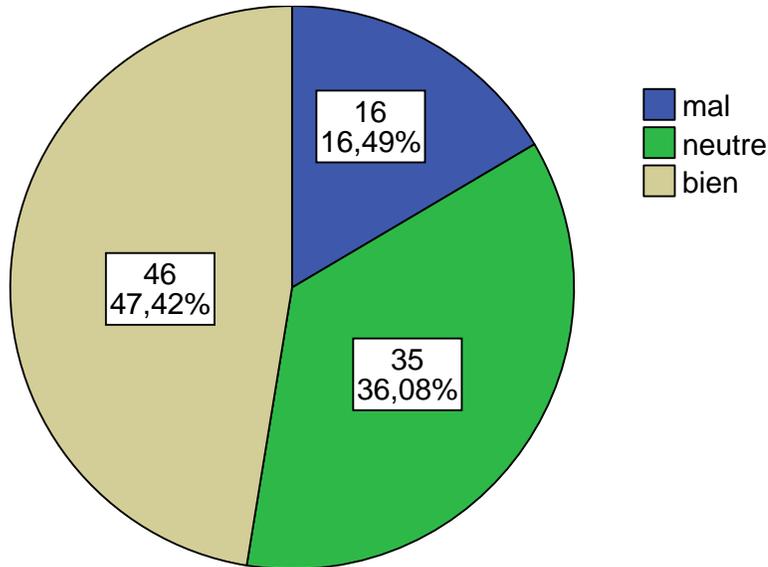
## Les enfants

Nous avons interrogé les familles des militaires selon le même canevas concernant l'expérience de leurs enfants. Les résultats reflètent bien entendu la perception des parents.



104 des familles (52,8%) ont des enfants à charge pour la plus grande partie en tant que partenaire du militaire.

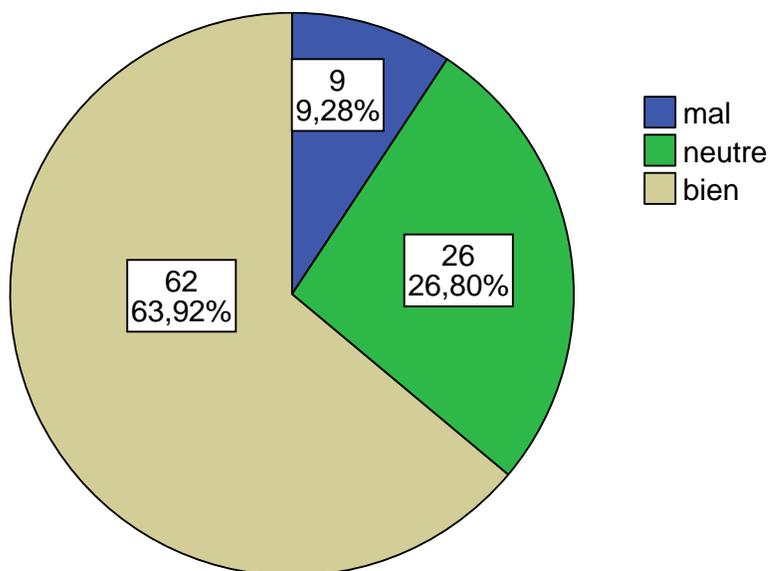
## 1 l'absence



Selon 16 familles (16,5%), le premier enfant a vécu de mal à très mal l'absence du militaire, 46 enfants (47,4%) ont vécu l'absence de bien à très bien , 35 enfants (36,1%) ont vécu la mission ni négativement ni positivement. 3 personnes n'ont pas répondu.

Il existe une corrélation entre vécu de l'absence ( ,529\*\* ) par le parent et par l'enfant.

## 2 semaines avant le départ

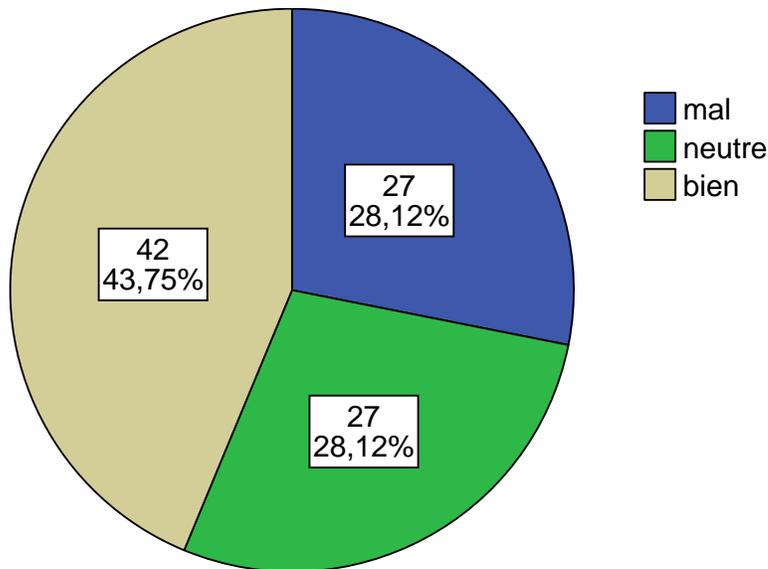


Selon 9 personnes (9,3%), les quelques semaines avant le départ ont été pour le premier enfant une expérience mauvaise jusqu'à très mauvaise. Pour 62 personnes (63,9%), il s'agirait d'une expérience bonne jusqu'à très bonne. 26 personnes (26,8%) répondent ni bien ni mal.

Selon les répondants, les enfants vivent donc les semaines avant le départ mieux que les adultes (18,1%). Par opposition aux membres de famille adultes, un plus petit nombre d'enfants éprouve la période préparatoire plus négativement que l'absence du militaire lui-même (16,1%).

Il existe une corrélation entre vécu des semaines avant le départ par le parent et par l'enfant., (.336\*\*)

### 3 le jour du départ



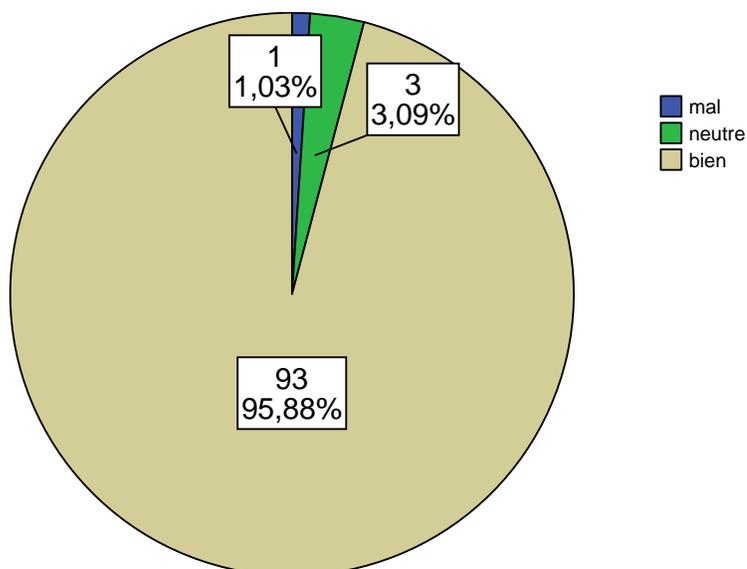
27 personnes (28,1%) ont répondu que le jour de départ a été vécu mal jusqu'à très mal par le premier enfant. 27 répondants disent que leur enfant (28,1%) a eu une réaction neutre et 42 personnes (43,8%) bien jusqu'à très à bien. 7 personnes n'ont pas donné de réponse. En ce qui concerne la différence entre le nombre d'enfants, on a la même remarque que ci-dessus.

Des focus groups il ressort que le départ est très chargé émotionnellement, aussi bien pour les partenaires que pour les enfants.

Il y a une forte corrélation entre le vécu par l'enfant de l'absence et du jour de départ. (.598\*\*)

Il existe une corrélation entre vécu du départ par le parent et par l'enfant. (.431\*\*)

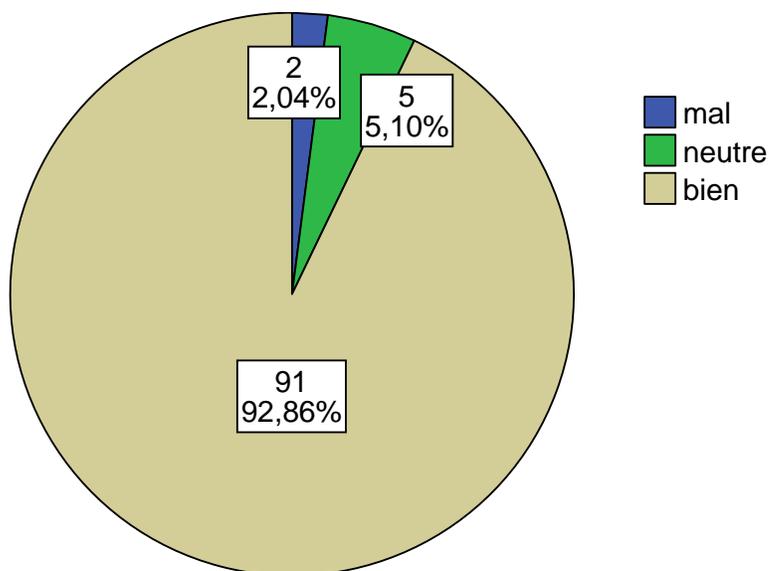
#### 4 Le jour de retour



Le retour du militaire a été pour la plus grande partie des enfants (95,9%), une expérience bonne jusqu'à très bonne. Une personne (1%) dont le partenaire militaire est décédé en opération a répondu que son expérience avait été très mauvaise<sup>9</sup>. Pour 3 autres, ce fut une expérience neutre. 6 personnes n'ont pas répondu à cette question. Une expérience très similaire existe chez le parent. Le nombre d'enfants ne cause pas de différence significative. Il existe une corrélation entre vécu du jour de retour par le parent et par l'enfant (,522\*\*).

<sup>9</sup> Trois militaires ont perdu la vie durant la mission BELUFIL 2 (Liban)

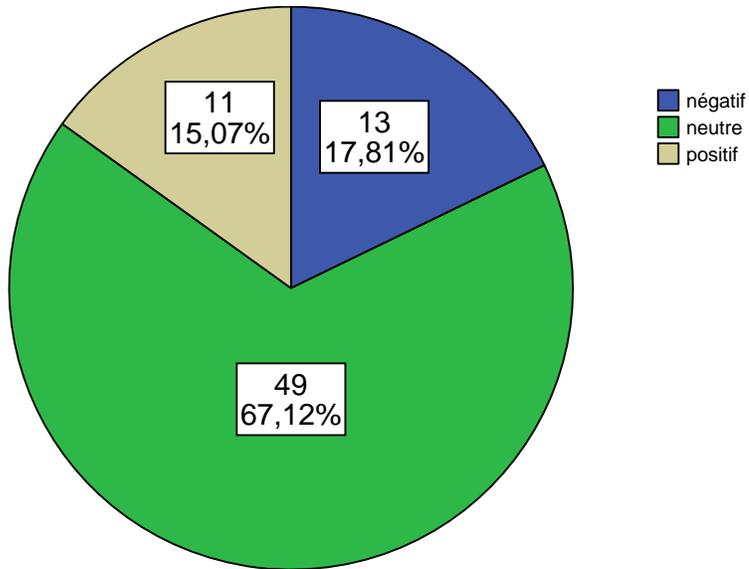
## 5 Les semaines après le retour



Les semaines après le retour se sont bien jusqu'à très bien passées, selon les parents, pour le premier enfant (91 enfants, 92,9%); mal jusqu'à très mal pour 2 enfants (2%) ; 5 enfants (5,1%) ont eu une expérience neutre: une expérience très similaire à celle du parent. Le nombre d'enfants ne fait pas de différence significative.

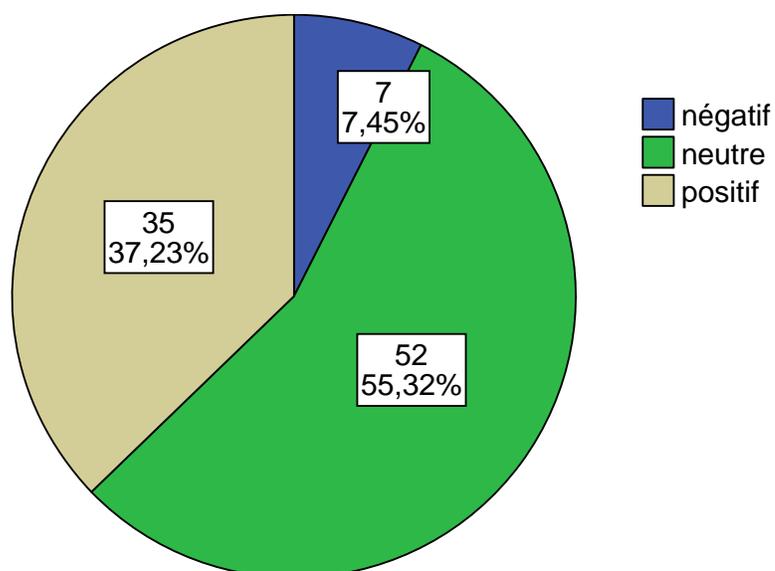
Il existe une corrélation positive entre l'influence sur les relations entre partenaires et entre militaire et enfant, ( $r=0,356^{**}$ )

## 6 les résultats scolaires



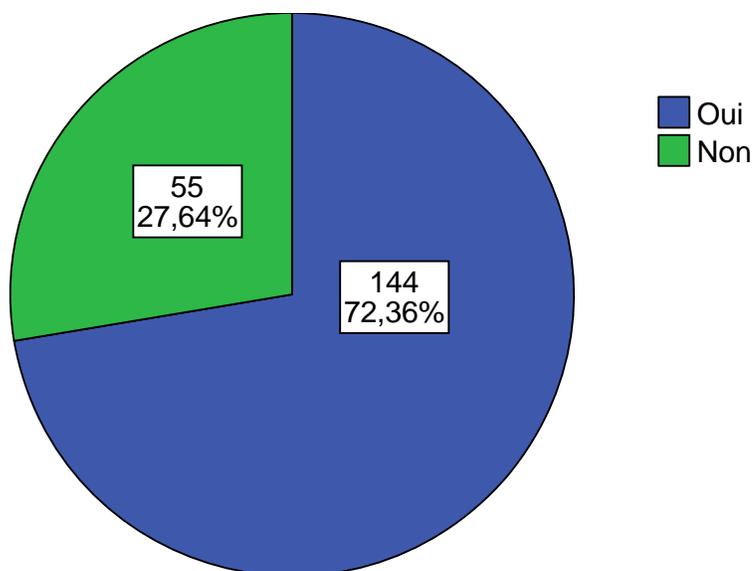
En ce qui concerne les résultats scolaires, 13 personnes ont répondu (17,8%) que l'absence du militaire en mission a eu un impact négatif jusqu'à très négatif sur la scolarité de leur enfant. Pour 67,1% d'entre eux, il n'y a pas d'influence. 11 (15,1%) ont répondu positivement jusqu'à très à positivement. 30 personnes n'ont pas donné de réponse: certains enfants n'étaient pas encore d'âge scolaire ou avaient déjà terminé leurs études.

## 7 l'influence sur la relation



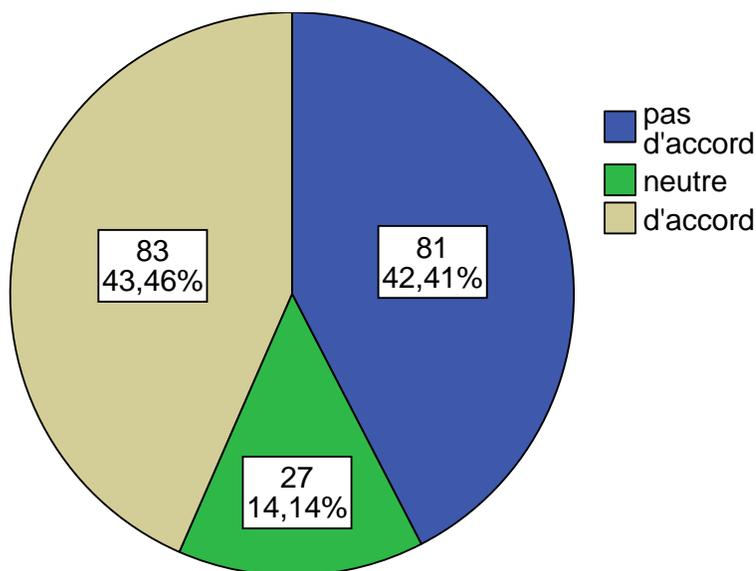
35 personnes (37,2%) pensent que la mission a eu une influence positive jusqu'à très positive sur la relation des enfants avec le militaire; 52 personnes (55,3%) ne voient pas de changement dans leur relation; 7 personnes (7,5%) font mention d'une dégradation, 8 personnes ont laissé la question sans réponse.

## La vie familiale au cours de la mission



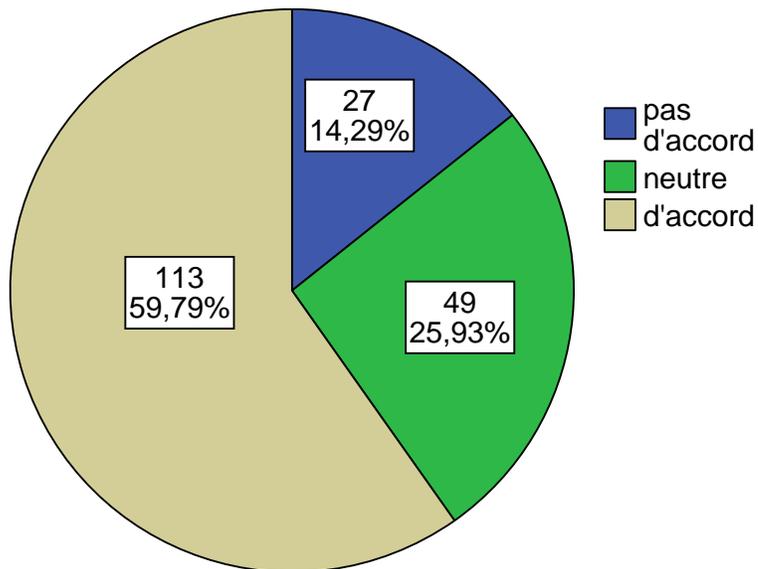
144 personnes (72,4%) sont d'accord avec l'affirmation « A certains moments, la mission se présente comme une situation stressante à vivre ».

Nous observons que 24 membres de famille (11,8%) ont vécu mal jusqu'à très mal l'absence du militaire; les partenaires ont eu une expérience plus négative que les parents.

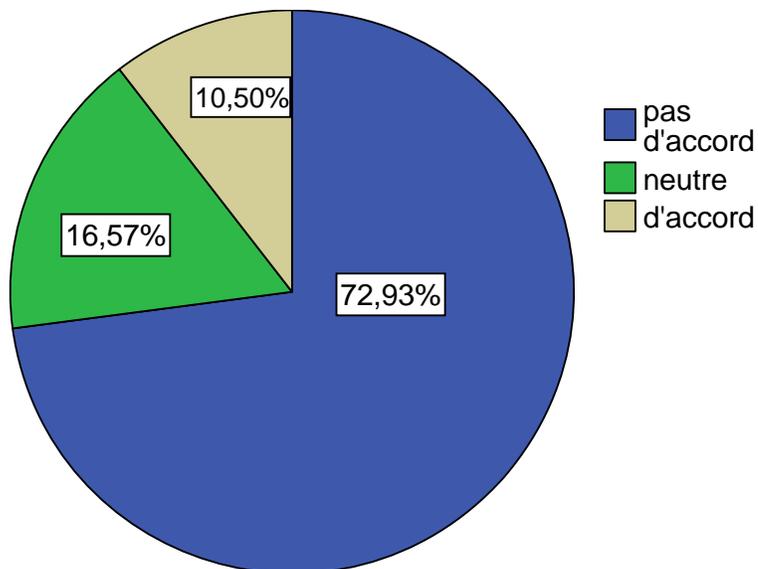


83 personnes (43,5%) sont d'accord avec l'affirmation

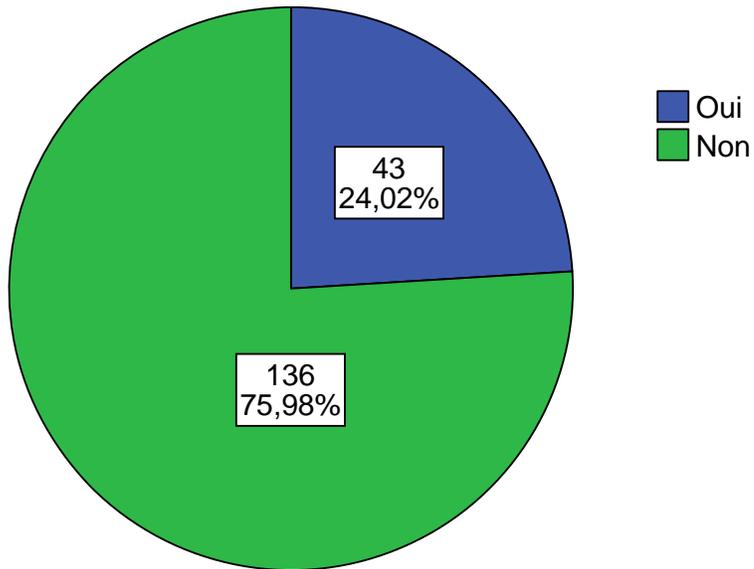
« L'organisation quotidienne de la vie familiale a été plus compliquée pendant la mission ».



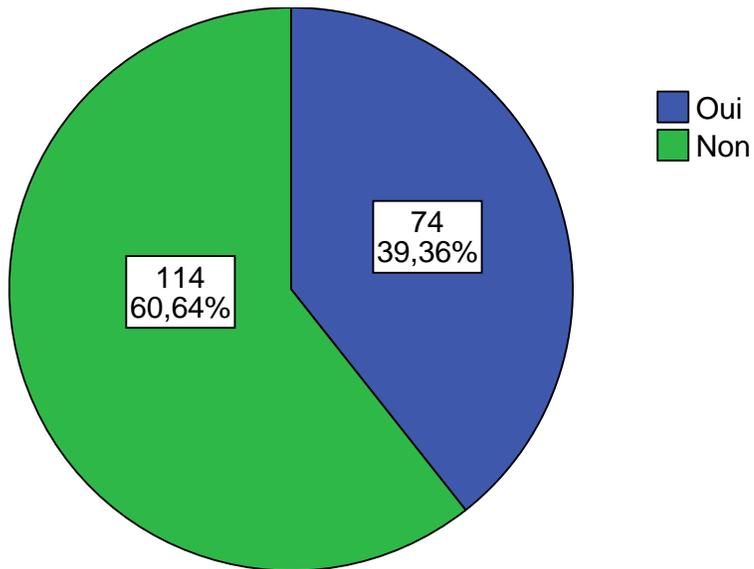
113 personnes (59,8%) sont d'accord avec «Habituellement, j'ai besoin de soutien pendant la mission du militaire».



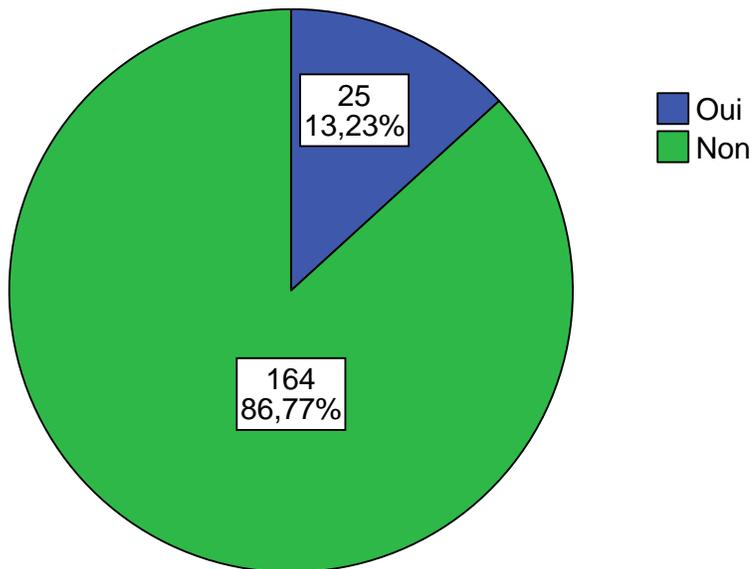
19 personnes (10,5%) sont d'accord avec l'affirmation « J'ai vécu difficilement le fait d'être seul(e) (sans le militaire) pour gérer toute l'organisation familiale pendant la mission »



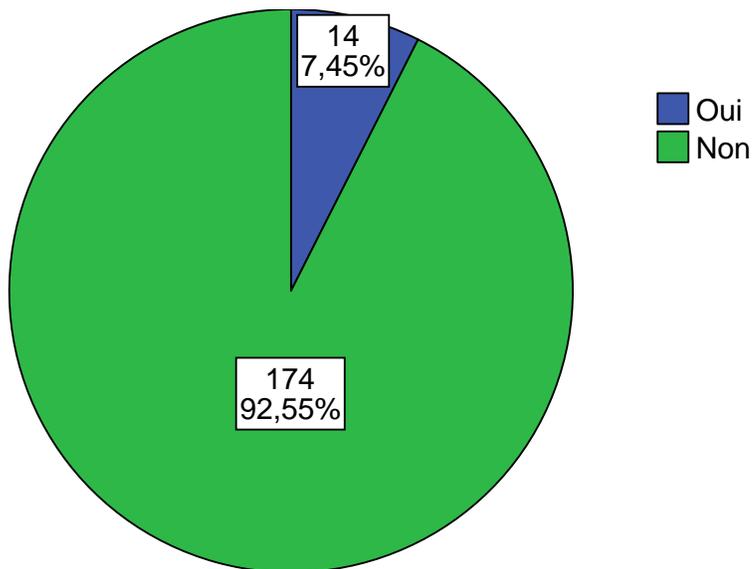
43 personnes (24%) ont eu des problèmes en ce qui concerne l'accueil des enfants.



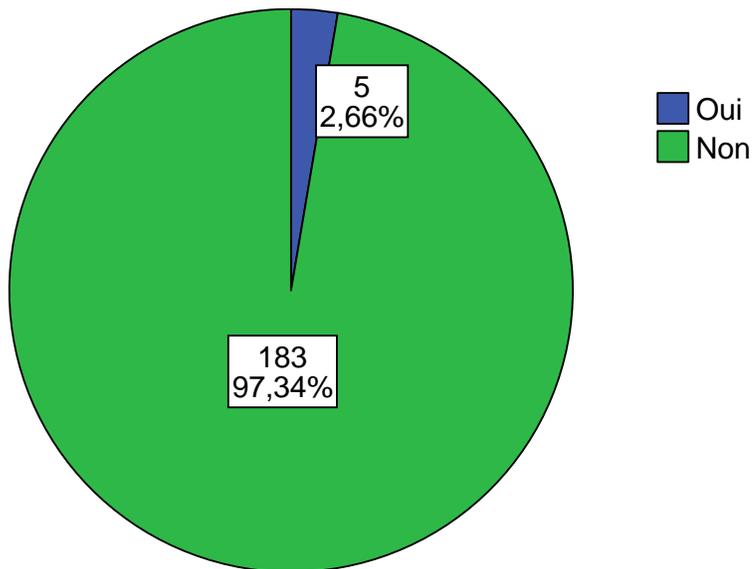
74 personnes (39,4%) ont eu des problèmes en ce qui concerne le ménage.



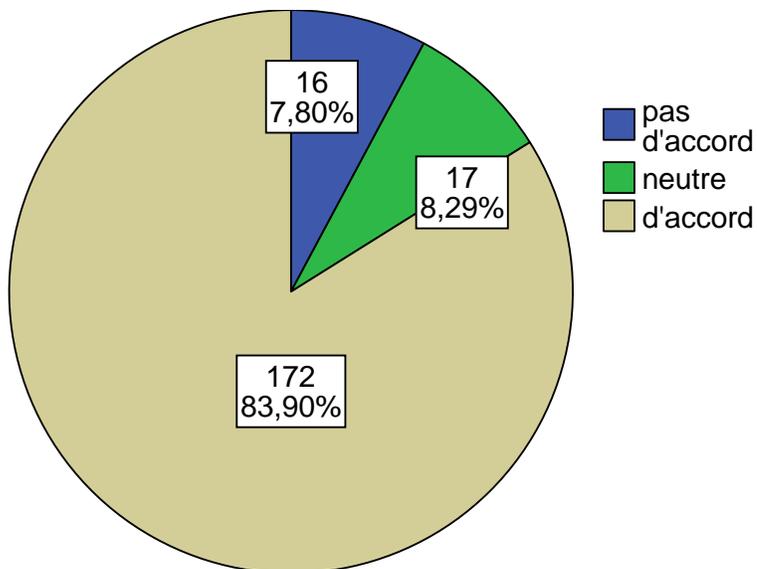
25 personnes (13,2%) ont connu des problèmes en ce qui concerne le transport.



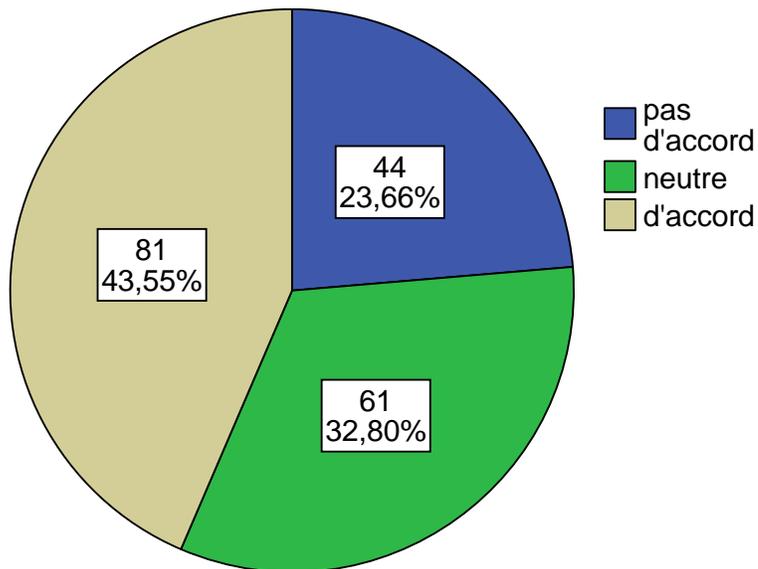
14 personnes (7,5%) ont connu des problèmes administratifs.



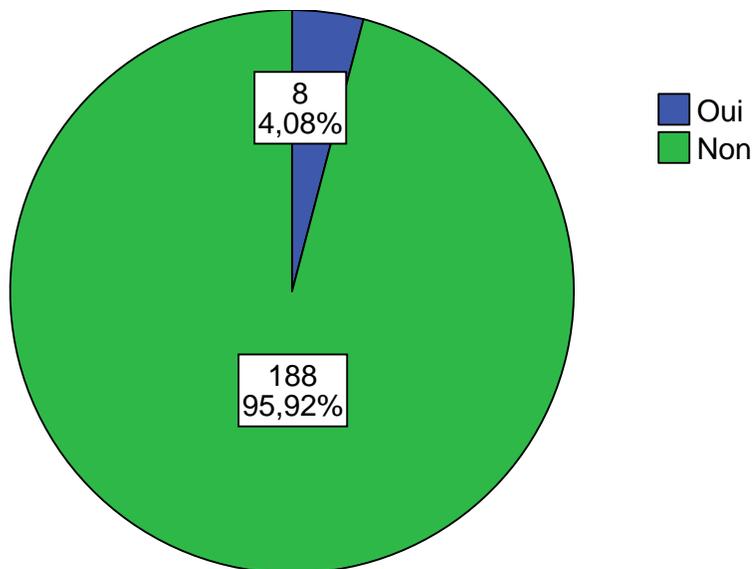
5 personnes (2,7%) ont connu des problèmes financiers.



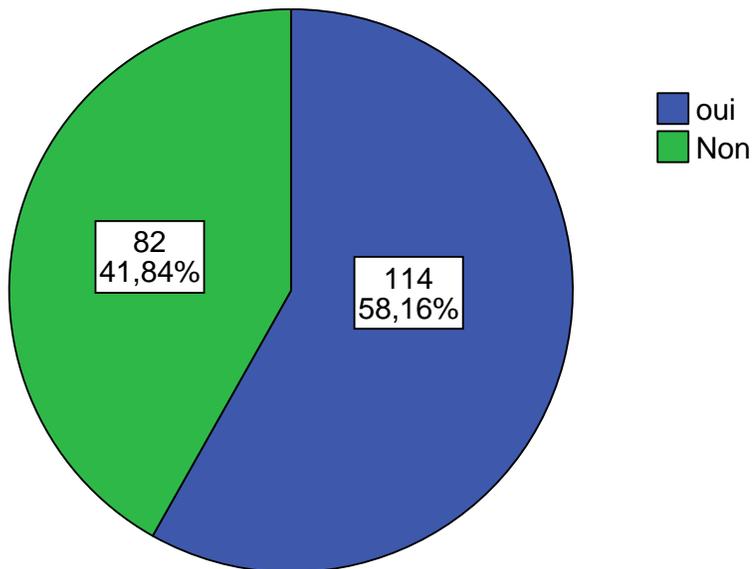
172 membres de famille (83,9%) ont été satisfaits de la fréquence des contacts qu'ils ont eus avec le militaire. 16 personnes (7,8%) n'étaient pas satisfait.



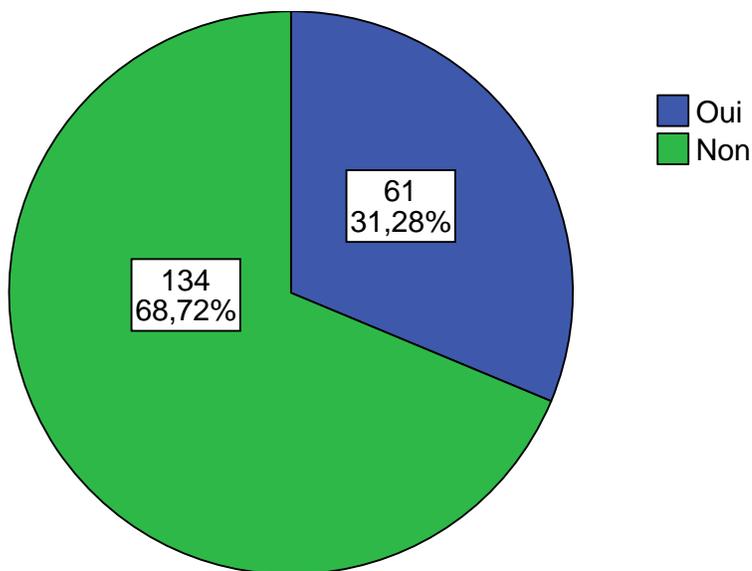
81 personnes (43,6%) étaient d'accord avec l'affirmation "Je me suis senti(e) dépendant(e) des contacts que j'ai eu avec le militaire" (heures d'appel, facilité de contact)



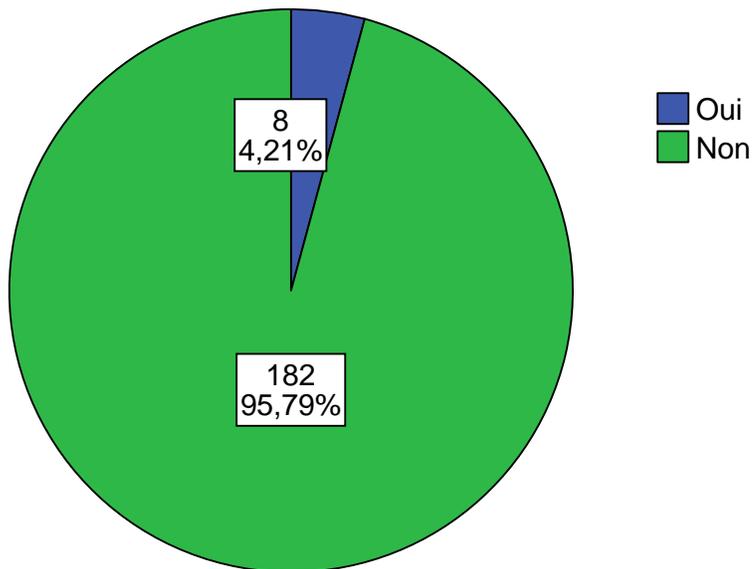
Seulement 8 (4,1%) personnes ont fait appel à un ou plusieurs professionnels de la santé extérieurs à La Défense (psychologue, psychiatre, médecin,...) pour aider à mieux gérer les problèmes survenus au cours de la mission.



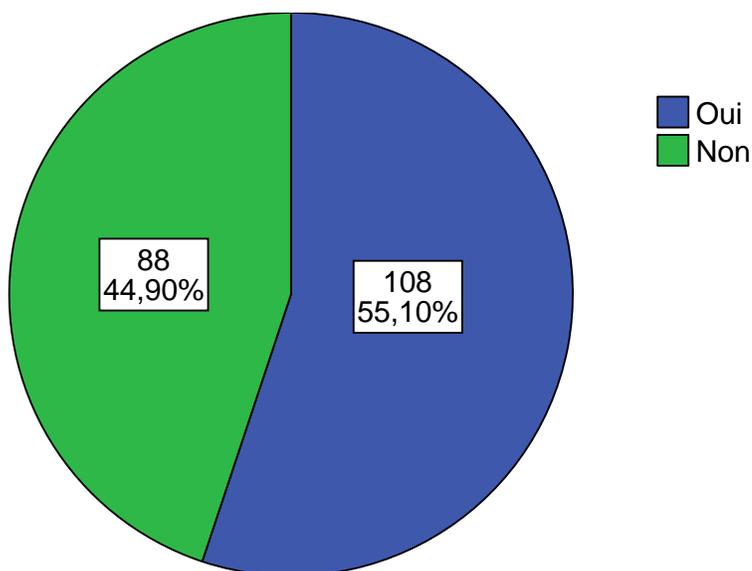
114 répondants (58,2%) ont trouvé du soutien chez leur famille; 100 personnes (94,3%) en ont été contentes jusqu'à très contentes.



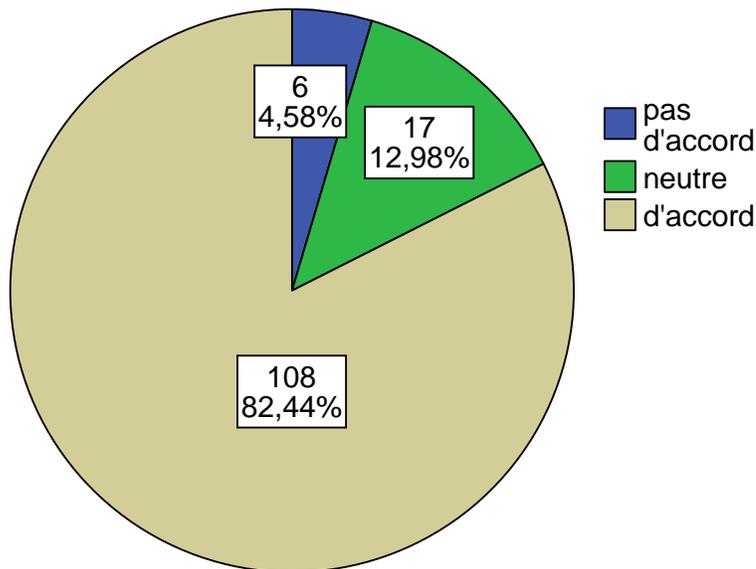
61 personnes (31,3%) ont recherché le soutien de leur belle-famille, 47 personnes (82,5%) en ont été contents jusqu'à très contents.



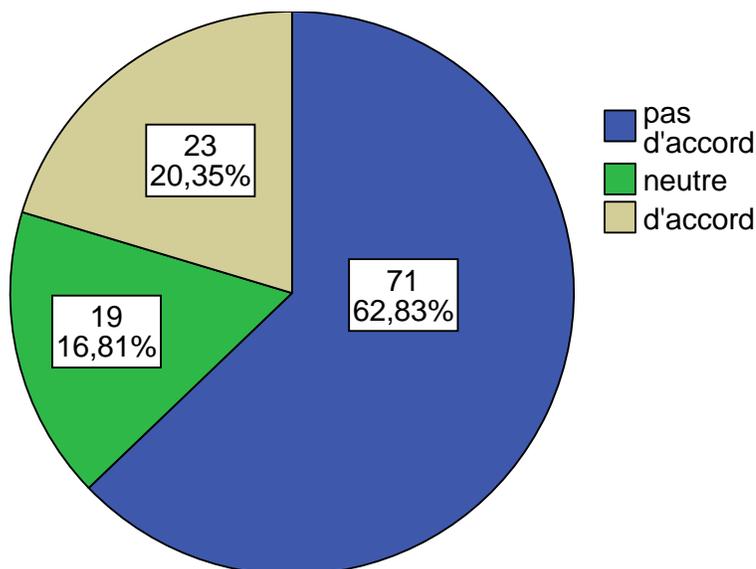
8 personnes (4,2%) ont dû faire appel à un ou plusieurs professionnels de la santé extérieurs à la Défense (psychologue, psychiatre, médecin,...) pour aider à gérer les problèmes survenus au cours de la mission chez un des enfants.



108 personnes (55,1%) ont trouvé du soutien auprès des amis, 94 personnes (94%) en ont été contentes jusqu'à très contentes.



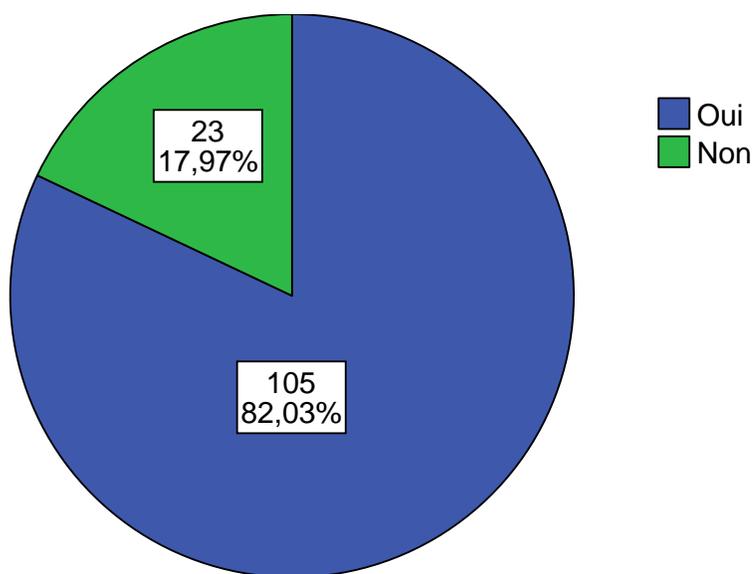
108 personnes (82,4%) sont d'accord avec l'affirmation «Je pense avoir les ressources suffisantes pour aider mes enfants à mieux vivre la mission, si cela s'avère nécessaire»  
 6 personnes (4,6%) ne sont pas d'accord, 17 personnes (13%) ont donné une réponse neutre,  
 75 personnes n'ont pas donné de réponse.



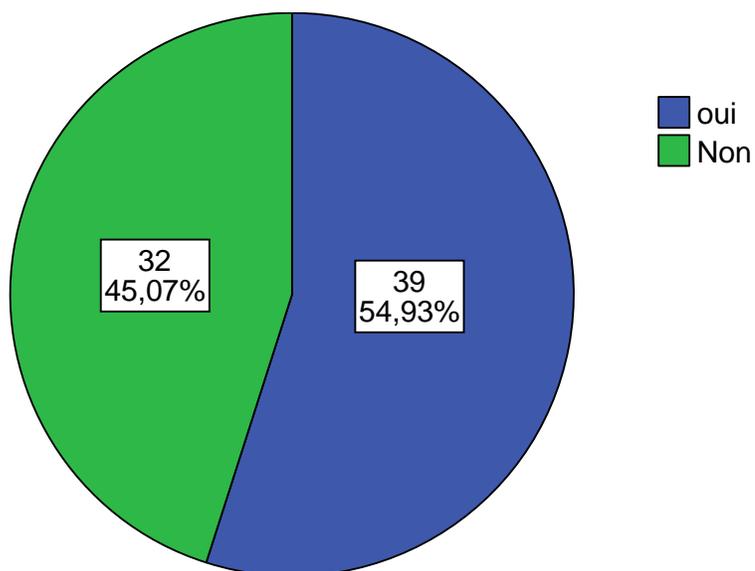
23 personnes (20,4%) sont d'accord avec l'opinion «Au cours d'une mission, si j'avais besoin d'une aide pour gérer le comportement de l'un de mes enfants, j'irais chercher cette aide au sein de La Défense».

## Coping

Nous observons que 144 personnes (72,4%) trouvent déjà la mission à certains moments très stressante.

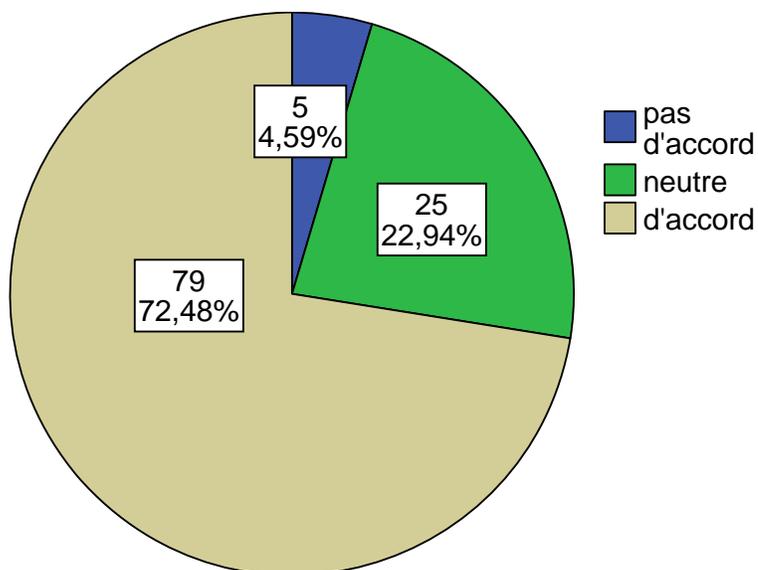


Partenaires

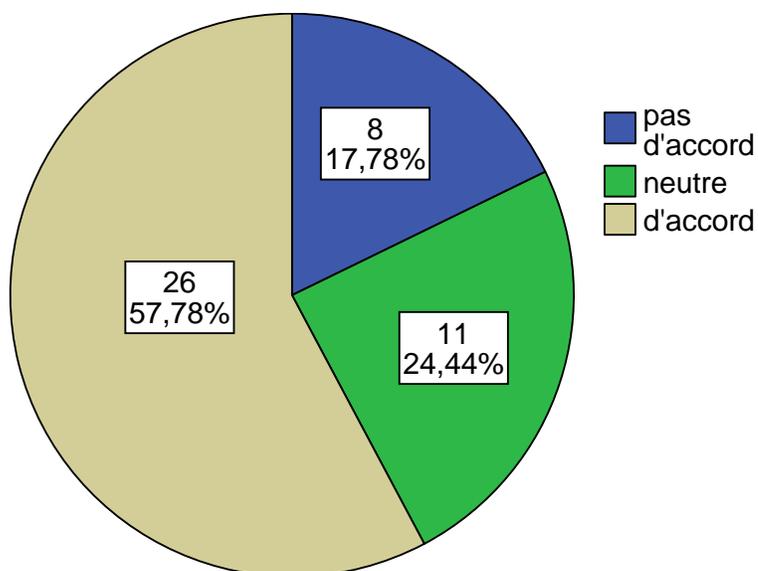


Parents

Nous remarquons une grande différence entre les parents et les partenaires: 105 partenaires, 82% ont trouvé la mission parfois stressante) contre 39 parents (54,9%)



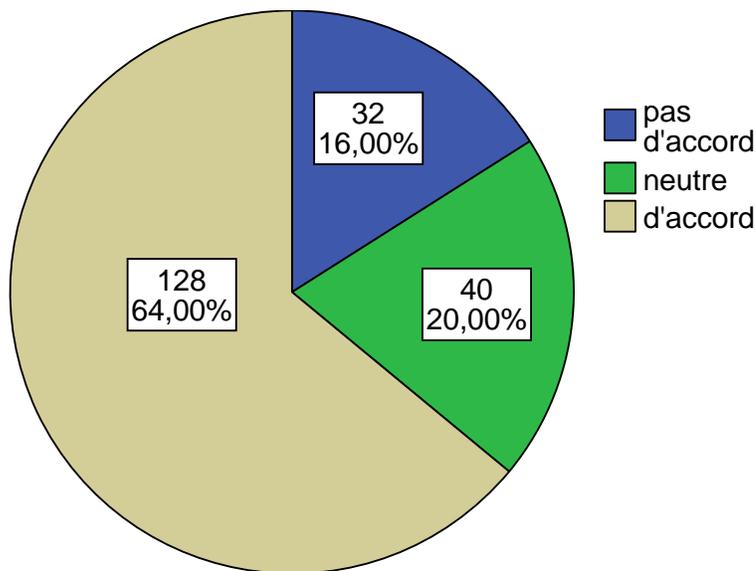
Avec Arrière-garde



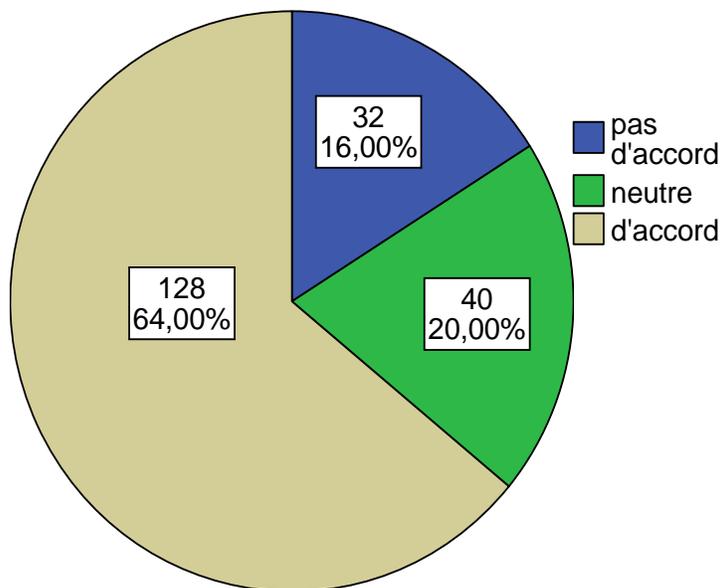
Sans Arrière-garde

Nous remarquons une grande différence entre les personnes avec Arrière-garde et sans Arrière-garde.

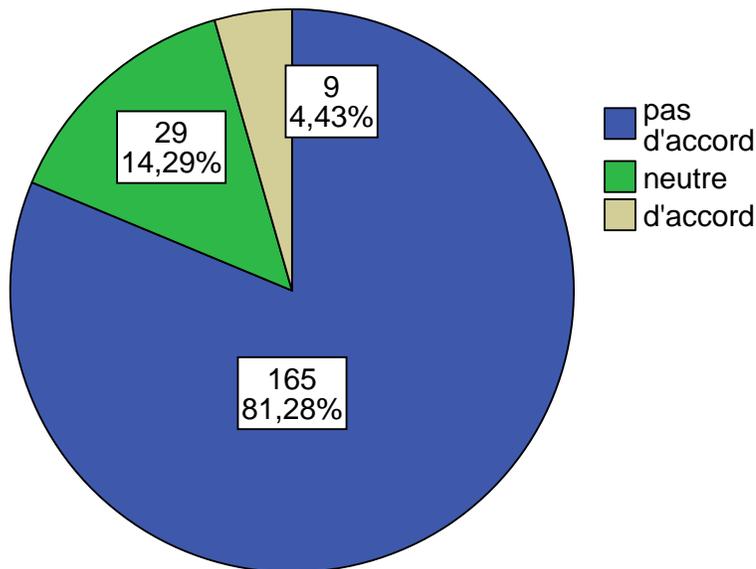
### Les services



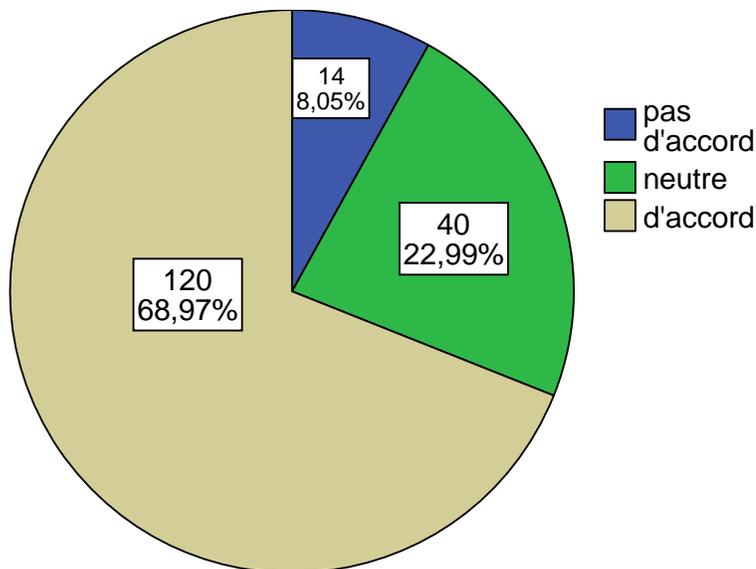
128 personnes (64%) ont été d'accord avec l'affirmation «Lorsque j'ai eu besoin d'une information, j'ai été satisfait(e) de la réponse qu'un (des) membre(s) de la Défense m'a (ont) donnée». 32 répondants (16%) n'ont pas été d'accord. 40 personnes (20%) restent neutres.



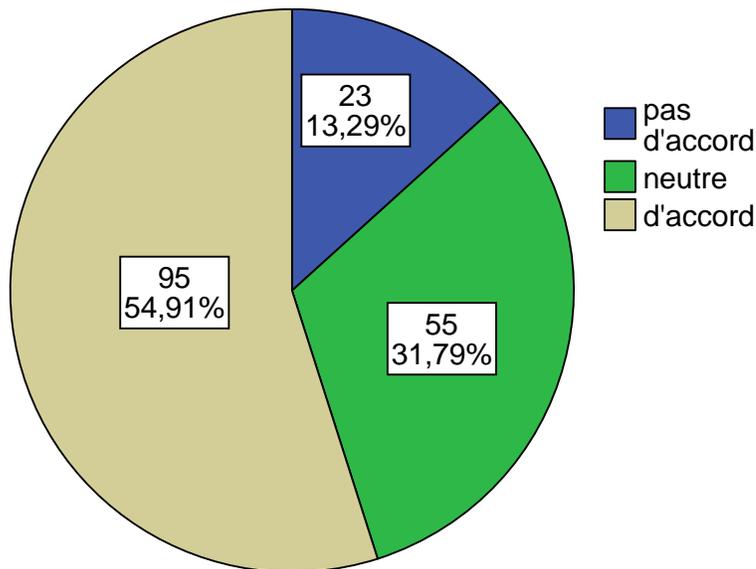
128 répondants (64%) sont d'accord avec l'affirmation « Je suis satisfait(e) de ce que la Défense a mis en place pour me tenir informé(e) du déroulement de la mission». 32 répondants (16%) ne sont pas d'accord. 40 personnes (20%) restent neutres.



165 répondants (81,3%) ne sont pas d'accord avec l'affirmation «J'ai été trop informé(e) de ce qui se passait pendant la mission». Seulement 9 répondants (4,4%) sont d'accord avec cette position. 29 personnes (14,3%) restent neutres.

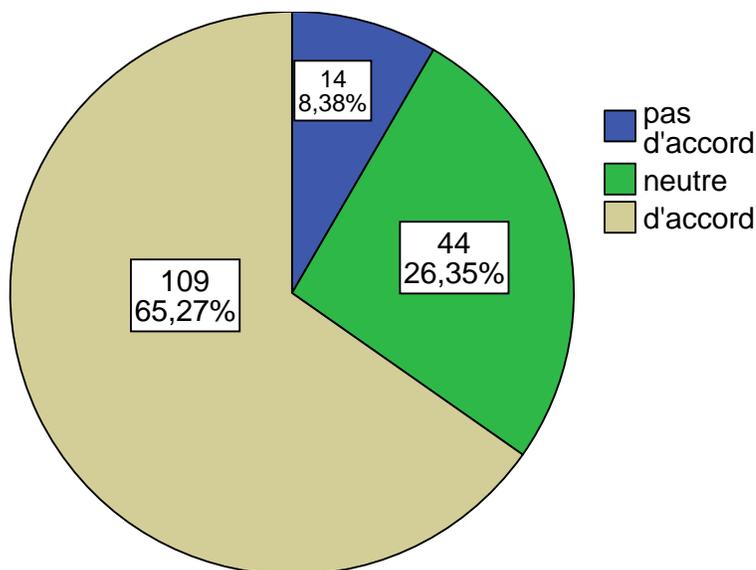


14 personnes (8%) n'ont pas été d'accord avec l'affirmation «Lorsque j'ai eu besoin d'une information, j'ai su à qui m'adresser au sein de La Défense.» 120 personnes (69%) ont approuvé cette opinion.



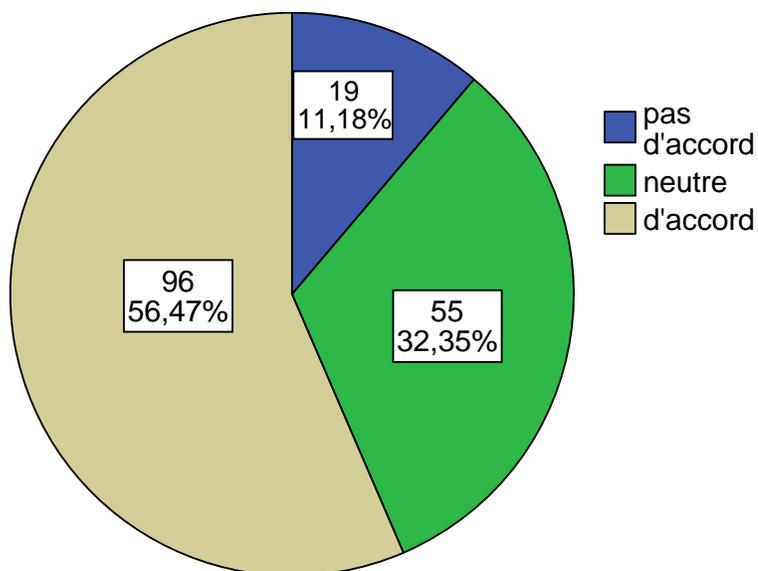
95 personnes (54,9%) sont d'accord avec l'affirmation «La Défense propose des services adéquats afin de vivre au mieux le départ du militaire en mission ».

23 personnes (13,3%) ne sont pas d'accord, 55 personnes (31,8%) ont donné une réponse neutre, 33 personnes (16,2%) n'ont pas donné de réponse.



109 personnes (65,3%) sont d'accord avec l'affirmation

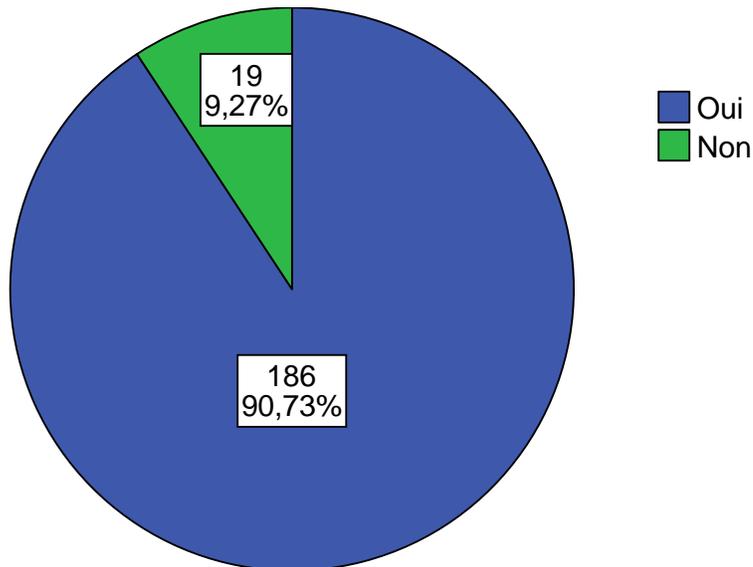
« La Défense propose des services adéquats pour répondre aux problèmes éventuels qui pourraient se poser pendant la mission » 14 personnes (8,4%) ne sont pas d'accord, 44 personnes (26,4%) ont donné une réponse neutre, 38 personnes n'ont pas donné de réponse.



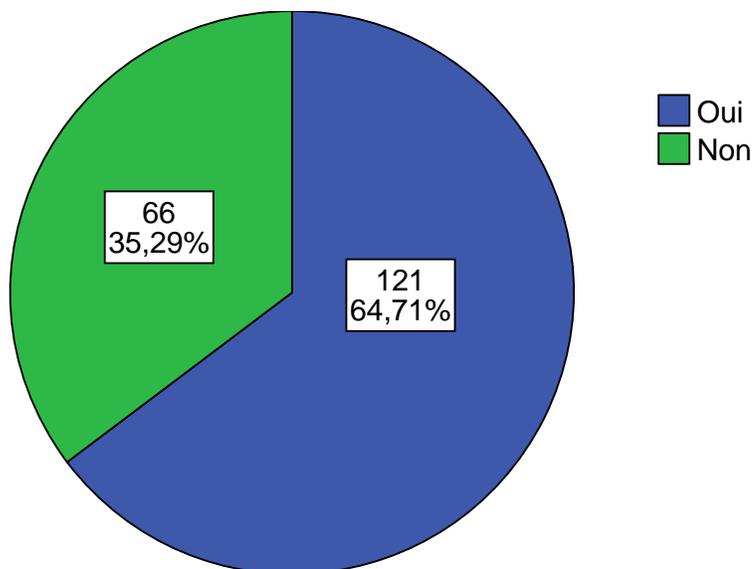
96 personnes (56,5%) sont d'accord avec l'opinion «La Défense propose des services adéquats afin de vivre au mieux le retour de mission du militaire » 19 personnes (11,2%) ne sont pas d'accord, 55 personnes ont donné une réponse neutre.

## Les services : Connaissance et utilisation

### ***l'infofamille***



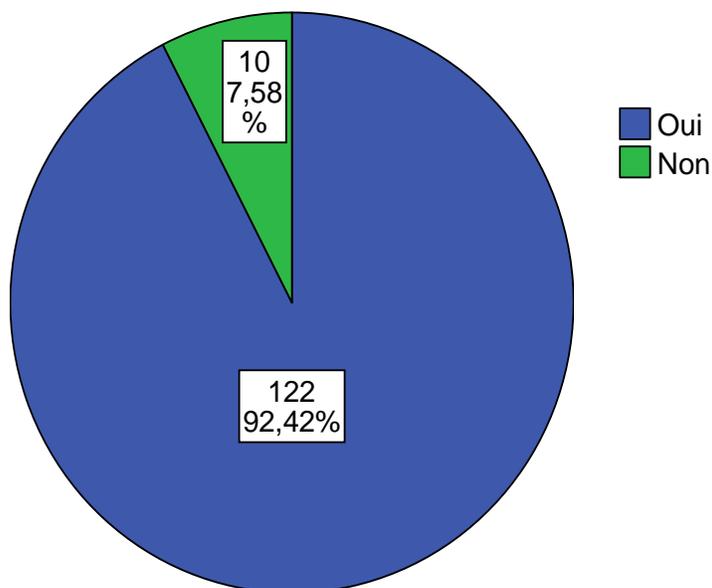
186 répondants (90,7%) connaissent l'infofamille,



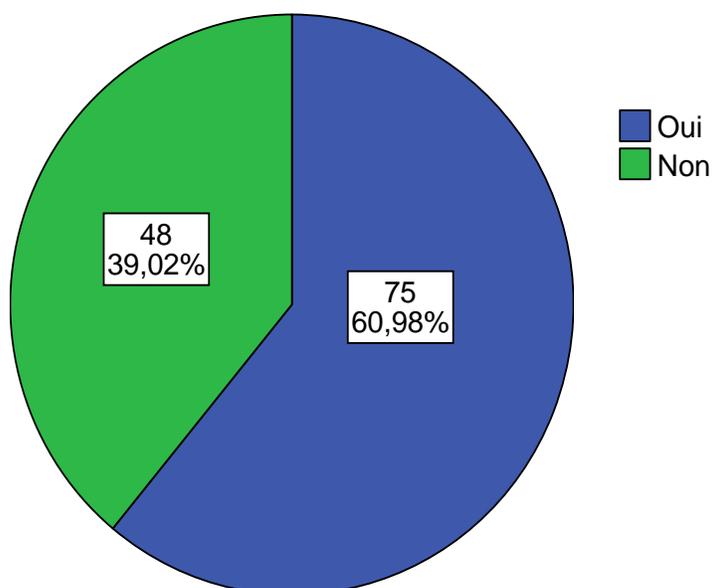
121 personnes (64,7%) ont assisté à un infofamille.

Parmi les personnes qui ont déjà assisté à une infofamille, 23 personnes (17,3%) ne sont pas du tout contentes ou pas contentes des jours de famille, 20 personnes (15%) ne sont ni contentes ni mécontentes, 90 personnes (67,7%) sont contentes jusqu'à très contentes.

#### Partenaires

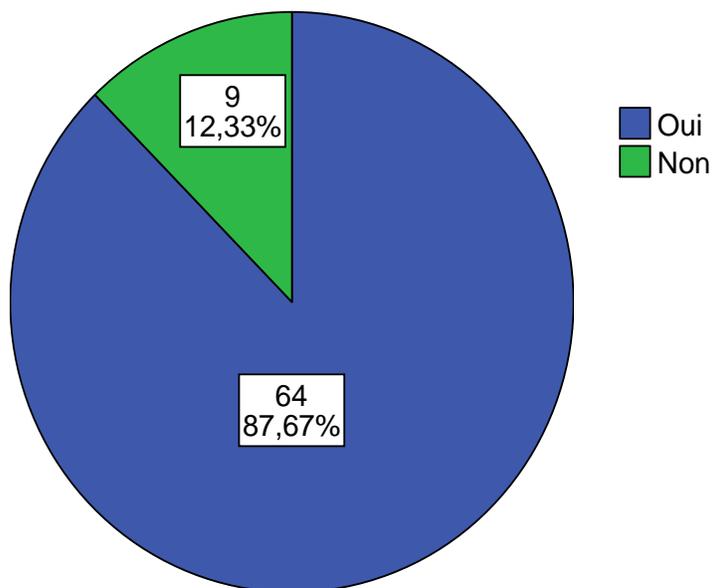


122 personnes (92,4%) connaissent l'infofamille.

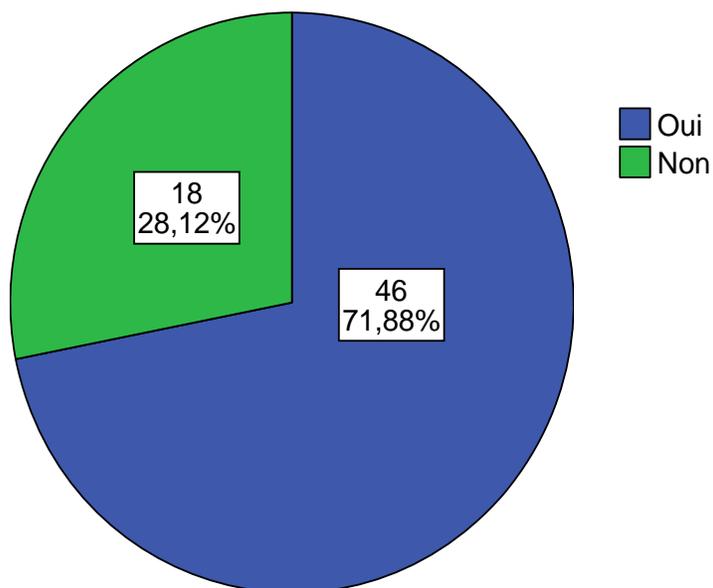


75 personnes (70%) ont assisté à (un jour) d'infofamille.

Parents

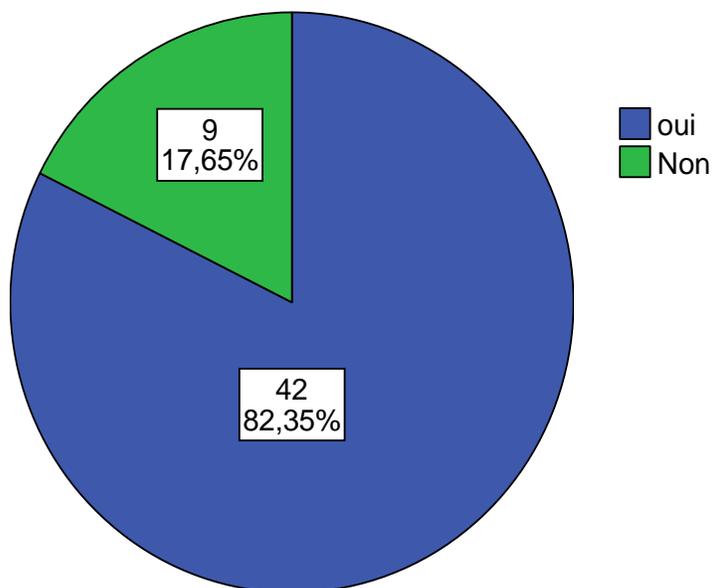


64 personnes (87,7%) connaissent l'infomaille.

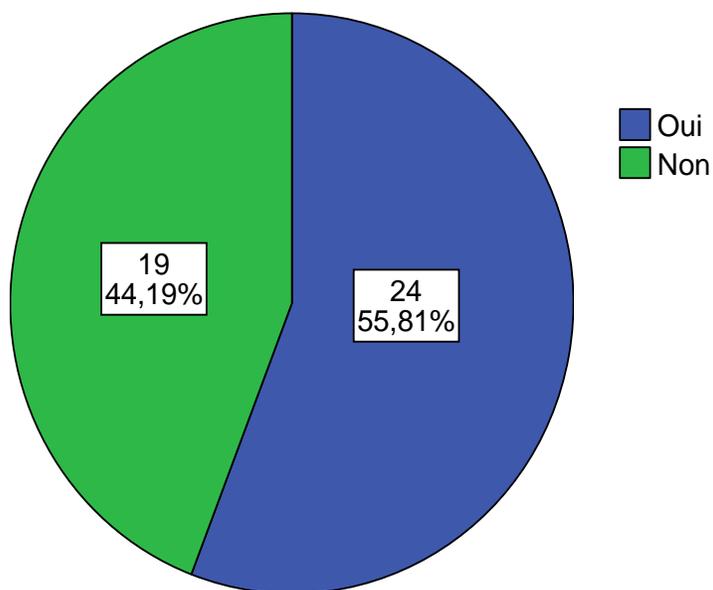


46 personnes (71,9%) ont assisté à un jour d'infomaille.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins), nous pouvons voir dans les graphiques qui suivent que :

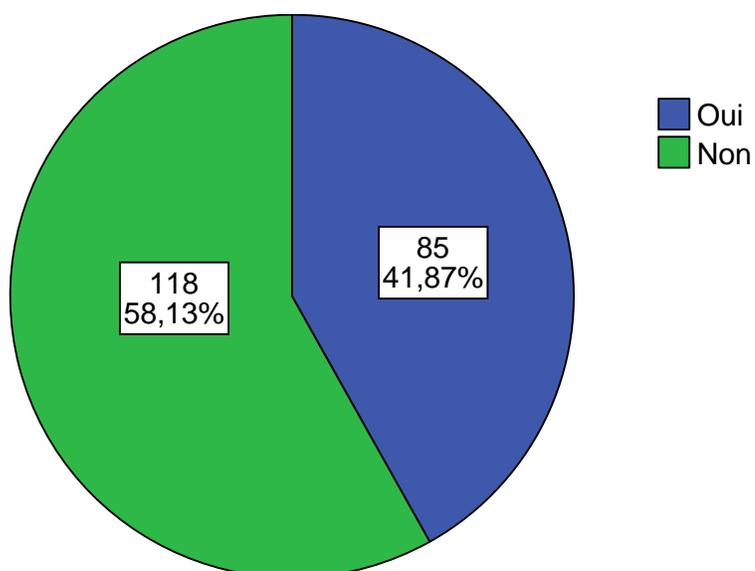


42 personnes (82,4%) connaissent l'infamille.

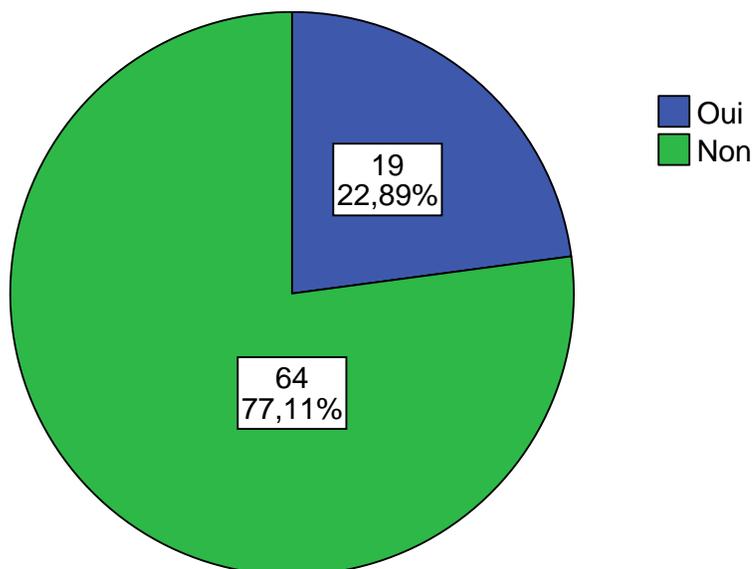


24 personnes (55,8%) ont assisté à un jour d'infamille.

## L'espace Famille du Centre Paola

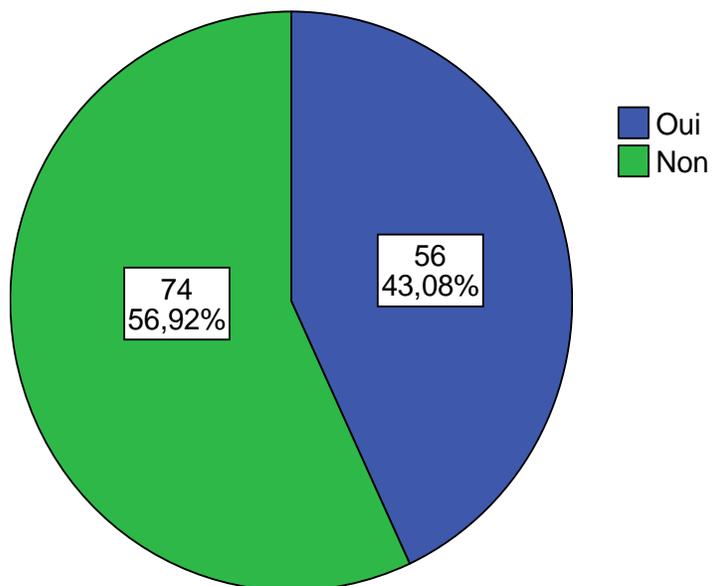


85 répondants (41,9%) connaissent le centre d'accueil Paola .

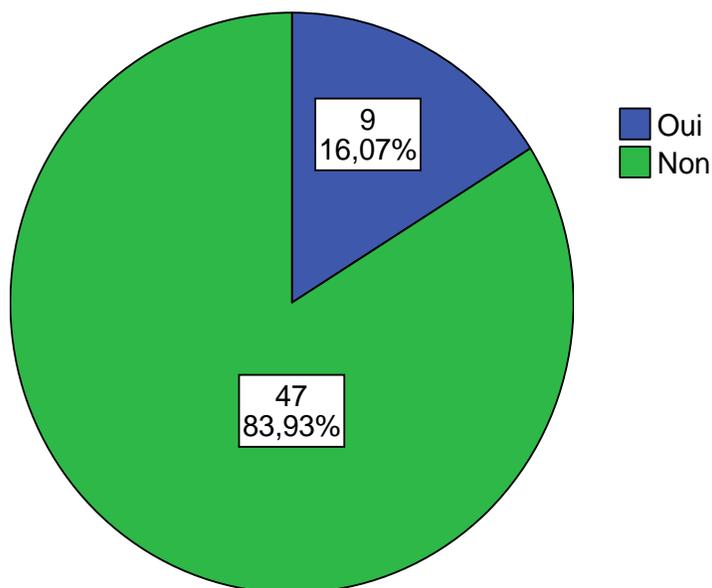


19 personnes (22,4%) ont fait appel au centre. 1 personne n'est pas contente, 18 personnes sont contentes jusqu'à très contentes.

Partenaires

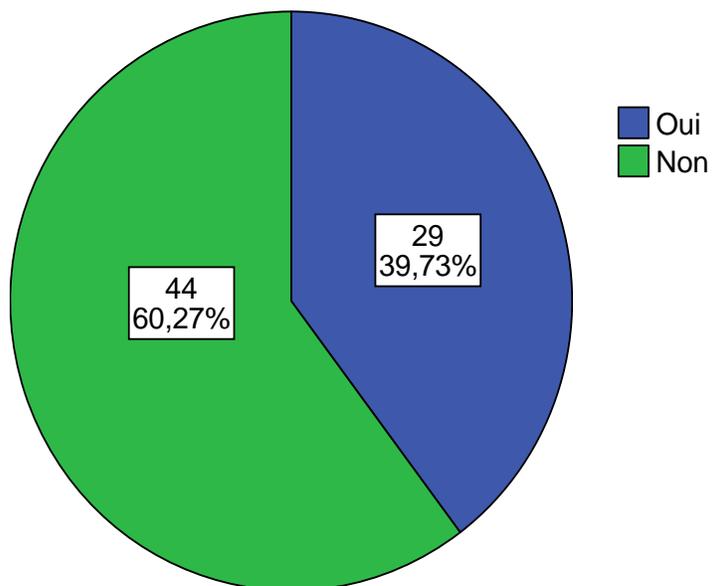


56 personnes (43,1%) connaissent le centre.

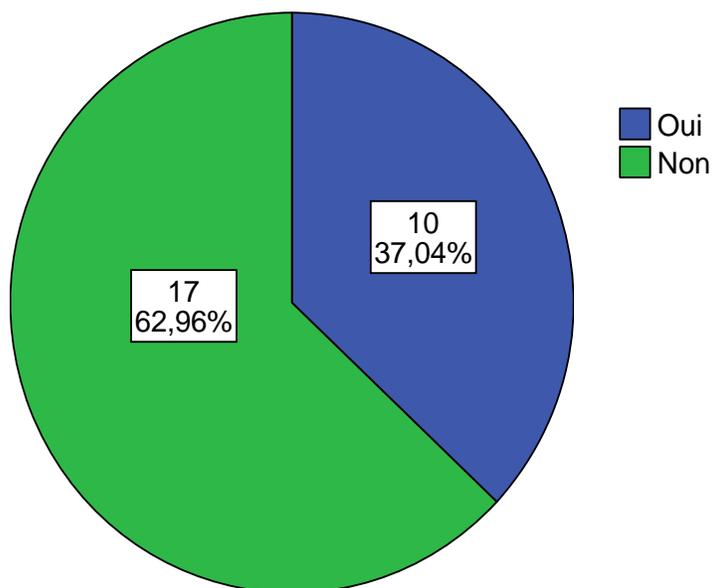


9 personnes (16,1%) ont fait appel au centre.

Parents

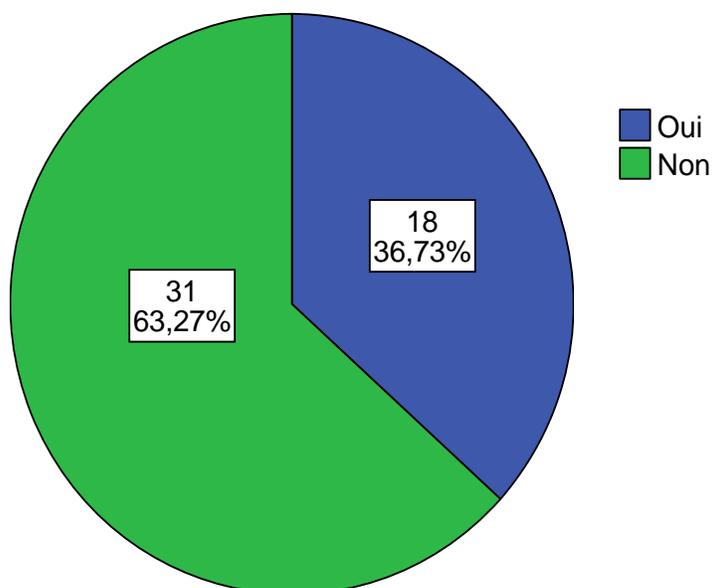


29 personnes (39,7%) connaissent le centre.

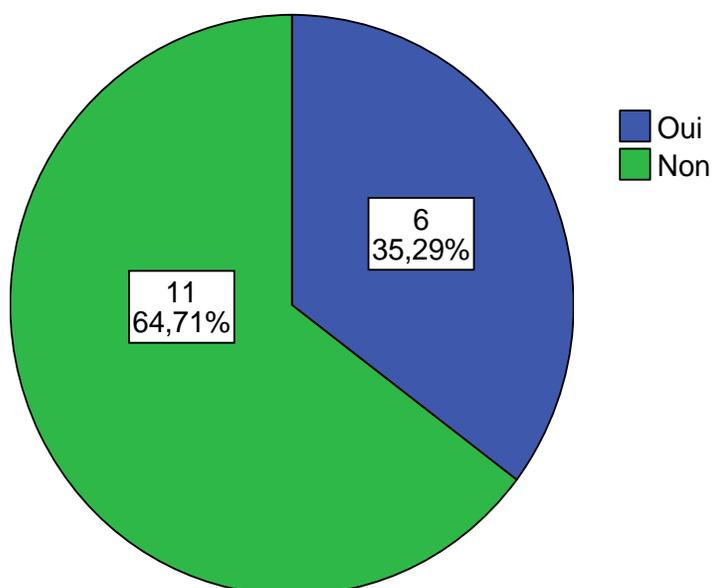


10 personnes ont utilisé le centre.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins) nous pouvons constater dans les graphiques qui suivent que :

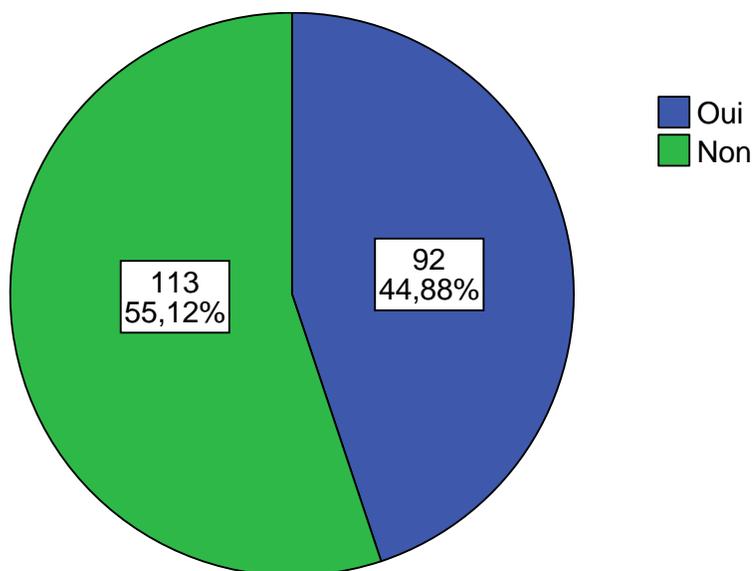


18 personnes (36,7%) connaissent le centre.

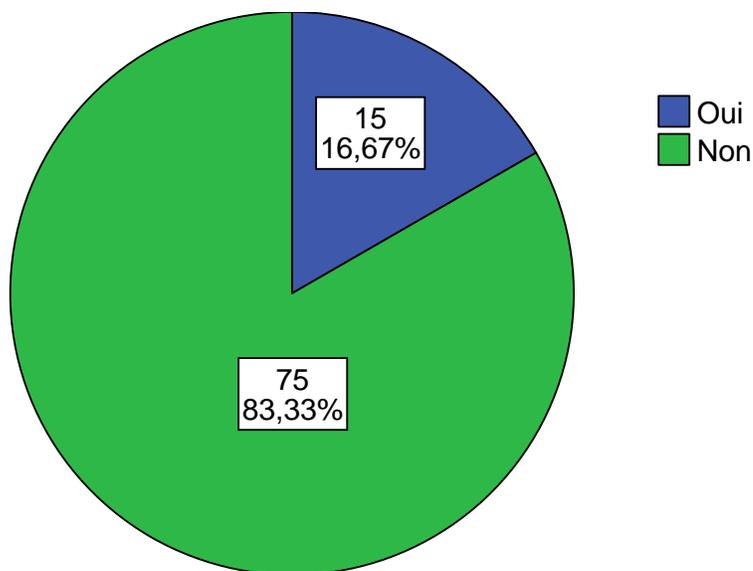


6 personnes (35,3%) ont utilisé le centre.

## Le service social

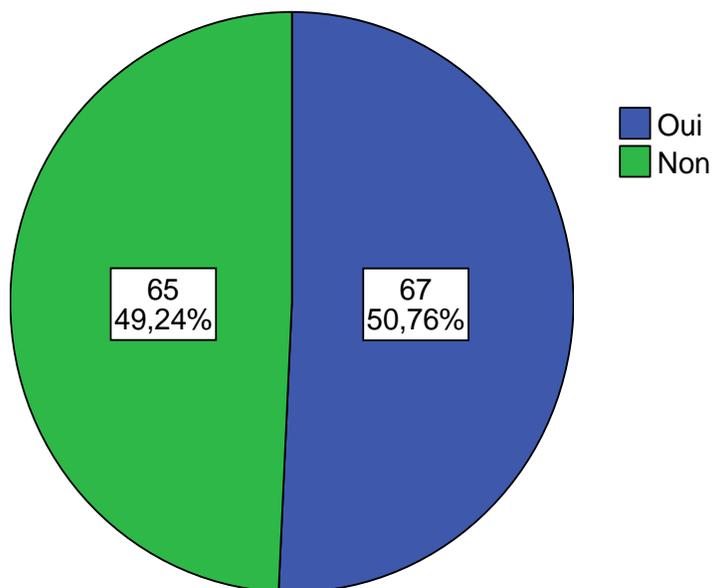


92 des répondants (44,1%) connaissent le service social.

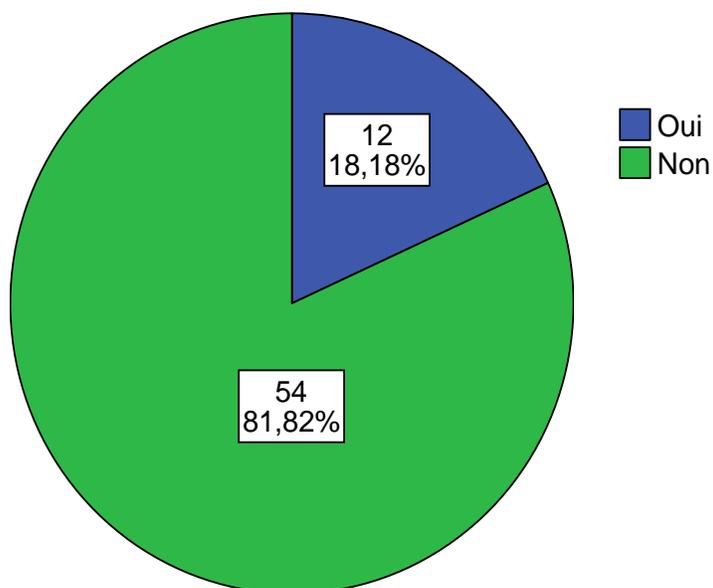


15 personnes (15,3%) ont utilisé ce service. 1 personne n'est pas du tout contente du service social. 5 personnes ne sont ni mécontentes ni contentes. 11 personnes sont contentes jusqu'à très à contentes.

Partenaires

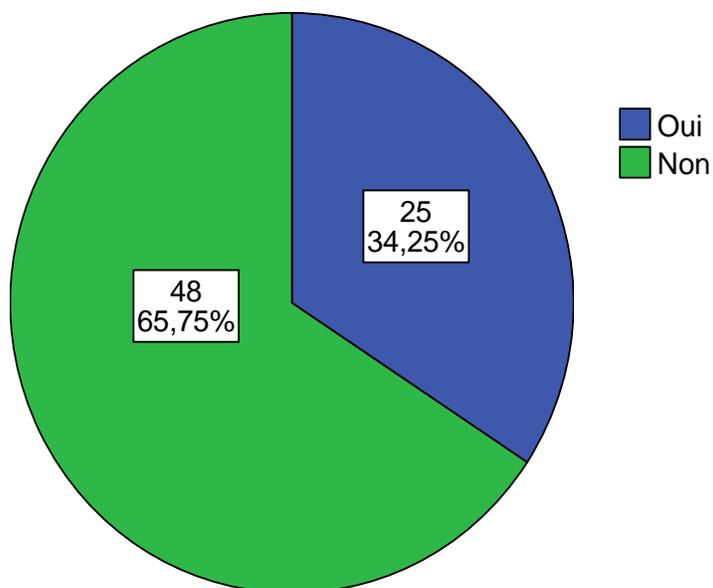


67 personnes (50,8%) connaissent le Service Social

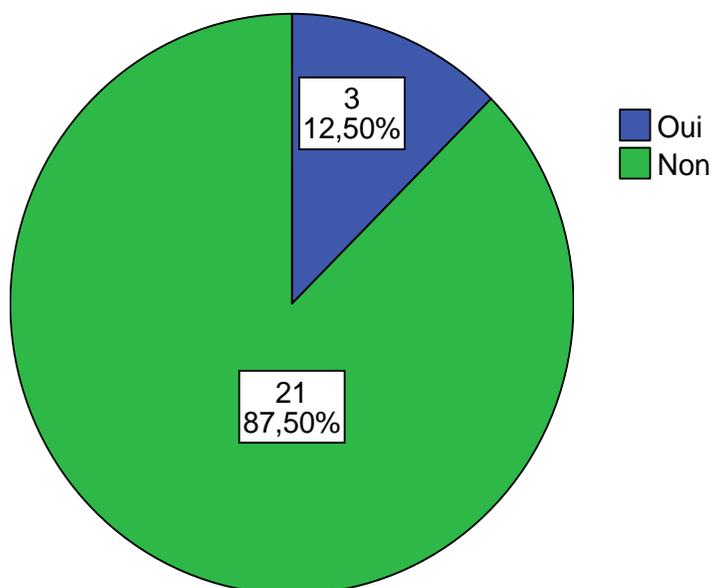


12 personnes (18,2%) ont utilisé ce service.

Parents

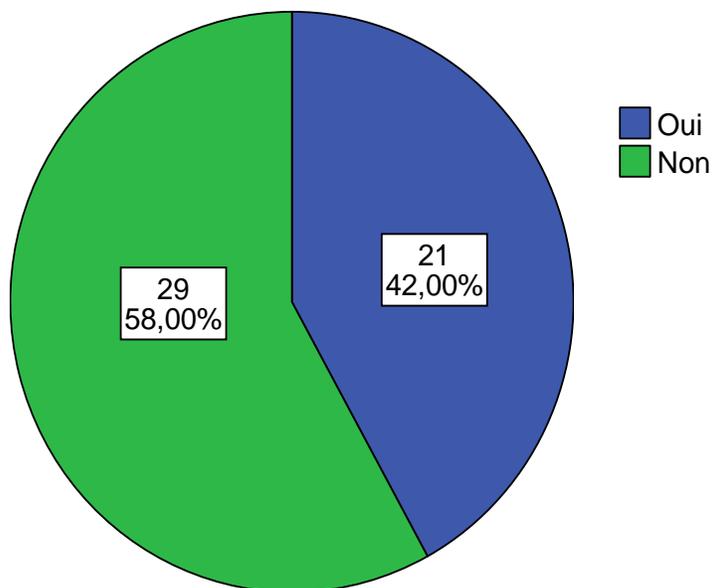


25 personnes (34,3%) connaissent le Service Social.

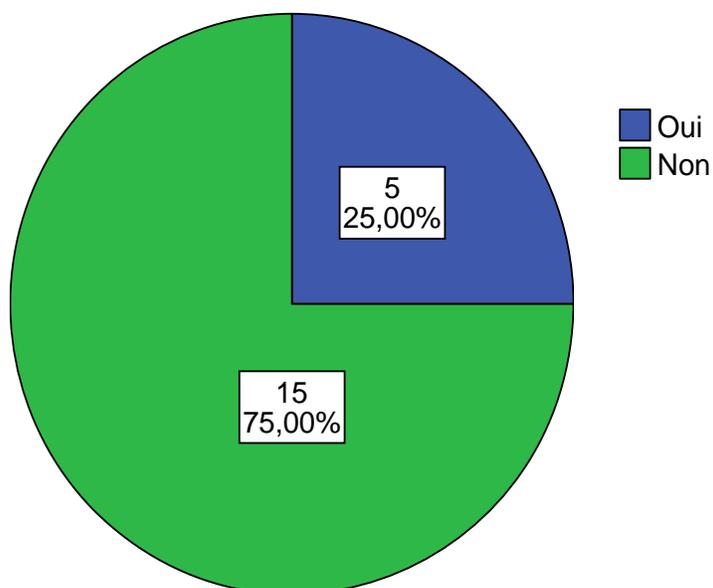


3 personnes (12,5%) ont utilisé ce service.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins) nous pouvons constater dans les graphiques qui suivent que :

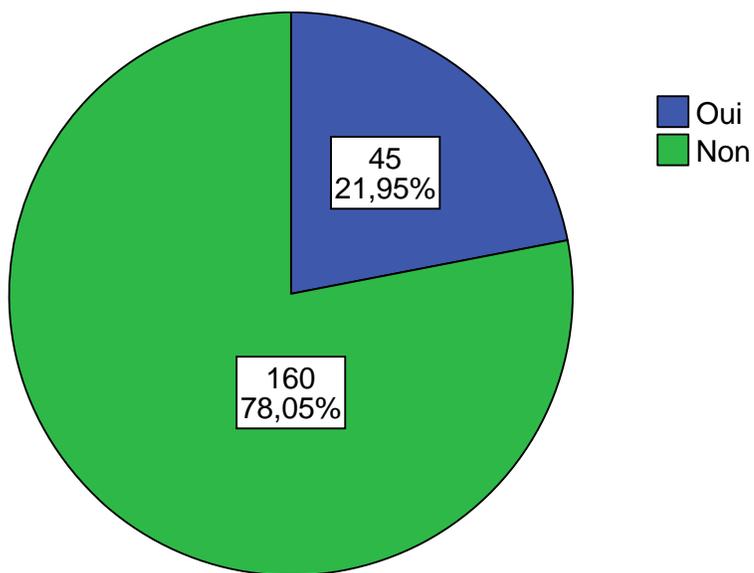


21 personnes (42%) connaissent le Service Social.

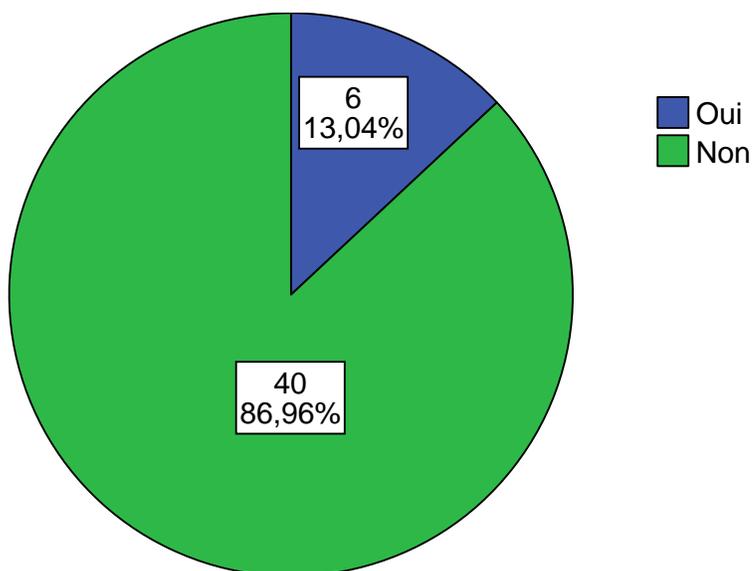


5 personnes (25%) ont utilisé ce service.

### **Le Centre de santé mentale**

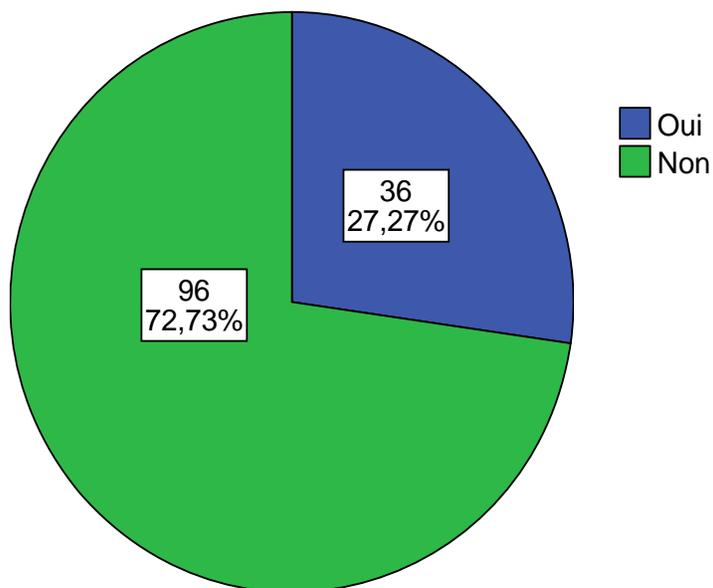


46 répondants (22%) connaissent le centre pour la santé mentale.

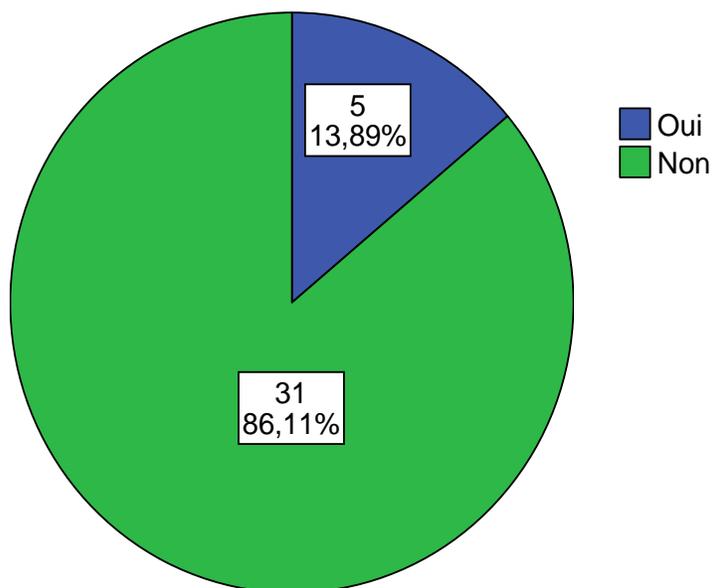


6 personnes (13%) ont fait appel à ce service. 1 personne n'est pas du tout contente de ce service. 6 personnes sont contentes jusque très à contentes.

Partenaires

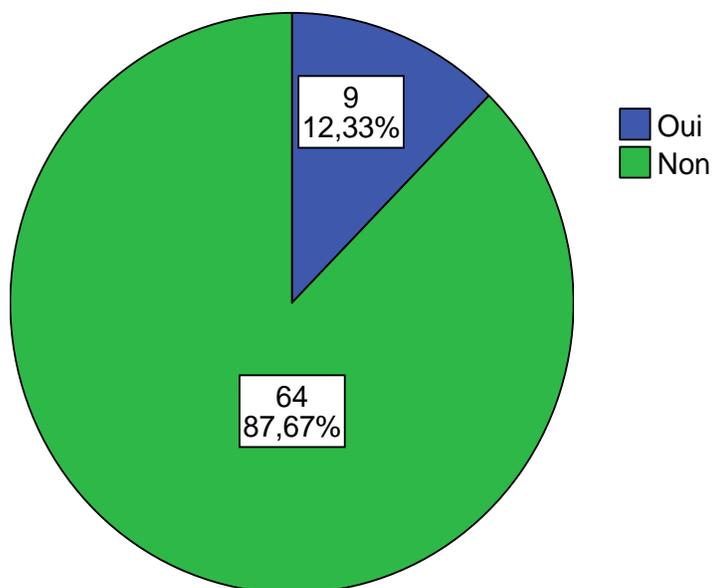


36 répondants (27,3%) connaissent le centre pour la santé mentale.

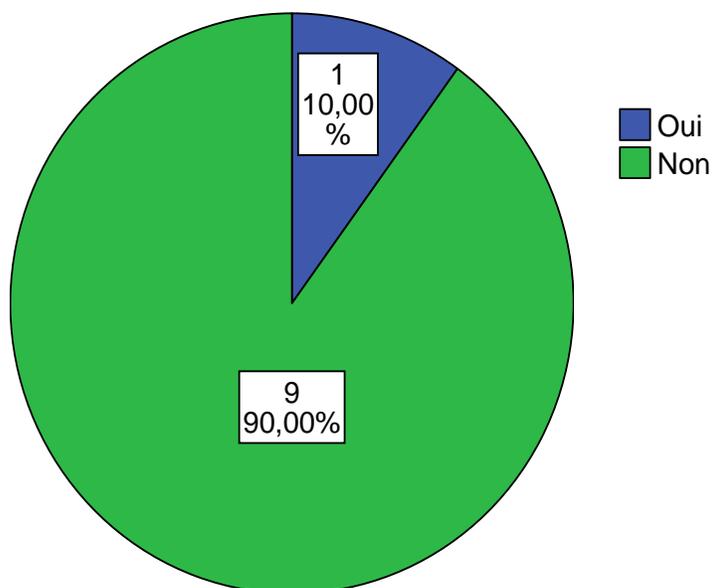


5 personnes (13,9%) a utilisé ce service.

Parents

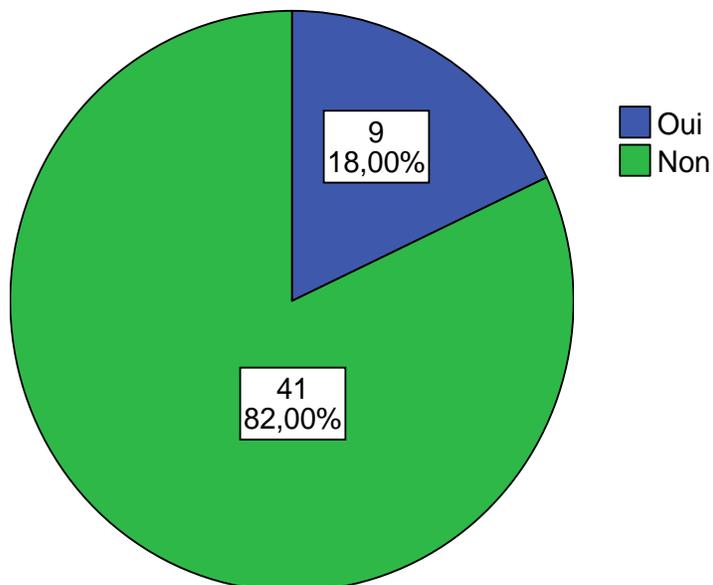


9 répondants (12,3%) connaissent le centre.

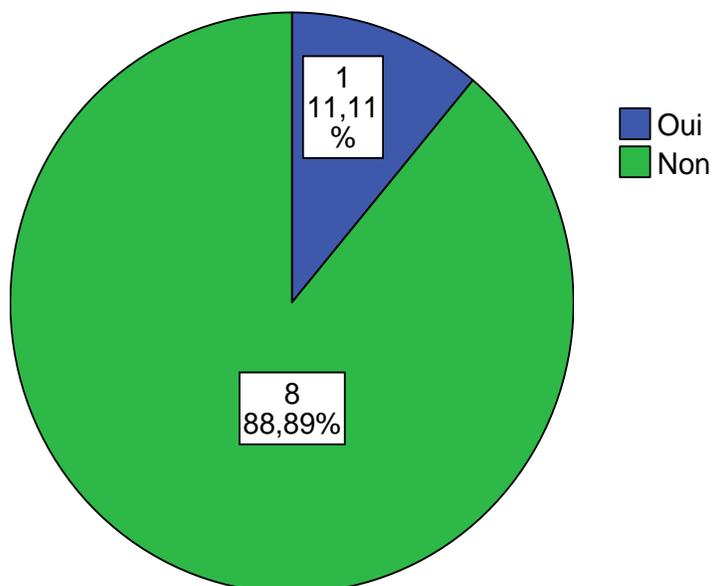


1 personne a utilisé ce service.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins) nous pouvons voir dans les graphiques qui suivent que :

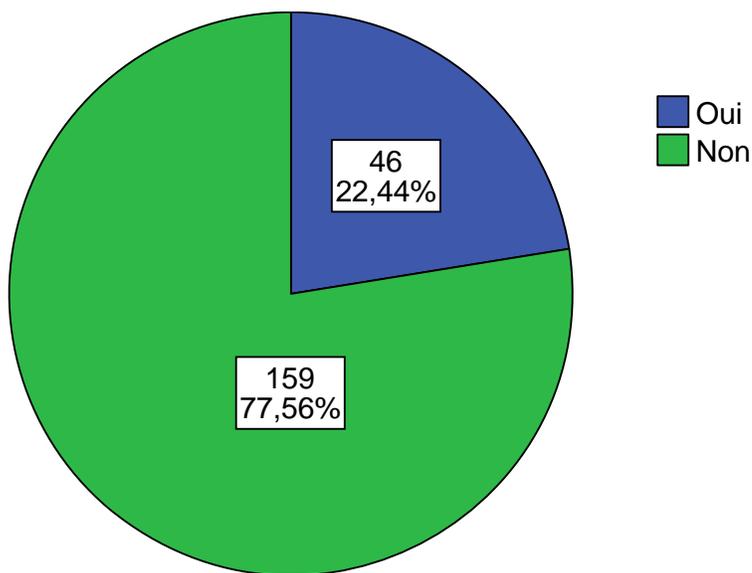


9 répondants (18%) connaissent le centre.

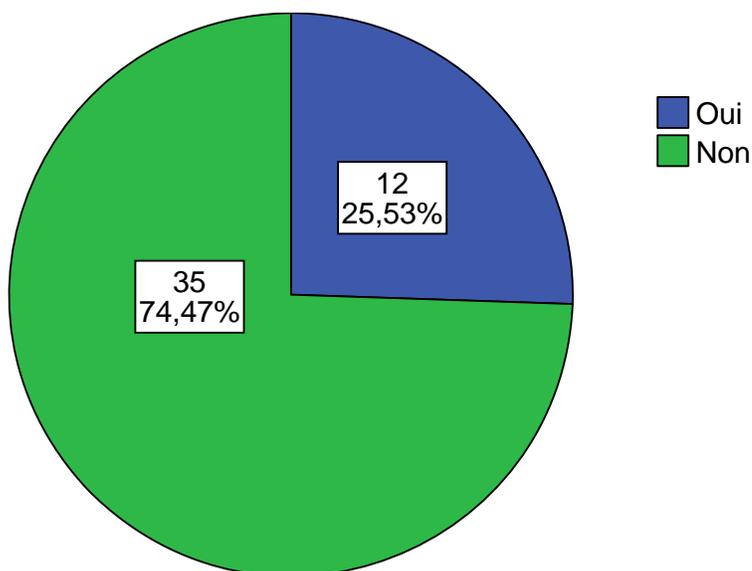


1 personne (11,1%) a utilisé ce service.

## Les Conseillers en Opérationnalité Mentale

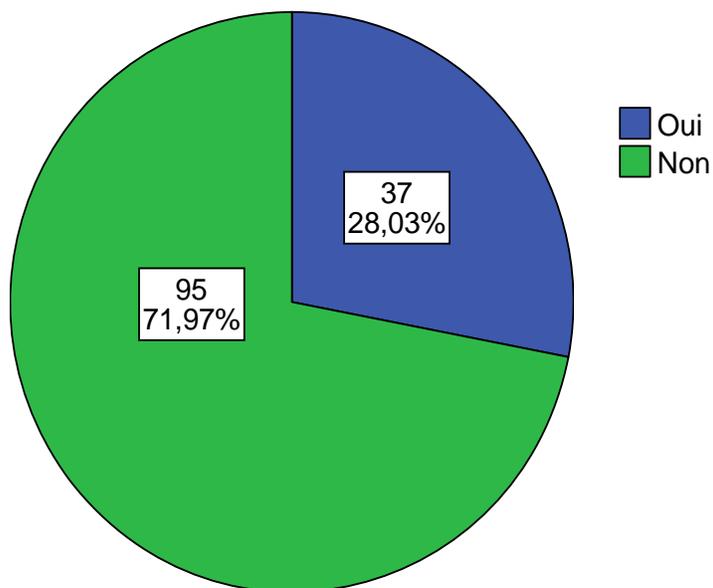


46 répondants (22,2%) connaissent le RMO.

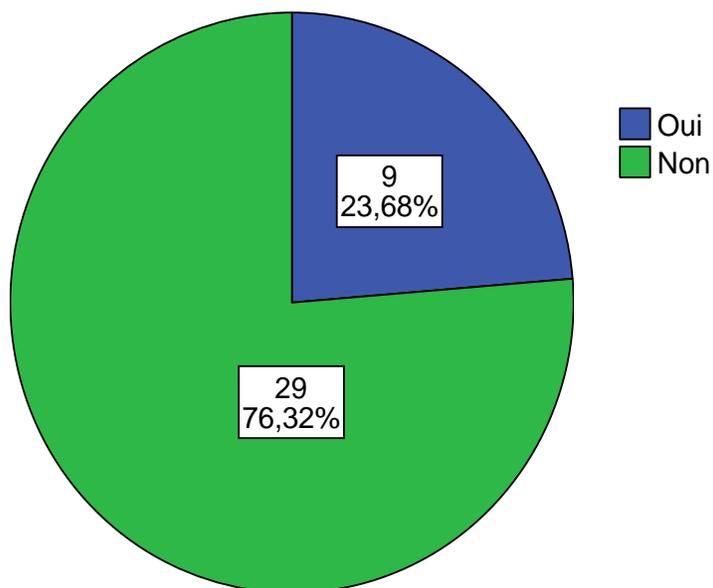


12 personnes (25,5%) ont fait usage de ce service. 1 personne n'est pas du tout contente. 1 personne n'est ni mécontente ni contente. 10 personnes sont contentes jusqu'à très contentes.

Partenaires

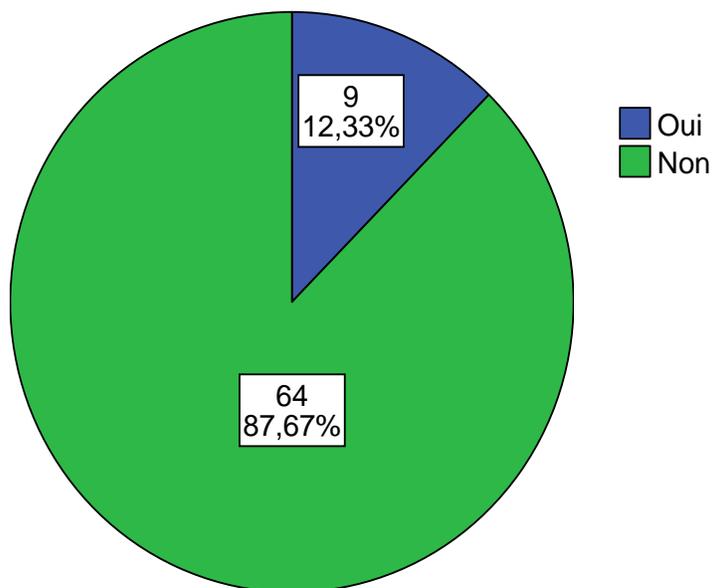


37 répondants (28%) connaissent le RMO.

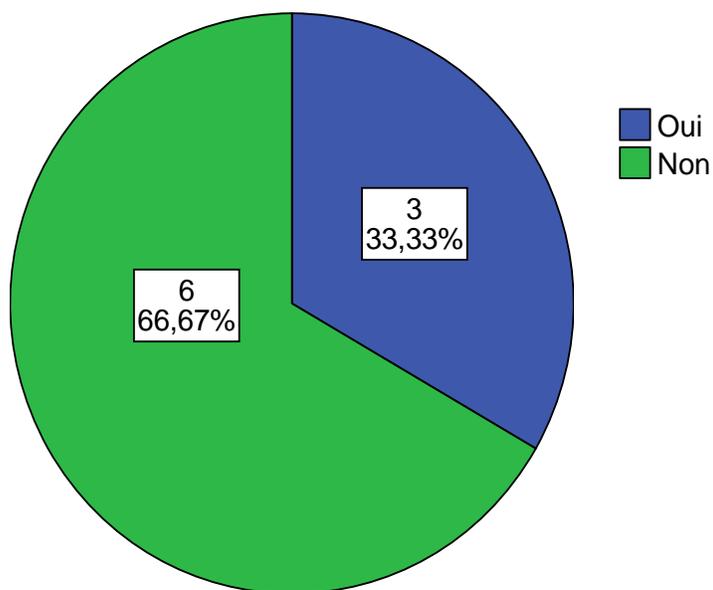


9 personnes (23,7%) ont utilisé le RMO.

Parents

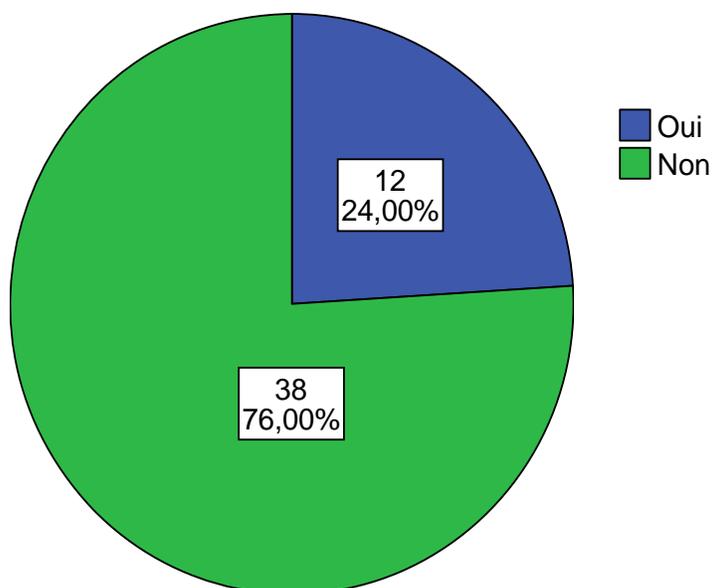


9 répondants (12,3%) connaissent le RMO.

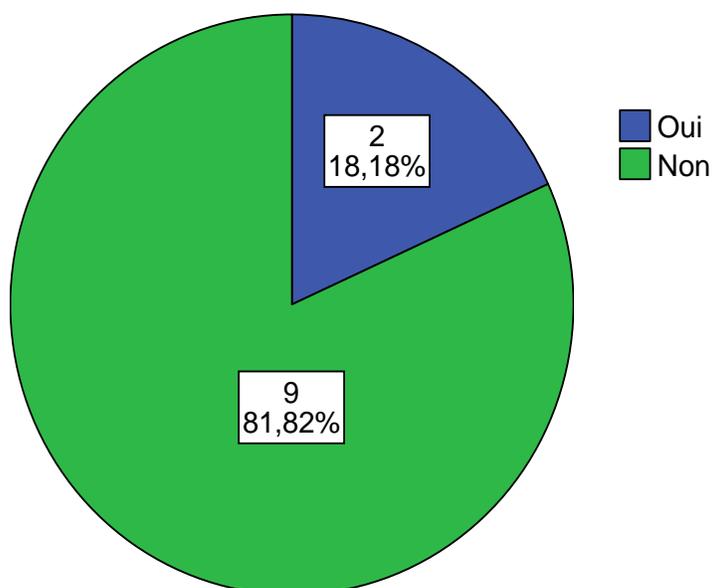


3 personnes (3,3%) ont utilisé le RMO.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins), nous pouvons voir dans les graphiques qui suivent que :

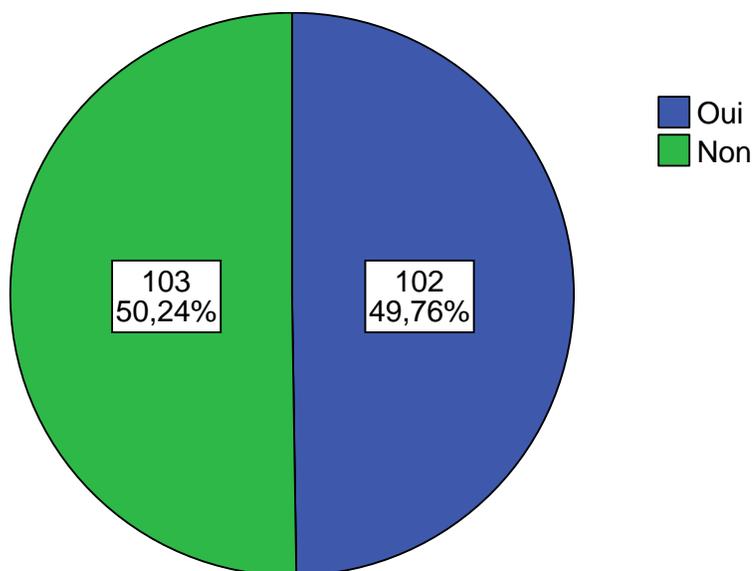


12 répondants (24%) connaissent le RMO.

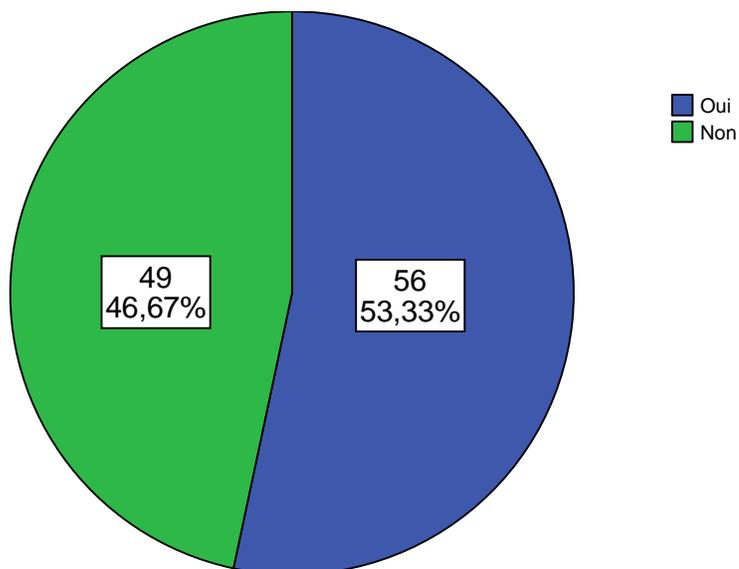


2 personnes (18,2%) ont utilisé le RMO.

## L'ARRIÈRE-GARDE

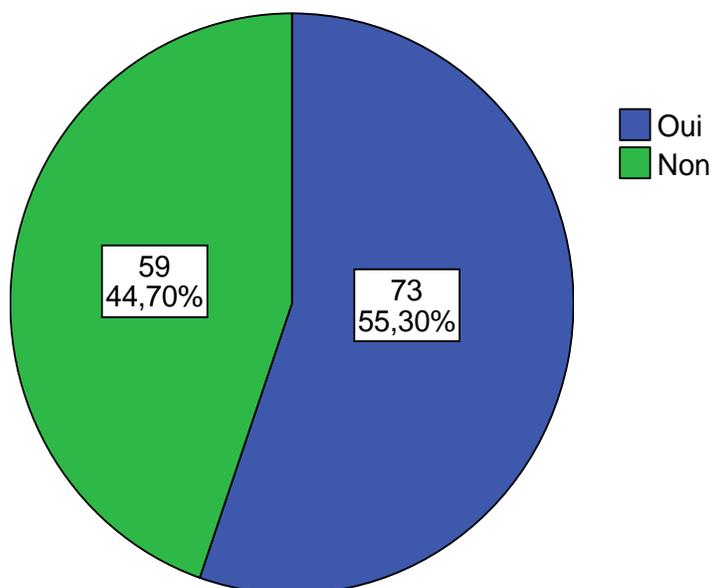


101 répondants (49,5%) connaissent l'Arrière-garde.

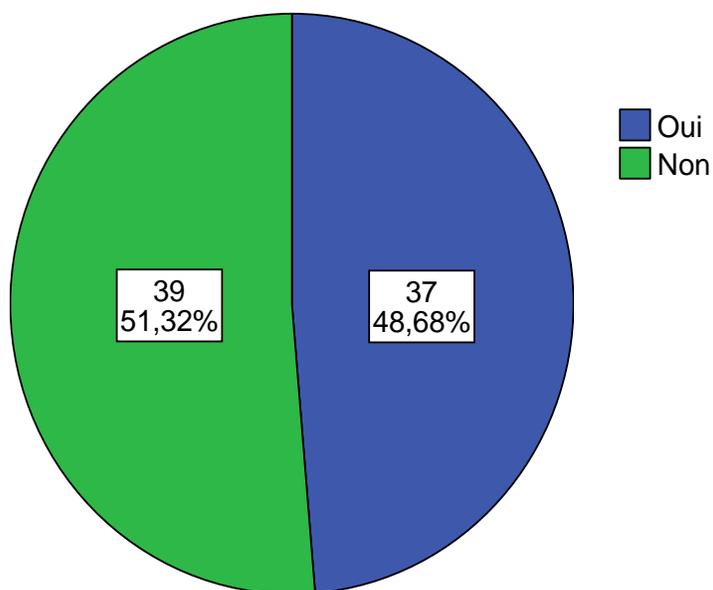


56 personnes (53,3%) ont fait appel à l'Arrière-garde. 1 personne n'est pas du tout contente de l'Arrière-garde. 6 personnes sont ni mécontentes ni contentes. 47 personnes sont contentes jusqu'à très contentes.

## Partenaires

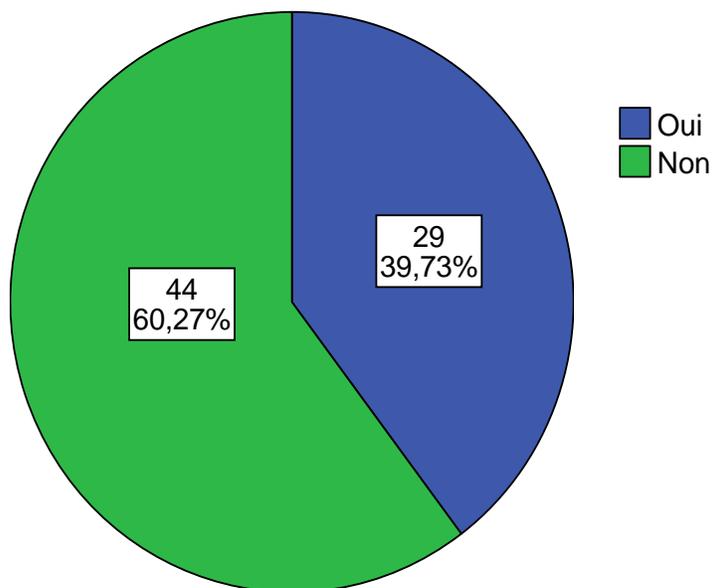


73 personnes (53,3%) connaissent l'Arrière-garde.

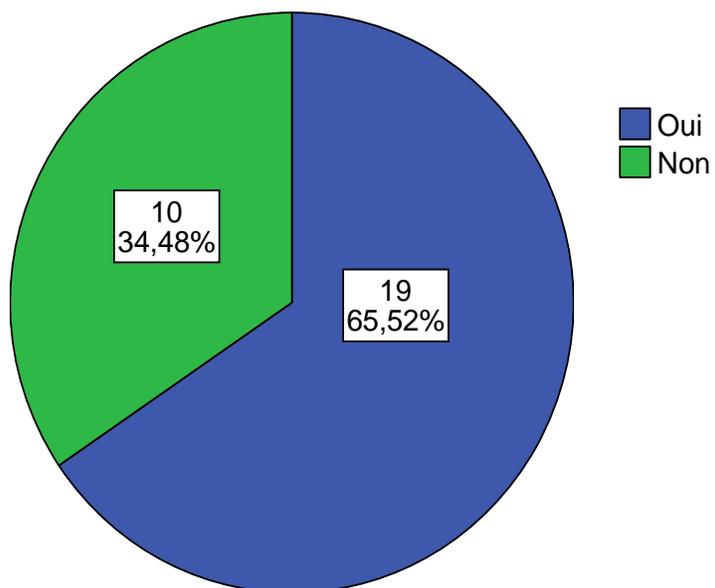


37 personnes (48,7%) ont utilisé l'Arrière-garde.

Parents

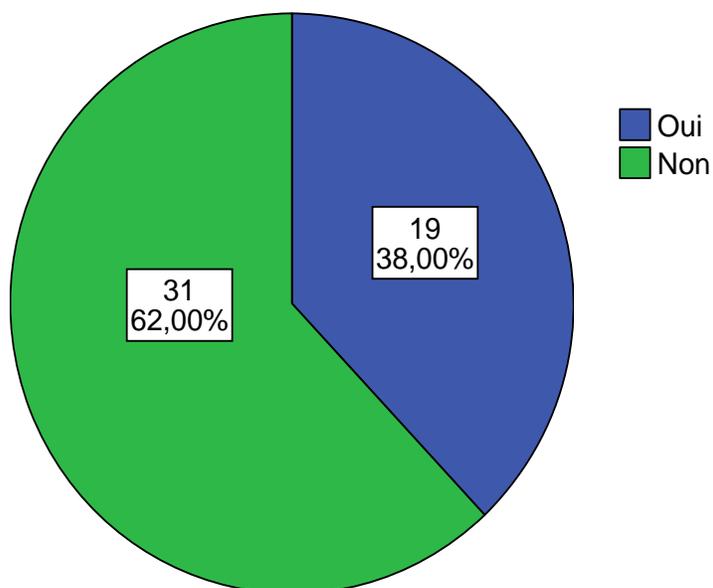


29 répondants (39,7%) connaissent l'Arrière-garde.

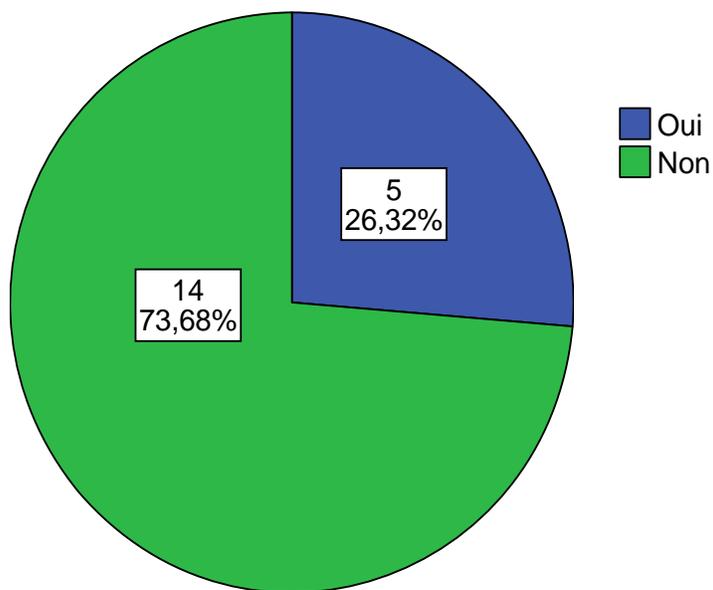


19 personnes (65,5%) ont fait appel à l'Arrière-garde.

Répondants sans activités d'arrière-garde (orphelins)

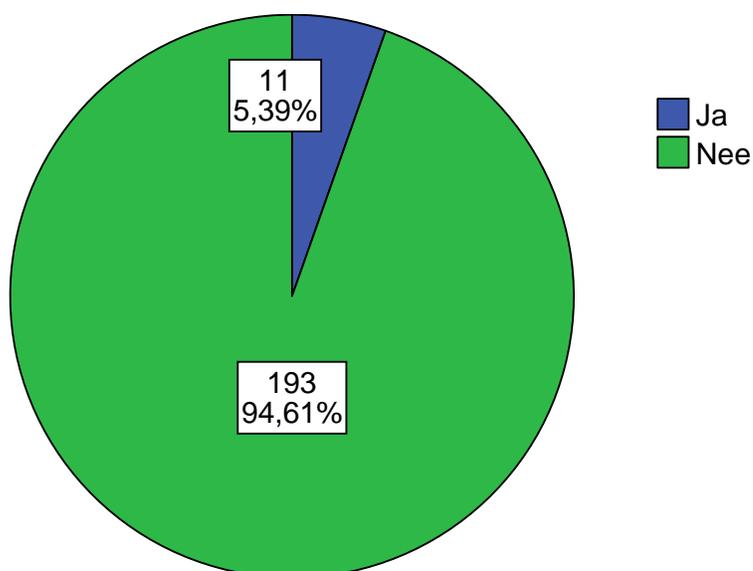


19 répondants (38%) connaissent l'Arrière-garde.



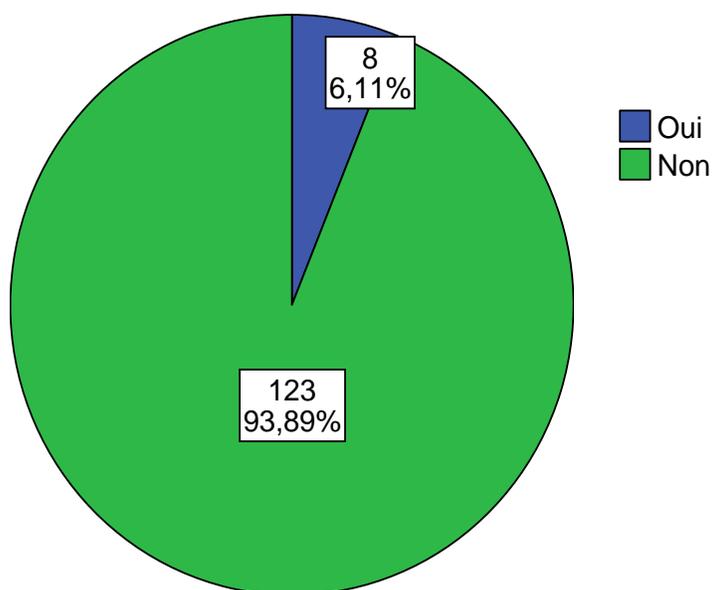
5 personnes (26,3%) ont fait appel à l'Arrière-garde.

### **Le centre Princesse Mathilde**

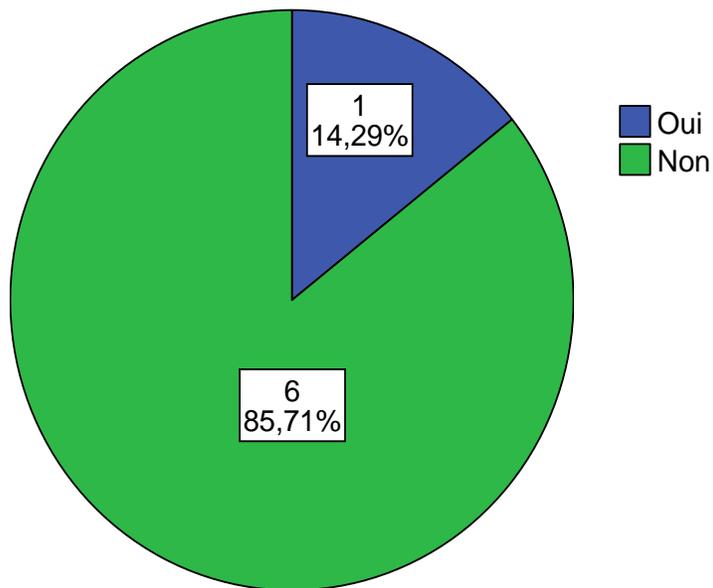


11 répondants (5,4%) connaissent le centre Princesse Mathilde 1 personne a fait usage de ce service et en était contente.

### Partenaires

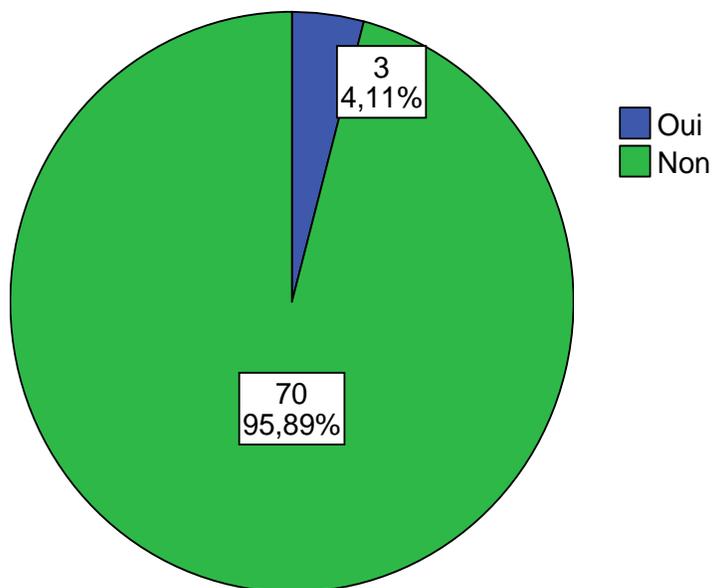


8 personnes (6,1%) connaissent le centre.



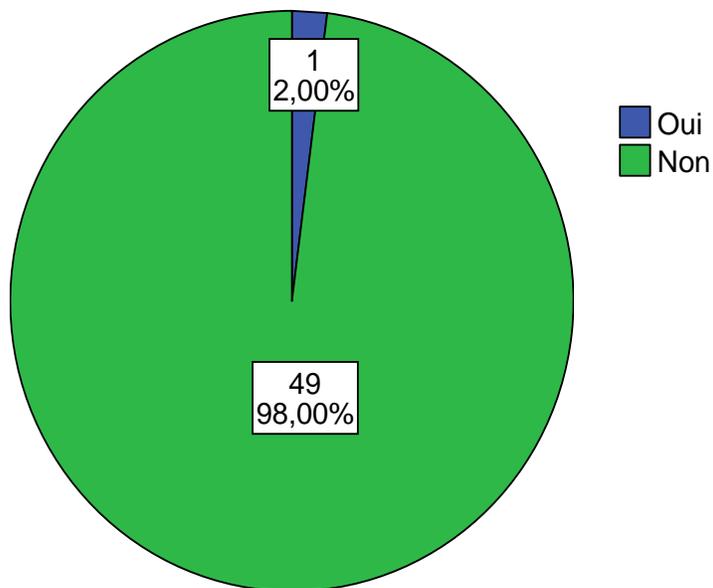
1 personne a utilisé le centre.

Parents



3 personnes (4,1%) connaissent le centre. Personne n' a utilisé ce service.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins) nous pouvons voir dans les graphiques qui suivent que :



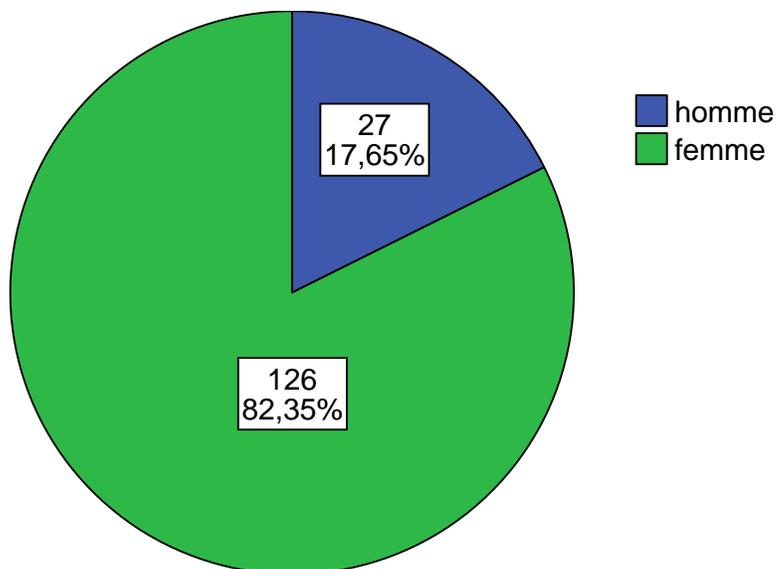
Personne n'a utilisé le centre.

# Partie Francophone

## Caractéristiques de l'échantillon

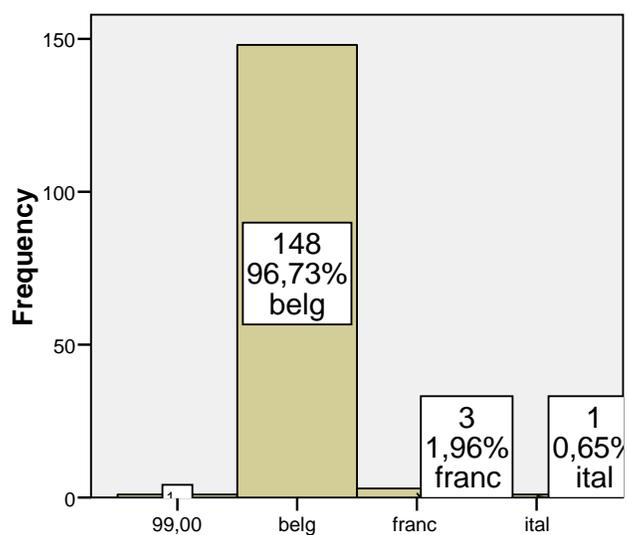
Un questionnaire a été envoyé à 500 membres de familles de militaires francophones, choisis parmi une population de 586 familles de militaires qui ont participé aux missions étrangères en 2006 et 2007.

### 1 Sexe



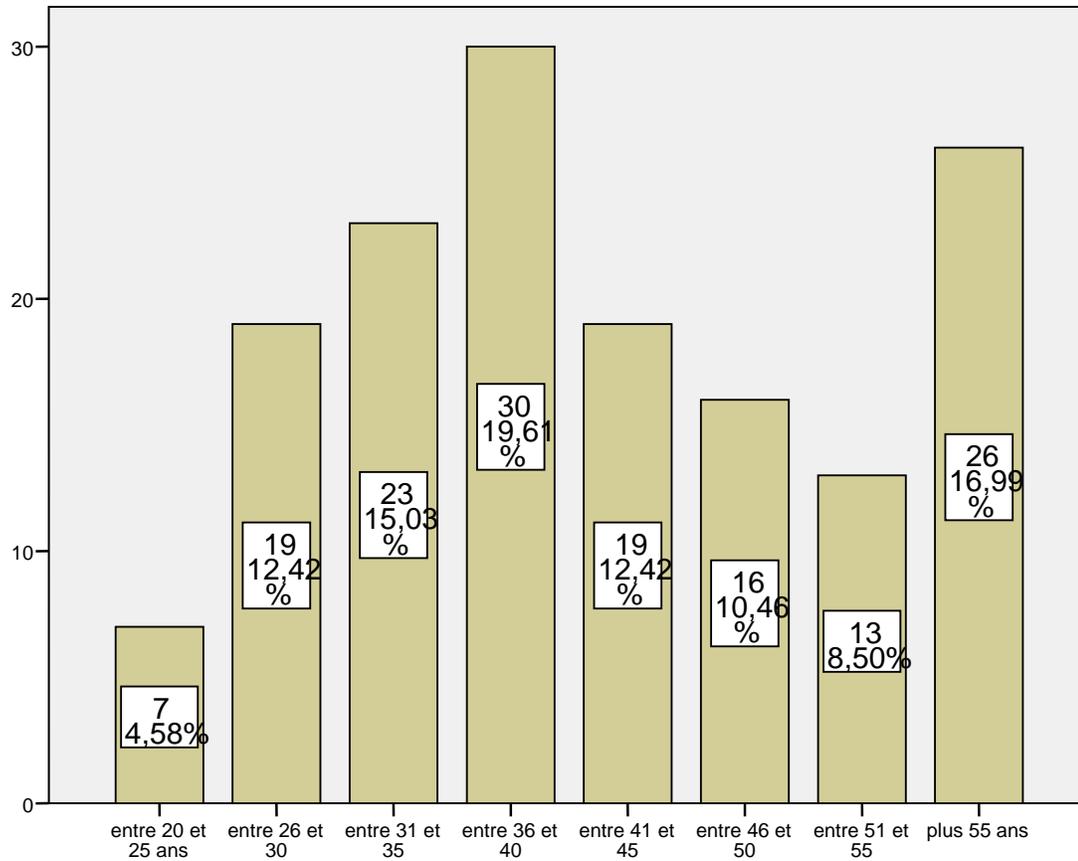
Notre échantillon se compose de 126 femmes (82,3%) et de 27 hommes (17,7%).

## 2 Nationalité



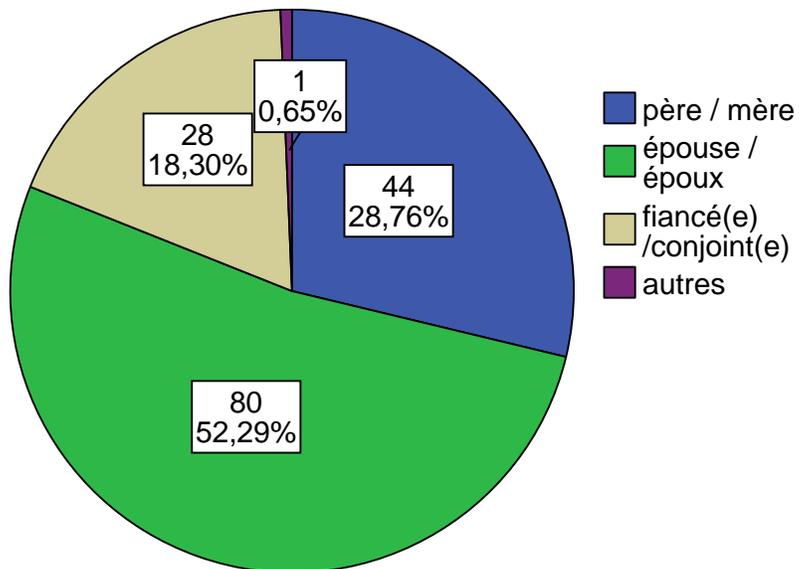
Parmi les répondants francophones 148 des répondants ont la nationalité belge, 3 personnes ont la nationalité française, 1 personne a la nationalité italienne.

### 3 age



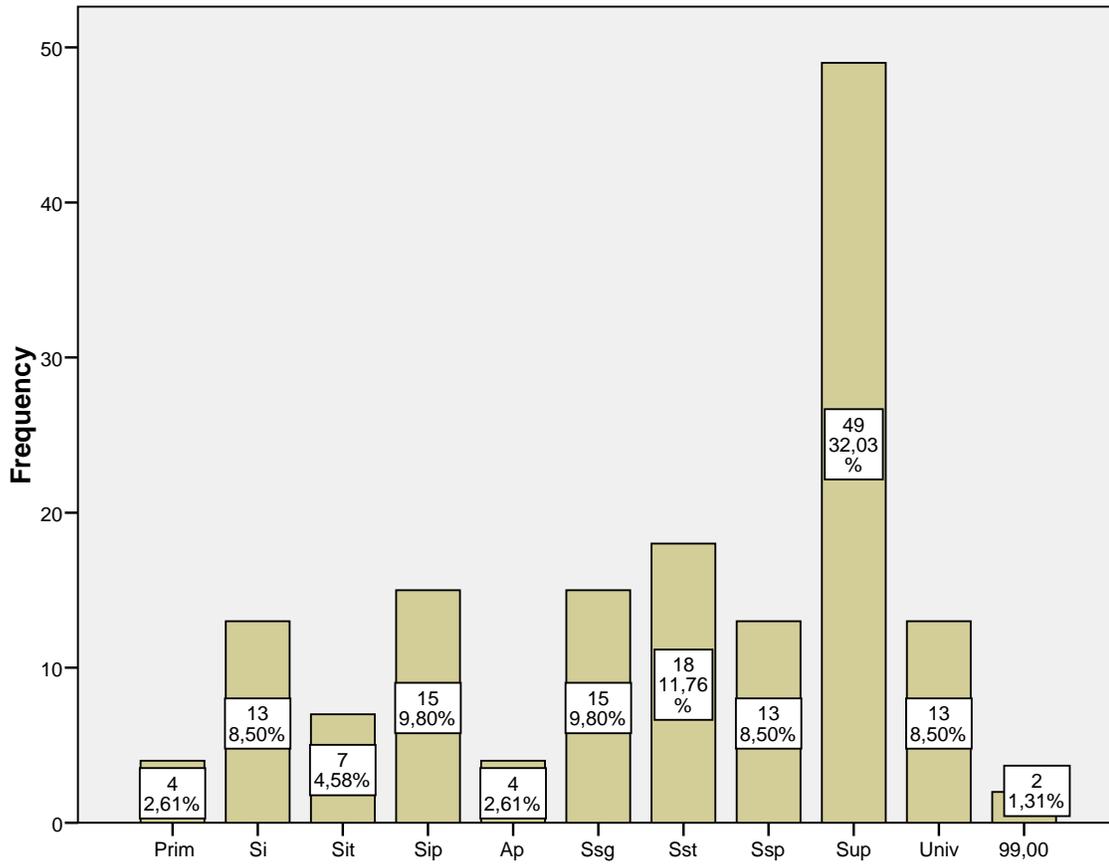
Le plus grand groupe de répondants francophones appartient à la catégorie de 36 à 40 ans (30%), suivi de la catégorie de plus de 55 ans (17%) et de la catégorie de 31 à 35 ans (15,3%). A l'exception des groupes entre 51-55 ans (8,5%) et 20-25 ans (4,6%), les autres groupes d'âge se situent entre 10,4 % et 12,4%.

#### 4 Lien de parenté avec le militaire



Les répondants francophones sont répartis de la sorte : 44 parents (28,8%), 80 épouses ou époux (52,3%), 28 partenaires (18,3%), 1 ami (0,6%).

## 5 Niveau d'études



Prim : Primaire 4 personnes (2,6%)

Si: Secondaire inférieur 13 personnes (8,5%)

Sit: Secondaire inférieur technique 7 personnes (4,6%)

Sip: Secondaire inférieur professionnel 15 personnes (9,8%)

Ap : Apprentissage 4 personnes (2,6%)

Ssg: Secondaire supérieur général 15 personnes (9,8%)

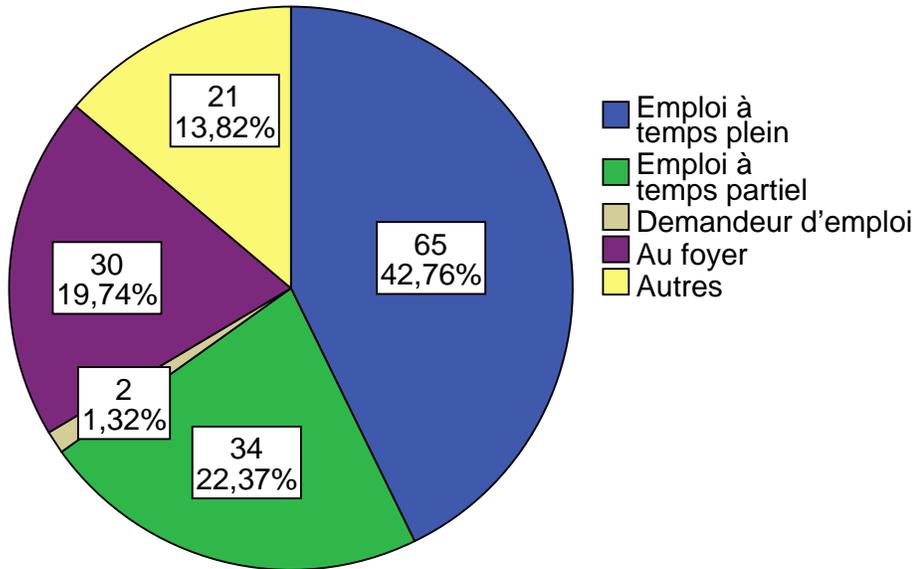
Sst: Secondaire supérieur technique 18 personnes (11,8%)

Ssp: Secondaire supérieur professionnel 13 personnes (8,5%)

Sup: Supérieur 49 personnes (32%)

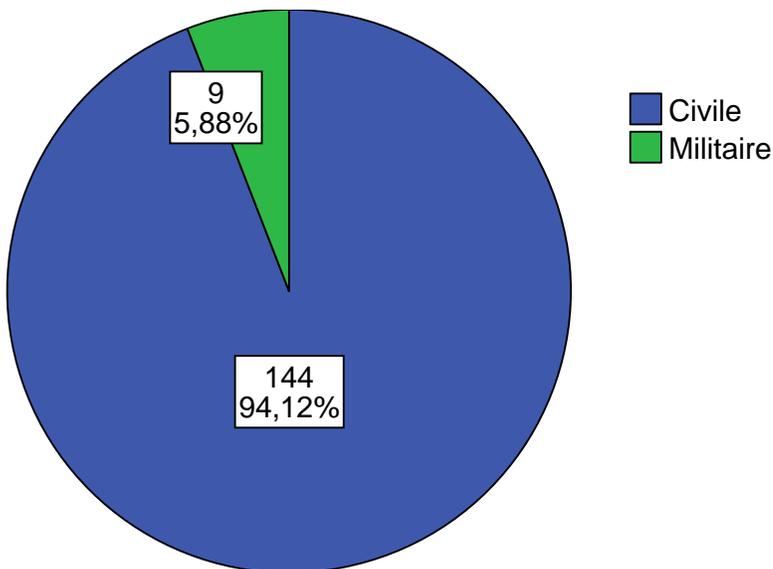
Univ: Universitaire 13 personnes (8,5%)

## 6 situation professionnelle



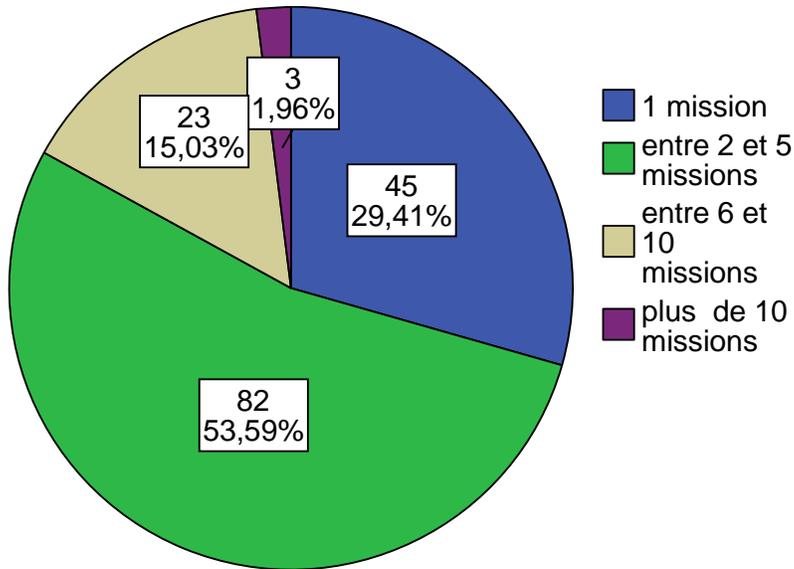
En ce qui concerne la situation professionnelle de l'échantillon francophone, 65 des répondants (42,8%) travaillent à plein temps, 34 (22,4%) à temps partiel, 2 (1,3%) sont demandeur d'emploi, 30 étaient au foyer (19,7 %), 21 personnes (13,8%) autres. Dans cette catégorie, on trouve des personnes retraitées, des indépendants, des personnes en régime d'invalidité, des étudiants .

## 7 civil ou militaire



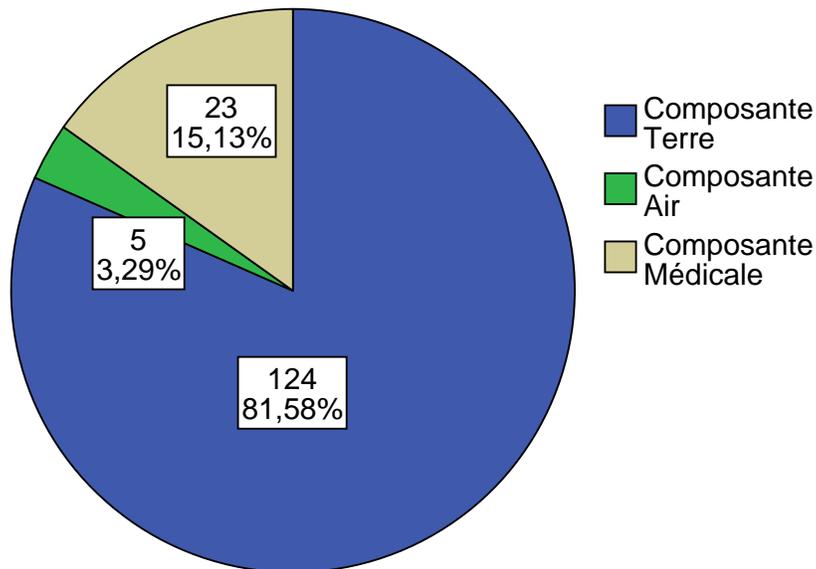
Parmi les répondants francophones, on trouve 144 (94,1%) civiles et 9 (5,9%) militaires.

## 8 nombre de missions



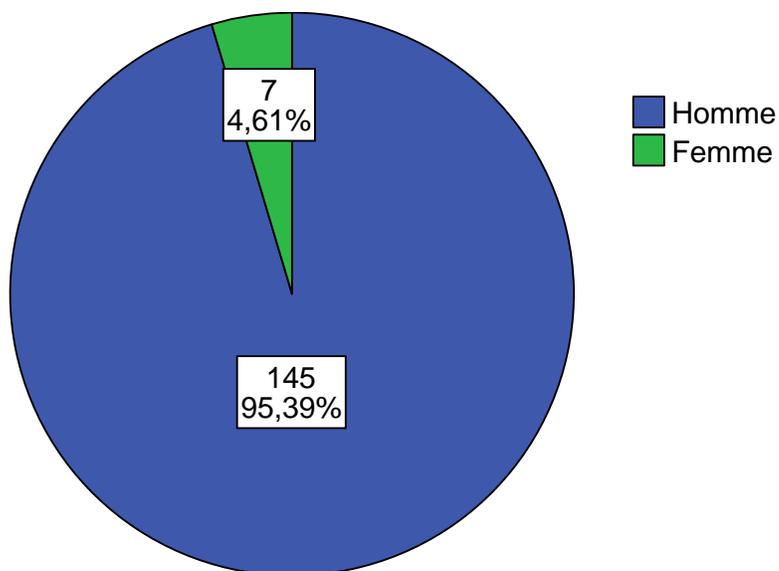
Pour 45 (29,4%), des répondants il s'agissait de la première mission qu'ils vivaient en tant que membre de famille de militaire. 82 (53,6%) des familles avaient vécu entre 2 et 5 missions et 23 (15 %) entre 6 et 10 missions. 3 familles (2%) ont vécu plus de 10 missions.

## 9 Composante



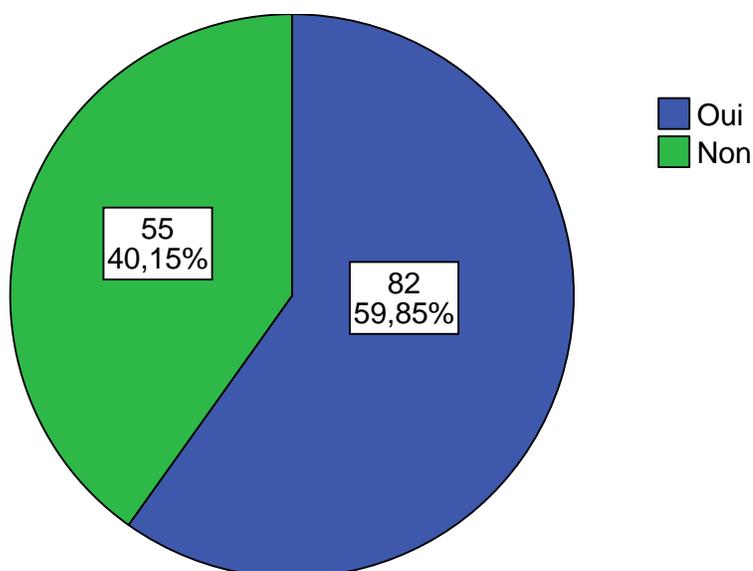
124 militaires (81,6%) appartiennent à la composante terre, 23 militaires (15,1%) appartiennent à la composante médicale, et 5 militaires (3,3%) appartiennent à la composante air. La composante d'un militaire reste inconnue.

### **10 Sexe du militaire**



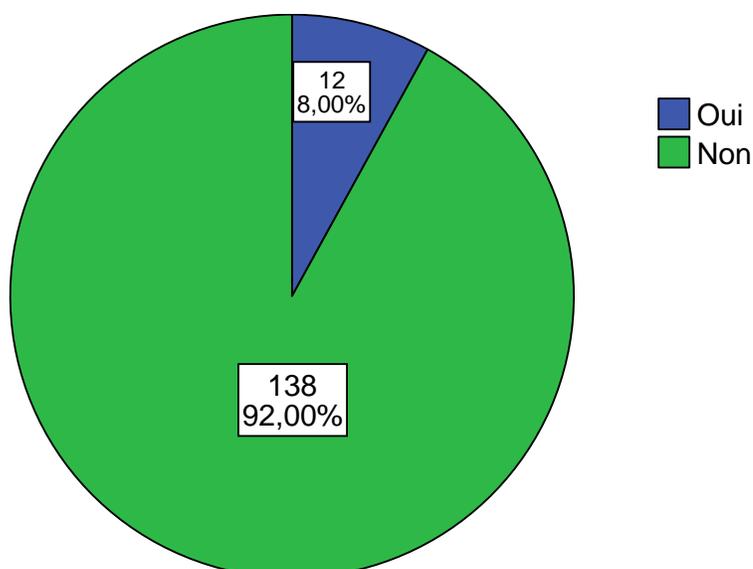
145 (95,4%) hommes, 7 (4,6%) femmes.

## 11 Activités par l'Arrière-garde



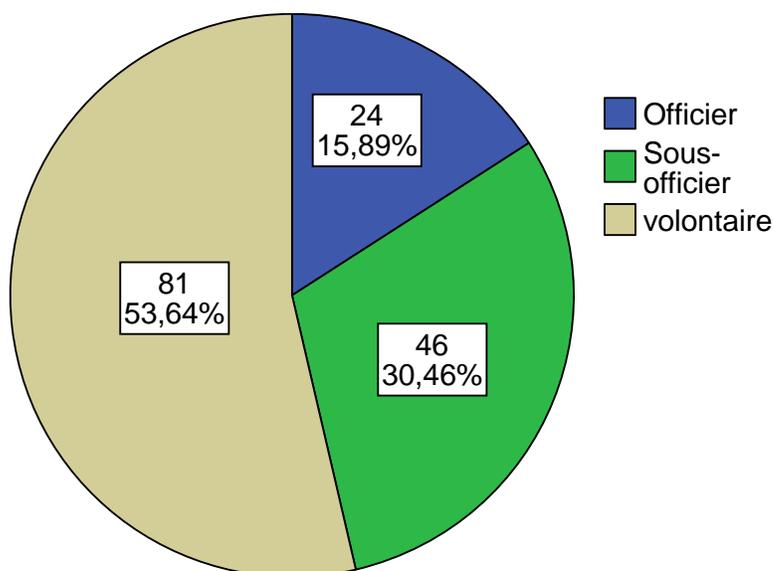
Selon 82 familles (59,9%) francophones, des activités ont été organisées par l'Arrière-garde. Selon 55 des familles (40,2%), aucune activité n'a été organisée. 16 répondants n'ont pas donné de réponse.

## 12 Le militaire a du revenir avant la fin de la mission



Nous observons que selon nos répondants, 12 militaires (8%) ont du revenir avant la fin du mission.

### **13 Le grade du militaire**

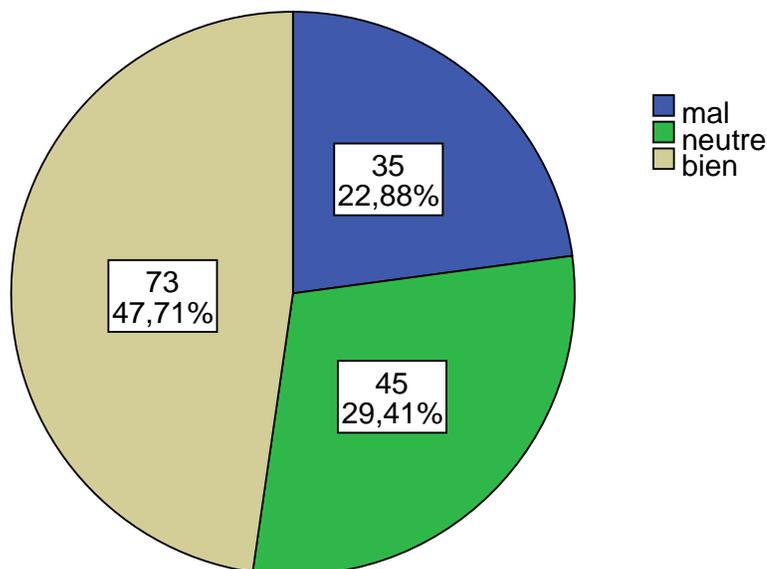


Les grades des militaires appartenant aux familles questionnées étaient répartis de la sorte : 24 (15,9%) officiers, 46 (30,5%) sous-officiers, 81 volontaires (63,6%).

### **La mission**

Nous avons interrogé les partenaires et les parents des militaires sur leur expérience des phases importantes d'une mission de longue durée à l'étranger, à savoir, la période de préparation, le départ, la période d'absence du militaire, le jour du retour et la période suivant le retour.

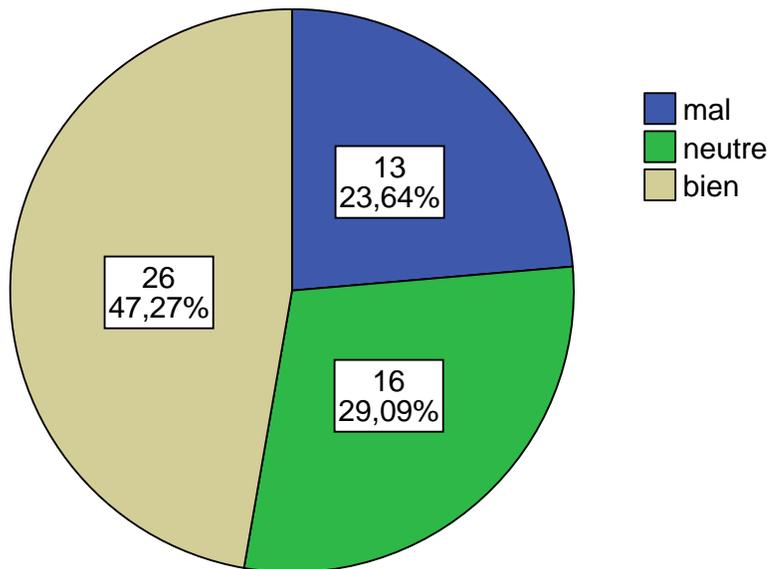
## 1 L'absence



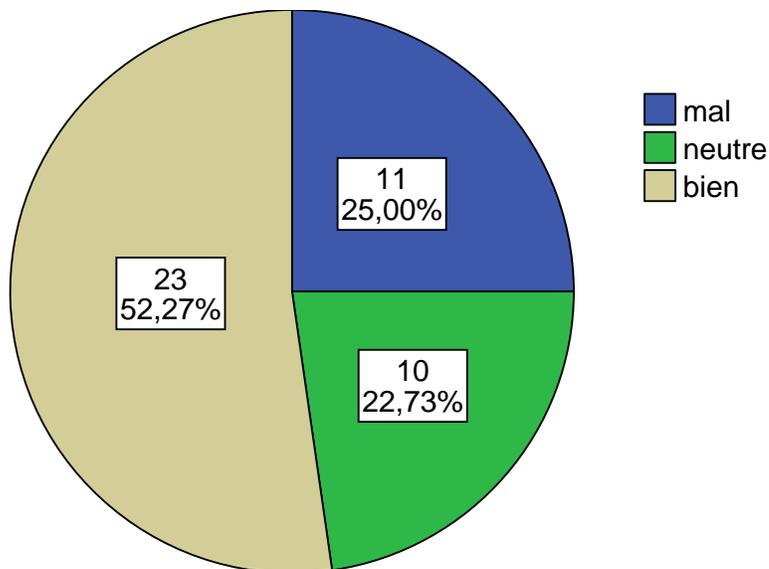
Parmi les répondants francophones, 35 membres de famille (22,9%) ont vécu mal ou très mal l'absence du militaire. 73 personnes (47,7%) ont bien ou très bien vécu l'absence du militaire. 45 personnes (29,4%) ont vécu la mission ni mal ni bien.

Les catégories d'âge regroupant les répondants âgés de 20 à 25 (42,9%) et de 26 à 30 ans d'une part (42,1%) et les répondants âgés de 46 à 50 ans (31,3%) et de 51 à 55 ans (30,8%) d'autres part, semblent le plus touchées par le départ du militaire puisque les personnes de ces catégories vivent l'absence du militaire le moins bien.

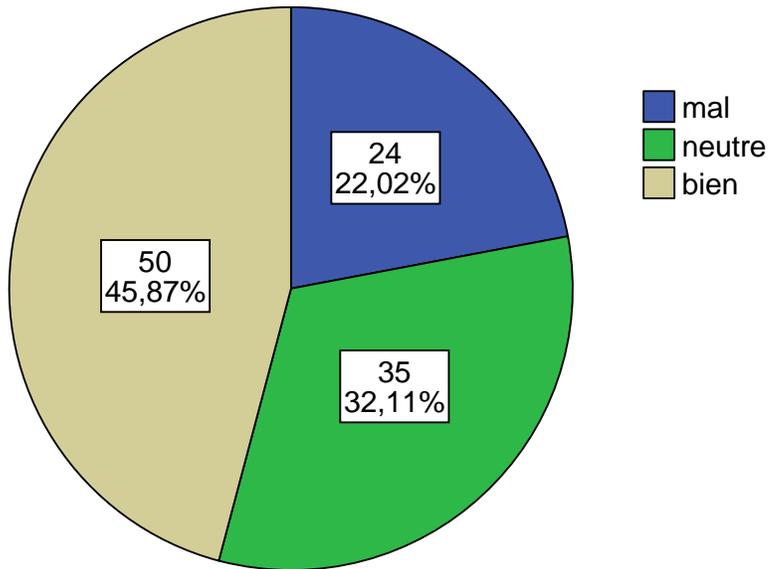
Par ailleurs, la comparaison statistique entre le nombre de missions déjà effectuées et la manière dont est vécue l'absence du militaire montre que les membres des familles de militaires qui ont vécu 2 à 5 missions vivent mieux la mission, suivi de 6 à 10 missions, plus de 10 mission et la première mission.



On ne remarque pas de différence significative entre les familles qui ont connu les activités de l'Arrière-garde, et les autres.

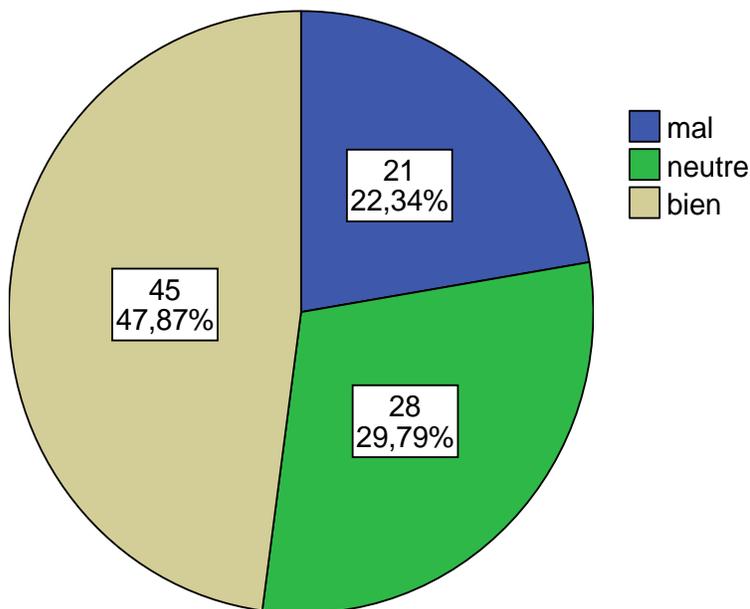


parents

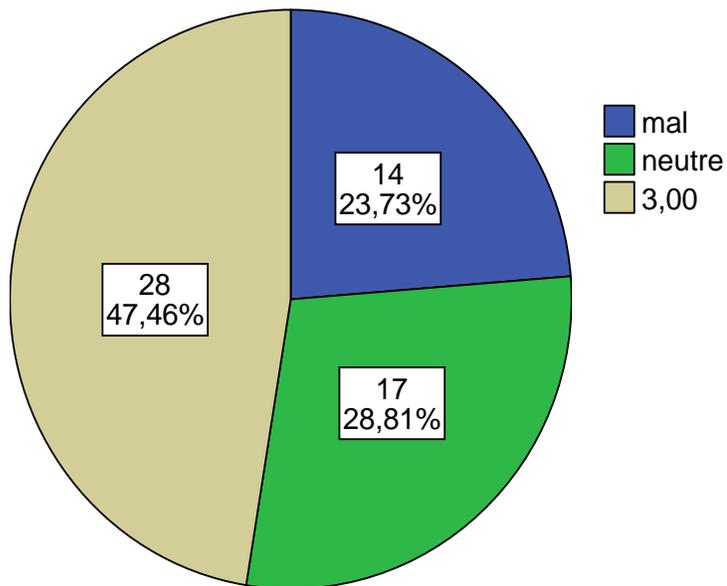


Partenaires

Nous voyons une différence entre le vécu des parents et des partenaires: ces derniers vivent la mission moins positivement que les parents.



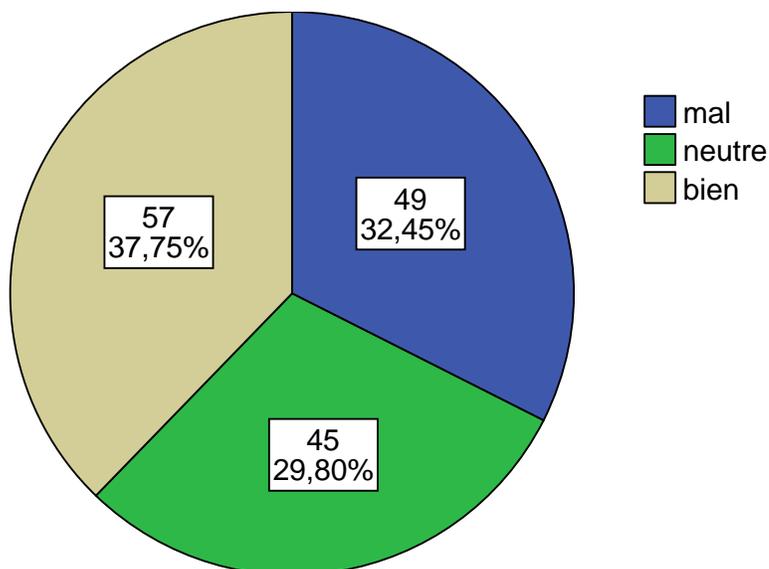
Avec enfants



Sans enfants

Nous avons également analysé la manière dont était vécue la mission par les familles de militaires en fonction de la présence ou non d'enfants à leur charge. On ne constate aucune différence significative à ce niveau.

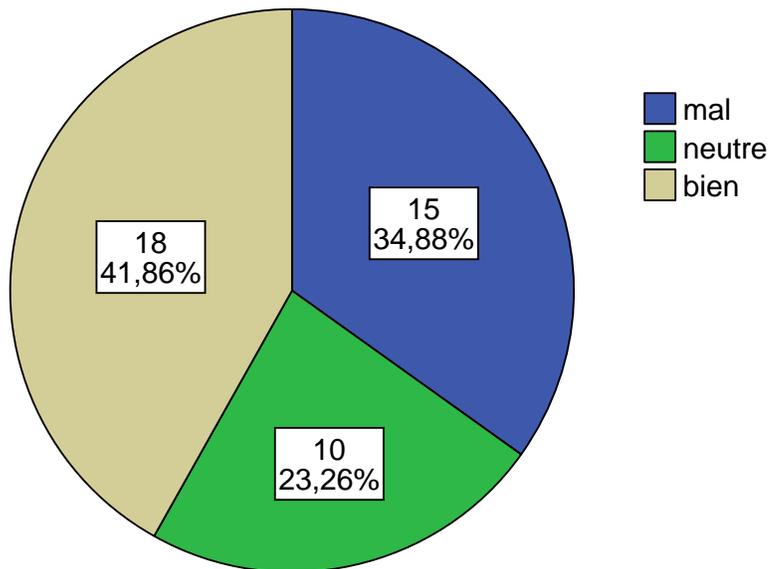
## 2 L'annonce d'un nouveau départ



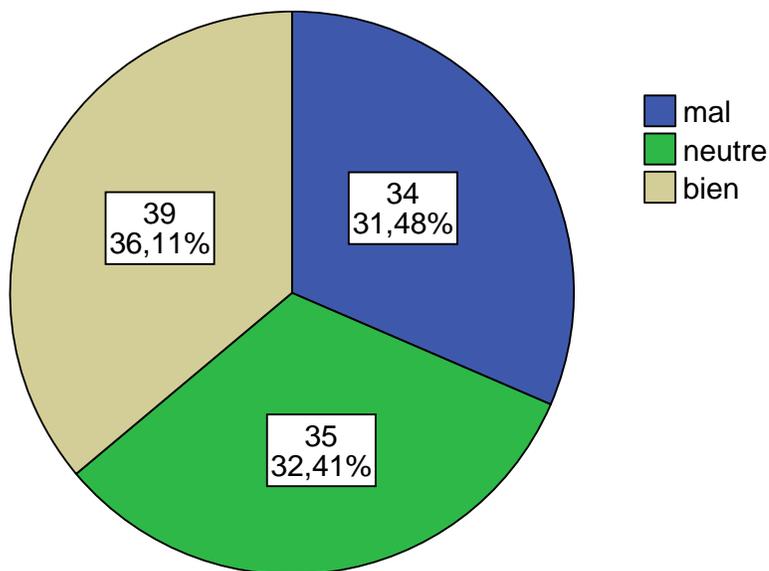
Parmi les répondants francophone, 57 personnes (37,8%) anticipent bien jusqu'à très bien le départ pour une nouvelle mission, 49 personnes (32,5%) l'anticipent mal ou très mal, 45 personnes (29,8%) vivent cette possibilité de façon neutre.

Il existe une forte corrélation entre l'expérience d'une mission précédente et l'annonce d'un nouveau départ ( $r = 0,774^{**}$ ).

Ceci signifie que 22 personnes qui n'ont pas eu d'expérience négative lors de la première mission réagissent négativement à l'annonce d'une nouvelle mission.



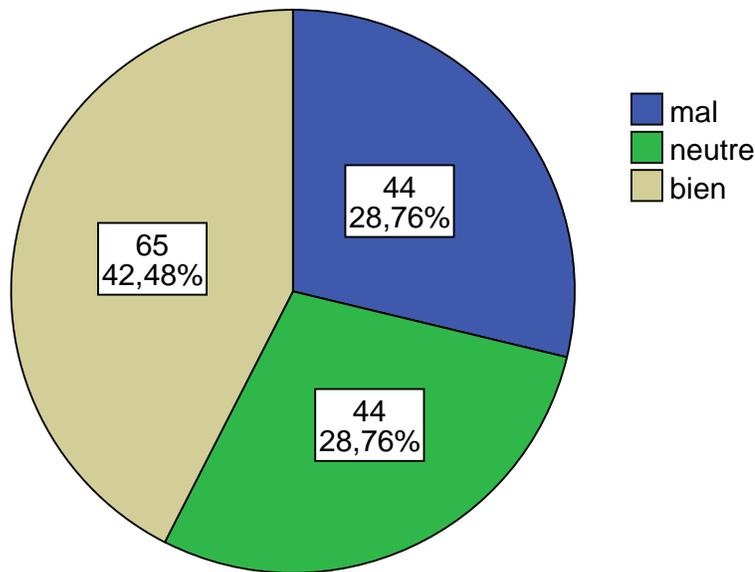
parents



partenaires

Il n'y a pas de grandes différences entre parents et partenaires: moins de partenaires (36,1%) que de parents (41,8%) vivent l'annonce d'un nouveau départ positivement; Les partenaires (32,4%) réagissent de manière plus neutre que les parents (23,3%).

### 3 Les semaines avant la mission

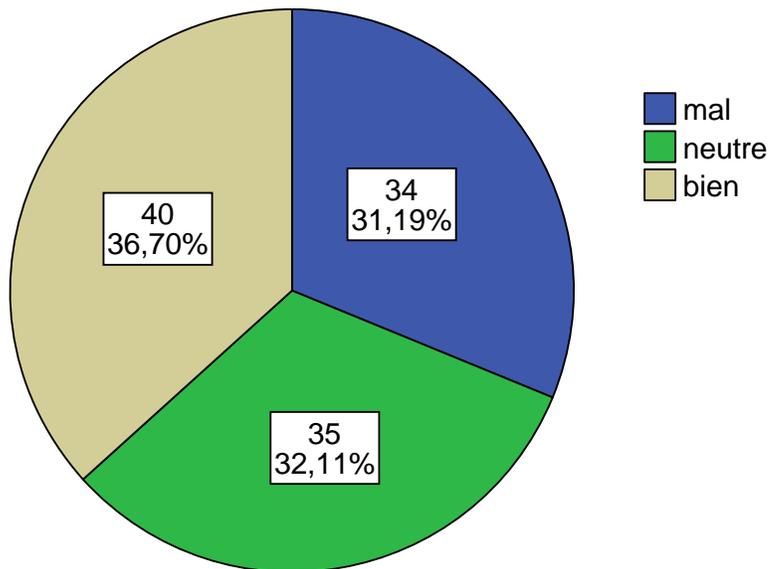


Les quelques semaines avant le départ ont été pour 44 personnes (28,8%) une expérience mauvaise jusqu'à très mauvaise, ce qui signifie que 11 personnes ont trouvé le délai plus difficile que l'absence elle-même.

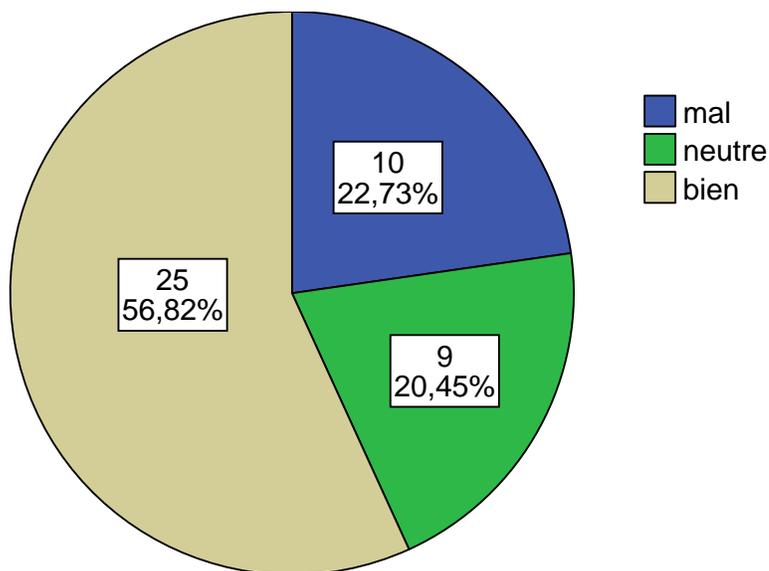
65 personnes (42,5%) ont bien ou très bien vécu cette période, ce qui signifie une baisse de 8 personnes vis-à-vis de l'expérience de l'absence elle-même.

44 personnes (28,8%) ont vécu cette période de manière neutre.

Les semaines avant la mission sont donc vécues de manière plus négative que l'absence pendant la mission.



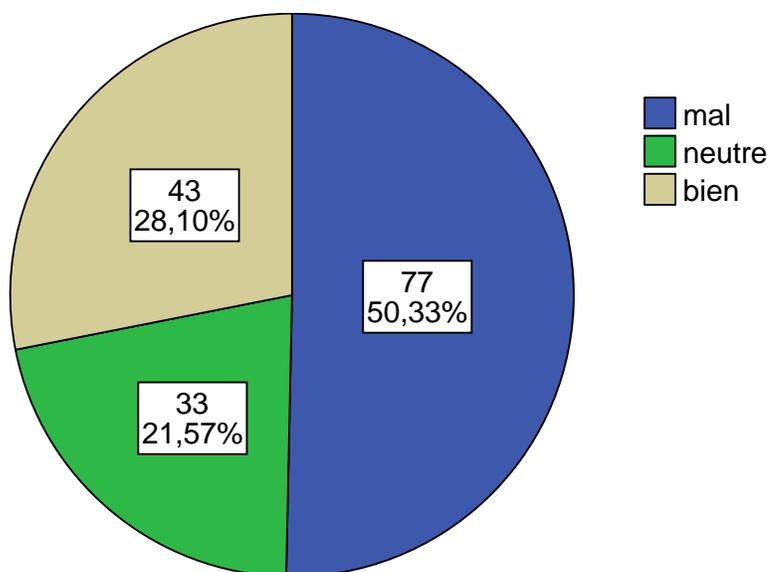
partenaires



Parents

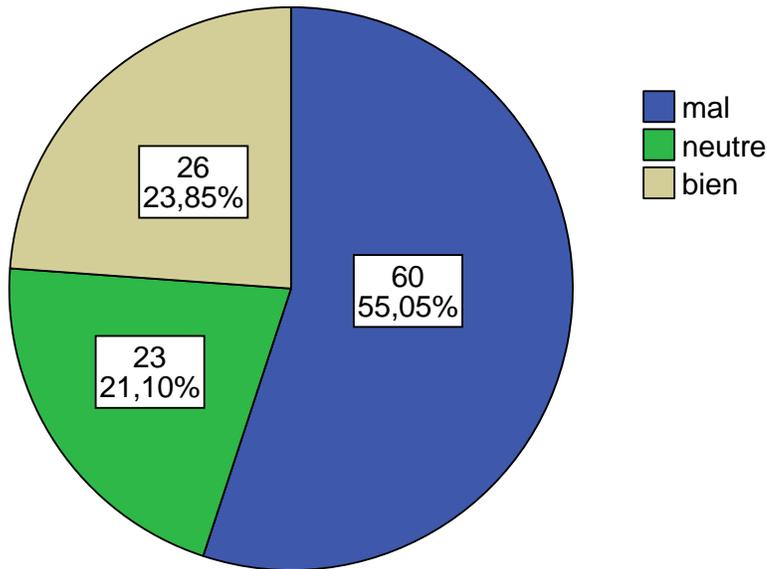
Il y a une différence visible entre le vécu des parents et des partenaires : 22,7% des parents vivent mal cette période contre 31,2% des partenaires, 56,8% des parents vivent bien cette période contre 36,7% pour les partenaires. Les résultats des focus groups montrent en effet que la période avant la mission pèse sur la vie familiale parce que le militaire est moins présent à la maison.

#### 4 Le jour du départ

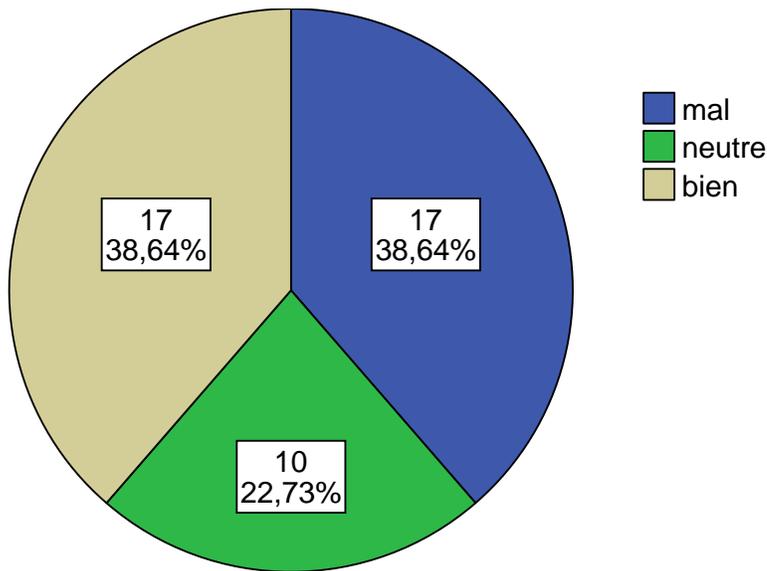


Pour les membres de la famille, le jour du départ a été mal vécu jusqu'à très mal par 77 personnes (50,3%). Des focus groups, il ressort que le départ est chargé émotionnellement, aussi bien pour les partenaires que pour les enfants.

33 personnes (21,6%) ont eu une réaction neutre, et 43 personnes (28,1%) une réaction bonne jusqu'à très bonne. Pour beaucoup de familles, le fait que la date et l'heure de départ sont incertaines constitue un problème majeur pour l'organisation de la vie familiale.



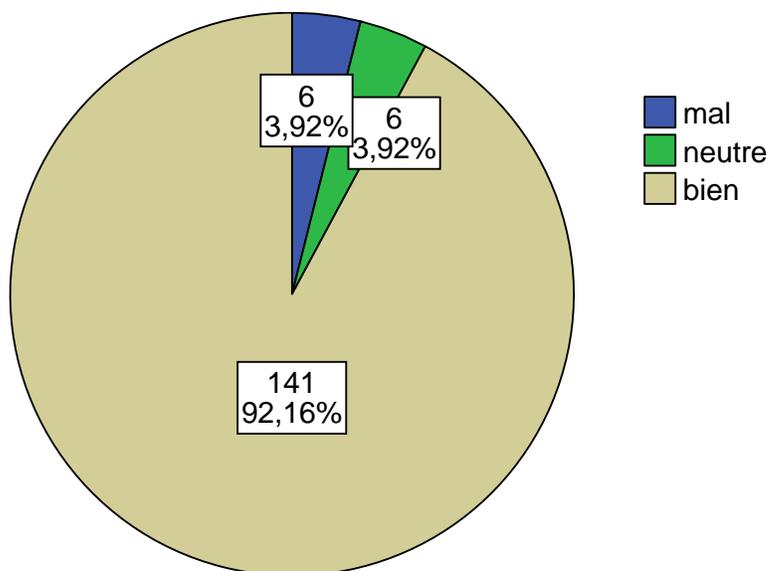
partenaires



Parents

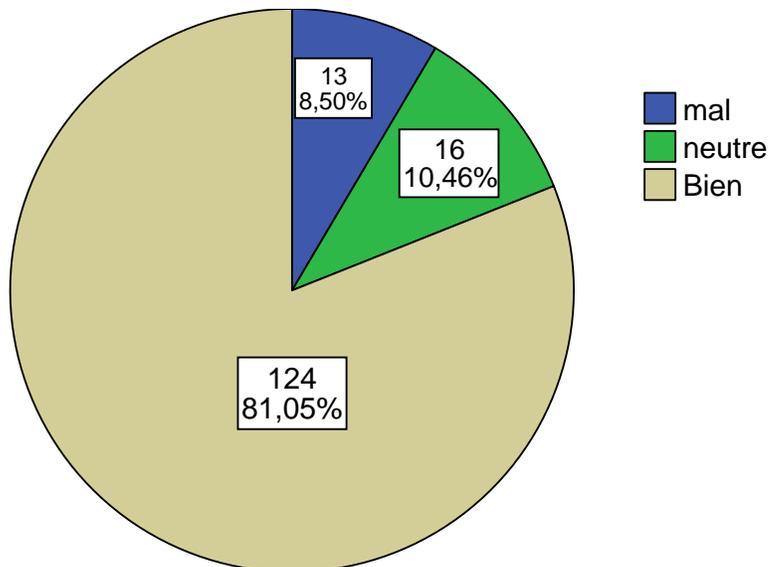
Remarquons la grande différence entre le vécu du jour de départ entre partenaires et parents. 55 % des partenaires vivent mal jusqu'à très mal le jour du départ, contre 38,6% des parents. 23,9 % des partenaires le vivent bien jusqu'à très bien, contre 38,6% des parents.

## 5 Le jour du retour



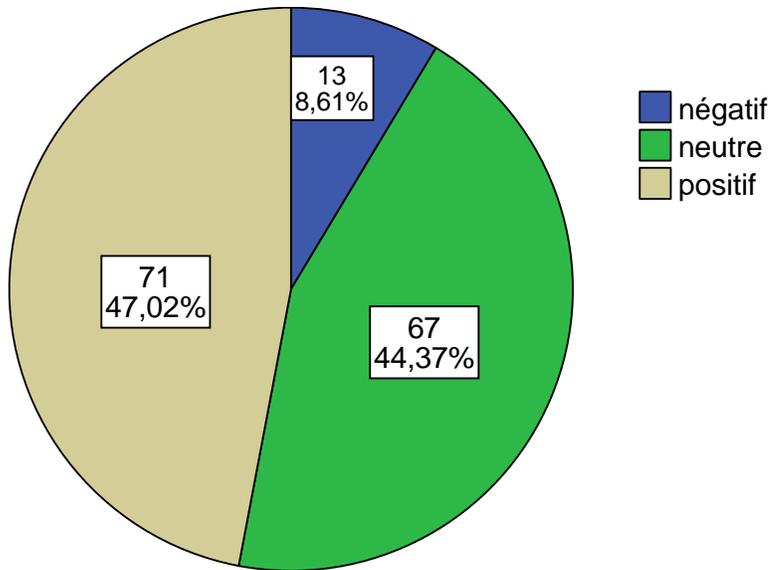
Le retour a été pour la plus grande partie des membres des familles des militaires (92,2%), une bonne jusqu'à une très bonne expérience. Seulement 6 personnes (3,4%) ont mal jusqu'à très mal vécu le retour du militaire, et 6 personnes (3,9%) sont restées neutres.

## 6 Les semaines après le retour

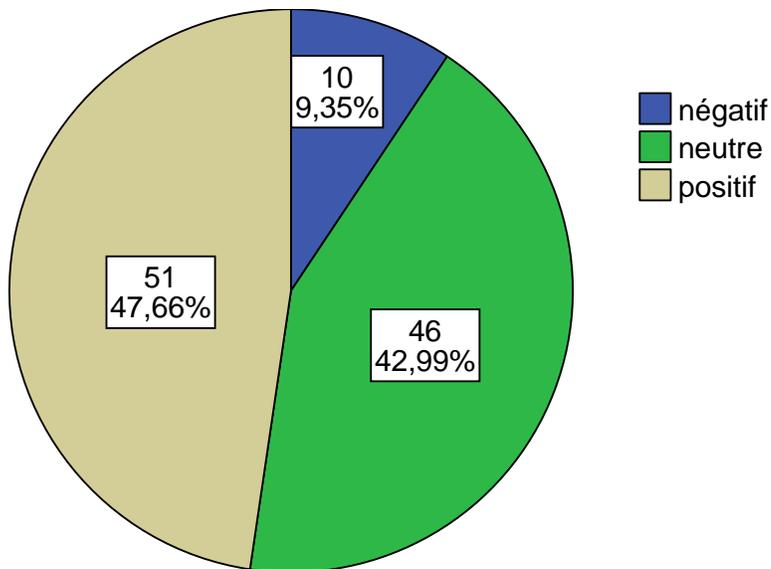


Les semaines après le retour se vivent généralement très bien (124 personnes, 81 %); 13 personnes (8,5%) les vivent mal jusqu'à très mal, 16 personnes (10,5%) l'ont vécu de manière neutre.

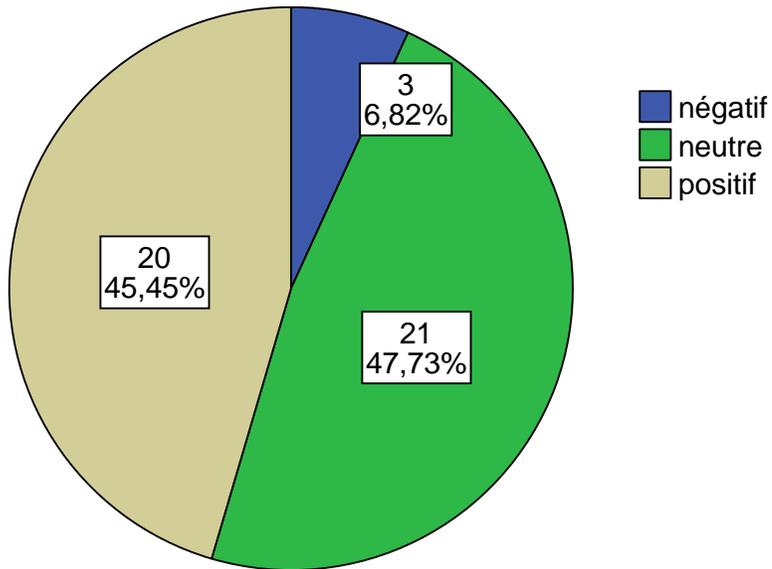
## 7 Influence sur la relation avec le militaire



71 personnes (47%) pensent que la mission a eu une influence positive jusqu'à très positive sur leur relation avec le militaire; 67 de personnes (44,4%) ne voient pas de changement dans leur relation; 13 personnes (8,6%) font mention d'une dégradation, 2 personnes ont laissé la question sans réponse.

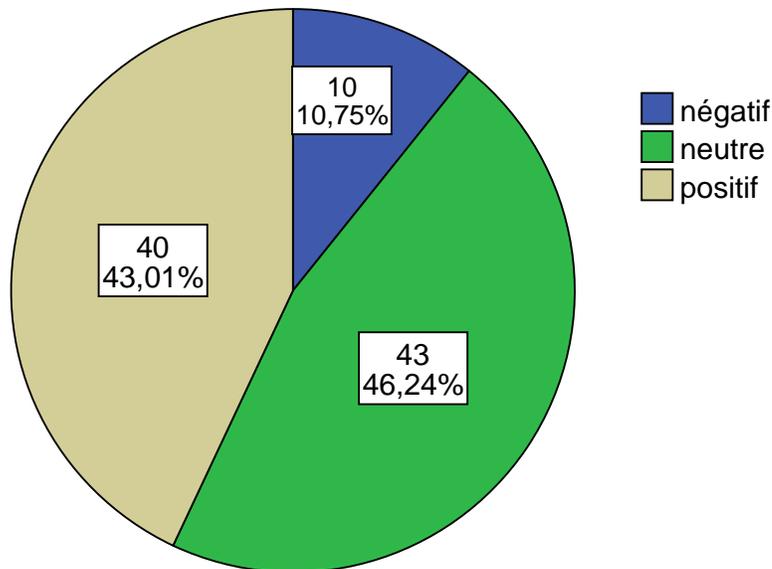


partenaires

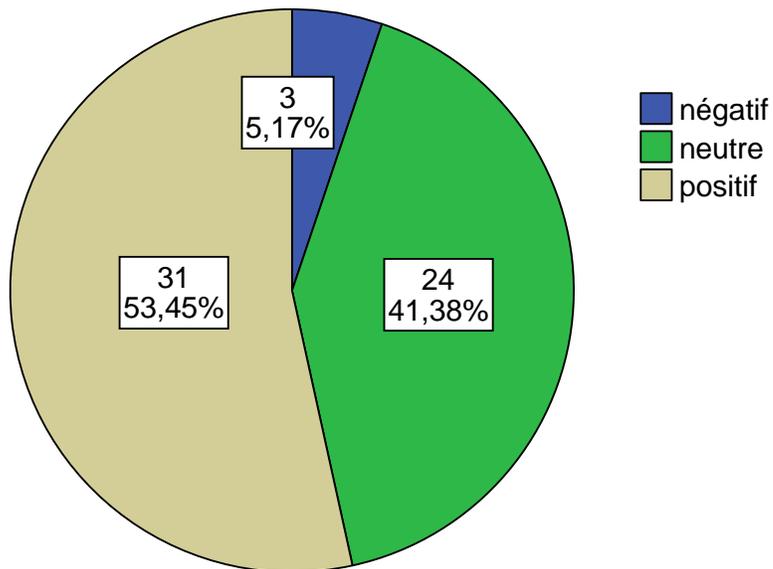


parents

Nous voyons qu'il existe peu de différence entre les parents et les partenaires.



Avec enfants

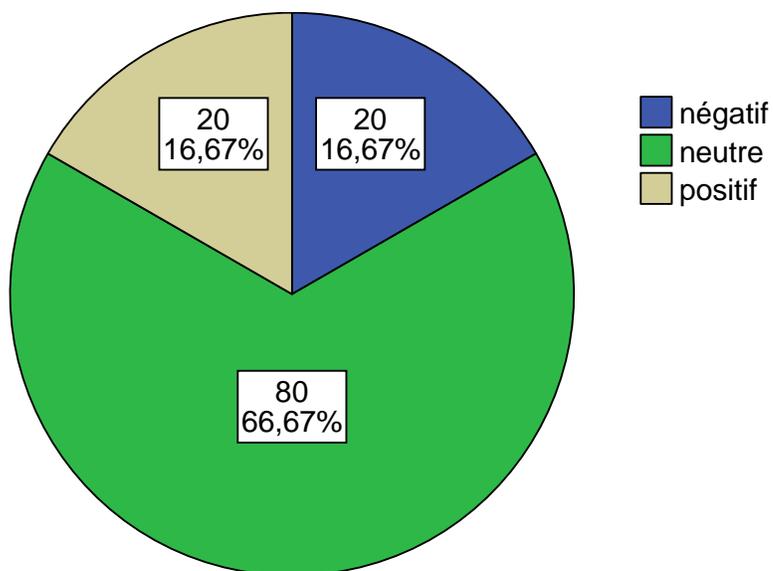


#### Sans enfants

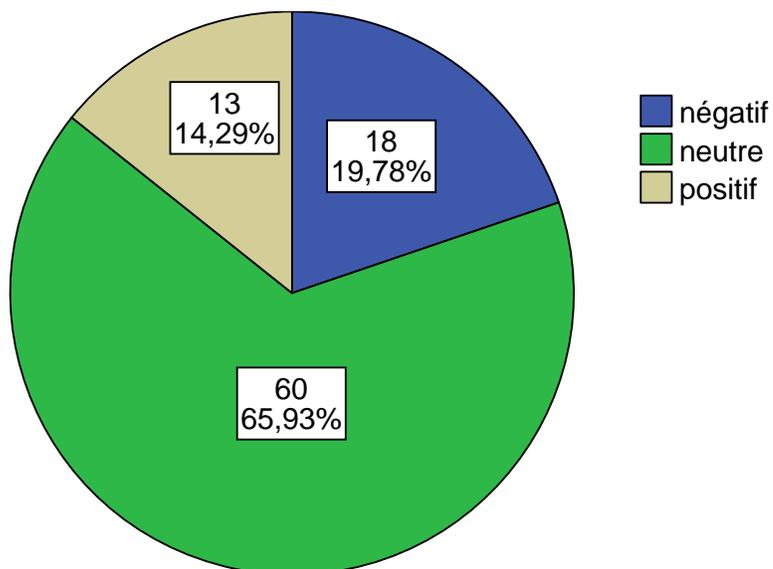
Si nous regardons si une différence existe entre l'évaluation de l'impact de la mission sur la relation du répondant avec le militaire et le fait d'avoir ou non des enfants à charge, on voit que les répondants sans enfants évaluent l'impact de la mission sur leur relation de manière plus positive que les personnes qui ont un ou plusieurs enfants (43 contre 53,5%).

Les réponses négatives montrent également une différence : avec enfants 10,8%, sans 5,2%.

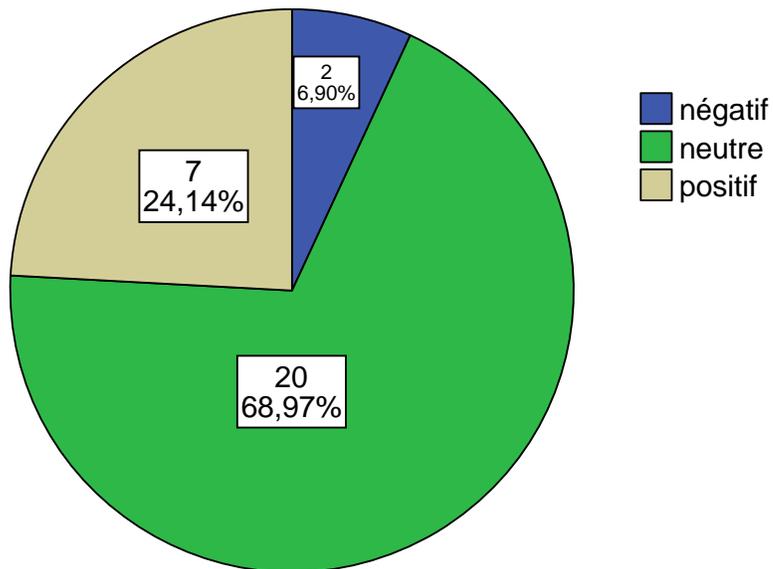
## 8 L'influence sur la vie professionnelle



L'influence sur la vie professionnelle du membre de la famille restant à la maison est, pour la plus grande partie des répondants, 80 personnes (66,7%) considérée comme neutre. 20 personnes (16,7%) ont vécu une influence négative, 20 personnes (16,7%) une influence positive. 33 personnes n'ont pas donné de réponse.

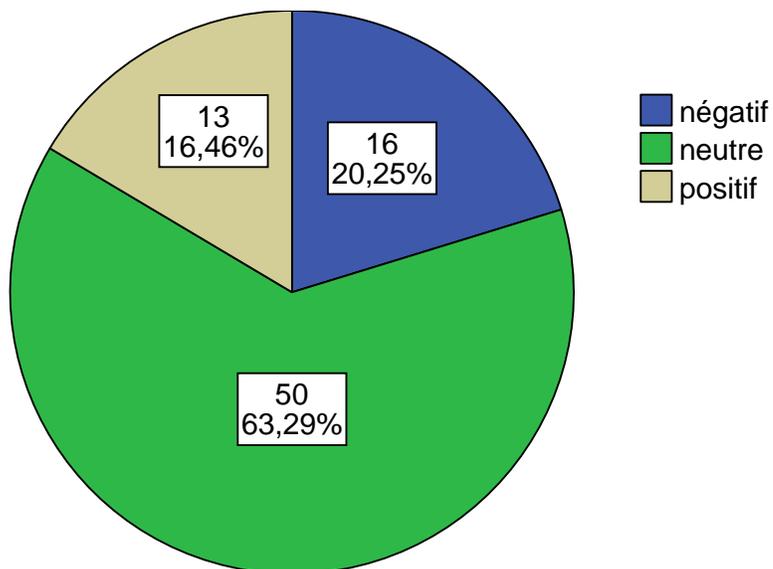


Partenaires

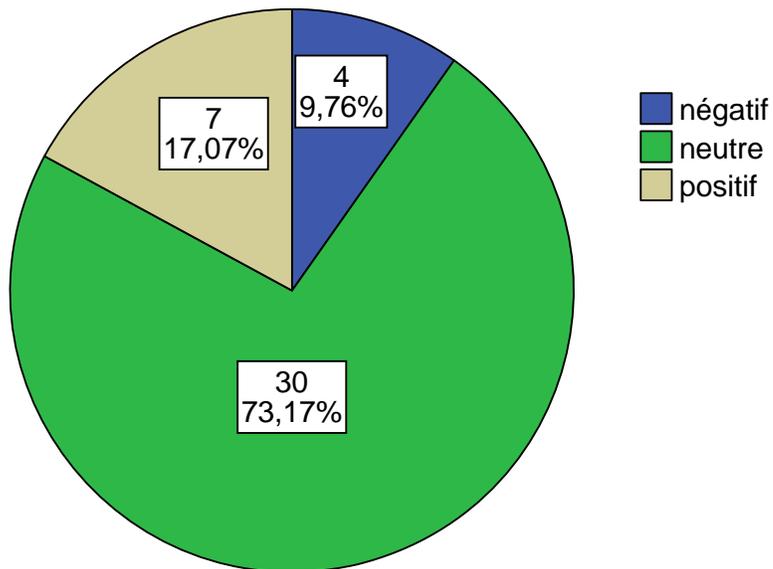


parents

Comme le montrent les graphiques, les partenaires ressentent une influence plus négative que les parents des militaires.



Avec enfants



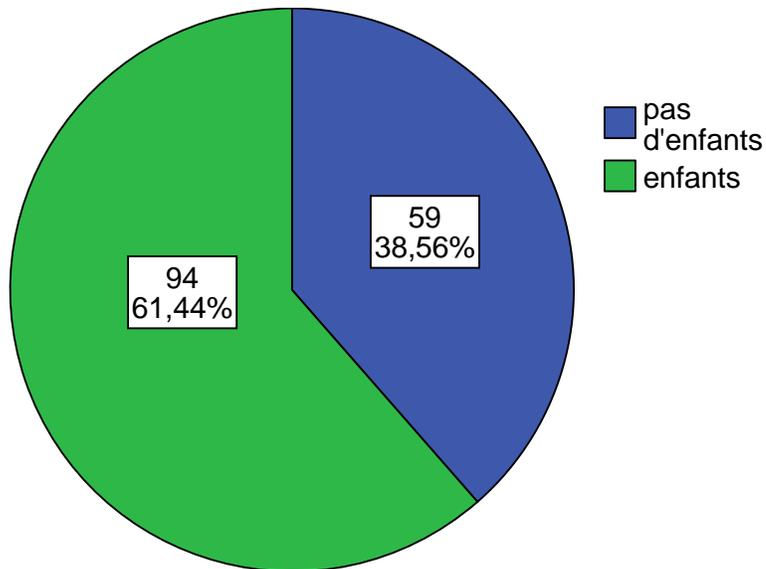
#### Sans enfants

Il y a une différence manifeste dans l'évaluation de l'influence sur la vie professionnelle entre les répondants avec enfants et ceux sans: 4 répondants sans enfants ou 9,8% voient une influence négative, tandis que 16 répondants avec enfants ou 20,3% la voient comme négative jusqu'à très négative. Plus de répondants sans enfants ne voient pas d'influence (73,2%) contre 63,3% avec.

## Les enfants

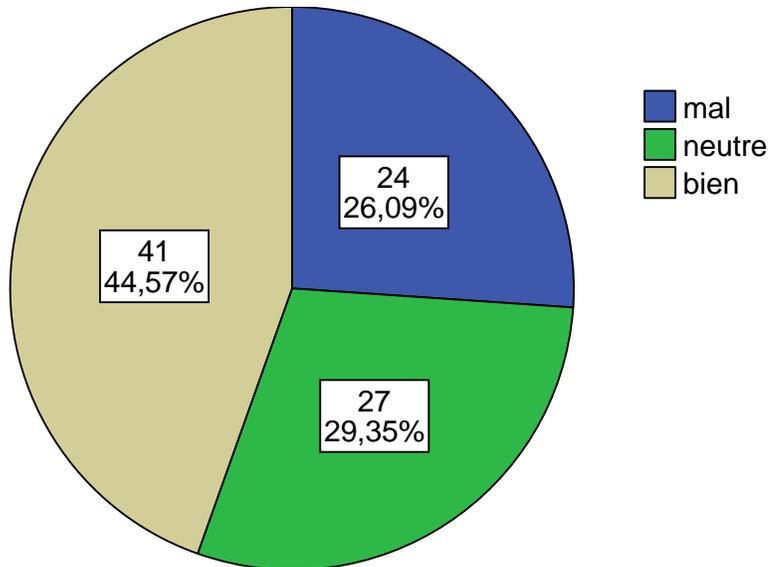
Nous avons interrogé les familles des militaires selon le même canevas concernant l'expérience de leurs enfants.

Les résultats reflètent bien entendu la perception des parents.



94 des familles (61,4%) ont des enfants à charge, pour la plus grande partie en tant que partenaire du militaire.

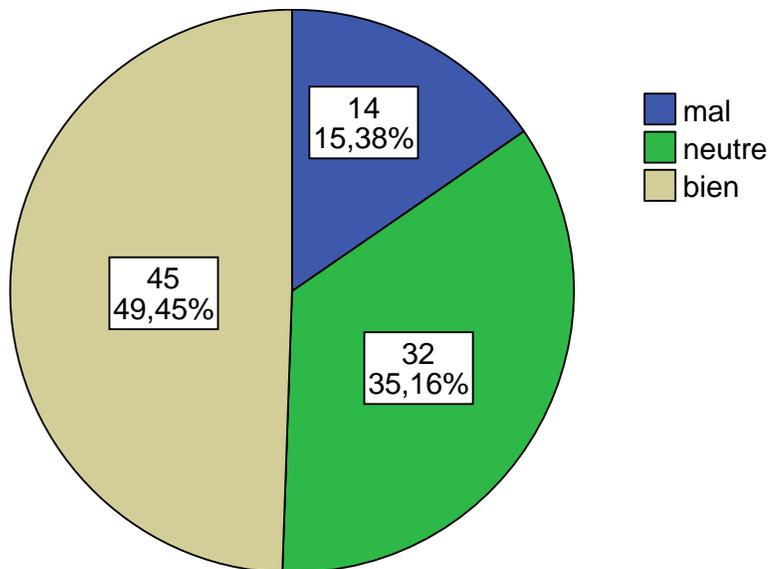
## 1 L'absence



Selon 24 familles (26,1%), le premier enfant a mal jusqu'à très mal vécu l'absence du militaire, 41 enfants (44,6%) ont bien jusqu'à très bien vécu l'absence, 27 enfants (29,4%) ont vécu la mission ni négativement ni positivement.

Il existe une corrélation entre vécu de l'absence, ( $r=,511^{**}$ ) par le parent et par l'enfant.

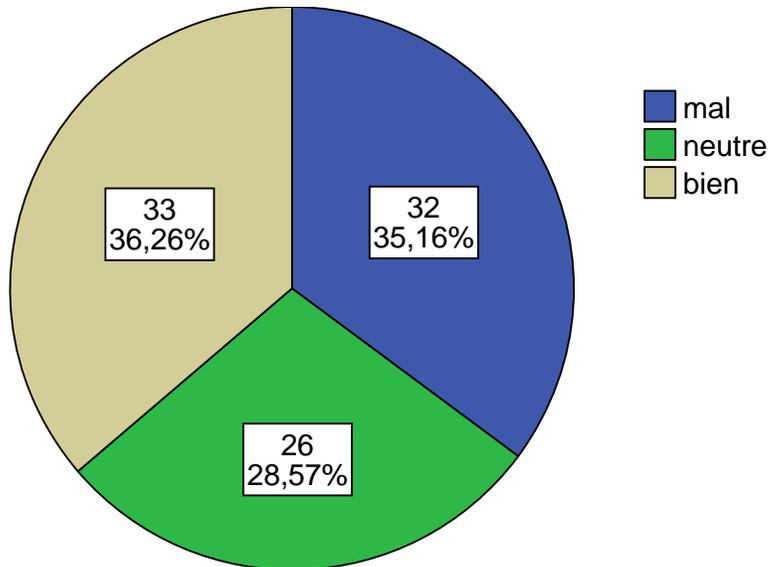
## 2 Les semaines avant le départ



Selon 14 personnes (15,4%), les quelques semaines avant le départ ont été pour le premier enfant une expérience mauvaise jusqu'à très mauvaise; 45 personnes (49,5%) répondent bien jusqu' à très bien. 32 personnes (35,2%) répondent ni bien ni mal. Selon les répondants, les enfants vivent donc les semaines avant le départ mieux que les adultes (28,8%). Par opposition aux membres de famille adultes, un plus petit nombre d'enfants éprouve la période préparatoire plus négativement que l'absence du militaire lui-même (26,1%).

Il existe une corrélation entre vécu des semaines avant le départ par le parent et par l'enfant. (.437\*\*)

### 3 Le jour de départ



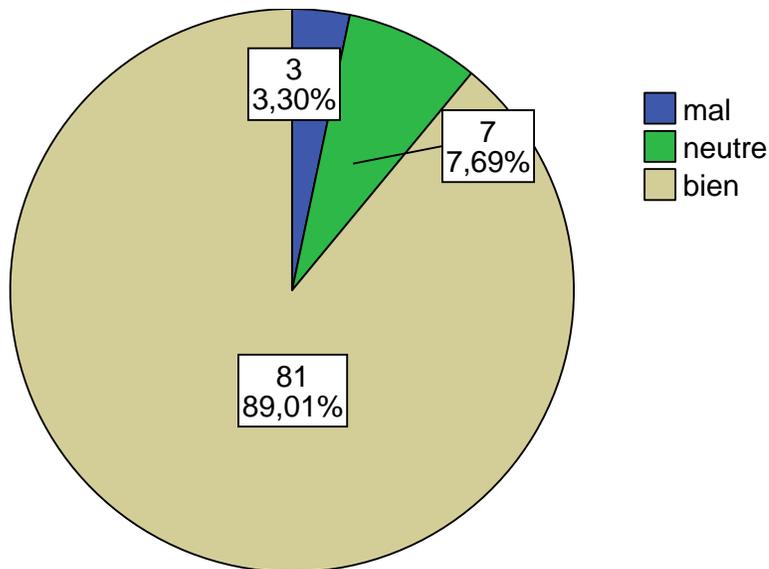
32 personnes (35,2%) ont répondu que le jour de départ a été vécu mal jusqu'à très mal par le premier enfant. 26 personnes (28,6%) ont eu une réaction neutre, et 33 personnes (36,3%) bien jusqu'à très bien. En ce qui concerne la différence entre le nombre d'enfants on a la même remarque que ci-dessus.

Des focus groups il ressort que le départ est très chargé émotionnellement, aussi bien pour les partenaires que pour les enfants.

Il y a une forte corrélation entre le vécu par l'enfant de l'absence et du jour de départ. ( $,639^{**}$ )

Il existe une forte corrélation entre vécu du départ par le parent et par l'enfant ( $,620^{**}$ ).

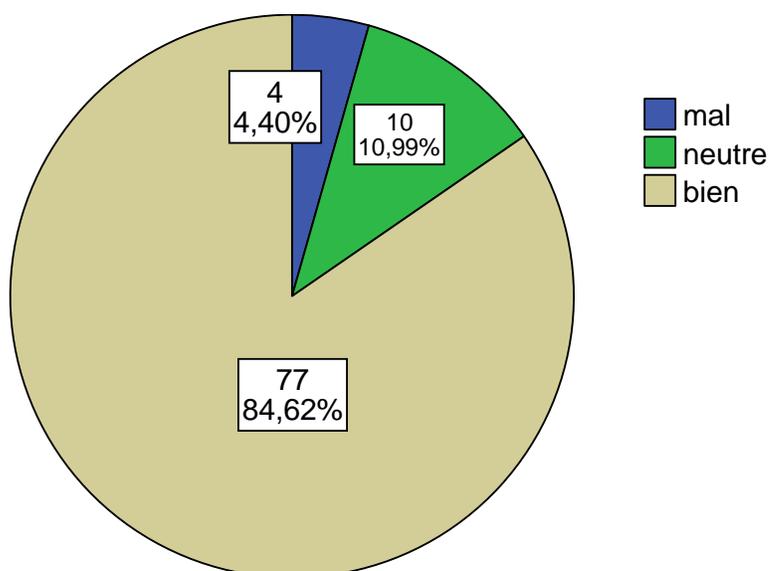
#### 4 Le Jour de retour



Le retour du militaire a été pour la plus grande partie des enfants (81 personnes soit 89%), une expérience bonne jusqu'à très bonne. 3 personnes (3,3%) ont répondu qu'elle était très mauvaise. Pour 7 autres (7,7%) ce fut une expérience neutre. Une expérience très similaire existe chez le parent. Le nombre d'enfants n'a pas d'effet statistiquement significatif.

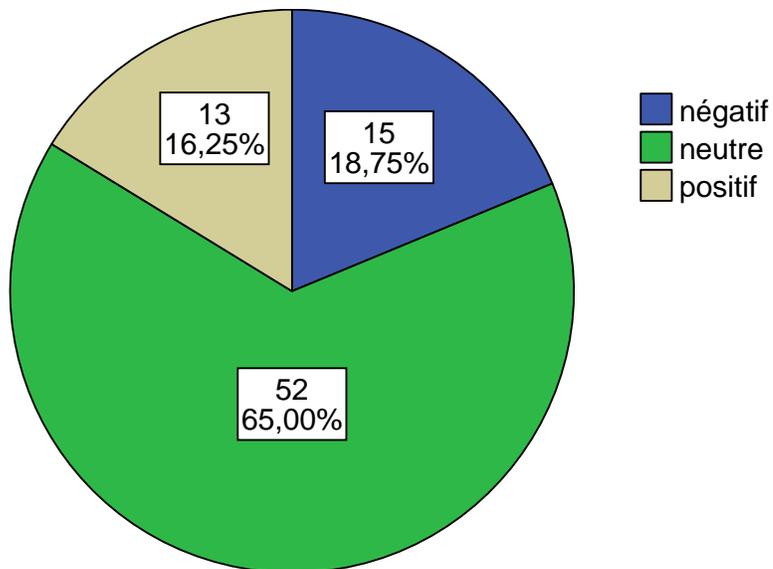
Il existe une forte corrélation entre vécu du jour de retour par le parent et par l'enfant. (,637\*\*)

## 5 Les semaines après le retour



Les semaines après le retour se sont passées bien jusqu'à très bien selon les parents pour le premier enfant (77 soit 84,6%); mal jusqu'à très mal pour 4 enfants (4,4%), 10 enfants (11%) ont eu une expérience neutre: une expérience très similaire à celle du parent. Le nombre d'enfants n'a pas d'effet statistiquement significatif.

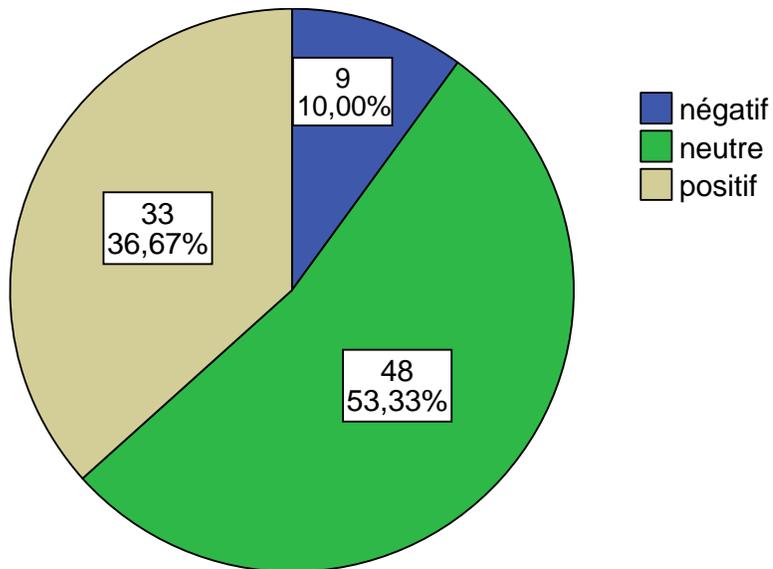
## 6 La scolarité



En ce qui concerne les résultats scolaires 15 personnes ont répondu (18,8%) négativement jusqu'à très négativement. Pour 52 (65%), il n'y a pas d'influence.

13 (16,2%) ont répondu positivement jusqu'à très à positivement. 14 personnes n'ont pas donné de réponse: certains enfants n'étaient pas encore d'âge scolaire ou avaient déjà terminé leurs études.

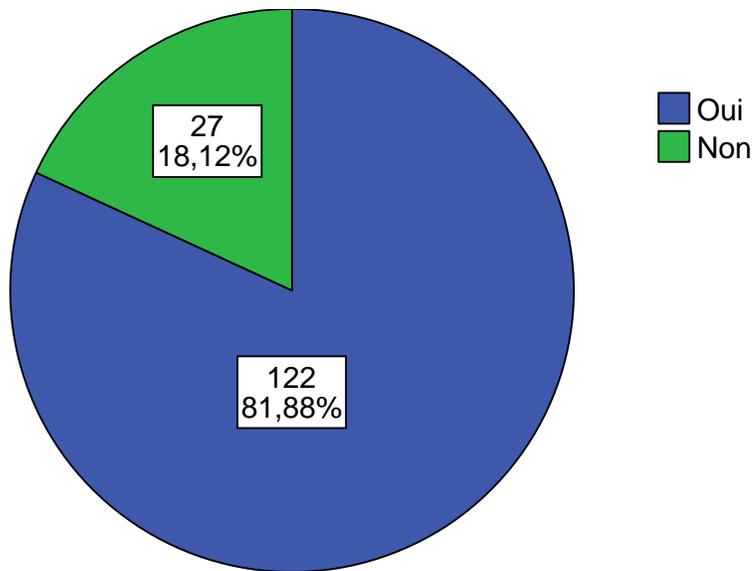
## 7 l'influence sur la relation



33 personnes (36,7%) pensent que la mission a une l'influence positive jusqu'à très positive sur la relation des enfants avec le militaire; 48 personnes (53,3%) ne voient pas de changement dans leur relation; 9 personnes (10%) font la mention d'une dégradation, 3 personnes ont laissé la question sans réponse.

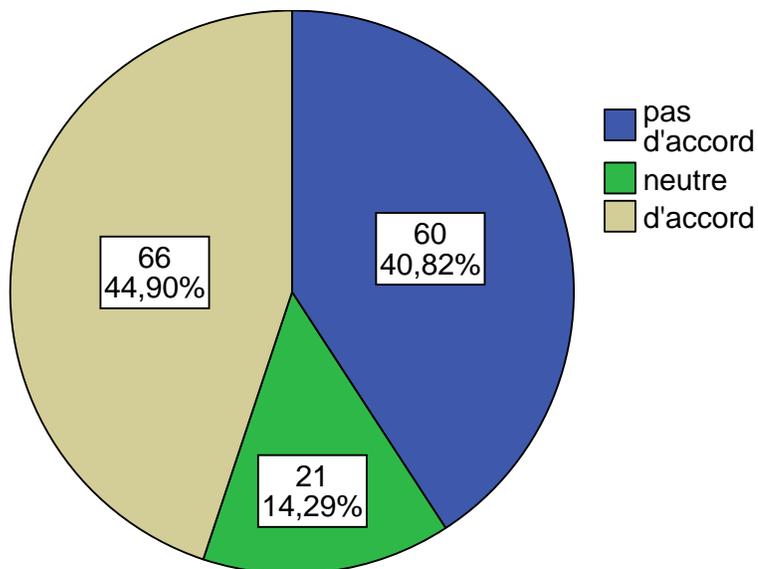
Il existe une corrélation entre l'influence sur les relations entre partenaires et entre militaire et enfant (,473\*\*)

## La vie familiale pendant la mission

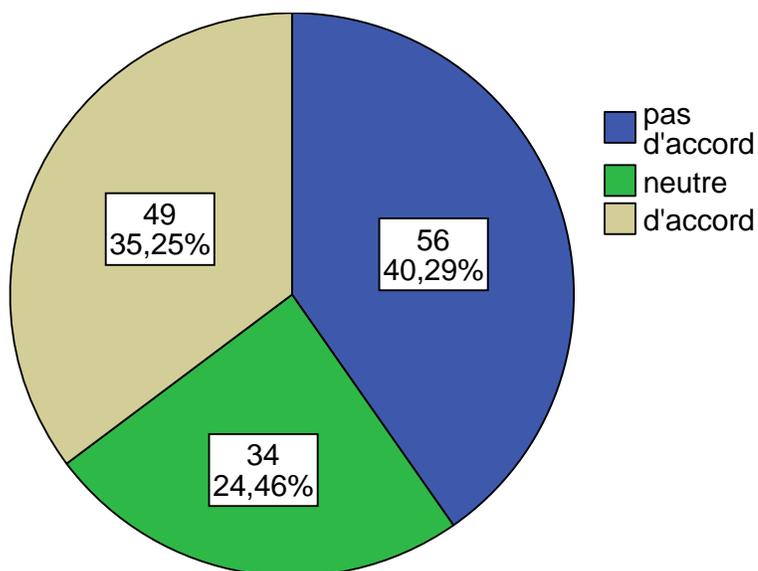


122 personnes (81,9%) sont d'accord avec l'opinion « A certains moments, la mission se présente comme une situation stressante à vivre »

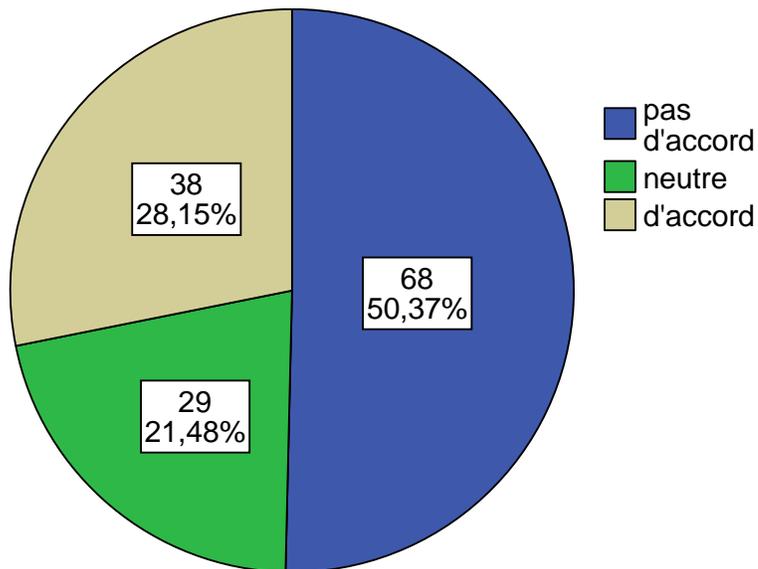
Nous savons lui que 35 membres de famille (22,9%) ont vécu mal jusqu'à très mal l'absence du militaire; les partenaires ont eu une expérience plus négative que les parents.



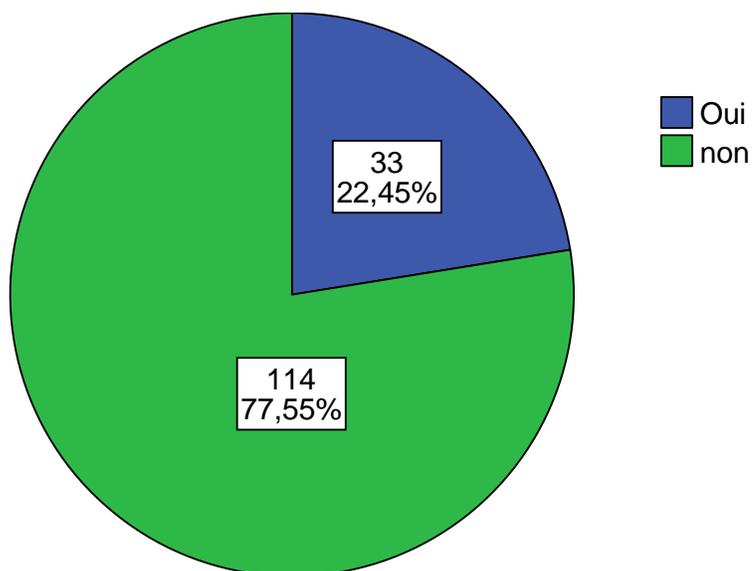
66 personnes (44,9%) vont d'accord avec l'opinion « L'organisation quotidienne de la vie familiale a été plus compliquée pendant la mission ».



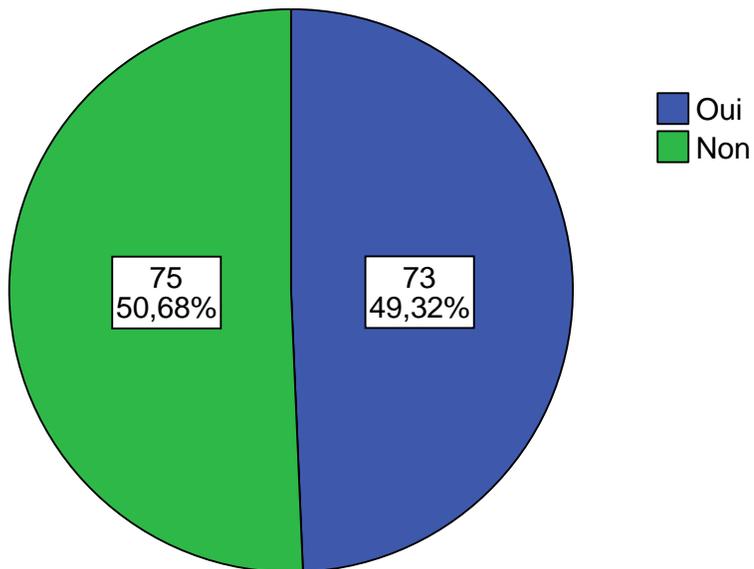
49 personnes (35,3%) sont d'accord avec « Habituellement, j'ai besoin de soutien pendant la mission du militaire ».



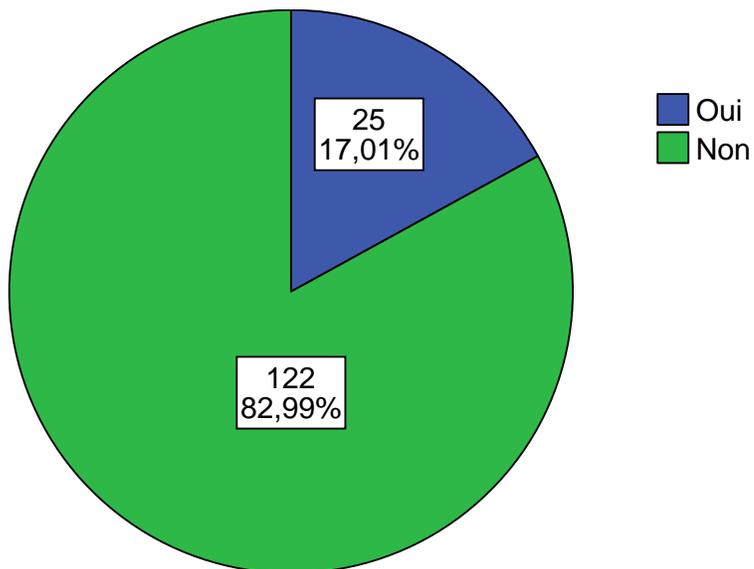
38 personnes (28,1%) sont d'accord avec l'opinion « J'ai vécu difficilement le fait d'être seul(e) (sans le militaire) pour gérer toute l'organisation familiale pendant la mission ».



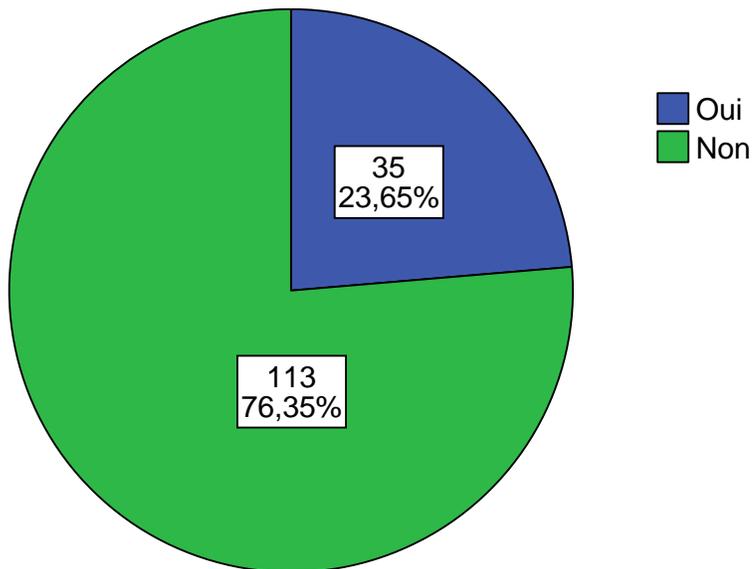
33 personnes (22,5%) ont eu des problèmes en ce qui concerne l'accueil des enfants.



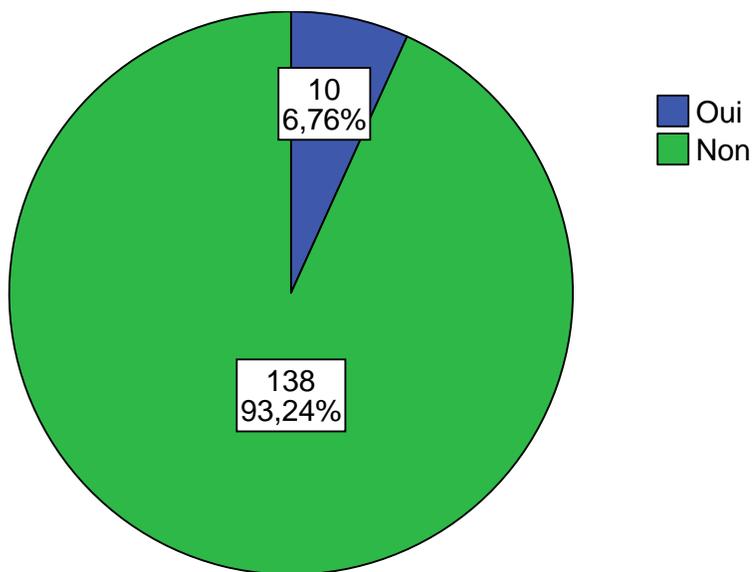
73 personnes (49,3%) ont eu des problèmes en ce qui concerne le ménage.



25 personnes (17%) ont connu des problèmes en ce qui concerne le transport.



35 personnes (23,7%) ont connu des problèmes administratifs.

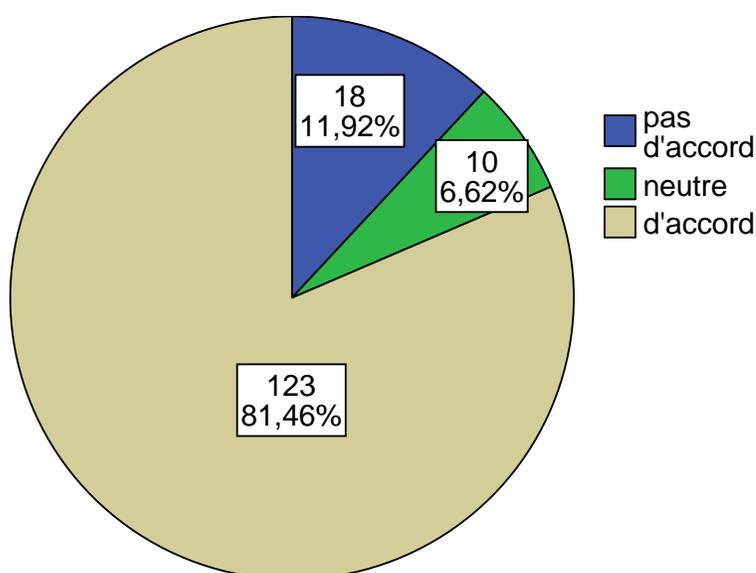


10 personnes (6,8%) ont connu des problèmes financiers.

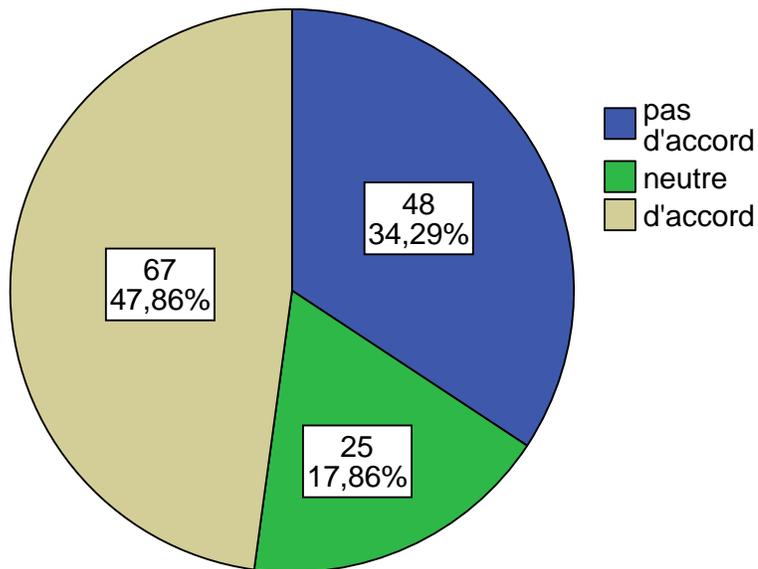
Il apparaît que lorsque les familles rencontrent des problèmes, elles cherchent du soutien d'abord chez leur famille et amis et, partiellement, une aide professionnelle lors des problèmes administratifs. Seulement 3 personnes ont fait appel à des services internes à la Défense.

En ce qui concerne les contacts avec les amis, la famille, la belle-famille, les familles des militaires et les collègues, il n'y a pas de grande différence (quelques pourcents) entre la période où le militaire est à la maison et la période où le militaire est parti en mission à l'étranger.

Nous voyons bien qu'il y a une hausse légère quand le militaire est parti dans la catégorie « de beaucoup jusqu'à toujours » dans le contact avec les amis, les beaux-parents et les collègues. Ceci peut sembler congruent avec le fait que les partenaires recherchent plus de contact social.

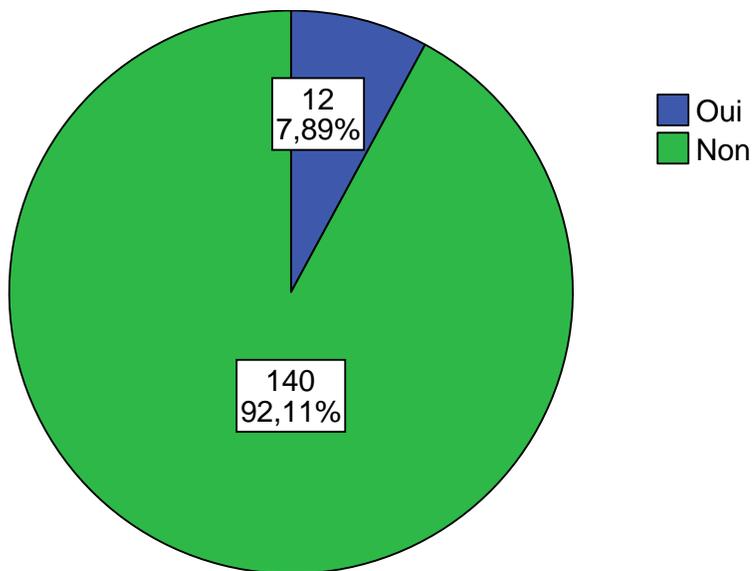


123 familles (81,5%) ont été satisfaites de la fréquence des contacts qu'elles ont eu avec le militaire. 18 personnes (11,9%) n'étaient pas satisfait.

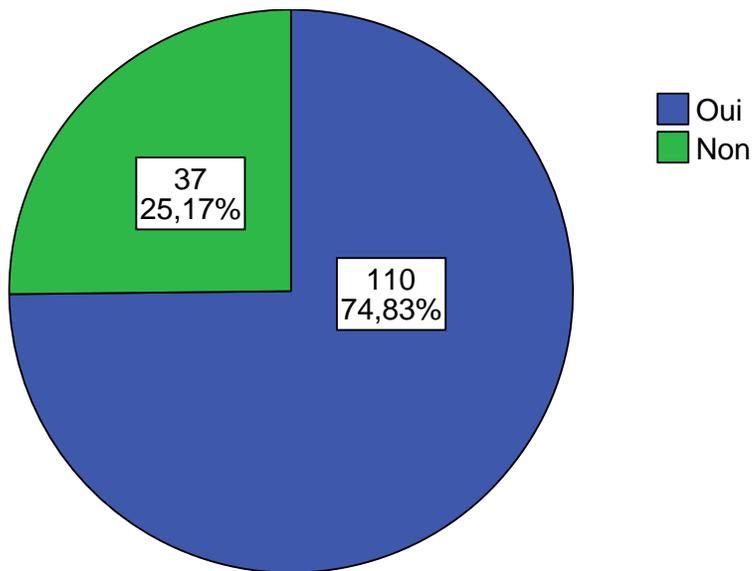


67 personnes (47,9%) étaient d'accord avec l'opinion "Je me suis senti(e) dépendant(e) des contacts que j'ai eu avec le militaire" (heures d'appel, facilité de contact)

Dans les questions ouvertes, certaines personnes mentionnent des mauvaises connexions Internet et des problèmes de liaisons de téléphonie ainsi que des problèmes avec l'approvisionnement de courrier.

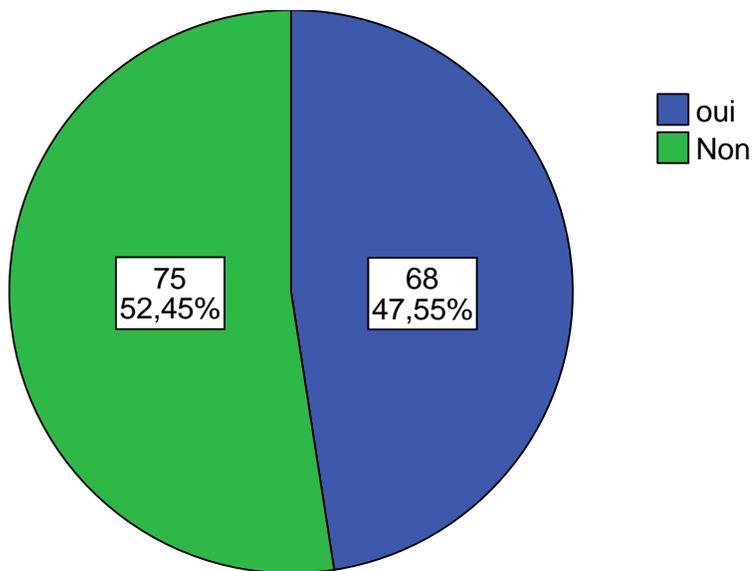


Seulement 12 personnes (7,8%) ont fait appel à un ou plusieurs professionnels de la santé extérieurs à la Défense (psychologue, psychiatre, médecin,...) pour aider à mieux gérer des problèmes survenus au cours de la mission.

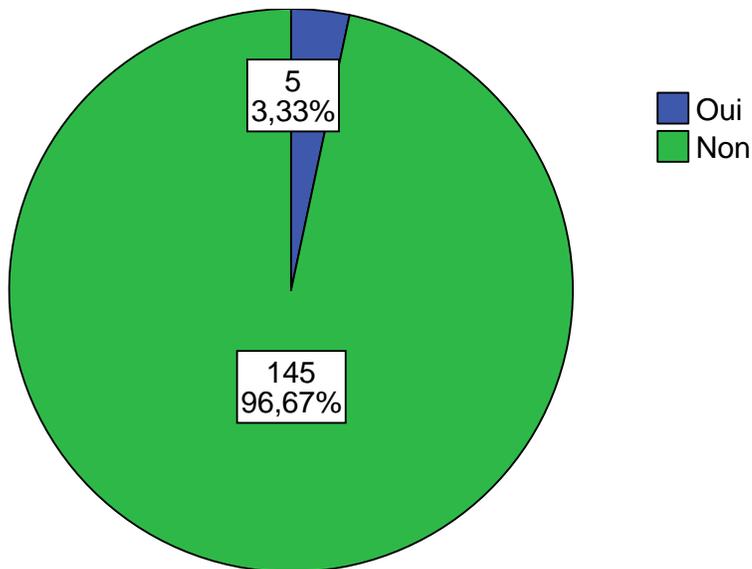


110 personnes (74,8%) ont trouvé du soutien auprès des membres de sa famille.

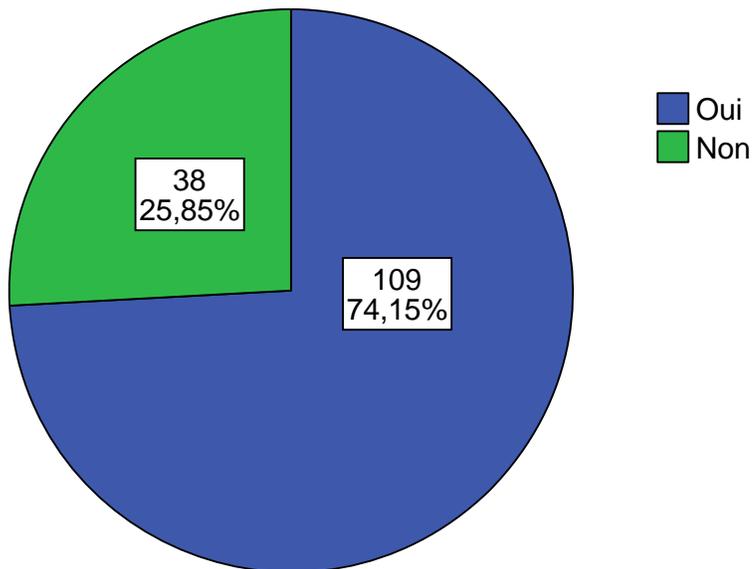
79 personnes (77,8%) en ont été contentes jusqu'à très contentes.



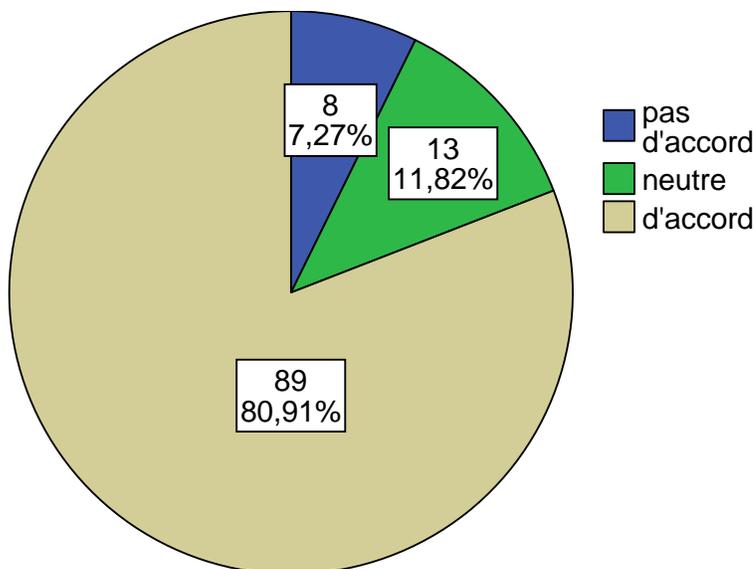
68 personnes (47,6%) ont trouvé du soutien auprès des membres de sa belle-famille, 49 (32,1%) en ont été contentes jusqu'à très contentes.



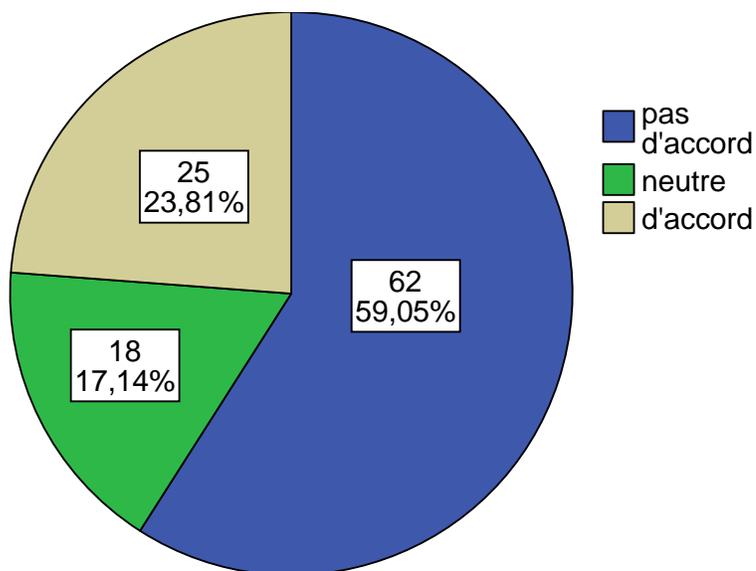
5 personnes (3,3%) ont dû faire appel à un ou plusieurs professionnels de la santé extérieurs à La Défense (psychologue, psychiatre, médecin,...) pour aider à gérer des problèmes survenus au cours de la mission pour un de ses enfants.



109 personnes (74,2%) ont trouvé du soutien auprès de leurs amis. 85 personnes (92,4) en ont été contentes jusqu'à très contentes.



89 personnes (58,1%) sont d'accord avec l'opinion « Je pense avoir les ressources suffisantes pour aider mes enfants à mieux vivre la mission, si cela s'avère nécessaire »  
 8 personnes (7,3%) n'étaient pas d'accord, 13 personnes (11,8%) ont donné une réponse neutre, 43 personnes n'ont pas donné de réponse.



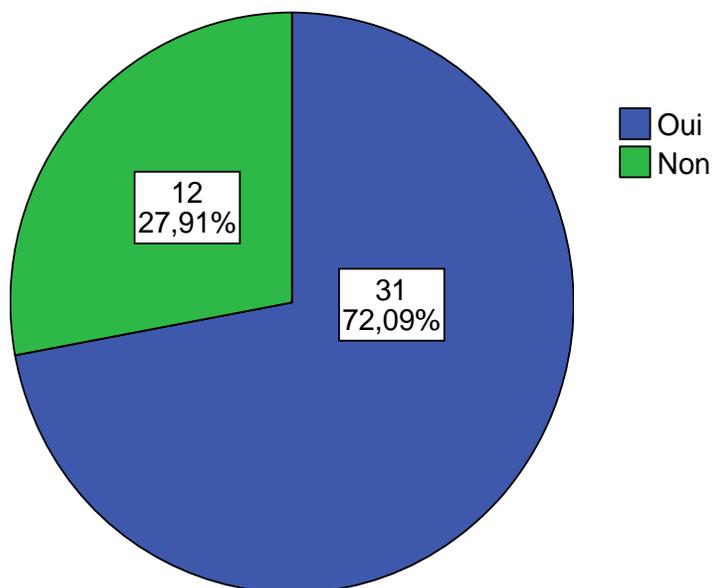
25 personnes (23,8%) sont d'accord avec l'opinion «Au cours d'une mission, si j'avais besoin d'une aide pour gérer le comportement de l'un de mes enfants, j'irais chercher cette aide au sein de La Défense»

62 personnes (59%) ne sont pas d'accord, 18 personnes (17,1%) ont donné une réponse neutre, 48 personnes n'ont pas donné de réponse.

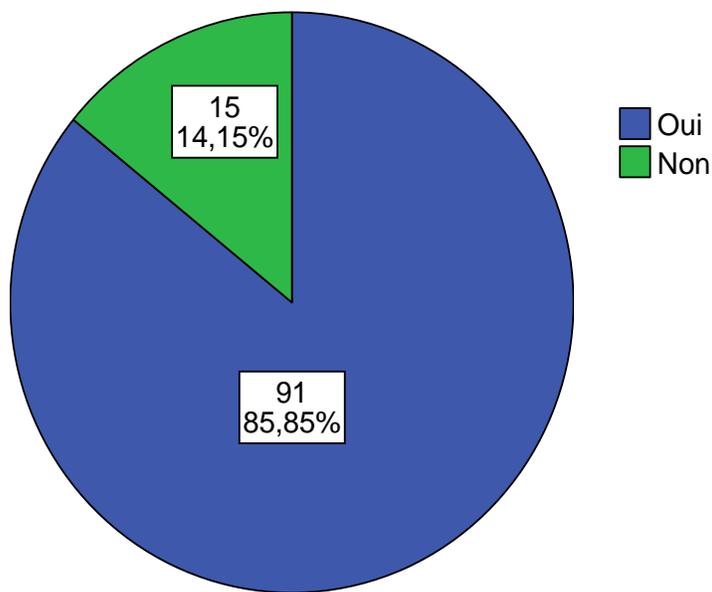
## “Coping”

Nous observons que 122 personnes (79,7%) trouvent la mission très stressante à certains moments.

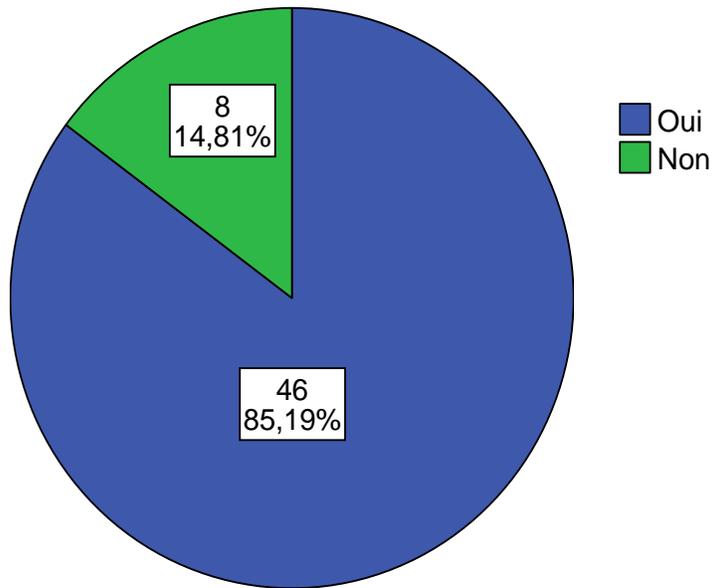
Nous remarquons une grande différence entre les parents et les partenaires: 85,8% des partenaires, ont trouvé la mission parfois stressante contre 72,1% parents.



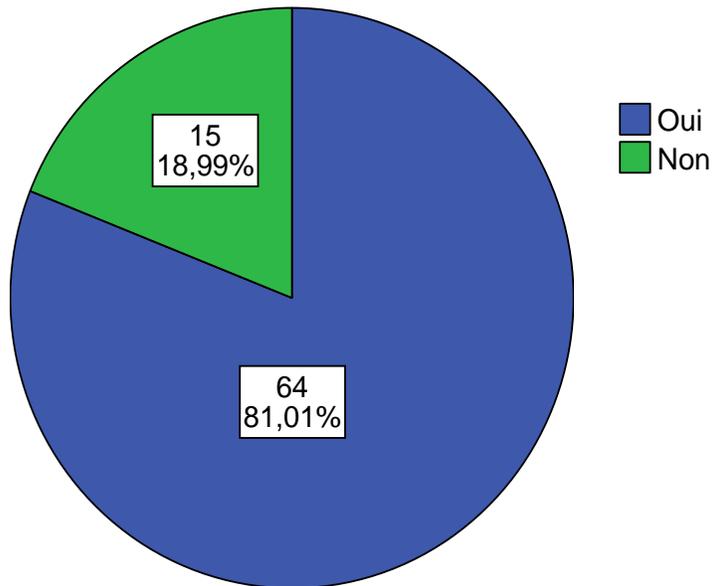
Parents



Partenaires



Sans Arrière-garde



Avec Arrière-garde

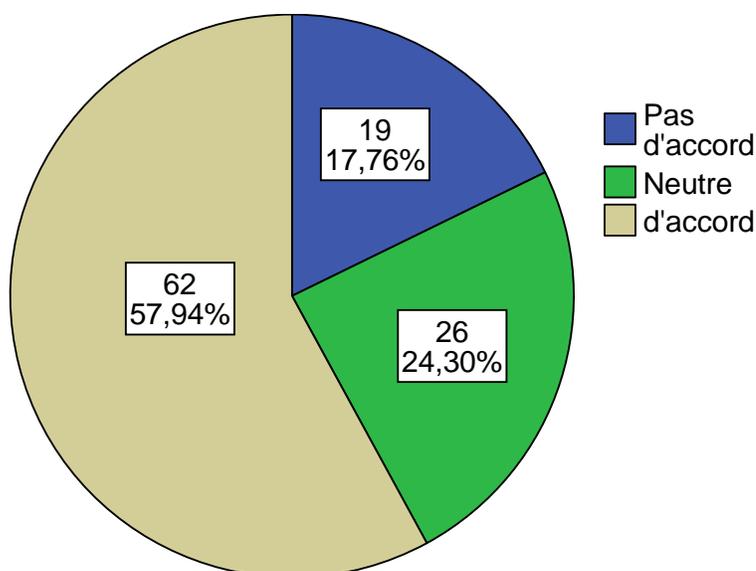
## **« Coping » ou le traitement personnel de la mission**

12 affirmations ont été soumises Aux membres de familles des militaires. Ces affirmations reprenaient des stratégies de coping habituellement mises en place en situation stressantes.

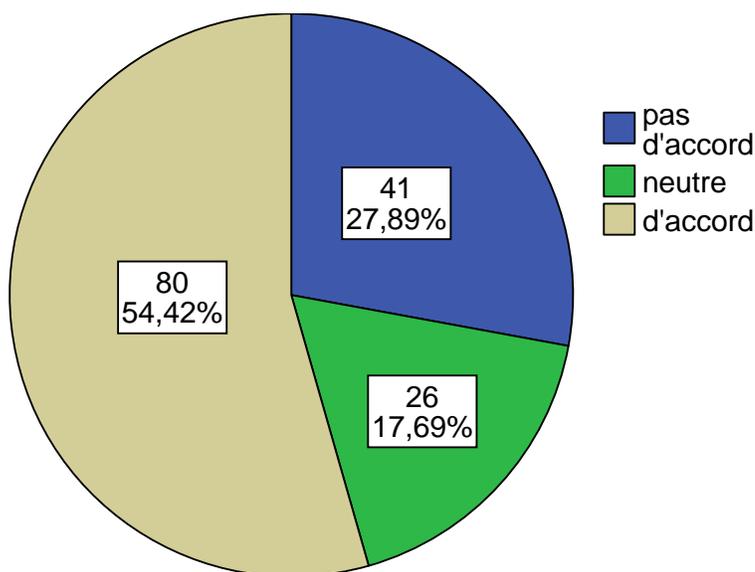
Les réponses sont classées ci-dessous en ordre décroissant:

- (53,6%) Faire un effort supplémentaire pour que les « choses » marchent ».
- (45,1%) Définir, dégager mes priorités.
- (45,1%) Profiter de la situation pour montrer ce dont je suis capable.
- (41,8%) Déterminer une ligne d'action et la suivre.
- (40,5%) Téléphoner à un(e) ami(e).
- (35,3%) Faire du « lèche-vitrine » ou du shopping.
- (34%) Me reprocher d'être trop sensible/émotif(ve) face à la situation.
- (32,7%) Essayer de me retrouver en compagnie d'autres personnes.
- (30%) M'acheter quelque chose.
- (29,4%) Me tracasser à propos de mes problèmes.
- (27,5%) Me sentir anxieux(se) de ne pas pouvoir surmonter la situation.
- (21,5%) Me tracasser à propos de ce que je vais faire.

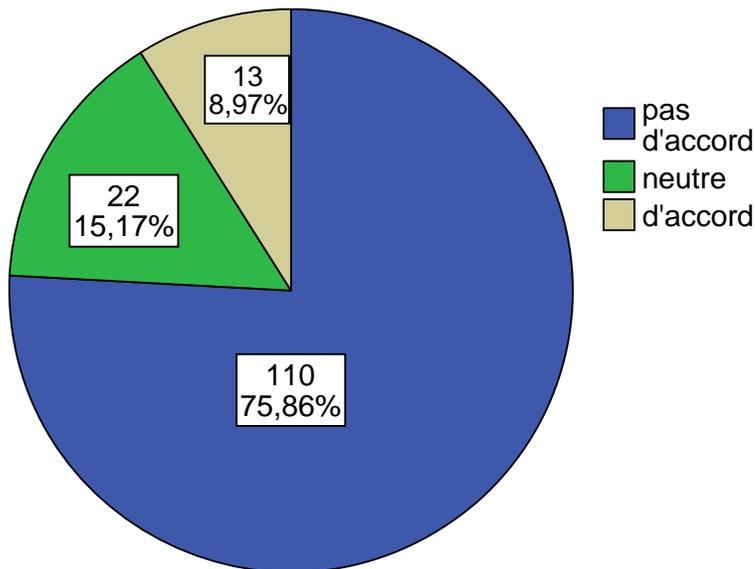
## Les Services



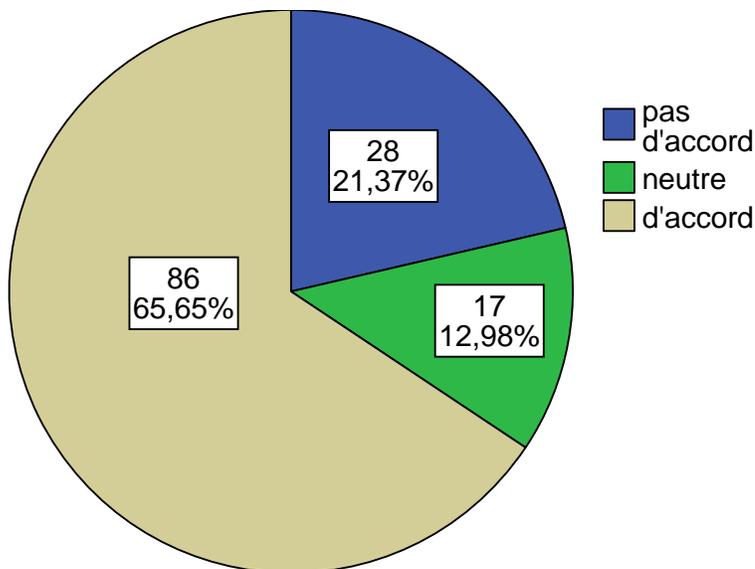
62 personnes (57,9%) ont été d'accord avec l'affirmation «Lorsque j'ai eu besoin d'une information, j'ai été satisfait(e) de la réponse qu'un (des) membre(s) de la Défense m'a (ont) donnée». 19 répondants (17,8%) n'ont pas été d'accord. 26 personnes (24,3%) restent neutres.



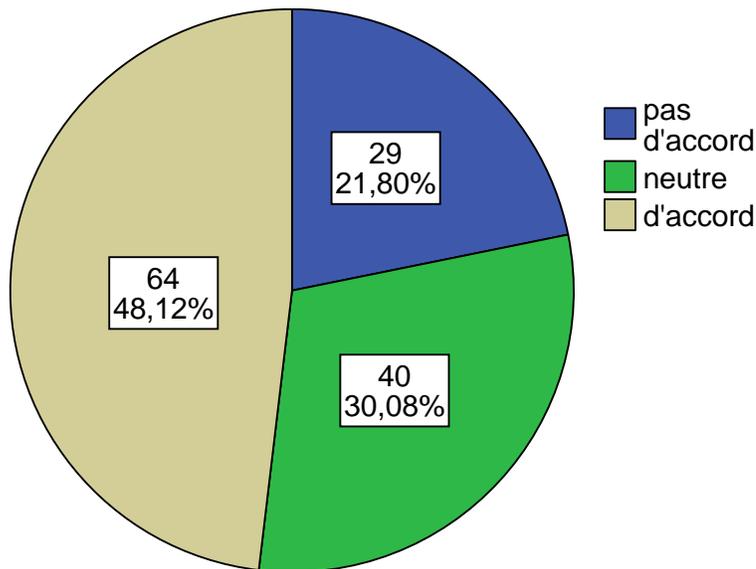
80 répondants (54,4%) ont été d'accord avec l'affirmation « Je suis satisfait(e) de ce que la Défense a mis en place pour me tenir informé(e) du déroulement de la mission ». 41 répondants (27,9%) ne sont pas d'accord. 26 personnes (17,7%) restent neutres.



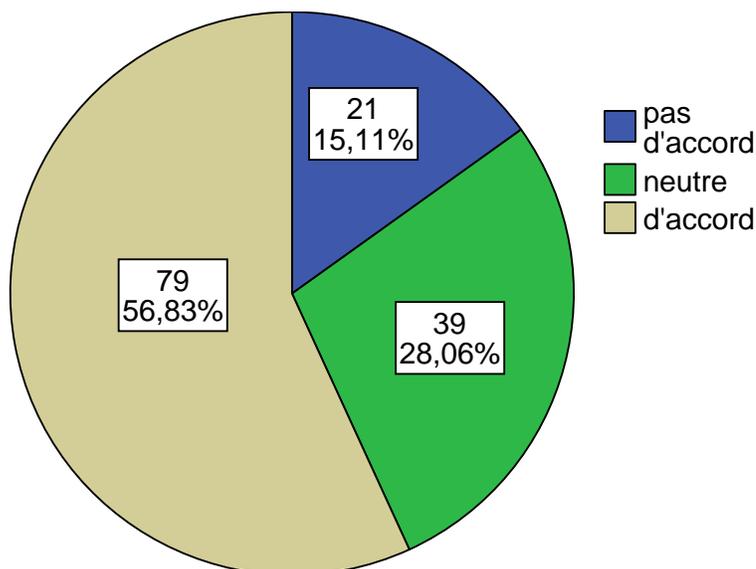
110 répondants (75,9%) ne sont pas d'accord avec l'affirmation «J'ai été trop informé(e) de ce qui se passait pendant la mission». Seulement 13 répondants (9%) vont d'accord. 22 personnes (15,2%) restent neutres.



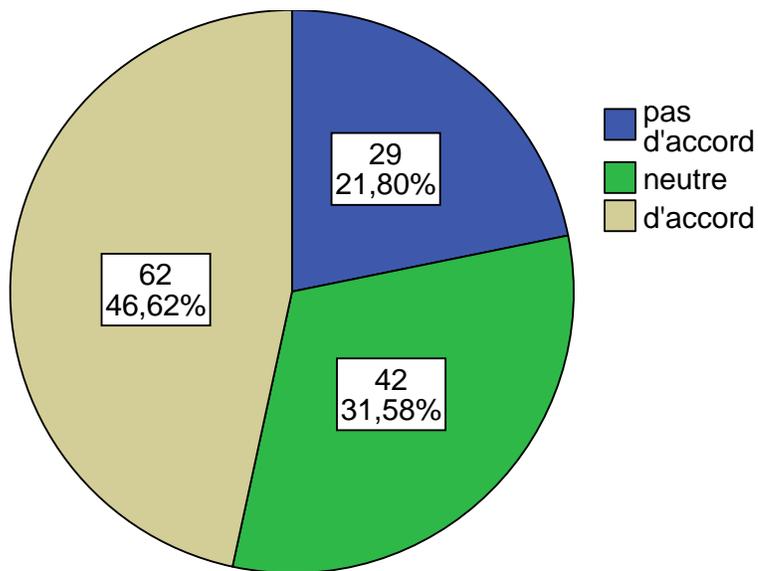
28 personnes (21,4%) se sont pas d'accord avec l'affirmation « Lorsque j'ai eu besoin d'une information, j'ai su à qui m'adresser au sein de la Défense », 86 personnes (65,7%) étaient d'accord.



64 personnes (48,1%) sont d'accord avec l'affirmation «La Défense propose des services adéquats afin de vivre au mieux le départ du militaire en mission», 29 personnes (21,8%) ne sont pas d'accord, 40 personnes (30,1%) donnent une réponse neutre, 20 personnes n'ont pas donné de réponse.



79 personnes (56,8%) sont d'accord avec l'affirmation «La Défense propose des services adéquats pour répondre aux problèmes éventuels qui pourraient se poser pendant la mission. 21 personnes (15,1%) ne sont pas d'accord, 39 personnes (28,1%) donnent une réponse neutre, 14 personnes n'ont pas donné de réponse.

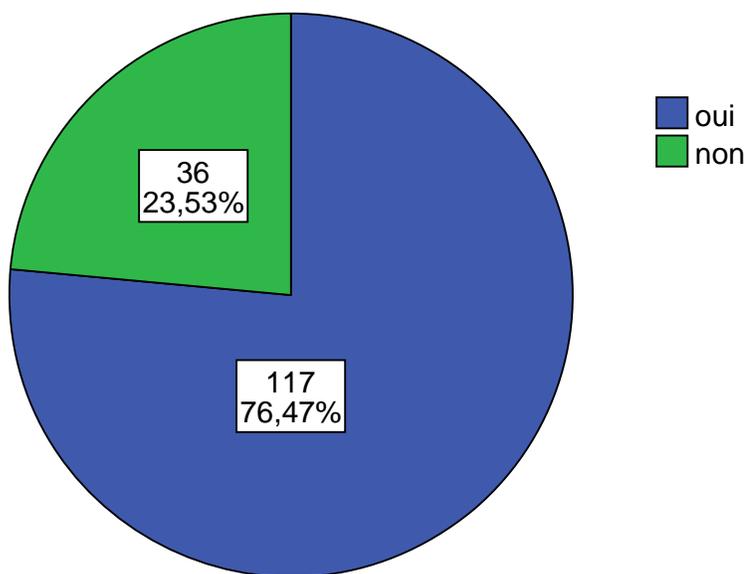


62 personnes (46,6%) sont d'accord avec l'affirmation « La Défense propose des services adéquats a fin de vivre au mieux le retour de mission du militaire » 29 personnes (21,8%) ne sont pas d'accord,

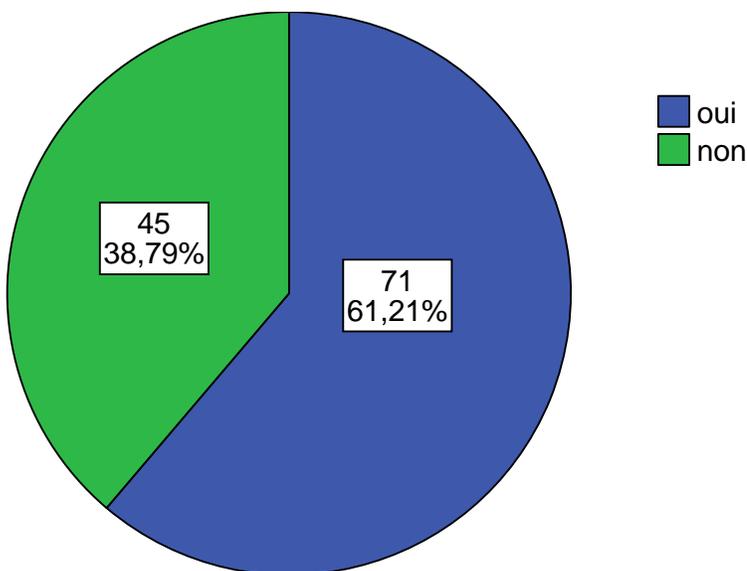
42 personnes (31,6%) donnent une réponse neutre, 20 (13,1%) personnes ne répondaient pas.

## Les services: connaissance et utilisation

### **L'infofamille**

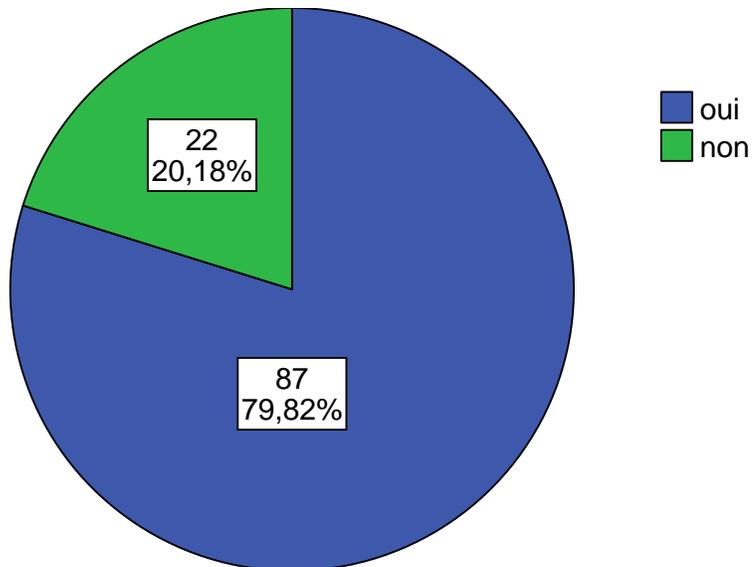


117 personnes (76,5%) connaissent l'infofamille.

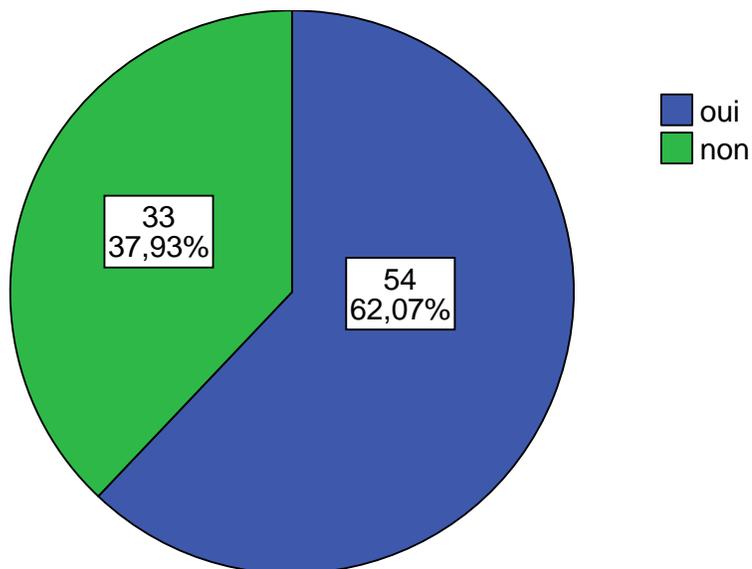


71 personnes (61,2%) ont assisté à un jour d'infofamille. 14 personnes (19,2%) ne sont pas du tout satisfaites ou peu satisfaites de l'infofamille. 9 personnes (12,3%) donnent une réponse neutre, 50 personnes (68,4%) sont satisfaites ou très satisfaites.

Partenaires

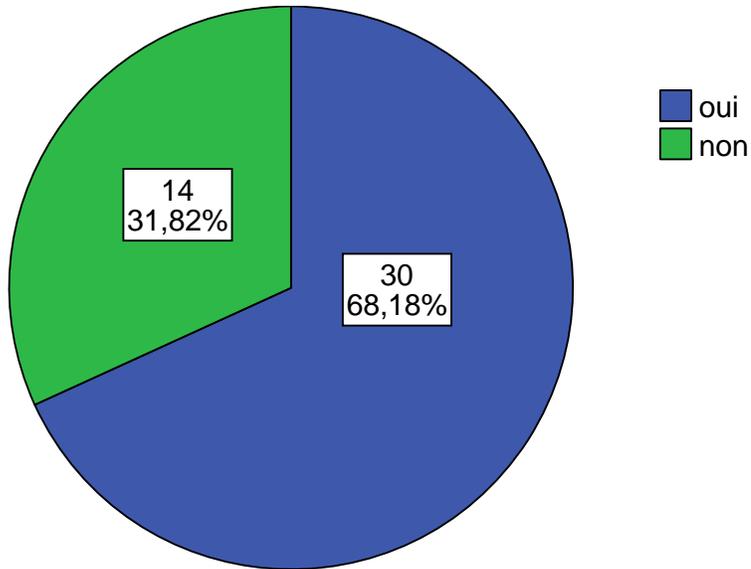


87 partenaires (79,8%) connaissent l'infamille.

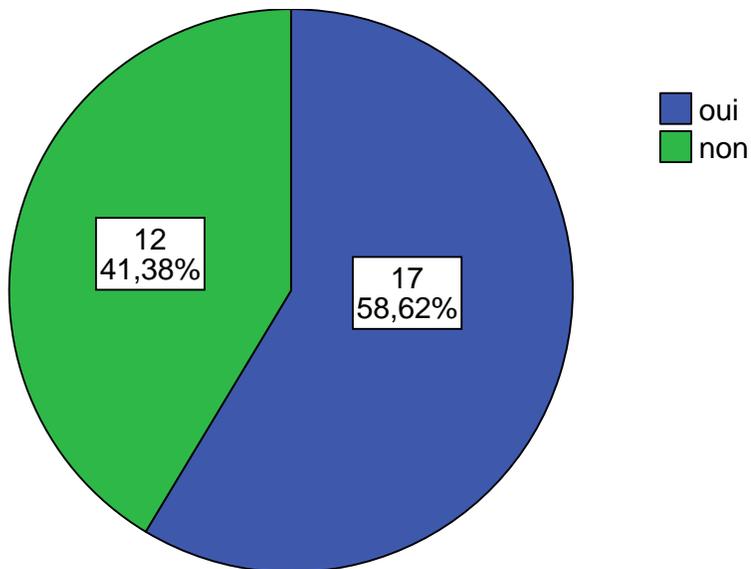


54 partenaires (62%) ont assisté un jour d'infamille.

Parents

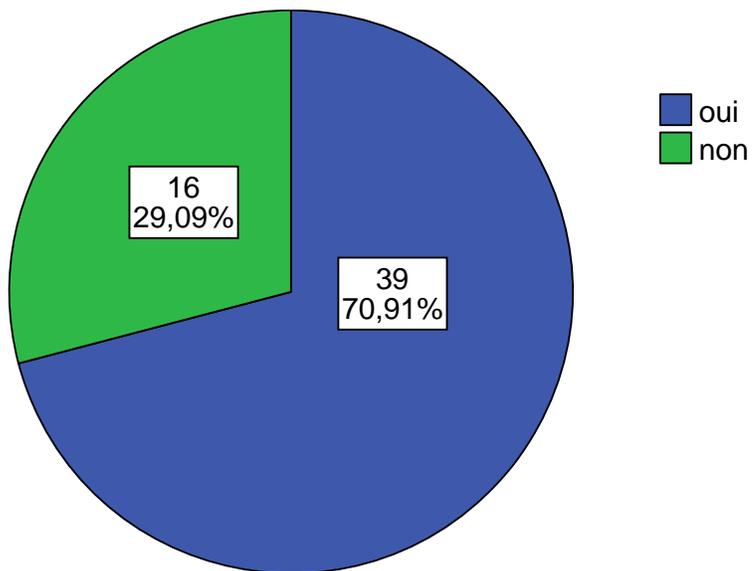


30 personnes (68,2%) connaissent l'infofamille.

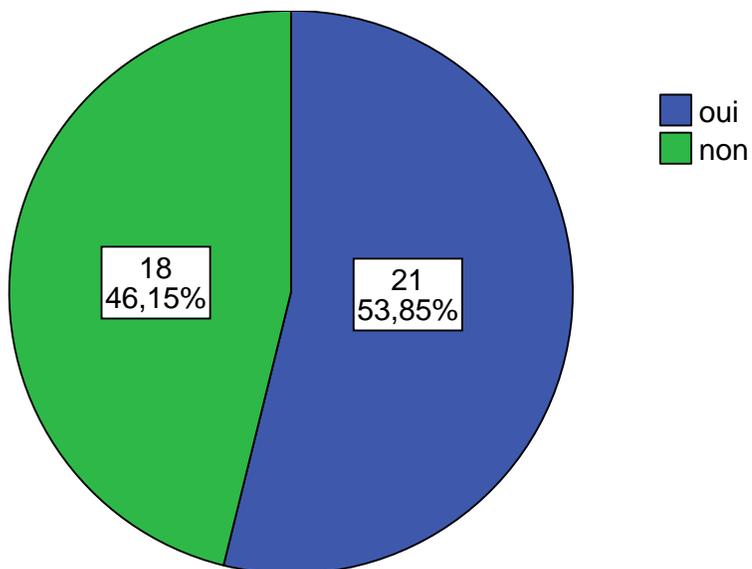


17 personnes (58,6%) ont assisté un jour d'infofamille.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins) nous pouvons voir dans les graphiques qui suivent que :

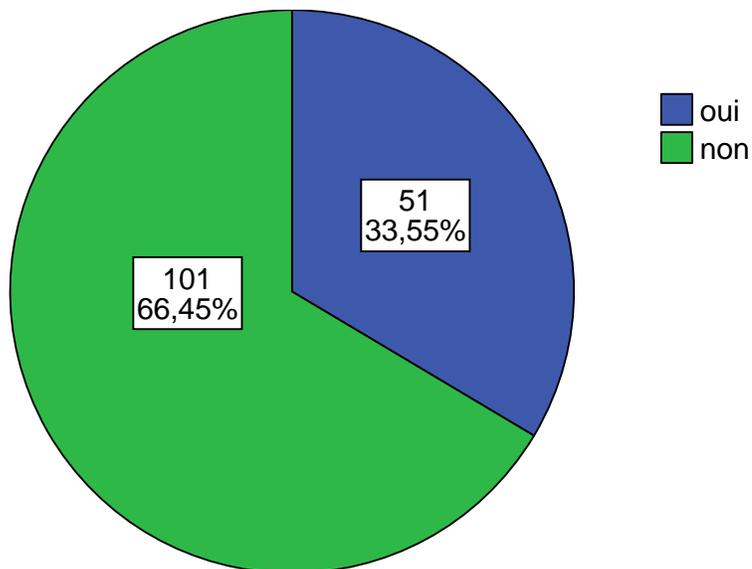


39 personnes (70,9%) connaissent l'infamille

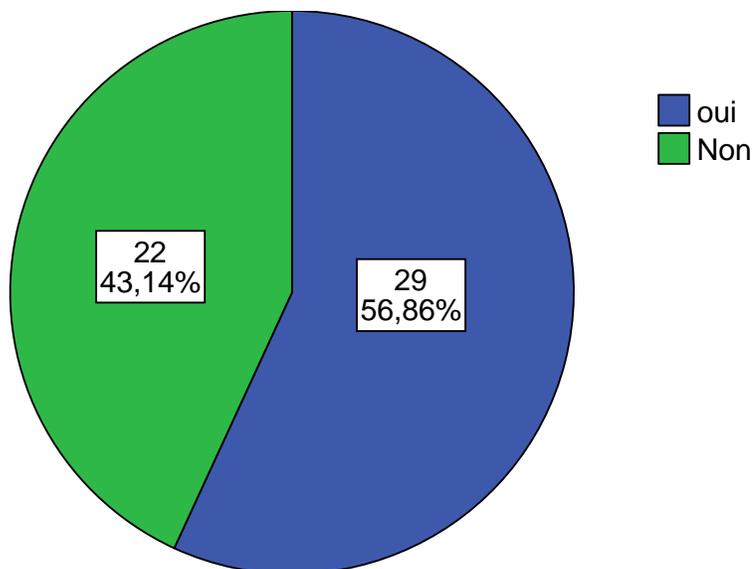


21 personnes (53,9%) ont vécu un jour d'infamille.

### ***L'Espace Famille du Centre Princesse Mathilde***

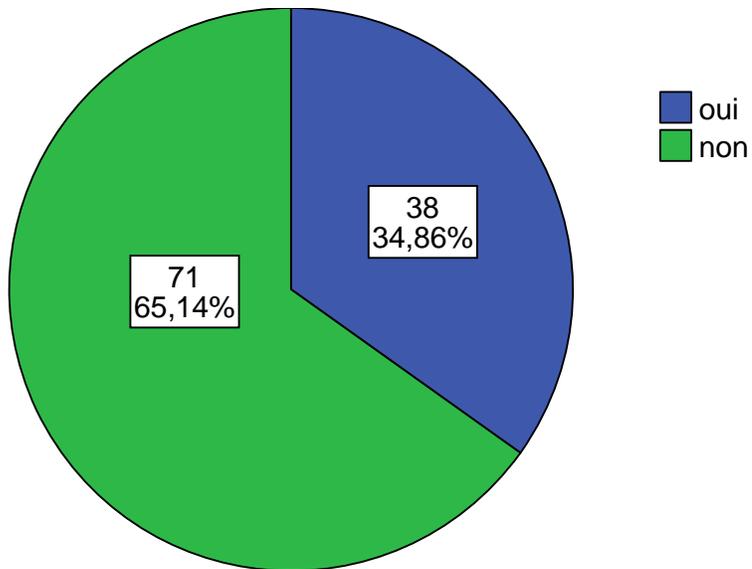


51 personnes (33,6%) connaissent L'Espace Famille du Centre Princesse Mathilde.

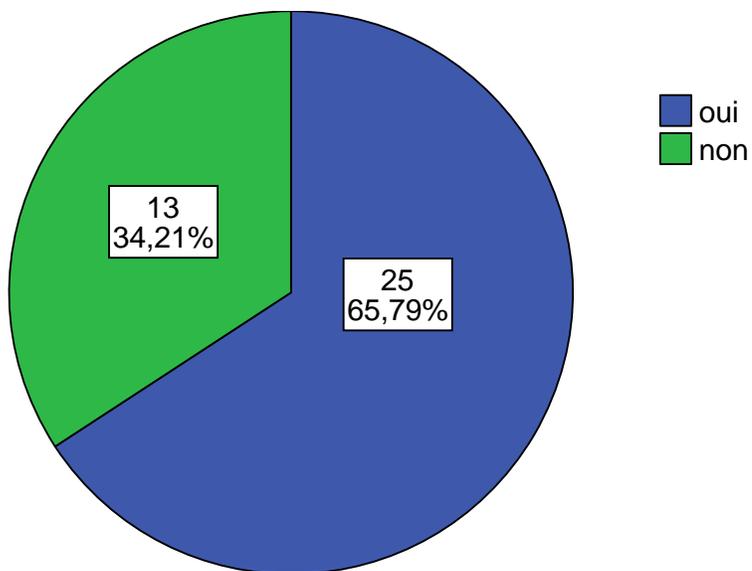


29 personnes (56,9%) ont utilisé ce service. 2 personnes (6,9%) n'étaient pas satisfaites, 2 personnes (6,9%) donnent une réponse neutre. 25 personnes (86,2%) étaient satisfaites ou très satisfaites.

Partenaires

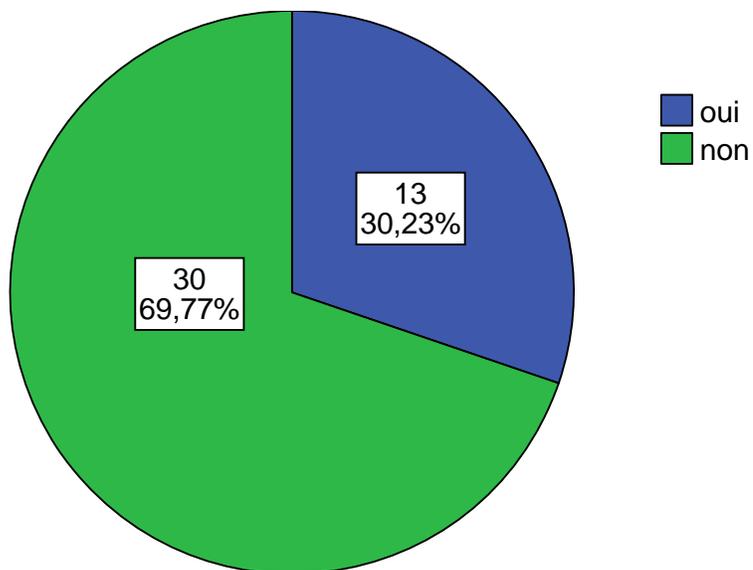


38 personnes (34,9%) connaissent le Centre.

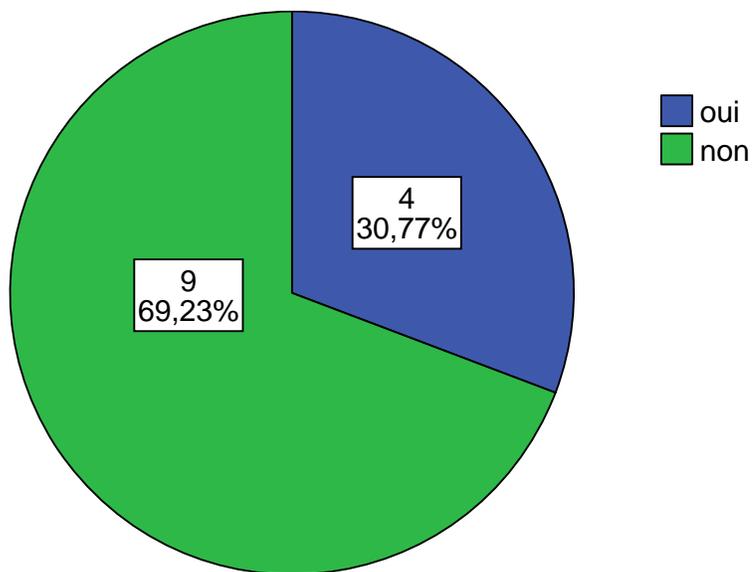


25 personnes (65,8%) ont utilisé ce service.

Parents

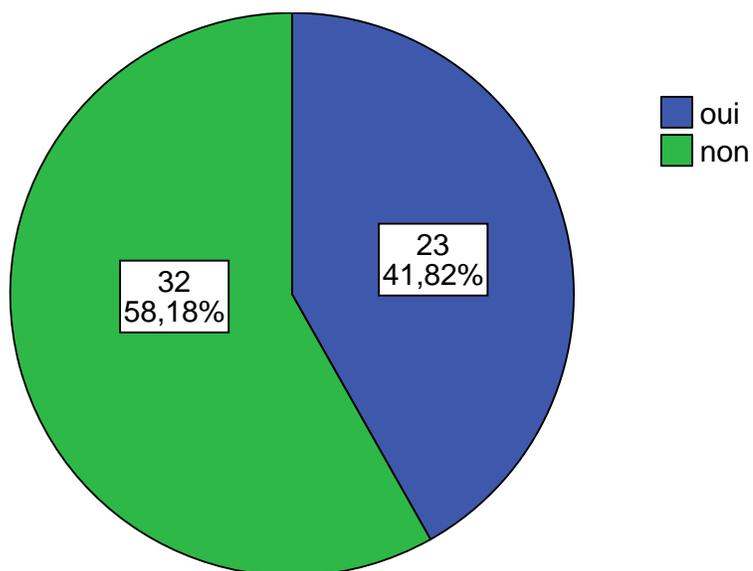


13 personnes (30,2%) connaissent le Centre.

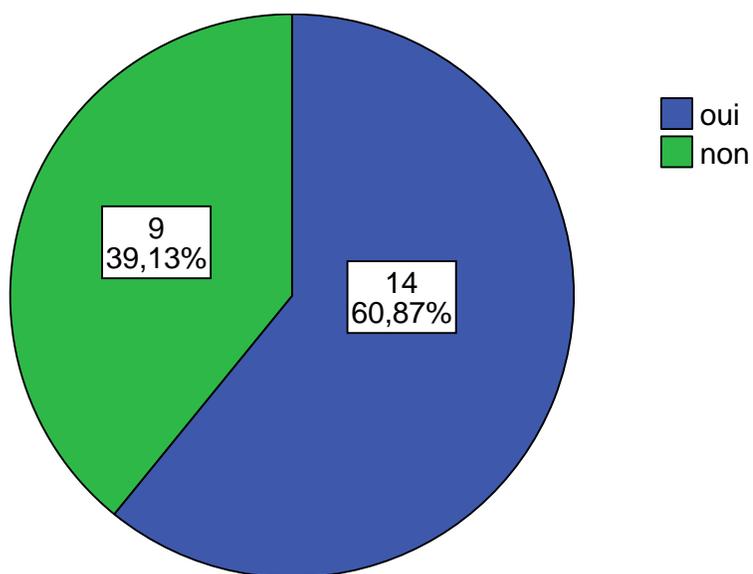


4 personnes (30,8%) ont utilisé ce service.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins) nous pouvons voir dans les graphiques qui suivent que :

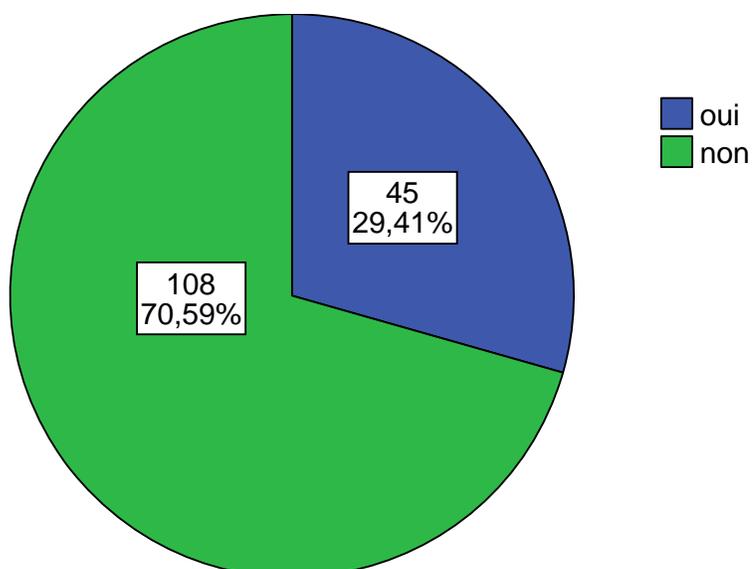


23 personnes (41,8%) connaissent le Centre.

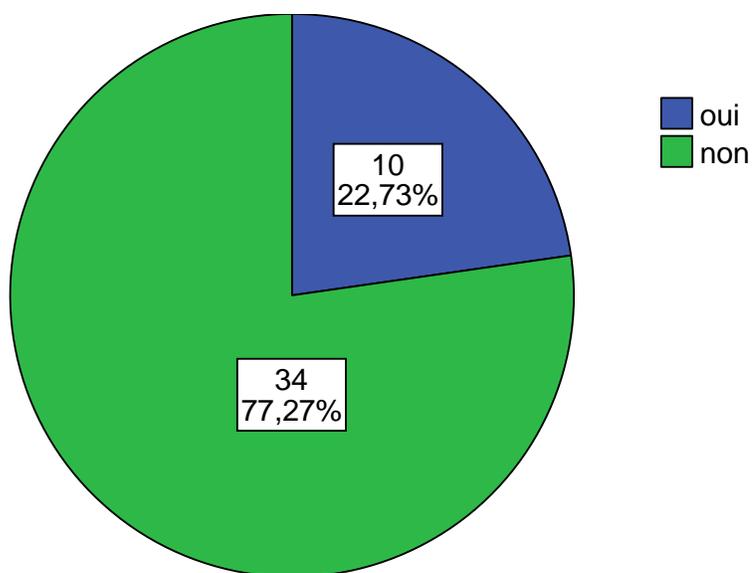


14 personnes (60,9%) ont utilisé ce service.

## ***Le Service Social***

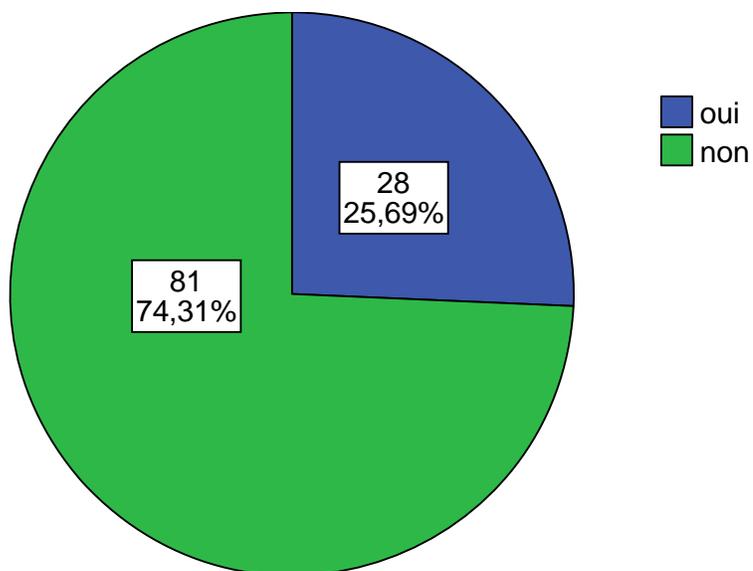


45 personnes (29,4%) connaissent le Service Social.

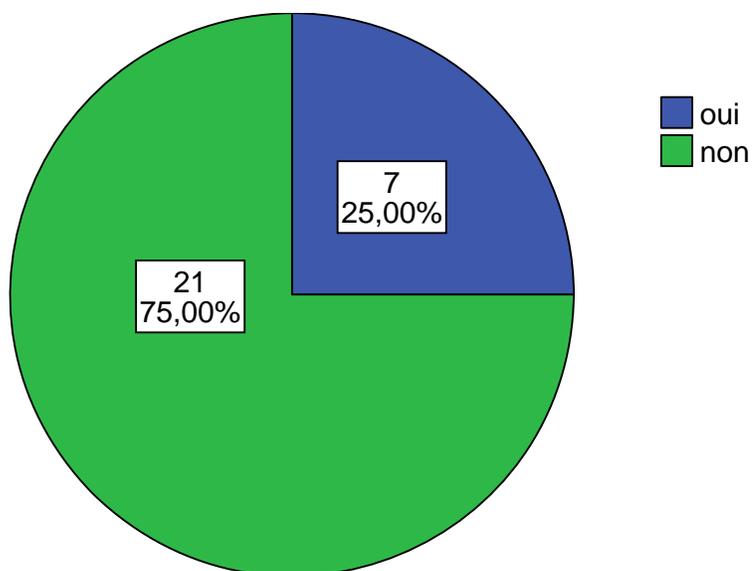


10 personnes (22,7%) ont utilisé le service. 1 personne (11,1%) n'est pas satisfaite du Service Social, 1 personne (11,1%) donne une réponse neutre, 7 personnes (77,7%) sont satisfaites ou très satisfaites.

## Partenaires

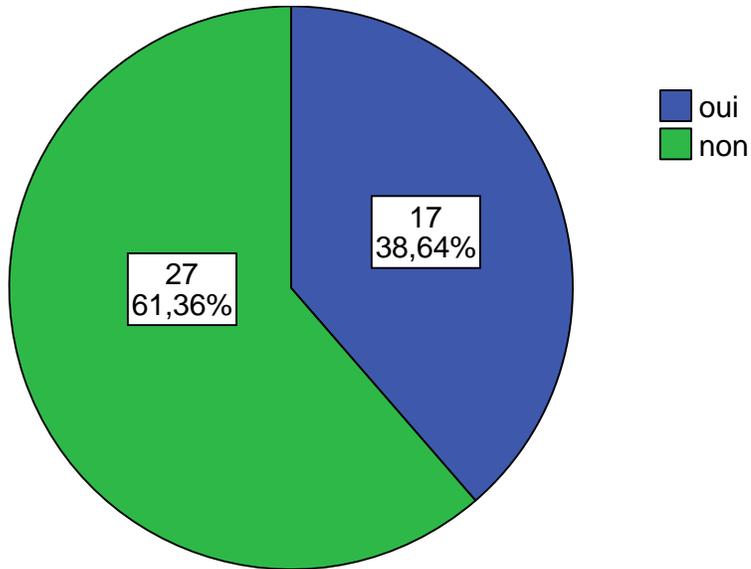


28 personnes (25,7%) connaissent le Service Social.

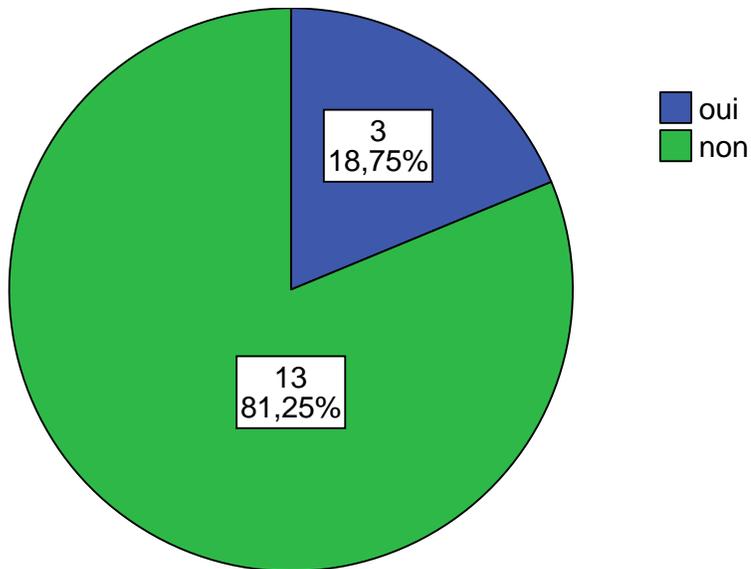


7 personnes (25%) ont utilisé le service.

Parents

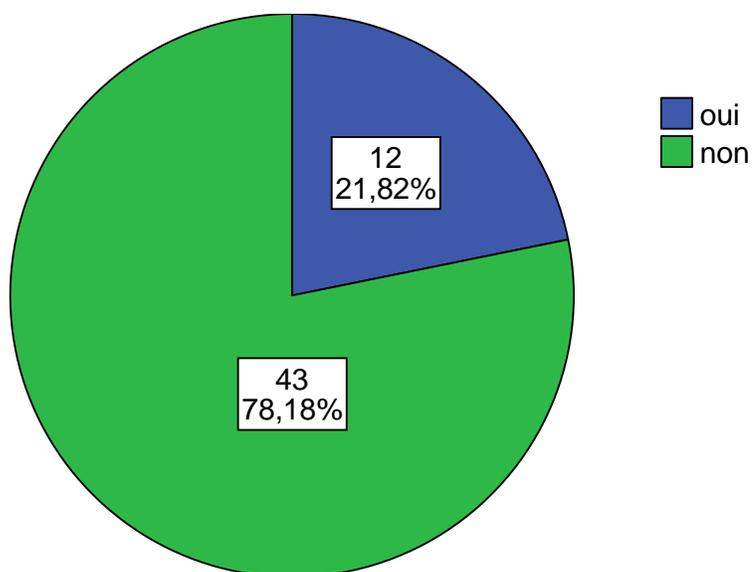


17 personnes (38,6%) connaissent le Service Social.

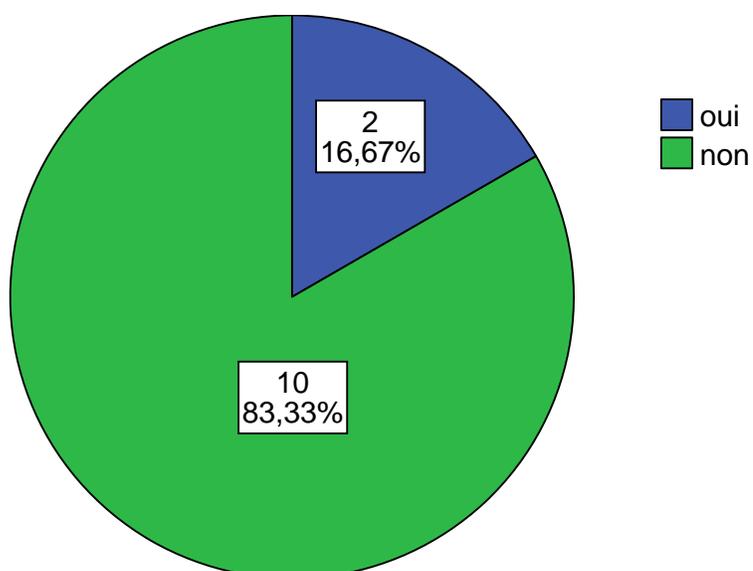


3 personnes (18,8%) ont utilisé le service.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins) nous pouvons voir dans les graphiques qui suivent que :

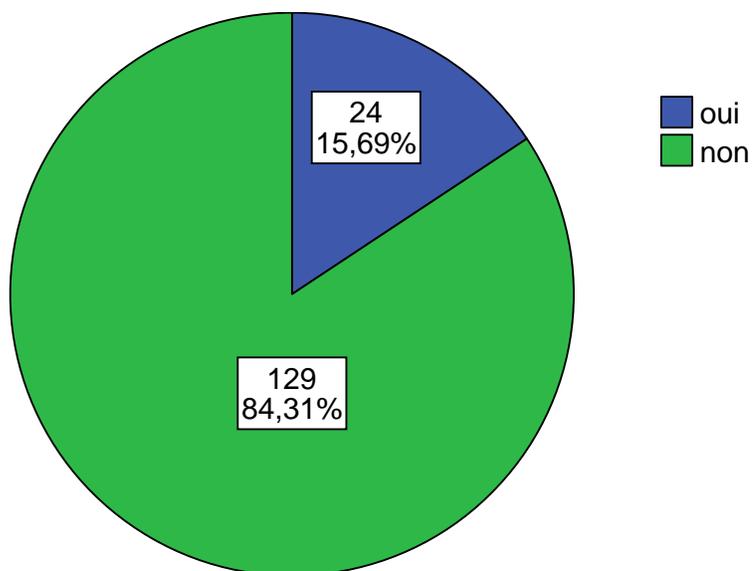


12 personnes (21,8%) connaissent le Service Social.

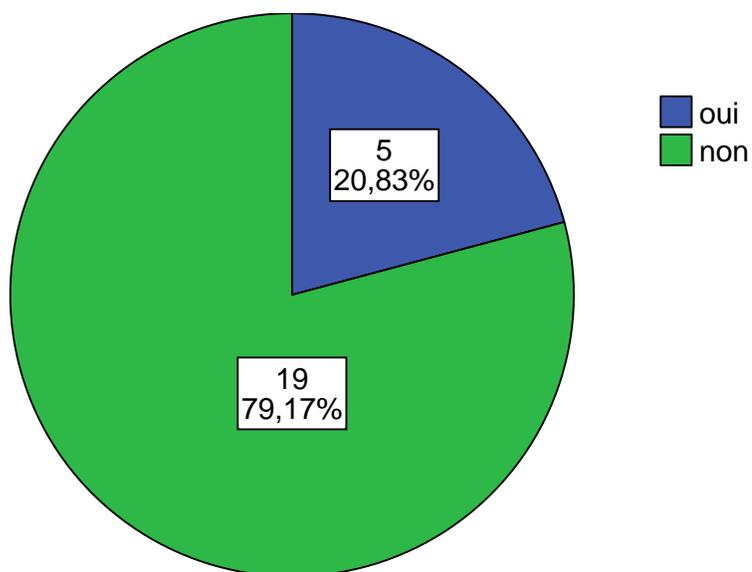


2 personnes (16,6%) ont utilisé le service .

### ***Le Centre de santé mentale***



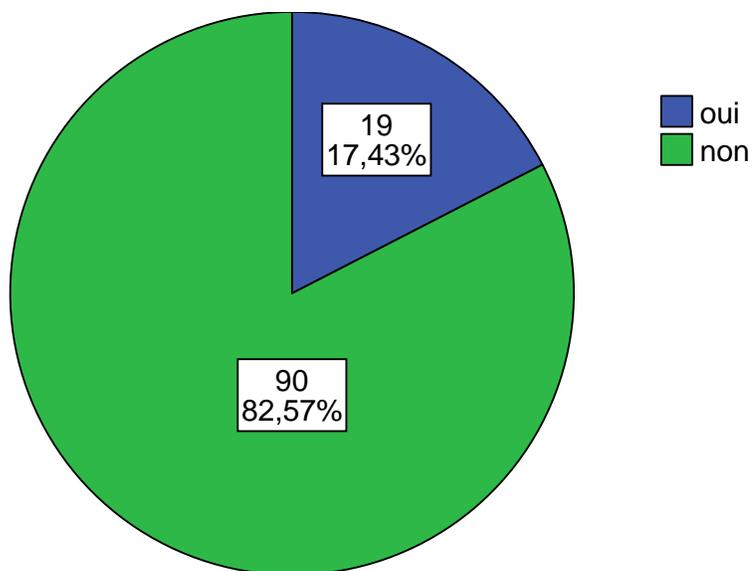
24 personnes (15,7%) connaissent le Centre de santé mentale.



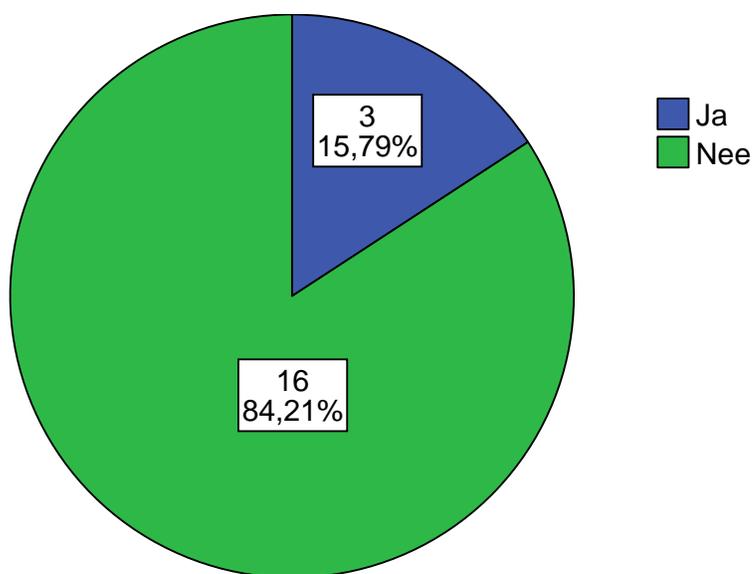
5 personnes (20,8%) ont utilisé ce service.

1 personne (20%) n'est pas satisfaite. 4 personnes (80%) sont satisfaites ou très satisfaites.

## Partenaires

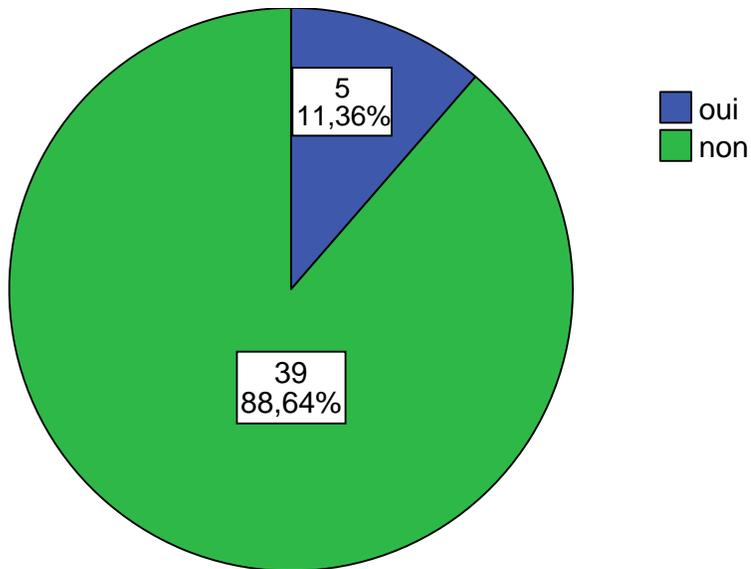


19 personnes (17,4%) connaissent le Centre de santé mentale.

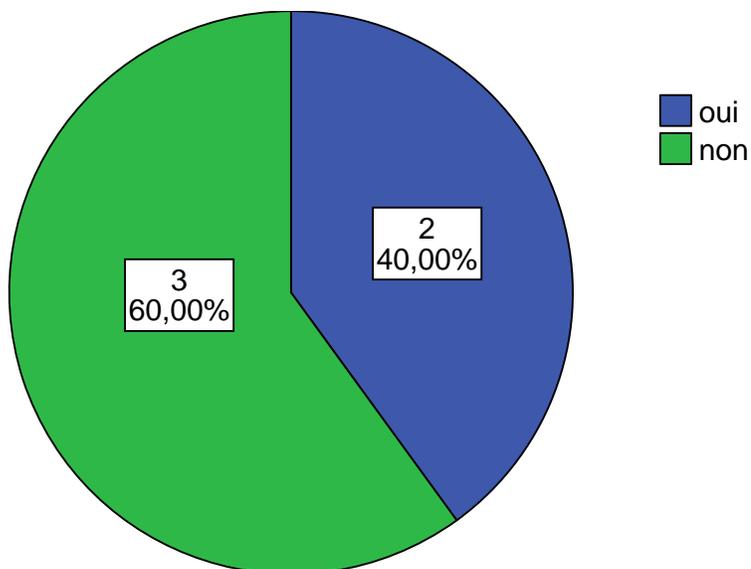


3 personnes (15,8%) ont utilisé ce service.

Parents

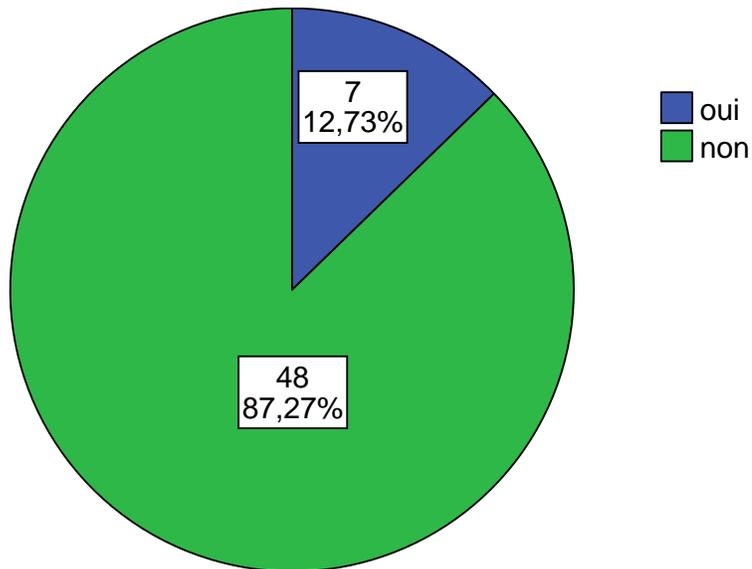


5 personnes (11,4%) connaissent le Centre de santé mentale.

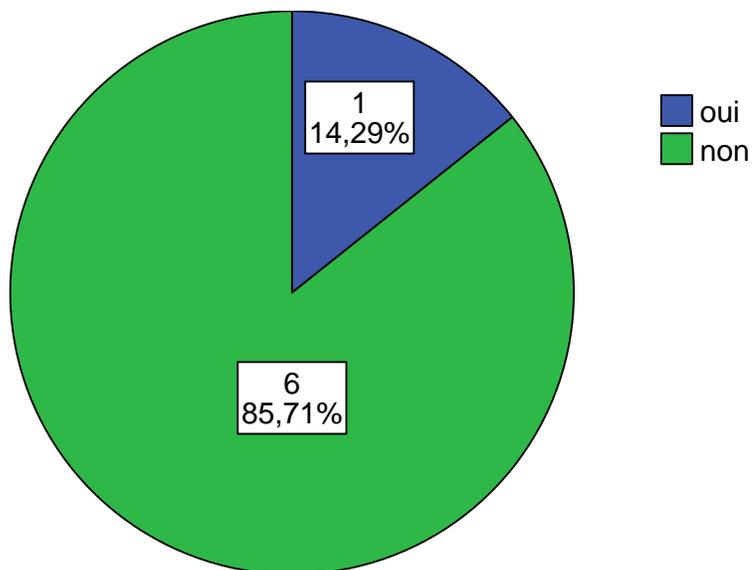


2 personnes (40%) ont utilisé ce service.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins), nous pouvons voir dans les graphiques qui suivent que :

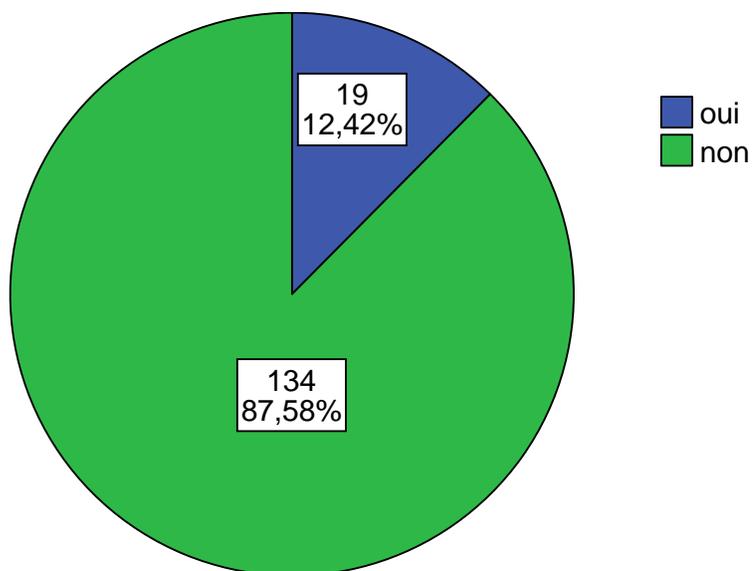


7 personnes (12,7%) connaissent le Centre de santé mentale.

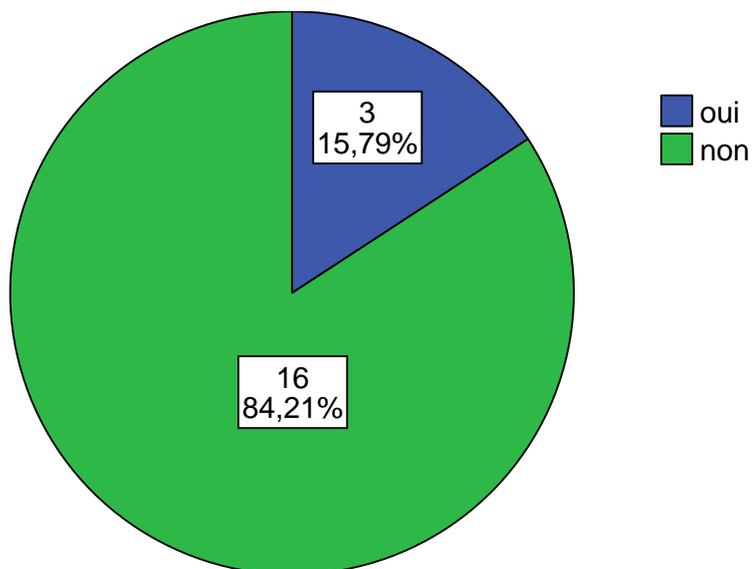


1 personne (14,3%) a utilisé ce service.

## Les Conseillers en Opérationnalité Mentale

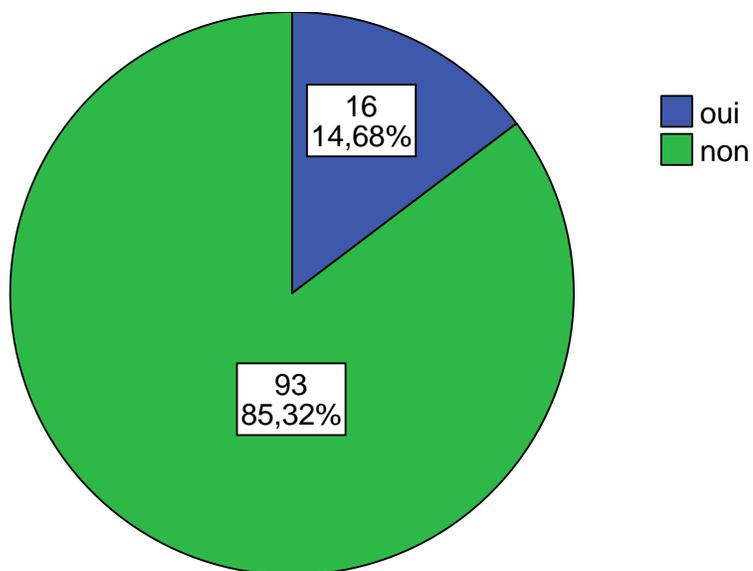


19 personnes (12,4%) connaissent le service.

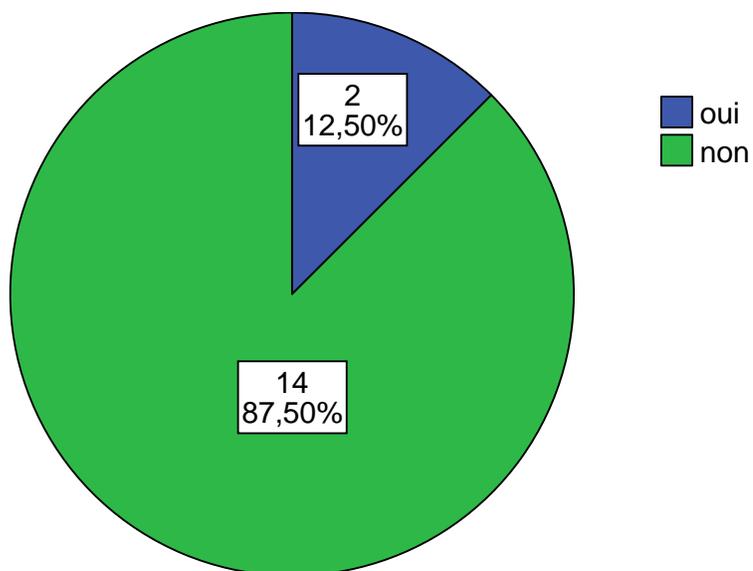


3 personnes (15,8%) ont utilisé ce service. 1 personne (33,3%) n'est pas satisfaite. 1 personne (33,3%) est neutre. 1 personne (33,3%) est très satisfaite.

## Partenaires

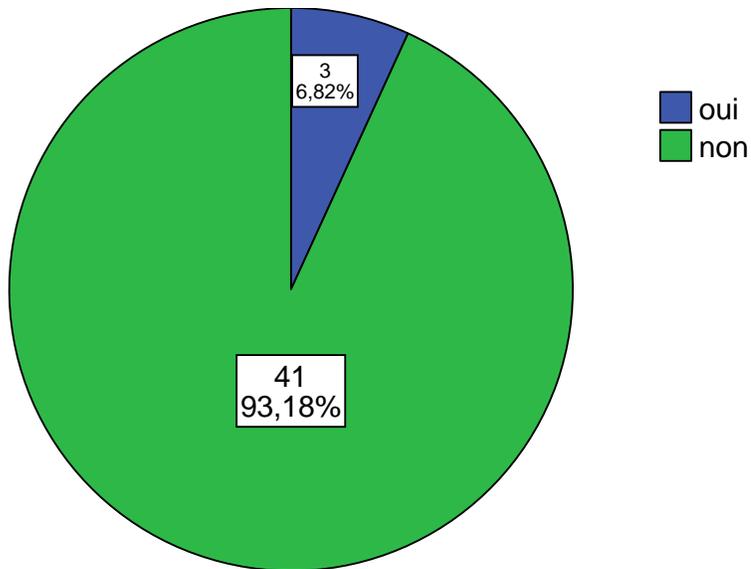


16 personnes (14,7%) connaissent le service.

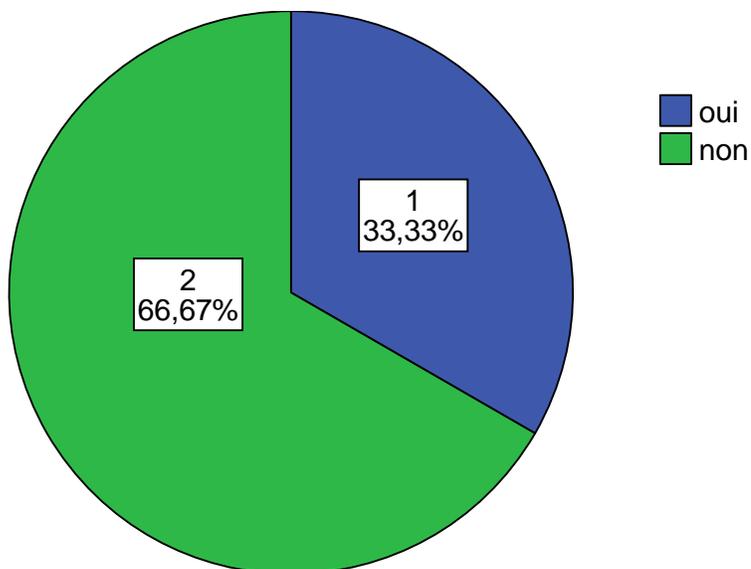


2 personnes (12,5%) ont utilisé ce service.

Parents

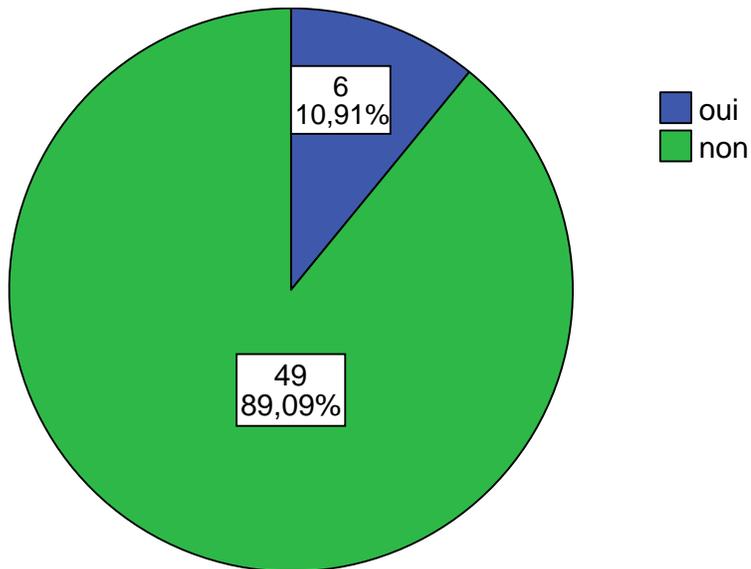


3 personnes (6,8%) connaissent le service.

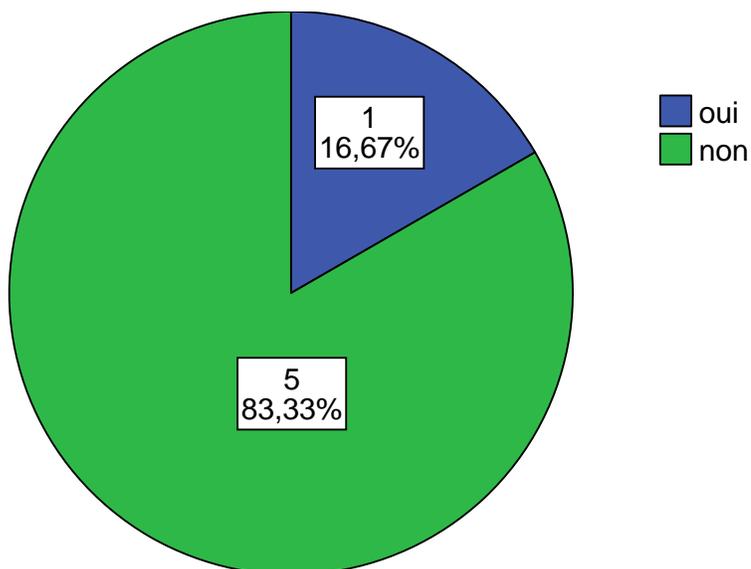


1 personne (33,3%) a utilisé ce service.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'arrière-garde (orphelins) nous pouvons voir dans les graphiques qui suivent que :

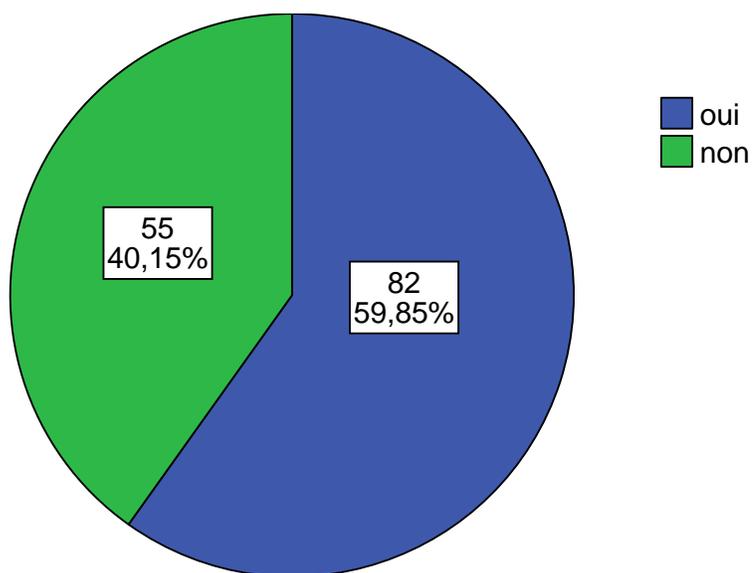


6 personnes (10,9%) connaissent le service.



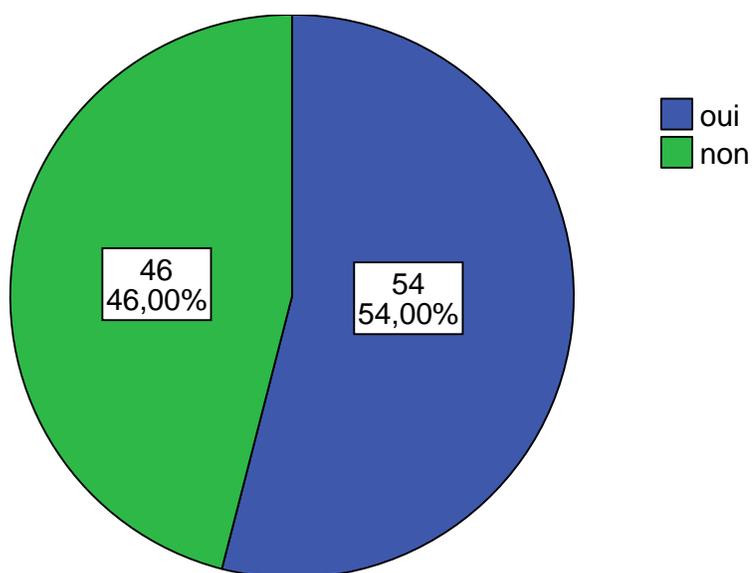
1 personne (16,6%) a utilisé ce service.

## L'Arrière-garde



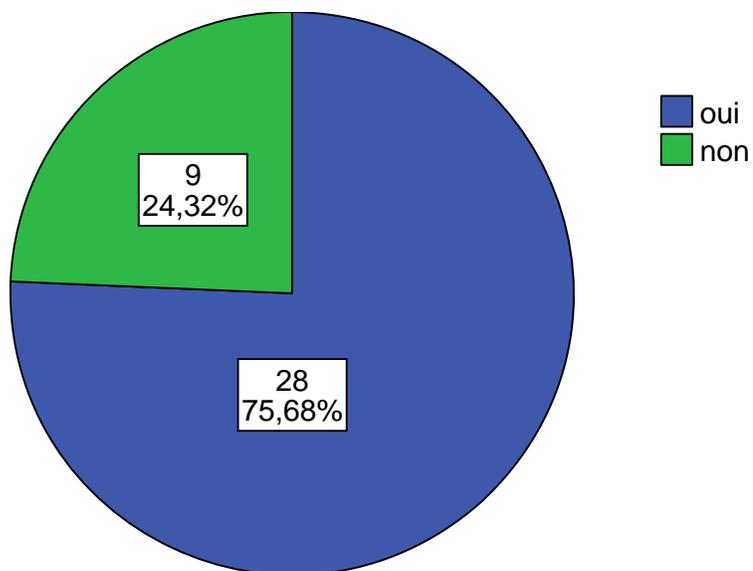
82 familles (59,9%) confirment des activités de l'Arrière-garde.  
Selon 55 familles (40,2%) des activités de l'Arrière-garde n'ont pas été organisées. 16 personnes (10,5%) n'ont pas donné de réponse.

## Partenaires

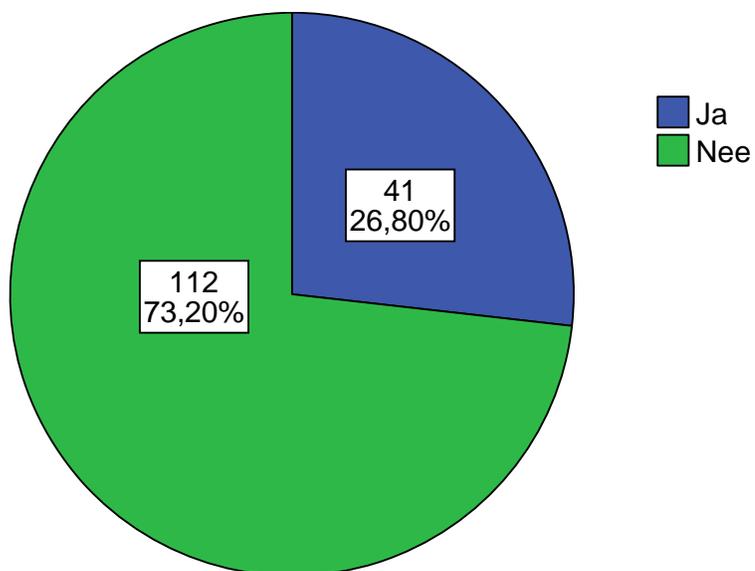


54 personnes (54%) confirment les activités.

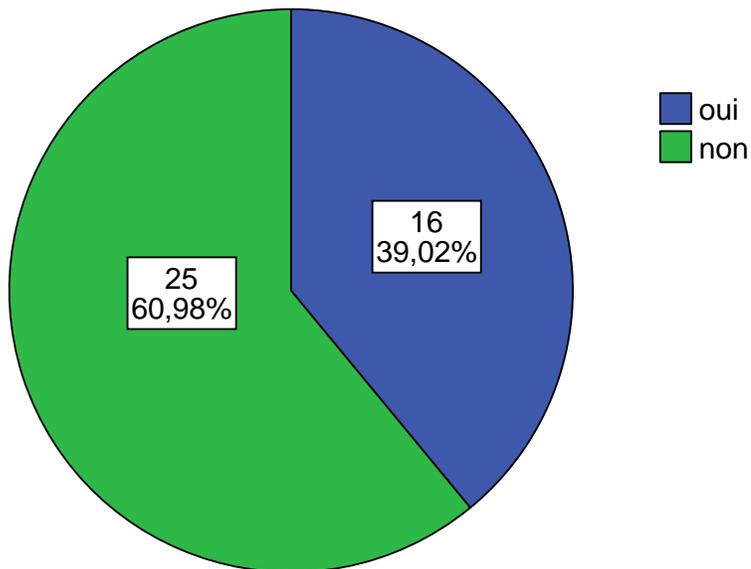
Parents



28 personnes (75,7%) confirment les activités.

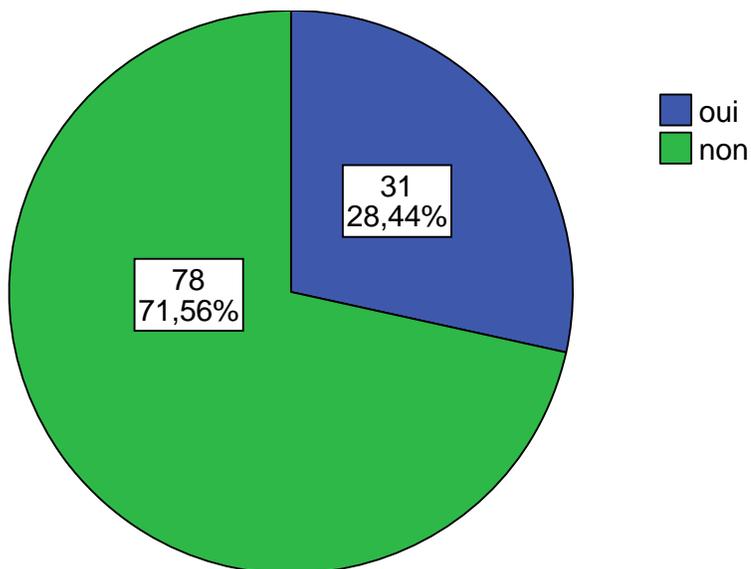


Malgré tout seulement 41 personnes (26,8%) connaissent l'Arrière-garde.

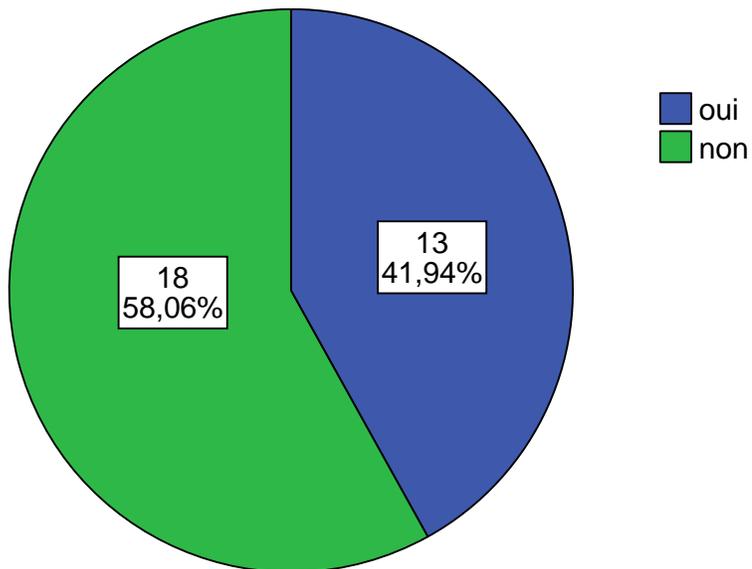


16 personnes (39%) ont utilisé l'Arrière-garde.  
 1 personne (6,3%) n'est pas du tout contente de l'Arrière-garde. 1 personne (6,3%) est ni mécontente ni contente. 14 personnes (87,6%) sont contentes jusqu'à très contentes.

#### Partenaires

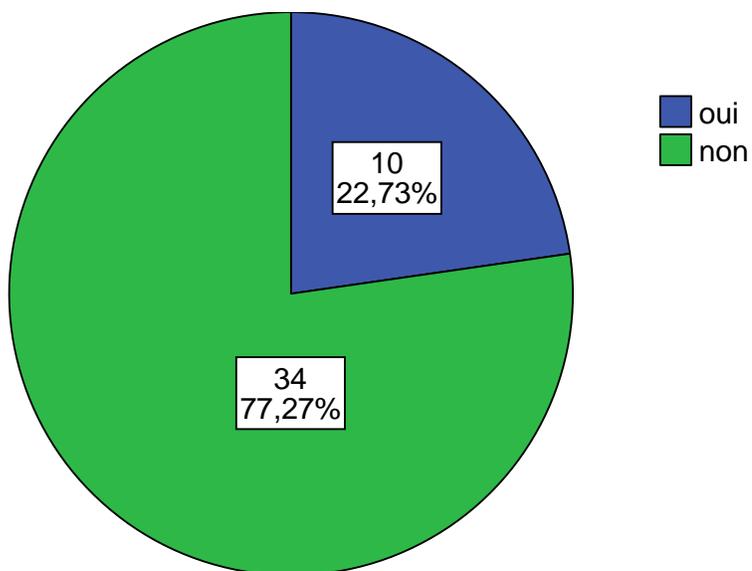


31 personnes (28,4%) connaissent l'Arrière-garde.

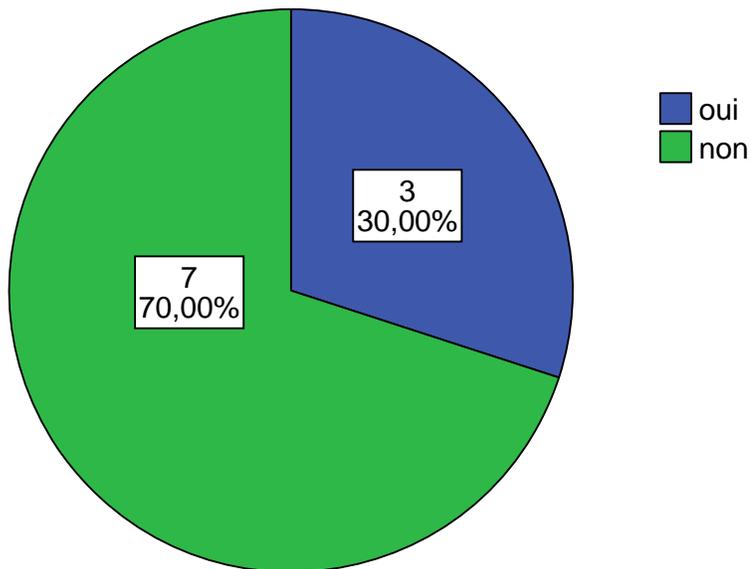


13 personnes (41,9%) ont utilisé l'Arrière-garde.

Parents

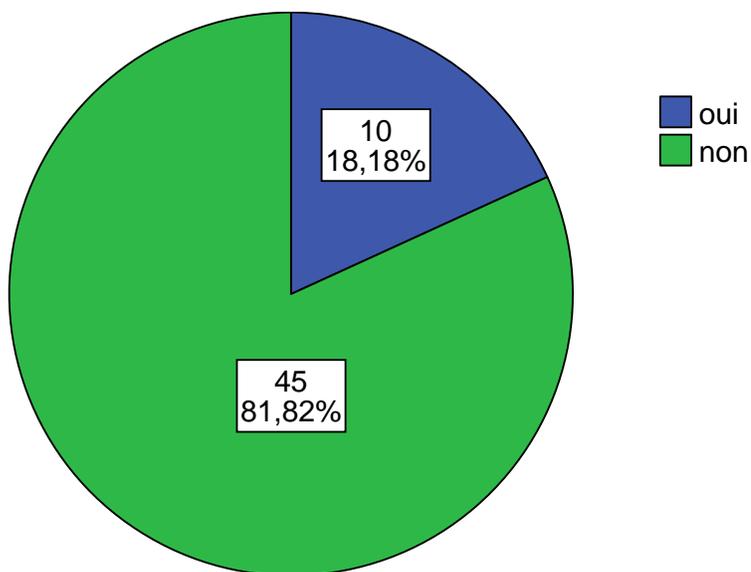


10 personnes (22,7%) connaissent l'Arrière-garde.

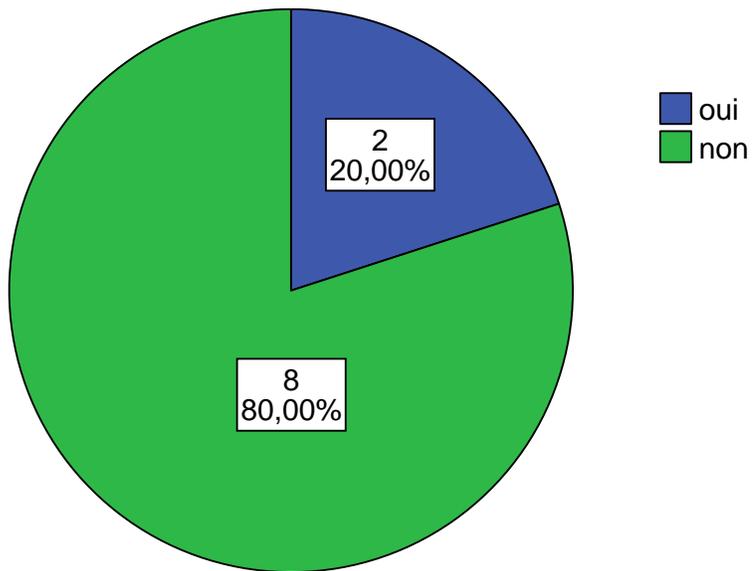


3 personnes (30%) ont utilisé l'Arrière-garde.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'Arrière-garde (orphelins) nous pouvons voir dans les graphiques qui suivent que :

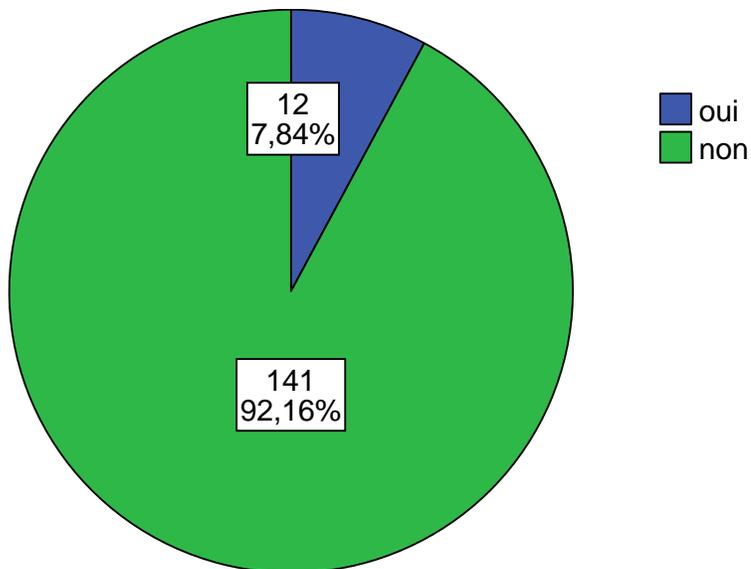


10 personnes (18,2%) connaissent l'Arrière-garde.

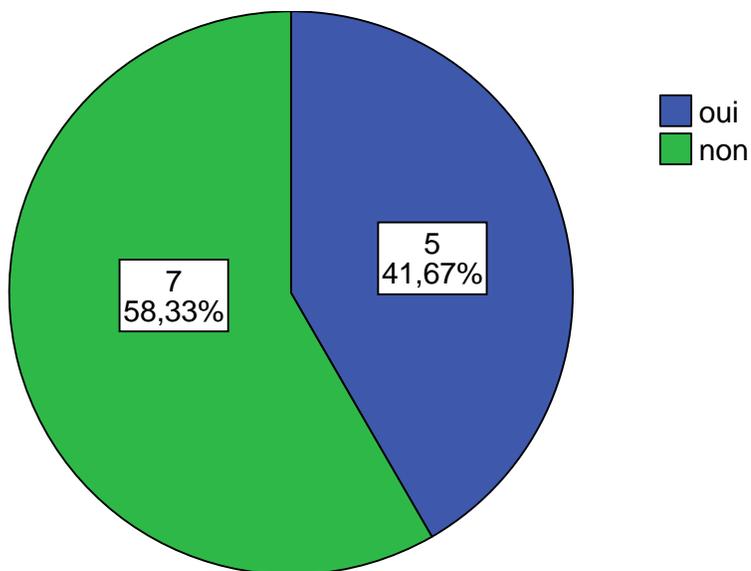


2 personnes (20%) ont utilisé l'Arrière-garde.

### ***L'Espace Famille du Centre Paola***

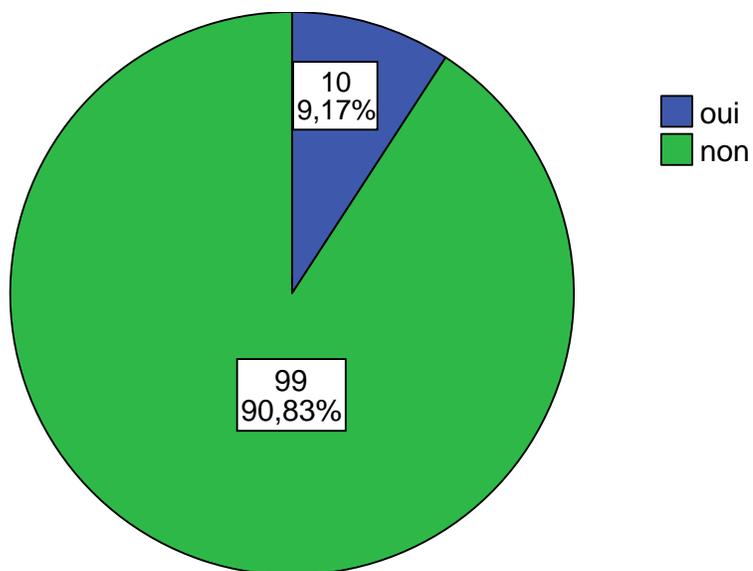


12 personnes (7,8%) connaissent l'Espace Famille du Centre Paola.

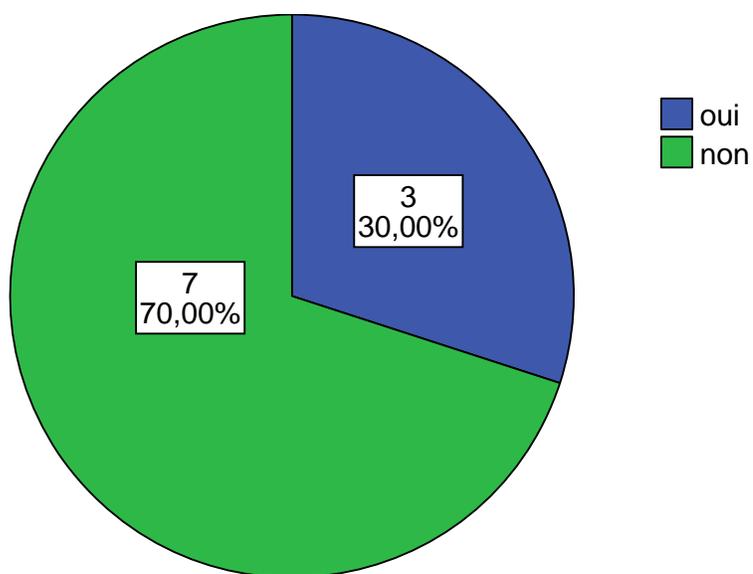


5 personnes (41,7%) ont utilisé ce service, 5 personnes (100%) sont satisfaites jusqu'à très satisfaites.

## Partenaires

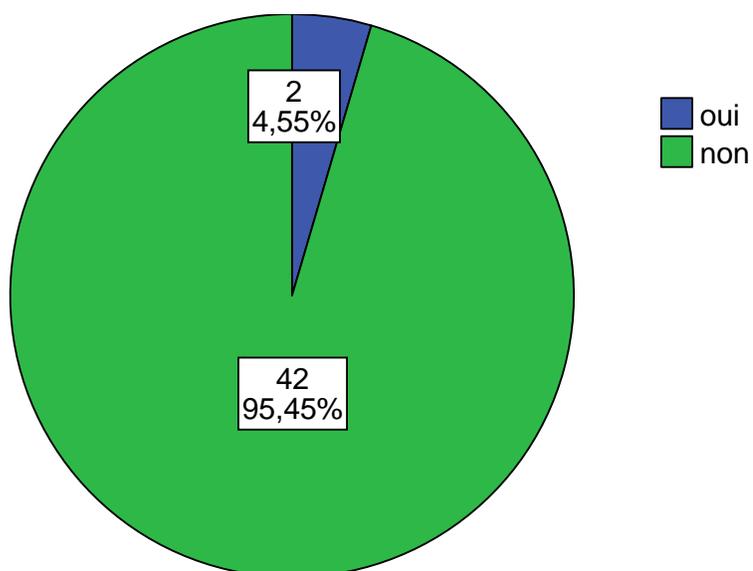


10 personnes (9,17%) connaissent le Centre.

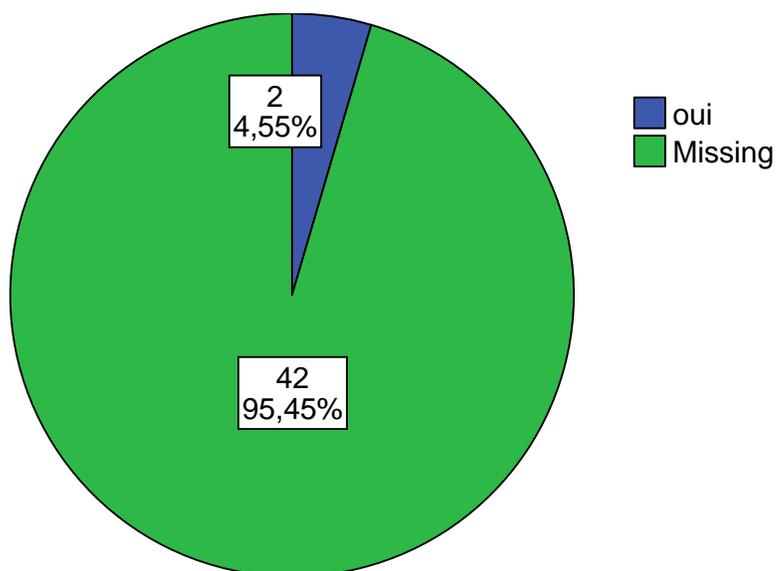


3 personnes (30%) ont utilisé le centre.

Parents

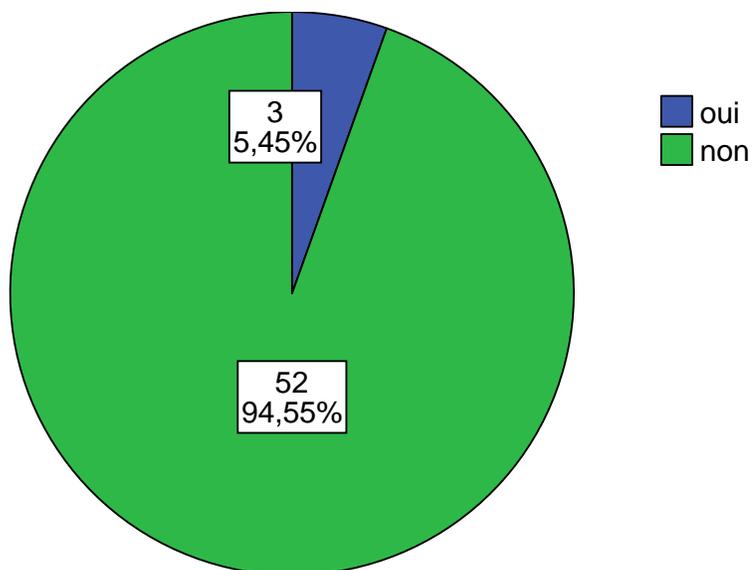


2 personnes (4,6%) connaissent le Centre.



2 personnes (4,5%) ont utilisé ce service.

Parmi les répondants qui n'ont pas bénéficié d'activités organisées par l'Arrière-garde (orphelins) nous pouvons voir dans les graphiques qui suivent que :



3 personnes (5,5%) connaissent le Centre.  
Personne n'a utilisé ce service.

